

Alexis VELLIET Henri-Pierre TESSÈDRE Delphine de COURTRY

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MERCREDI 13 AVRIL 2011 - 11 H 00 et 14 H 00

DROUOT RICHELIEU - SALLE 6

9 rue Drouot, 75009 Paris

+ 33 (0)1 48 00 20 06

EXPOSITION PRIVÉE :

chez l'expert uniquement sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

DROUOT RICHELIEU - salle 6

Mardi 12 avril 2011 de 11 h à 18 h

EXPERT :

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS CHEZ PIASA :

Stéphanie Trifaud

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 13

s.trifaud@piasa.fr

CONTACT PRESSE PIASA :

Isabelle de Puységur

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 10

i.puysegur@piasa.fr

5, rue DROUOT 75009 PARIS – TÉLÉPHONE : + 33 (0)1 53 34 10 10 – FAX : + 33 (0)1 53 34 10 11
www.piasa.fr - contact@piasa.fr

PIASA SA - Ventes volontaires aux enchères publiques au capital de 6 901 100 €
RCS Paris B 440 257 145 - agrément n° 2001-020



198

DIVISION DU CATALOGUE

Vente à 11 heures

N°s 1 à 116

Histoire et Sciences

Histoire et Sciences (suite)

Réforme

Littérature

Arts, Musique et Spectacle

Vente à 14 heures

N°s 117 à 311

N°s 312 à 323

N°s 324 à 440

N°s 441 à 530

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S.

lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

lettre ou pièce autographe non signée

Il ne sera pas accepté d'enclôture téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €.

Première de couverture : lot 320 – Deuxième de couverture : lot 462 – Quatrième de couverture : lot 431

HISTOIRE ET SCIENCES

1. **ABD EL-KADER** (1807-1883). L.S., Damas 29 décembre 1864, au Dr TESSON à Amboise ; demi-page in-fol. en arabe avec son cachet encre, et traduction par l'interprète Bullad au-dessous, fragment d'enveloppe collé au verso. 300/400

Lettre de voeux : « Puisse votre bonheur être complet, entouré de toutes les prospérités, pendant des années et des années encore, jouissant d'une santé parfaite »... Mohamed, fils de l'Emir, a ajouté de sa main deux lignes a.s.

2. **ACTIONS**. Environ 150 pièces imprimées, formats divers, qqs belles VIGNETTES gravées. 200/300

Titres de sociétés américaines, mexicaines, anglaises, françaises, belges et russes pour des exploitations minières et entreprises maritimes, industrielles ou financières : Rebecca Gold Mining, Compañía Aviadora de las Minas, Cevreni Breg Mining Company, Compañía de las Minas de Oroy Plata, Société métallurgique de l'Oural-Volga, The Kis-Banya Mining Company, Couchant du Flénu, Spies Petroleum Company, Usines Maltzoff, Banque de commerce de l'Azoff-Don, Société métallurgique de Taganrog, Capillitas Copper Company, Société métallurgique russe-belge, Société d'Industrie houillère de la Russie méridionale, Société des Aciéries, forges et ateliers de machines de Briansk, Compagnie universelle du Canal interocéanique de Panama, etc.

3. **AÉROSTATION**. Environ 70 lettres ou pièces, autographes, manuscrites ou imprimées, XIX^e-XX^e siècle. 500/700

Lettres et documents par BARBOTTE, Charles DOLFFUSS, LAMOTTE, MARCONNET, MICCIOLLO-PICASSE, PARVILLE, RANCHON, E. VERDIER... Prospectus, statuts, billets, lettres à en-tête, tracts, programmes, etc. relatifs à l'*École Normale d'Aérostation*, la *Société française de Navigation aérienne*, l'*Aéronautic-Club* (brouillons des statuts), la *Société aéronautique et météorologique de France* (brouillons des statuts), l'*Union des Aéronautes de Paris*, l'*Entreprise générale de fêtes aérostatisques*, *Le Ballon Roulant*, et divers systèmes ingénieux ou spectacles aérostatisques... Numéros ou coupures de *L'Aéronaute*, *Le Moniteur*, *La Gare des Ballons*, *La Science pour tous*, *L'Ami des sciences*, et qqs photographies...

4. **ALBERT D'AUTRICHE** (1559-1621) archiduc d'Autriche, souverain des Pays-Bas espagnols. L.S., Bruxelles 22 mars 1600, au Sieur de GROBLENDONCH, capitaine de 200 chevaux cuirassiers, gouverneur de Bois-le-Duc ; contresignée par LEVASSEUR ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 250/300

Ayant appris le siège du fort de Crèvecœur et la menace pesant sur Bois-le-Duc, « nous avons aussitost donné ordre que marchent vers vos quartiers le plus de gens que faire se pourra pour vous secourir et empescher que lesd. ennemis ne facent ce qu'ils s'imaginent [...]. Et afin que puissiez maintenir lesd. bourgeois avec plus de devotion, vous pourrez lever compagnies des plus necessiteux et retenir en service, et pour le regard du payement, nous donnerons ordre que leur soit donné ung mois »... il défend expressément tout combat contre « un françois appellé HOCQUINCOURT »...

5. **ALGÉRIE**. RECUEIL DE MANUSCRITS ET IMPRIMÉS, vers 1834 ; un vol. petit in-fol., rel. demi-basane brune titrée *Moniteur algérien* (accidents au dos). 600/700

* *MONITEUR ALGERIEN, journal officiel de la colonie*, n^os 103 à 151 (10 janvier-27 décembre 1834). * MANUSCRITS : *Réflexions sur la colonie d'Alger, sur les moyens nécessaires à employer pour la prospérité de cette colonie* par Ahmed BOUERBA, consul de la Régence algérienne et chargé d'affaires du Dey à Marseille, l'un des négociateurs de la Convention franco-algérienne du 5 juillet 1830, nommé président de la municipalité d'Alger par le général Bourmont la même année (25 p. à en-tête *Ministère de la Guerre*). Important texte politique affirmant la légitimité de la présence française en Algérie, et faisant de nombreuses propositions pour améliorer l'administration civile, fiscale et religieuse du pays, en y associant les communautés juive et arabe ; il a été publié par Georges Yver dans la *Revue africaine* (1^{er} trimestre 1913). * Rapport sans titre, sans doute du même, témoignant des fautes des Français qui alienent les « indigènes » de leurs « vainqueurs » (22 p.) : violences, destructions, méconnaissance des coutumes, des religions, du droit, etc. « Les Africains sont-ils exclus de la société humaine ? »... * *Province d'Oran, Province de Tillary* : populations, produits, tribus (4 p.). * 2 arrêtés impr. du Ministère de la Guerre relatifs au Gouverneur général et à l'administration d'Algérie, 1^{er} septembre 1834.

6. **François, duc d'ALENÇON** (1554-1584) quatrième fils d'Henri II et Catherine de Médicis. P.S., Paris 11 septembre 1571 ; contresignée par RUBELIN : vélin obl. in-fol. (un peu sali). 150/200

Ordre au conseiller général de ses finances, le S. du BOUCHET SAINT-MARTIN, de payer la somme de 500 écus au S. de LA BOURDAIZIÈRE, l'un de ses chambellans ordinaires, à qui il en a fait don.

7. **François, duc d'ALENÇON** (1554-1584) quatrième fils d'Henri II et Catherine de Médicis. P.S. « Francoys », au Plessis lez Tours 13 juin 1580 ; contresignée par BIN (?) ; vélin oblong in-fol. 150/200

« Francoys Filz de France Frere unique du Roy, duc d'Anjou Alençon Touraine et Berry » confirme le don d'une pension de deux mille livres au Sieur de Droux, son chambellan ordinaire et lieutenant au gouvernement de Berry...

8. **ANCIEN RÉGIME.** 12 pièces manuscrites ou imprimées, la plupart sur vélin, XIV^e-XIX^e siècle. 200/300
 Sentence arbitrale sur rouleau de parchemin (1376) ; 2 chartes (1379) ; BULLE du Pape PAUL V avec son sceau pendant (1616) ; *Généalogie de Beffroy*, impr. sur vélin avec armes peintes, signée par L.F. LE FÈVRE DE CAUMARTIN (1668) ; lettres de conseiller au Châtelet de Paris pour J.B. Loyel (1736) ; extrait des registres de la Chambre des comptes de Bourgogne (1751) ; 3 lettres de la marquise de MONTGOMMERY-THIBOUTOT (1753) ; quittance signée par Ch. de MASSO DE LA FERRIÈRE (1761) ; p.s. par L. de LUCIENNE, commissaire des guerres (1765). Plus un acte (Nancy 1838).
9. **ANCIEN RÉGIME.** 18 lettres ou pièces, la plupart L.S. 300/400
 Maréchal d'ESTRÉES (Wesel 1757, au marquis de Paulmy), LOUIS XIV (secrétaire, 1659, avec Guénégaud), MIROMESNIL (1776), duc de MONTMORENCY (1774, au maréchal de Richelieu), maréchal de NOAILLES (1751, sur la naissance du duc de Bourgogne), duc de RANDAN (1763), marquis de REFFUGE (1693), maréchal duc de RICHELIEU (1780, à propos de Beaumarchais), L.C.M. de RIENCOURT, Charles de Rohan prince de SOUBISE (1757), duc de VILLEROY, etc. ; plus un *Jugement notable du bailliage criminel de Rouen* (1742, réparation au lieutenant général de Chambord), et divers documents dont une reproduction lithogr. du procès de Gilles de Rais.
10. **ANCIEN RÉGIME.** 5 L.S. adressées à la comtesse d'ESTRADES, 1765-1767. 100/150
 [Élisabeth Charlotte Huguet de SÉMONVILLE, comtesse d'ESTRADES, amie et parente de la marquise de POMPADOUR qui l'introduisit à la Cour (elle était sa cousine par alliance, ayant épousé Jean d'Estrades, dont la mère était la tante du premier mari de la favorite), fut la maîtresse du ministre d'ARGENSON qui l'utilisa pour avoir des renseignements sur le clan de la favorite ; démasquée, elle fut renvoyée de la Cour en 1755. Ces lettres sont postérieures à sa disgrâce et à la mort de son amant et de son ancienne protectrice, tous deux décédés en 1764, et relatives au paiement des sommes et appointements qui lui sont dues par le Trésor.] Jean de BOULLONGNE, contrôleur général des finances (2, 1766-1767), Clément-Charles-François de L'AVERDY, contrôleur général des finances (1766, sur les intérêts de la dame dans les Poudres et salpêtres), Louis Phélypeaux de SAINT-FLORENTIN, secrétaire d'État à la Maison du Roi (2, 1765-1767). On joint une L.S. avec 3 lignes autogr. de Louise-Adélaïde, princesse de BOURBON, au duc de Nivernais (1749).
11. **Jean d'Orléans, comte d'ANGOULÈME** (1404-1467) frère de Charles d'Orléans, oncle de Louis XII et grand-père de François I^{er}. P.S., 17 avril 1465 après Pâques ; vélin obl. in-4 (10 x 28 cm.). 400/500
 Mandement à Robert BASSART, trésorier et receveur général des finances, de payer à Pierre Bragier, seigneur de PUYGARREAU, « la somme de cinq cens escuz dor neufs en deduction de la somme de quatre mil cinq cent escuz en quoy lui sommes tenuz du reste de l'acquisition de la terre et seigneurie de Bourg-Charrante »...
12. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÈME** (1778-1851) dite Madame Royale, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême. L.A.S « Marie Thérèse », Paris 20 août 1814 ; 3 pages in-8. 400/500
 Elle a reçu à son retour des eaux la lettre de son correspondant : « L'ignorance où j'étais de votre sort vous croyant en chemin pour revenir comme vos confrères qui sont presque tous ici m'a empêché de vous écrire »... Le duc d'ANGOULÈME est de retour après « son grand voyage dont il a été aussi content qu'on l'a été de lui. Il est bien nécessaire que les Princes se fassent voir dans les Provinces. Tout va bien mais n'est pas achevé. Je compte que la Bonne Providence qui nous a si bien aidé achevera de rebabrir la Religion qui est encore en bien mauvais état [...] partout ce que j'ai trouvé le plus mauvais c'est le Clergé ». Il semble que les eaux lui aient été bénéfiques, mais elle a surtout été satisfaite « des bons sentimens que j'ai trouvés presque partout j'ai cherché à les maintenir à les échauffer et on m'affirme que je n'ai pas perdu mes soins ». Elle a notamment été contente des « bons habitans de Lyon ». Le Roi va bien, « cependant sa santé ne lui permet pas de voyager de se faire voir à ses peuples dans les provinces ce qui serait cependant bien nécessaire »... Elle sera charmé de le revoir « après 15 ans de malheurs presque continuels finis par un si heureux changement »...
13. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÈME.** P.S., Paris 15 décembre 1827 ; contresignée par son secrétaire des Commandements et Trésorier général le baron CHARLET ; vélin in-plano en partie imprimé, cachet cire rouge aux armes. 200/250
 BREVET DE CHAPELIER DE LA MAISON DE MADAME LA DAUPHINE. La Dauphine « voulant traiter favorablement M. POISSON (Jean de Dieu) sur les bons rapports qui lui ont été faits de sa personne, lui a accordé et lui accorde, par le présent Brevet, le Titre de Chapelier de la maison de Madame la Dauphine, voulant qu'il puisse s'en qualifier dans tous Actes publics et particuliers »...
14. **ARCHEVÈCHÉ DE PARIS.** MANUSCRIT, *Compte general des Restes du 1^{er} Bail de l'Archevêché de Paris, depuis le 8 juin 1745...*, [1745-1758] ; 167 pages in-fol. en cahiers cousus. 200/250
 Comptes détaillés de recettes de rentes, loyers de maisons à Paris et ses faubourgs, fermes de campagne, lods et ventes, arrérages de rentes, cens, indemnités... Acquisitions dans Paris et ses faubourgs, et hors Paris (Belleville, Saint-Cloud...)... Dépenses à cause de restitutions, découvertes de lods et ventes, frais de procédure (procureurs, avocats, greffiers, huissiers), etc.
 On joint 2 pièces sur vélin, dont la nomination de Nicolas Husson comme secrétaire du Roi en 1755.

15. **Henri d'Orléans, duc d'AUMALE** (1822-1897). L.A.S., *Woodnorton, Gresham* 28 septembre 1887, à son confrère [Ernest LEGOUVÉ] ; 1 page in-8. 120/150
 Il se réjouit d'avance de l'envoi d'un livre. « Que vous êtes aimable de regretter votre voisin du palais Mazarin, et que je serais heureux de m'y retrouver à côté de vous ! – Je vis dans un grand détachement, comme on disait jadis. Mais, si détaché que je sois, je continue d'aimer fort l'Académie et encore plus la France. Or comme l'amour platonique n'a jamais été mon fort, il m'est toujours pénible de les aimer de loin »...
 On joint 3 L.A.S. de Charles de MONTALEMBERT, Victor de BROGLIE et HIPPOLYTE CARNOT, et une L.S. de Charles de MONTALIVET, au même, 1864-1878.
16. **Jacques AUPICK** (1798-1857) général, beau-père de Baudelaire. L.A.S., *Paris* 7 avril 1838, au général Charles de SALLES ; 4 pages in-8, en-tête *1^{re} Division Militaire. État Major Général*. 150/200
 Aupick, très ému, mit aussitôt la lettre de son ami sous les yeux du Prince, dont il rapporte les propos : face aux « odieuses insinuations » dont il est l'objet, le Prince n'a pas douté des sentiments de Salles... Après de nouveaux encouragements, Aupick parle du Maréchal, et de la progression constante et ferme de ses actes en Afrique : « Il semble qu'enfin un nouvel horizon se lève pour nous sur la plage africaine. Que ne devrons-nous pas au Maréchal. Un mauvais vaudeville nous dit ici que *vouloir c'est pouvoir*. Le Mal nous le prouve sur un vaste théâtre »...
17. **AUVERGNE**. MANUSCRIT des COMPTES des consuls d'HERMENT, 1398 ; cahier de 19 pages petit in-fol. 250/300
 Petit cahier de dépenses des quatre consuls administrant la commune d'Herment (Puy-de-Dôme). *Ancienne collection Ambroise TARDIEU à Herment*.
18. **AUVERGNE. Francisque-Balthazar MÈGE** (1830-1904) érudit et historien auvergnat. MANUSCRIT autographe signé, *Cours de Philosophie professé par M. Bourgeais au collège de Clermont*, 1847-1848 ; 648 pages in-4, en 2 volumes reliés demi-basane fauve. 200/250
 Manuscrit de jeunesse du futur historien de l'Auvergne, cahier de cours de philosophie.
19. **AVIATION**. Environ 50 documents (lettres ou pièces, et imprimés), et 80 photographies, XIX^e-XX^e siècle. 600/700
 Lettres et correspondances de Maurice ALLARD (10), Léon Bathiat, Georges Baus, A. de Dominicis, J. Frantz, le baron de Koenigswarter, Henri MOLLA (13), J. Pline, A. Raynaud, Gabriel Voiisin (2)... Prospectus, coupures de presse, cartes postales, chanson... Bel ensemble de photographies anciennes de pilotes et d'appareils, vues aériennes...
20. **Louis BARAGUEY D'HILLIERS** (1764-1812) général. L.A.S., Q.G. à Paris 5 fructidor IX (23 août 1801), au citoyen Xavier LEVRAULT, libraire à Strasbourg ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Baraguey d'Hilliers, Général divisionnaire*, petite vignette, adresse. 150/200
 « Rien de nouveau dans ce pays. Le sort de l'Egypte toujours équivoque, & plus menacé que jamais depuis la maladresse de GANTHEAUME qui n'a pas débarqué un chat en Afrique. NELSON une seconde fois rossé devant Bologne malgré toute sa forfanterie. Ah j'oubliais. Notre réconciliation avec la Sainte Eglise catholique apostolique & romaine qui par parenthèse doit faire un assés mauvais effet sur vos bords : mais produit un grand effet politique... Voila tout, des frivolités, des folies, du luxe, des intrigues comme à l'ordinaire, mais la canicule semble en ce genre avoir véritablement exalté les cerveaux. Pour moi retiré à la campagne, j'honore mes pénates & cultive mon jardin : & si j'étais Démocrite mes Abdéritains me feraient bien rire mais plus souvent je hausse les épaules »...
 On joint une P.S. du chef de brigade BARTHÉLEMY, Antibes 1795, et une de l'adjudant commandant LEFEBVRE DES VEAUX, Olivet 1815 (copie d'un ordre du jour de Davout).
21. **Odilon BARROT** (1791-1873) homme politique, un des artisans de la révolution de 1848. P.A.S., cosignée par le maréchal MAISON et Auguste de SCHONEN, Valognes 17 août 1830 10 heures du matin ; 1 page in-4. 150/200
 CURIEUX DOCUMENT SUR LE DÉPART DE CHARLES X. « Les commissaires délégués par S. M^{le} le roi des Français, invitent Mons. le colonel de la legion de Gendarmerie résidant à Caen, à se rendre de suite de sa personne à Saint-Lô et d'y diriger les gendarmes dont il pourra disposer, il recevra dans cette ville des instructions ultérieures »...
22. **François, marquis de BEAUVARNAIS** (1756-1823) député royaliste à la Constituante, il tenta de délivrer du Temple la famille royale puis combattit dans l'émigration ; il était le beau-frère de la future impératrice Joséphine. L.A.S., Paris 20 mai, à un vicomte ; 3 pages in-8. 100/150
 « Le sort qui jusqu'à présent n'a cessé de me persecuter me punit dans ce moment cy doublement ». Sa santé lui interdit tout service militaire, et il demande à conserver sa situation de capitaine réformé « jusqu'au moment où je pourrai être en activité et j'employerai mes soins à être utile au régiment »...
23. **Famille BECQUET-BEAUPRÉ**. Environ 40 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle. 300/400
 Expédition sur vélin avec ARMOIRIES peintes, XVI^e siècle, des lettres d'annoblissement en faveur de Jean BECQUET, données par Charles VII en 1441. Généalogie remontant à Jean Becquet. Actes de partage (1781, 1886). Carte d'électeur (1831) ; bail (1833). Brevet d'officier de la Légion d'honneur (1858). Certificats, lettres, ordres de marche signés par les généraux ou maréchaux EXELMANS, FRIRION, LE BŒUF, LEFORT, de MACHAU, RANDON, SAINT-MARS, VAILLANT, par FLAHAULT, GUIZOT, le grand-duc LÉOPOLD DE BADE, le prince FRÉDÉRIC DE BADE (brevet de l'ordre du Lion de Zähringen)...

24. **BELGIQUE.** Environ 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et cartes de visite, d'hommes politiques, XIX^e siècle. 50/60
 V. Begeren, Edm. Careman, A. Castelein, comte de Grunne, J. Hoyois, E. de Kerckhove, J. Koch, T. Leys, comte de Merode, F. Schollaert, B. Van Damme, etc.
25. **BELGIQUE.** Environ 30 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., fin XIX^e-début XX^e siècle, concernant principalement la famille MINEUR. 150/200
 Correspondance émanant du Cabinet du Roi, de ministères belges, du Sénat et de la Chambre des Représentants, des parquets de Charleroi ou de la Cour d'appel de Bruxelles... Documents signés par F. Baudhuin, R. de Burch, E. Janson, R. Maurice, R. Moyersoen, P. Pastur, J. Renkin, etc.
26. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, célèbre pour son courage dans la Grande Peste. L.A.S. comme évêque de Marseille, Marseille 24 février 1734, à « Monseigneur » ; 6 pages et demie in-4. 400/500
 VIGOUREUSE PROTESTATION CONTRE UN ARRÊT DU PARLEMENT SUPPRIMANT UN DE SES ÉCRITS, ET CONTRE LA POLITIQUE DU CARDINAL DE FLEURY, NUISIBLE À LA RELIGION.
 « Un suffrage tel que le vostre, Monseigneur, desdomage bien de l'injure que lon a reçue par l'avis de je ne scai quels ou ignorans ou tres mal intentionés docteurs qu'il a plu a M. le cardinal de faire les examinateurs de mon ouvrage. Ils ont fait des chicanes ridicules, j'y ai repondu. Ils ont dit que je traitoisois indistinctement dhéretiques les appellans qui sont seulement schismatiques, j'ay montré que c'est une supposition, et si je l'avois fait cela n'auroit surement pas merité une suppression et j'aurois pu me deffendre avantageusement. Ils m'ont reproché de n'avoir pas parlé des matieres mixtes ce qui estoit inutile a mon dessein j'instruis mes diocesains en évêque et non en avocat. Dailleurs dès que les causes de Dieu apartiennent au sacerdoce et les causes des siecles à l'empire il est clair que les mixtes demandent le concours des deux puissances. [...] Ils m'ont reproché d'avoir esté contre l'avis du conseil qui deffend de traiter de ces matieres et il n'y en eut jamais qui deffende de traiter des libertés de l'eglise gallicane, cri de bataille des novateurs »... Ainsi font ces vénérables docteurs à qui on voudrait soumettre les mandements des évêques, et dont on suit les avis : « On craint les parlemens plus que cent mille allemands on les menage, on leur sacrifice les évêques, l'épiscopat et l'eglise. Dieu veille que lon ne sente pas un jour combien ces menagemens outrés sont prejudiciables a l'estat comme a la religion. Mais si M. le card. m'avoit livré au parlement il auroit esté bien en peine pour trouver a agir contre moy »... Les actes de Parlement en pareille matière sont des chiffons, mais se servir du nom du Roi, comme S.E. l'a fait dans sa lettre remplie de louanges, ou comme le cardinal l'a fait dans une lettre de la part du Roi, louant son ouvrage, le jour même de l'arrêt contre son écrit, est dur. Il ressent moins l'injure personnelle que celle faite à l'épiscopat, par cet arrêt qui « impose nettement silence aux eveques en fait de doctrine et de foy [...] Les coups les plus vifs sont portés sous le ministere d'un évêque cardinal, que doit on attendre dans un temps qui approche ? croit on que les évêques seront assés laches pour obeir plutost aux hommes qu'à Dieu ? »... Le cardinal de ROHAN, en voyant une minute de l'arrêt, se serait contenté de dire au cardinal ministre : « je vous plains d'estre obligé de faire donner de tels arrets »... Il fulmine contre cette docilité face à l'erreur, contre l'inutilité des représentations épiscopales. « Dieu est il satisfait, Monseigneur ? trouve t-il dans nous le zèle des apostres dont nous sommes les successeurs ? [...] Ah ! Monseigneur, nous nous deshonorons devant les hommes et nous nous rendons responsables de la damnation des fideles devant Dieu, qui nous demandera compte de leurs ames. Nous nous damnons risiblement pour ne pas desplaître au gouvernement. [...] Seroit il possible que les évêques se laissassent imposer silence sans dire de concert *non licet*, et sans faire connoître a l'univers que sils scavent rendre a Cesar ce qui lui appartient ils scavent aussi rendre a Dieu ce qu'ils lui doivent, et qu'ils oberiront toujours plutost a Dieu qu'aux homes ; sans cela tout est perdu »...
 On joint une L.A.S. relative aux capucins d'Auriol, Marseille 6 décembre 1723 (1 p. in-4).
27. **Claude BERNARD** (1813-1878) physiologiste. L.A.S., Dimanche, à un confrère [Ernest LEGOUVÉ] ; 2 pages et quart in-8 à son adresse. 150/200
 « Jeudi dernier j'avais eu déjà la bonne fortune de vous applaudir avec la salle comble du Théâtre français. Cela ne m'a pas empêché hier soir de profiter du fauteuil d'orchestre que vous avez mis à ma disposition d'une manière si aimable. J'ai vu votre charmante comédie la seconde fois avec plus de plaisir encore que la première ; car, vous le savez, c'est le caractère des œuvres d'élite d'être goûtees avec un bonheur croissant »...
28. **Antoine-François, marquis de BERTRAND DE MOLLEVILLE** (1744-1818) ministre de la Marine, et soutien de la Monarchie. Note autographe, 7 février 1792 ; 1 page in-4. 500/600
 DÉFENSE DE LA DIGNITÉ DE LOUIS XVI FACE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE.
 « Le Roi a communiqué hyer au soir aux ministres une lettre que le P^t de lassemblée nationale lui avoit envoyée par un huissier et dont le protocole aussi indecent quinusité avoit paru meriter atention. Je n'ay pu voir dans cette insulte faite à la Majesté Royale, qu'une suite du projet formé davilir le trone de plus en plus, et lannonce d'outrages encore plus graves si celui la etoit toleré, jay en consequence écrit ce matin au Roi pour lui proposer d'adresser a lassemblée nationale la lettre suivante.
 Messieurs la dignité nationale dont le dépôt mest confié, est inseparable de la dignité de la Couronne, il nest aucune circonstance ou je puisse y renoncer, je vous renvoie la lettre que M. le president ma fait remettre hyer par un huissier, la constitution a determiné les formes de la correspondance de lassemblée nationale avec le Roi, je ne dois recevoir et je ne recevrai delle que des messages ou des decrets et je m'en rapporterai pour les egards qui me sont dus aux sentimens que le peuple françois a toujours montrés pour ses Rois »...

29. **Pierre-Marie BIGOT DE MOROGUES** (1776-1840) minéralogiste, agronome et homme politique. L.A.S., Orléans 4 avril 1823, au comte de MONTLOSIER, à Clermont-Ferrand ; 3 pages et demie in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes. 150/200

À PROPOS DU FUMAGE. « Le fumage par-dessus est pratiqué avec des engrais pulvérulens dans la Flandre, dans la Lorraine allemande et dans le Brabant ainsi qu'en Angleterre, en Suisse et même à la Chine ; on en fait un peu d'usage dans une partie de la Beauce et dans les environs de Paris. Il s'execute au printemps sur les blés et autres récoltes vertes, avec des engrais très liquides ou avec des composts pulvérulens que l'on répand comme le plâtre et en petite quantité ; on fait usage souvent de colombine, de poudrette, d'urate, de chaux éteinte à l'air, ou de cendre lessivées, la suie est aussi employée utilement à cet usage ; il est nécessaire que l'engrais soit adapté à la nature du sol »... Le fumage est peu couteux et peut produire un grand bénéfice sur la récolte en terre ; il parle alors des divers engrais...

30. **Armand-Louis de Gontaut, duc de BIRON** (1747-guillotiné 1793) général. 2 L.A.S., Nice 4 mars et 4 avril 1793 ; 3 pages et 3/4 pages in-fol. 250/300

À l'adjudant général FIEF. Il apprend avec plaisir que le ministre a accepté la soumission de Masson et C^{ie} pour la fourniture des chevaux et mulets d'artillerie dont ils manquent... « Je verrais avec bien de la douleur le ministre renoncer à la formation d'une Légion d'artillerie volante, qui avait d'abord été adoptée par son prédecesseur »... Il précise que ses demandes sont « réduites aux besoins indiqués par une guerre de montagne »... * Au Commissaire ordonnateur LA SAULSAYE : il a reçu la liste des officiers généraux employés dans les différentes armées, mais le général de brigade MONTREDON, en fonction dans l'Armée de l'Italie, n'est pas sur cette liste. « J'attends avec impatience le général de brigade MIEWSKOWSKI seul officier général de troupes légères à cheval qui soit dans cette armée, et dont je ne puis me passer »...

31. **Adolphe BLANQUI** (1798-1854) économiste. 2 L.A.S., 1841-1843 ; 3 pages in-4, adresse, et 1 page in-8. 180/200

Vienne 19 août 1841, à son ami Florian. Après d'amères doléances sur les « vapeurs narcotiques » qui infestent Vienne, Blanqui se réjouit de l'accueil que lui a fait M. de SAINT-AULAIRE. « Nous irons visiter le Spielberg et les cachots de Silvio PELLICO puis les champs de bataille de Wagram et d'Essling. Je fais ici connaissance des hommes les plus intéressants de l'Orient et je me munis de bons documents en tout genre. Je viens d'acheter une bonne selle demi-turque, où je serai bien calé ; des sacoches en cuir avec boîte à thé, sucre, et autres approvisionnements, une petite table et chaise-pliant portatives, tout mon attirail de campagne. [...] Je vous dirai que j'ai déjà les moustaches d'un aspect assez vénérable ; mais la route fait tomber plus d'un cheveu sur la place des filles qui devient d'une étendue désespérante »... Il prépare son départ pour la Turquie, et charge son ami de rassurer sa femme... Paris 19 octobre 1843, à Pierre CLÉMENT : « Je suis très flatté de la dédicace de votre fable et je crains bien que la liberté du commerce ne soit encore longtemps du domaine de l'apologue. Mais l'apologue a des allures sveltes qui font pénétrer la vérité partout, et la science lui a dû plus d'une victoire sur les esprits »...

32. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples, puis d'Espagne. L.A.S. « Bonaparte », Paris 18 ventose VII (8 mars 1799) ; 2 pages in-4. 400/500

À PROPOS DE LA RÉPUBLIQUE PARTHÉNOPÉENNE. « Cest le 16 à 11 heures du matin que j'ai vu le directeur BARRAS qui me dit que son discours étoit calqué sur les premiers faits qui venoient d'être démentis par une lettre du G^{al} CHAMPIONNET qui annonçait que les passagers français débarqués à Augusta étoient prisonniers, il ajouta qu'il alloit changer quelques phrases, mais au moment même l'on annonça ses collègues qui se rendoient chez le President, peut d'instans avant la cérémonie, il est possible qu'il n'est plus eu un instant à lui, et qu'il ait prononcé son discours de la veille à deux heures »... Il prie de ne pas publier ce fait, en attendant des nouvelles plus récentes qu'il lui communiquera dès qu'il en aura, « mais je ne pense pas qu'il soit arrivée aucun autre courrier de Naples »...

33. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph Bonaparte », Q.G. de Capoue 13 février 1806, à un général ; 3/4 page in-4. 400/500

ORDRES DU COMMANDANT DE L'ARMÉE DE NAPLES, DÈS L'ENTRÉE DES FRANÇAIS DANS CAPOUE. « Général, veuillez faire occuper les forts ; faire entrer dans la ville la division PARTOUNEAUX ; faire désarmer les soldats napolitains ; donner l'ordre qu'aucun des magistrats de Naples ne quitte ses fonctions ; faire préparer les logements pour l'état major général ; faire remettre à la disposition du G^{al} FREGEVILLE tous les chevaux des troupes napolitaines ; envoie moi un aide de camp me prévenir de l'exécution de ces dispositions ; je logerai au palais du Roi, il suffit que l'on m'y fasse préparer un appartement pour moi, et pour les officiers de ma maison. Faites aussi préparer un logement pour le Marechal MASSENA »...

34. **Joseph BONAPARTE**. 2 L.S. « Joseph », dont une avec compliment autogr. et l'autre avec 8 lignes autographes, Naples août-décembre 1806, à un général [César BERTHIER, chef d'état-major de l'Armée de Naples ?] ; 1 page et demie et 2 pages et demie in-4. 400/500

RÉPRESSION DES PARTISANS NAPOLITAINS. Capodimonte 24 août. Instructions à l'intention du général LAMARQUE pour envelopper et détruire les brigands : « Je n'approuve pas qu'il se contente de faire donner des coups de bâton aux brigands pris les armes à la main, il faut faire fusiller impitoyablement tous ces brigands. [...] Écrivez lui bien qu'il ne s'en laisse pas imposer par des protestations de dévouement, qu'il ne confie des armes qu'à ceux qui lui seront indiqués par le Duc de LAVIAVO et par le G. MONTBRUN »... Naples 8 décembre 1806. Il regrette les deux proclamations que le général LAMARQUE a fait publier sans l'autorisation de l'état-major général : « ce n'est pas avec des phrases doucereuses qu'on en impose à des brigands avides de pillage. [...] C'est ne voir qu'un côté de la question que de menacer les habitans de les priver des sacremens de l'Eglise. Cette mesure n'est au pouvoir d'aucun Catholique et le Général Lamarque n'a

pas senti quelle arme redoutable il mettoit entre les mains de nos ennemis et quelle prise il leur donnoit contre nous sur l'esprit crédule des paysans ignorans et naturellement portés à se défier des sentimens religieux de l'armée française ». Il faut supprimer les exemplaires de cette proclamation... Il ajoute DE SA MAIN : « dites lui que moi me conformant en cela aux intentions de l'Empereur, je mets plus d'importance à une proclamation, qu'à un combat perdu, c'est le resultat de la connaissance du pays, du temps, et des autres raports avec les puissances étrangères qu'un militaire isolé ne peut pas connaître »...

35. **[Lucien BONAPARTE (1775-1840)]**. L.A.S. « Giraud », Saint-Maximin 21 thermidor II (8 août 1794), au Comité de Salut public ; 2 pages et demie in-4, adresse, cachet encre de réception (cachet de la collection CRAWFORD). 120/150

DÉNONCIATION. « Le tyran n'est plus, il a subi le juste châtiment du a ses forfaits. Recevés mes felicitations. [...] j'ose vous dénoncer des infractions a la loi sur le recrutement, qui font gemir tous les peres de famille de ce canton. Le nommé BUONAPARTE corse d'origine est dans l'age de la requisition, et parce qu'il est protégé, il a été nommé garde magazin. C'est le denonciateur bannal, et lui reste tranquille tandis que nos enfans combattent »...

36. **Elisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et de Piombino, Grande Duchesse de Toscane. L.A., 1^{er} avril [1808], à Louis de FONTANES ; 1 page in-4, adresse. 300/400

Elle se plaint : « Depuis mon depart de Paris vous m'aves tout à fait oublier. Jaurais du trouver en vous un ami, [...] une lettre par an est tout ce que jai eu de vous depuis trois ans. Ce n'est pas bien. Jaurais voulu plus damitié, mais les abscents ont tort ». Elle le félicite pour sa nomination de Grand Maître de l'Université : « Notre g^d Roi vous a donné la plus belle place de France, et en lisant le decret sur les universités, je vous nommais comme g^d Maître. J'espere que vous saures concilier tous les interest que cette grande place exige. Depuis 5 ans que vous estes dans le monde politique – vous aurés appris à connaître les hommes, et à prendre courage sur tout »..

37. **Elisa BONAPARTE**. L.A.S. « Elisa », Pise 17 décembre 1809, au comte de MONTALIVET, ministre de l'Intérieur ; 1 page et demie in-4. 250/300

« Des avis indirects minforment qu'il ne serait pas impossible que des personnes, se disant comisionées par moi, ou porteur de nottes en mon nom, se presentassent ou se soient déjà présentées à vous ou dans vos bureaux pour faire des demarches relativement, soit aux licences speciales accordées par S.M., soit à toute autre affaire de commerce. Quelques qualités qu'aient ou que prennent ces personnes, je vous prie de n'avoir aucune egard à leurs demarches, et de ne considerer, comme venant de moi que les lettres signées par mon secretaire des comandements ou par moi. [...] Tout ce qui sera relatif aux licences dont il sagit, sera traité par moi, ou par le Prefet de la Mediterranée »...

38. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, Roi de Hollande, et père de Napoléon III. 2 L.S., 1809-1810, à Pierre-Victor MALOUETT ; 2 pages et quart et 4 pages in-4 (portrait gravé joint). 400/500

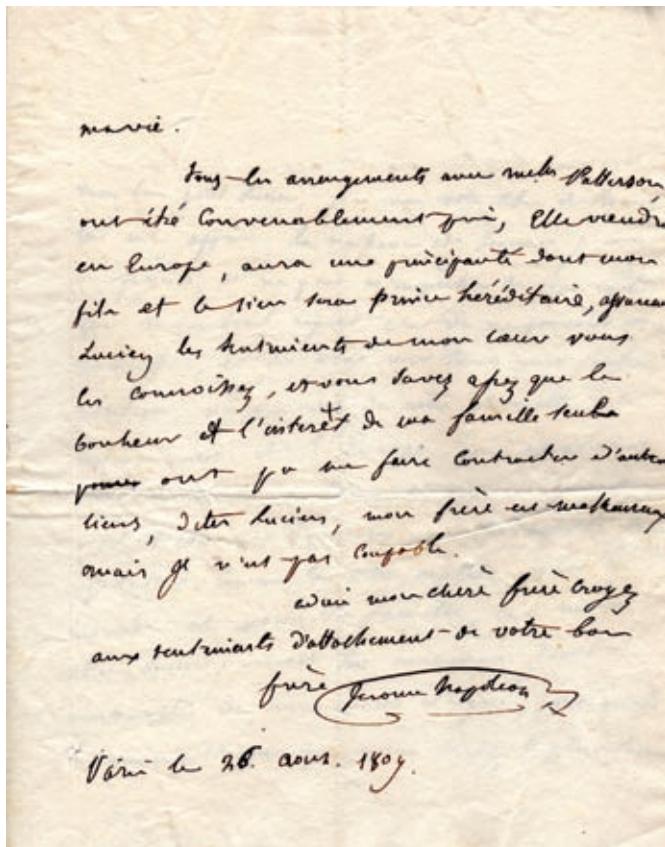
INTÉRESSANTES LETTRES AU PRÉFET MARITIME D'ANVERS.

Au Mordyck 4 août 1809. « Je me doutais que le général CHABARILLAC fesait une grande faute, Dieu veuille qu'elle ne soit pas funeste, mais s'il est vrai qu'il ait vingt cinq mil hommes tout peut se reparer, mais il ne faut pas perdre une minute, [...] j'espere qu'il se rendra à ces raisons & qu'on defendra Anvers : il faut être aveugle pour ne pas voir que la destruction de l'escadre, & de vos chantiers est le principal but d'un armement aussi formidable, & peut être le seul : j'en doute si peu que j'ai degarni le Helder, & toute la Hollande pour vous donner tout ce que j'ai »... Il indique les mouvements de troupes vers Anvers, puis l'entretien de diverses affaires de la marine : la destitution d'un officier présumé traître, l'excellente conduite du colonel Operwold, qui a rallié le reste de la flottille de l'amiral Reuss, etc. *Paris 4 avril 1810.* Il parle avec admiration du travail de Malouet sur la marine ; il faudrait que la guerre fût pour elle une école. « Les armées françaises ne sont arrivées à ce haut degré de perfection, et de gloire, que parce que le commencement de la guerre a été pour elles un commencement d'instruction, que l'expérience a perfectionné chaque jour durant laquelle il s'est formé d'excellens officiers, d'excellens capitaines. Je ne parle pas de l'Empereur, qui est arrivé tout formé, et s'est montré dès ses premiers pas tel qu'il devait être, puisque ses premiers succès égalent presque les plus récents, et qu'alors ses moyens étaient bornés, et qu'il ne disposait pas à son gré de tout ce qui était nécessaire pour l'accomplissement de ses plans. Je regarde donc une bonne organisation maritime, comme la chose qui épouvantera le plus à juste titre l'Angleterre »... Il parle de la composition de la flotte, de la formation des chefs, et de la liberté du commerce...

39. **Jérôme BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon, il fut Roi de Westphalie. 2 L.A.S., 1807 et 1809, à SON FRÈRE LUCIEN BONAPARTE ; 3 et 2 pages in-4. 1.000/1.200

INTÉRESSANTES LETTRES FAMILIALES POUR INCITER SON FRÈRE LUCIEN À DIVORCER, APRÈS SON PROPRE DIVORCE.

Paris 26 août 1807. Il a reçu sa lettre de Rome et le félicite sur la naissance de Jeanne : « mon seul regret c'est de ne pouvoir vous embrasser, et de vous voir dans une fausse position, vis-a-vis de notre famille, et vis-a-vis de l'Europe, qui examine notre conduite à tous, et qui ne peut que s'étonner de voir un Bonaparte d'une réputation, comme la votre, inutile pour le monde et pour sa famille »... Il aimerait tant le voir près de l'Empereur, « qui aime sa famille, mais dont la politique ne peut céder »... Il annonce son mariage avec la Princesse Catherine de WURTEMBERG, le 23 : « La princesse paroît surtout très bonne, sans être jolie elle n'est pas mal »... Il évoque sa première femme et le décret impérial de nullité de leur mariage : « Tous les arrangements avec M^{me} PATTISON, ont été convenablement pris, elle viendra en Europe, aura une principauté dont mon fils et le sien sera prince héritaire ». Et il assure Lucien que « le bonheur et l'intérêt de ma famille seul ont pu me faire contracter d'autres liens »... *Cassel 1^{er} octobre 1809.* « Si vous pouviez douter un seul instant mon bon Lucien de mon tendre et inviolable attachement, vous méconnoiriez et mon cœur et mes principes ; exempt de tout ce qui n'est pas réel, je parcours au milieu des grandeurs une carrière pénible, et qui jusqu'à présent ne m'a offert que



39

peines et chagrins ; aussi si cesser de vivre n'étoit un crime, il y a long-tems que j'aurois quitté volontairement un monde où je ne puis plus être heureux. Malheureux, par ma famille même, je suis méconnu de mes propres frères, [...] vous me connaissez assez pour savoir que je sais vouloir ; et opposer une conduite suivie à l'injustice de mes nombreux ennemis, qui sont les plus misérables êtres qui entourent le grand monarque d'une grande nation »...

Reproduction ci-dessus

40. **Charlotte BONAPARTE** (1795-1865) fille aînée de Lucien Bonaparte. L.A.S. « Charlotte Bonaparte », à André CAMPI ; 1 page in-8, adresse. 100/120

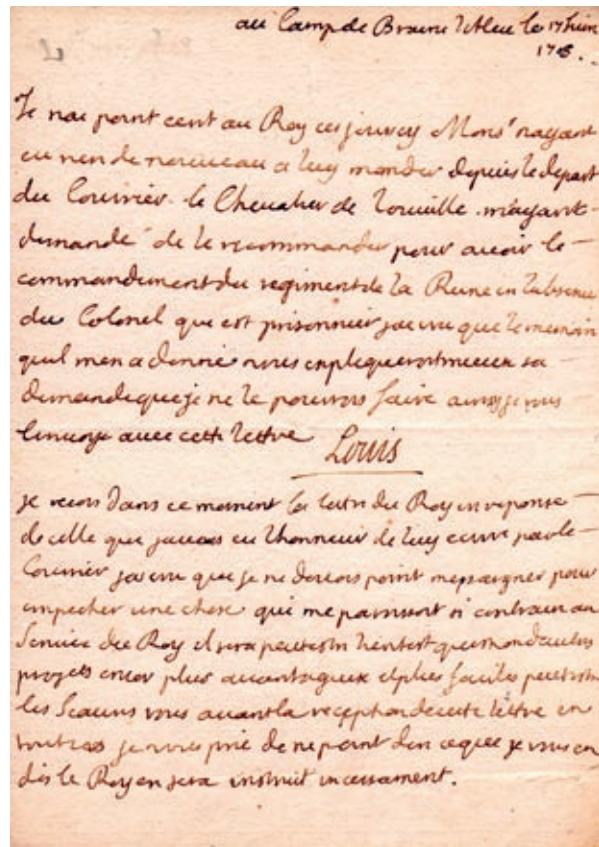
« Madame Pio de Rome grande musicienne vous remettra cette lettre : elle en a pour bonne maman, et mes oncles Louis, et Joseph. Tachez que ces lettres parviennent [...] Papa ne peut pas écrire sans montrer ses lettres ; mais comme je n'écris que pour des affaires domestiques je crois que la parole de Papa ne m'empêche pas de profiter de l'occasion [...] Nous n'avons reçu de vous ny une lettre, ny un sol ; et nous désirons l'un et l'autre. Veuillez notre banquier et tachez de nous écrire. Aimez-nous et mettez votre esprit et votre bon zèle à la torture pour nous faire parvenir quelques nouvelles et quelques fonds »...

41. **Pierre-Napoléon BONAPARTE** (1815-1881) fils de Lucien Bonaparte, député de Corse en 1848. L.A.S., Mohimont (Belgique) 12 janvier 1842, au général comte de CHASSENON à Paris ; 1 page in-4, adresse, cachet cire noire. 100/120

Il n'a pas chargé M. GOUBAUD « de vous faire aucune ouverture de ma part, & si j'avais eu quelque chose à vous communiquer, je l'aurais fait directement, avec la confiance & l'affection que votre obligeance & votre attachement m'inspirent. Je regrette infiniment que vous ayez renoncé au projet de vous établir à Chanly : il m'eût été impossible, ce me semble, d'avoir un meilleur voisin. J'espére cependant que j'aurai le plaisir de vous revoir bientôt, soit à Bruxelles, soit dans les Ardennes, dussiez-vous, comme vous le dites, recommencer une campagne de Russie »...

42. **François Gouffier de BONNIVET** (†1594) dit « le Jeune », lieutenant général en Picardie, maréchal de France. L.S. avec ajout et compliment autographes, Crèvecœur 23 aout 1576, à Jacques d'HUMIÈRES, capitaine de 50 gens d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Péronne, Montdidier, Roye ; 3/4 page in-fol., adresse. 150/200

« Le Roy mescript qu'il a este adverty comme le Transilvain ayant este esleu & couronné Roy de Pologne depuis ny agueres envoiyoit quelques ambassadeurs devers luy », peut-être par la voie de Flandres ; le Roi veut être averti de leur approche, mais que ceci soit tenu secret... [Deux ans plus tôt Henri III avait abandonné le trône de POLOGNE ; Stefan BATHORY, prince de Transylvanie (1533-1586), avait élu Roi de Pologne pour lui succéder.]



48

43. **Camille, prince BORGHESE** (1775-1832) deuxième mari de Pauline Bonaparte, général. L.A.S. « Camille », Turin 9 décembre 1812, à Napoléon ; sur 1 page in-fol. filigranée à l'effigie de Napoléon ; en italien. 300/400
 LETTRE DE VŒUX À NAPOLÉON, regrettant son long silence dû à l'éloignement et aux fatigues de la dernière campagne, et l'assurant de ses vœux fervents pour sa conservation, sa gloire et son bonheur...
 ON JOINT une L.A.S. de vœux à l'Impératrice MARIE-LOUISE, Turin 26 décembre 1813 (1 p. in-4 filigranée à l'effigie de Napoléon et à l'aigle, en français).
44. **Louis-François, duc de BOUFFLERS** (1644-1711) maréchal, gouverneur de Flandre. L.A.S., camp de Cerfontaines 9 août 1691, à un marquis ; 3 pages in-4. 200/250
 Il le félicite des témoignages de satisfaction qu'il a reçus du Roi. Lui-même a rejoint l'armée de M. de LUXEMBOURG : « l'infanterie que j'avois est incorporée dans la sienne ; quant a la cavalerie que j'ay elle est campée séparément sur la droite de l'armée et fait son service séparé, et je ne prens point jour avec les autres lieutenants généraux ; quand le service requerrera que cela soit autrement, je m'y soumettray avec plaisir, et je l'ay tesmoigné à M^r de Luxembourg, duquel d'ailleurs je reçois toutes sortes d'honnestetés et de marques de distinction ; l'armée du prince d'ORANGE marcha avant-hier, et fut camper la gauche vers Marbaix, et la droite à Castillon, vers Beaumont [...]. M^r de Luxembourg marcha hier et est campé la gauche à Cerfontaine, et la droite à Villers Deux Esglises à une demy lieue de Philippeville »...
 ON JOINT une L.A.S. de sa veuve, Boufflers 25 septembre [1713].
45. **Louis-François, duc de BOUFFLERS**. L.S. et P.S., 1694-1703 ; 1 page in-4 et vélin obl. in-8 (portrait joint). 150/200
Camp de Warem 25 juin 1694, au marquis d'HERBOUILLE. « Monseigneur m'a ordonné hier, monsieur, de dire à M^r le marquis de GRAMONT d'aller joindre son régiment à Huy et de prendre commandement des troupes de notre armée que j'y ai envoyées, ainsi je vous suplie de faire tout ce qu'il vous témoignera désirer pour le service du Roi à l'égard des deux bataillons que vous commandez »...
Paris 1^{er} novembre 1703, quittance du maréchal, colonel du régiment des Gardes françaises au trésorier général du régiment, pour ses appointements du mois. ON JOINT 2 L.A.S. et 2 P.S. de sa veuve, née de GRAMONT.
46. **Charles, cardinal de BOURBON** (1520-1590) cardinal, partisan des Guises, il fut proclamé Roi par les Ligueurs sous le nom de Charles X. L.A.S., Paris 29 mars [1563], à ANTOINETTE DE BOURBON, duchesse de GUISE ; 2 pages in-fol. (mouillures, bords effrangés avec un coin manquant ; portrait gravé joint). 400/500
 LETTRE DE CONDOLÉANCES APRÈS LA MORT DE FRANÇOIS, DUC DE GUISE [fils ainé d'Antoinette, assassiné le 24 février devant Orléans par le protestant Poltrot de Méré.] Il a préféré attendre avant de lui écrire, afin de laisser s'apaiser sa douleur et de donner un peu d'espace à son juste deuil... « Si onques mere a eu occasion de s'apaiser et louer Dieu en un dommage si inestimable de la mort d'un tel filz vous estes celle a qui toutes les autres Dieu a fait ceste faveur, car si vous regardez la cause de sa mort, cest l'honneur de Dieu et le service de son prince a qui il avoit de tout temps dédié sa vie. Et vous, madame, des sa naissance ly avies destiner, puis la louange qu'il s'est acquis par ses haultes prouesses et victoires, qui, couronnées par la sainteté et constance de sa fin ne peuvent par le temps ny par l'envie estre amorties »...
 47. **Louis de France, duc de BOURGOGNE** (1682-1712) Dauphin de France, petit-fils de Louis XIV, père de Louis XV. 2 L.A.S., la première contresignée par le duc de CHAROST, 1702-1708 ; 3 pages in-8 et 1 page in-4. 400/500
BELLES LETTRES MILITAIRES. Au camp d'Hassum 26 juillet 1702. « Mylord et Messieurs cest avec une douleur très sensible que jai ete oblige ce matin de donner l'ordre aux gros bagages de l'armée et spécialement de Goch de charger et se tenir prêts à marcher au premier ordre. Je nai pas pu me dispenser de ces préparatifs douloureux dans une occasion où la méchanceté des ennemis est assez grande que de passer la Meuse pour nous obliger de la passer aussi et par conséquent de décamper et d'abandonner le magnifique quartier de Goch [...] de tout le reste de la campagne vous n'aurez plus que des maisons de paysans et des granges où le vent entre de tous côtés, et où vous serés peut être très séparés et hors de portée de nous rassembler les soirs ainsi que les quartiers de Cleves et de Goch que je ne scaurai nommer sans pleurer en ont fait naître parmi vous la louable coutume »... *Au camp de Braine l'Aleu 3 juillet 1718.* « Il me paroist qu'il n'y a plus lieu de douter que l'armée de la Moselle se détournera de ces côtes, et je suis persuadé que vous l'observerez très exactement pour détacher ou marcher absolument ainsi que feront les ennemis quoi qu'ils puissent faire nous ne les craignons point et qu'ils viennent et qu'ils voulussent combattre j'espere qu'il y en auroit plus de battus que qu'ils n'etoient venus. Nous allons faire des démarches hardies, et qui si elles réussissent peuvent avoir de grandes suites. Et il se peut qu'entre ce et peu de jours vous recevies de bonnes nouvelles de ceste cy qui pourront bien déconcerter les projets, du Prince Eugène et du duc MALBOROUGH. Vous remercierez de ma part l'Electeur »...
 48. **Louis de France, duc de BOURGOGNE**. 2 L.A.S., et 3 L.S. en chiffre (dont 2 déchiffrées et un duplicata), mai-août 1708, [à Michel de CHAMILLARD, secrétaire à la Guerre] ; 11 pages et demie in-4. 800/1.000
GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE. Camp de Soignies 3 mai : « Les ennemis sont à Toulouse Ste Renelle et Haute Croix [...] il ne nous est plus possible de marcher par Braine le Comte vers Toulouse comme nous l'avions projeté »... Il propose de « marcher par notre droite pour nous avancer sur le Brabant y attirer les ennemis »... *Camp de Braine l'Alleud 17 juin* : il recommande le chevalier de TROUVILLE pour le commandement du régiment de la Reine en l'absence du colonel, prisonnier, et accuse réception d'une lettre du Roi. « J'ai cru que je ne devois point m'empêcher une chose qui me paraissait si contraire au service du Roi. Il sera peut-être bientôt question d'autres projets encore plus avantageux et plus faciles peut-être »... *Camp de Lovendeghem 20 août* : le bruit a couru qu'ils

avaient marché du côté d'Alost, il propose de faire ce mouvement avant de marcher à Tournai : « si MARLBOROUGH vient se poster sur la Roue avec seulement ce qu'il a de troupes à Helchin noter jonction luy sera à craindre »... 25 août : il a reçu sa lettre et celle du maréchal de BOUFFLERS. « Voila donc la tranchée ouverte devant Lille. [...] Il n'y a plus de temps à perdre pour nous joindre et marcher au secours »...

Reproduction page 9

49. **BOURREAU**. P.S. par Michel FOURNIER, Dunkerque 31 décembre 1690 ; vélin obl. in-8. 80/100
Michel Fournier « executeur de haute justice à Dunkerque confesse avoir receu comptant de M^r Charles Renouard sieur de la Rouane con^{er} du Roy tresorier general de l'extraordinaire des guerres & cavalerie » 7 livres 10 sols « pour avoir coupé le nez et les oreilles au nommé Jacques Duchenin dit Clermont, trompette deserteur du Régiment de Cavalerie de Magnac »...
50. **Louis-Antoine Fauvelet de BOURRIENNE** (1769-1834) secrétaire intime de Napoléon, ambassadeur. L.A.S., Paris 16 juin 1826, à un docteur ; 2 pages in-4 (cachet de la collection Max Thorek au verso). 150/200
Il l'entretient de diverses affaires : « Toutes les obligations m'appartiennent, personne ne réclamera et n'a rien à réclamer. Il n'y a rien à craindre des saisies dont vous me parlez, et je regarde comme inutile de mettre cette créance sous le nom de ma femme ». Il lui envoie un spécimen « de l'écriture autographe de BONAPARTE. Je le fais parce que vous le désirez, car je n'aime pas à me priver de ces pièces. [...] La note de Bonaparte est comme tout ce qu'il écrivait, illisible. Vous y verrez des ratures, mais une grande perspicacité. Il y a des fautes d'orthographe qui lui étaient ordinaires »...
51. **BRETAGNE**. Environ 75 parchemins, XV^e-XVIII^e siècle (défauts à qqs pièces ; plus qqs doc. sur papier). 400/500
Document relatif au procès opposant l'abbé et le monastère de SAINT-MELAINE au recteur de Vezin en 1522 (rouleau de 200 cm.). Lettre de Louis XII concernant le comté de PENTHIÈVRE (1507). Actes concernant Pierre LE BOUTEILLER, sieur de LAUNAY, chanoine de Dol, et le chapitre de Saint-Samson de Dol (1599). Lettres royales et pièces concernant le sénéchal, le lieutenant général et l'amirauté de SAINT-MALO (1575-1700). Extrait des registres du Parlement de Rennes sur les lettres patentes confiant le gouvernement de la Basse Bretagne à Guy de Rieux marquis d'OUESSANT, capitaine et gouverneur de Brest (1613). Actes et documents concernant les régions de NANTES, FOUGÈRES, ANCENIS, les terres de la Gilardrie et les Noues, l'île de SEIN, etc. : aveux, actes de vente de terres et bâtiments, titres de propriété ; constitutions de rentes ; dons, échanges ou transports ; quittances ; procédures ; extrait des registres de la chambre établie par le Roi pour la réformation de la noblesse du pays et duché de Bretagne, etc.
52. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal. L.A.S., Saint-Just 31 décembre 1813, [au duc de FELTRE, ministre de la Guerre] ; 1 page in-4. 200/300
« Je prie Votre Excellence d'agrérer l'expression de mes sentimens dans ce renouvellement d'année, et de permettre que je continue à lui demander qu'elle veuille bien mettre aux pieds de l'Empereur mes très humbles homages et le dévouement sans réserve qui me fait solliciter un service actif dans ses armées »...
53. **Louis-Ernest, duc de BRUNSWICK** (1718-1788) feld-maréchal, capitaine général des Pays-Bas. L.A.S., La Haye 20 septembre 1758 ; 1 page in-4 ; en français. 100/150
« Me conformant tout à fait avec votre opinion Monsieur, relativement à cette vilaine affaire des Gardes Suisses, j'ai eu l'honneur de renvoyer les pieces, avec votre billet à moi, à S.A.R., et j'ai pris la liberté de Lui marquer que je croyois qu'Elle pouvoit des aujourd'hui renvoyer ces papiers à la Cour »...
54. **Carl Wilhelm Ferdinand, duc de BRUNSWICK** (1735-1806) général et prince allemand, adversaire des armées révolutionnaires ; son manifeste provoqua les événements du 10 août 1792 ; il fut mortellement blessé à l'éna. L.A.S., Braunschweig 8 janvier 1801, à un Major ; 1 page in-4 ; en allemand. 100/150
Il aimerait obtenir de la musique des Janissaires, et lui demande son aide et celle de l'Oberlieutenant von Elsner pour lui en trouver. Il suggère de demander à Prague s'il y a des musiques de ce genre, comme celles jouées en 1799 dans le camp devant Petershagen...
55. **Ferdinand, duc de BRUNSWICK-LÜNEBOURG** (1721-1792) général prussien de la guerre de Sept Ans, et dignitaire maçonnique. P.A.S. « Ferdinand Herzog zu Braunschweig und Lüneburg », Magdeburg 25 mai 1764 ; demi-page in-fol. ; en allemand. 100/150
Ordre au General Lieutenant von HÜTTEN pour des manœuvres militaires ; il a communiqué l'ordre de bataille au commandant von FINCK et les *Dispositiones* royales pour faire les manœuvres près de Pietzpuhl.
56. **Charles-Alexandre de CALONNE** (1734-1802) contrôleur général des Finances. 4 L.A. dont une signée et 1 L.S., 1779-1791 ; 6 pages formats divers (portrait gravé joint). 200/250
Douai 25 mars 1779, envoi d'une « copie authentique du Bon du Roi pour ampliation des pensions qui m'ont été accordées par le feu Roi, montant ensemble à la somme de dix mille livres »... Jeudi 17, à M. de MONTARAN, pour « faire examiner les ouvrages et le procédé dont est question dans ce placet »... * ÉMIGRATION. 3 L.A.S. de 1791 à CHRISTIN, secrétaire du Conseil des Princes. Ems 19 octobre, il écrit aux Princes et au comte d'Artois : « L'article qui annonce l'ordre donné par l'archiduchesse aux François d'évacuer Tournai, Ath, &c. m'a fait bouillir le sang. [...] Je marque aux princes que mon avis seroit de rappeler près d'eux tous les François qui sont dans les Pays Bas autrichiens, et que je voudrois qu'il n'en restât pas un seul dans le gouvernement de l'archiduchesse »... Ems 22 octobre, au sujet

de lettres et d'une instruction à faire signer aux Princes et à envoyer d'urgence au marquis de Parois, le paquet étant attendu avec impatience dans les Colonies... *Coblentz 5 novembre* : Christin a omis d'ajouter à l'épreuve du nouveau règlement, les articles arrêtés au Conseil des Princes et « relatifs aux bourgeois, tels qu'ils ont été rédigés dans le même Conseil et remis à M. le Marechal de BROGLIE »... (la minute de la réponse précise que le maréchal de Broglie « ne veut nullement qu'on assimile ainsi le tiers à la noblesse »).

On joint une l.s. de Mme de Calonne d'Avenne (1766) ; une l.s. de Louis XVI (secr.), contresignée par le maréchal de Ségur, relative au lieutenant Jean-Joseph de Calonne de Rageaud (1781) ; et une l.a.s. de la comtesse Adrien de Calonne.

57. **Pierre CAMBRONNE** (1770-1842) général. L.A.S., [Nantes] 7 décembre 1824, à Mme GAINOUX, à Saint-Brieuc ; 1 page et quart in-4, adresse. 400/500

BELLE LETTRE À UNE FEMME. « Combien vous devez être glorieuse de votre victoire. Vous devez toujours en être certaine il est vrai, votre être réuni est si parfait qu'un homme malgré toutes les privations qu'il doit éprouver à vous voir loin de lui, tous les chagrins, ses peines, ses douleurs même ses pleurs, car je suis presque assuré que l'on doit en verser quand on n'a pas votre possession, se trouve trop heureux d'apprendre que vous revenez ; que n'es-ce pas quand il vous voit, s'il ne vole pas dans vos bras, s'il ne vous serre pas dans les siens sur son cœur tout à vous ; c'est un combat qu'il se fait dont les angoisses sont incalculables, c'est qu'il veut être récompensé une minute plus tard de ces caresses que vous lui avez volé si longtemps, c'est ce dédommagement, ce sont ces avances qui amènent les siennes qui confondent alors deux coeurs, même les plus farouches et cruels dans des siècles de plaisirs. L'imagination nous les peint mieux que ce qu'ils sont, quand ils y sont gravés par l'amour, l'amitié, la paternité ou maternité à quels degrés deliciels n'augmentent-ils pas on est heureux toujours quand on croit l'être, tâchons de conserver cette pensée »... Sur la 3^e page, L.A.S. de sa femme Mary, puis de leur fille Sophie.

On joint une autre L.A.S. à Pauline Gaignoux à la suite d'une L.A.S. de Mary Cambronne, Nantes 11 novembre 1825.

58. **CARDINAUX ITALIENS**. 11 L.S. ou P.S., XVI^e siècle. 400/500

Filippo BONCOMPAGNI, cardinal de San Sisto (l.s., 1583, à l'évêque de Camerino) ; Enrico CAETANI (l.s., Rome 1588, au vice-légat à Bologne) ; Annibale de CAPUA, archevêque de Naples (p.s., Varsovie 1587) ; Gasparo CONTARINI, nonce et légat à Bologne (p.s., 1542, beau brevet de privilège de citoyenneté sur vélin) ; Luigi CORNARO (ou Aloysius Cornelius : p.s., 1567, privilège de marquisat sur vélin) ; Cristoforo MADRUZZO, prince-évêque de Trento et Brixen (p.s., 1560, lettres de noblesse) ; Antonmaria SALVIATI, vice-légat (p.s., 1585) ; Filippo SEGA, évêque de Piacenza (l.s., 1588) ; Giulio Cesare SEGNI, évêque de Rieti (p.s., 1585, sur vélin avec sceau à ses armes, nomination d'un vicaire général) ; Alessandro SFORZA, légat (p.s., 1531) ; Guglielmo SIRLETO (p.s., 1579). On joint 4 autres documents ecclésiastiques.

59. **CARDINAUX ITALIENS**. 8 L.A.S. et 1 L.S. 400/500

Giuseppe ALBANI (Milan 1813) ; Antonio BARBERINI (1642) ; Francesco BARBERINI (1644, au Pape, au sujet de la légation d'Urbino) ; Ercole CONSALVI (longue lettre au cardinal Fesch, le félicitant de sa nomination comme ambassadeur à Rome, 1803) ; Cristoforo MIGAZZI (1770, l.s. de voeux à Louis XV) ; Bartolomeo PACCA (Monte Cavallo 1814, avec portrait) ; Celio PICCOLOMINI, archevêque de Césarée (1662) ; Angelo Maria QUERINI (1746, au sujet de ses travaux sur le cardinal Pole) ; Giuseppe SPINA (Gênes 1813). On joint 2 L.A.S. de Scipione de RICCI, évêque de Pistoia (1789-1792).

60. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique. L.A.S. comme « gouverneur d'Anvers », [mi-mai 1814, au baron MALOUET, ministre de la Marine] ; 1 page in-4 sur papier filigrané à l'effigie de l'Empereur et à l'aigle. 250/300

Il lui envoie « la notice des officiers militaires et administrateurs de la Marine, dont j'avais plus particulièrement remarqué le zèle et les talents pendant le Blocus d'Anvers. Je n'y ai pas oublié M. CHABANON commissaire de la Marine ; mais je crains de n'avoir pas rendu assez de justice à cet excellent administrateur. J'appelai M. Chabanon auprès de moi, pour m'éclairer sur les détails du service de la Marine qui m'étais étranger, et j'ai eu bien souvent lieu de m'en applaudir, car il m'a évité bien des erreurs et des surprises ; son caractère conciliant, sa facilité dans le travail et sa droiture en tout, lui avaient acquis l'estime générale et ma confiance entière »...

61. **Lazare CARNOT**. L.S., Paris 27 mai 1815, au Président de l'Institut impérial de France ; 1 page in-fol., en-tête *Ministère de l'Intérieur*. 150/200

CENT-JOURS. « L'Empereur desire que tous les jours de 9 heures à 4, à partir du 29 mai jusqu'au 15 du mois prochain, les établissements publics soient ouverts exclusivement à M^{rs} les électeurs et députés des départements pour la Cérémonie du Champ de Mai. Des cartes ont été délivrées à chacun d'eux à cet effet »...

62. **Sadi CARNOT** (1837-1894). L.A.S., Paris 20 octobre 1879, [à Paul DESCHANEL] ; 2 pages in-8, en-tête *Ministère des Travaux Publics. Cabinet du Sous-Secrétaire d'État*. 150/200

AU SUJET DU TRACÉ DU CHEMIN DE FER DE DIVES À DEAUVILLE PAR BEUZEVAL (où les Deschanel avaient une maison) : « le chemin de fer vous défendra ; et, sans lui je crois pouvoir dire que l'existence de la falaise est compromise avec celle des jolies maisons qui la couvrent. Ces terrains sont condamnés à la ruine si on n'en protège pas le pied contre les corrosions de la mer », en endiguant. On fera au mieux « au profit des baigneurs de Beuzeval [...] l'Etat en construisant le chemin de der des plages du Calvados, fera plus de bien que de mal à votre charmante station de Beuzeval-Houlgate »...

63. **CARTE. RUSSIE.** *Carte de la Russie d'Europe, de l'Empire d'Autriche, la Suède, le Danemark et la Norvège, la Prusse, le Grand Duché de Varsovie, les Provinces Illyriennes et une partie de la Confédération du Rhin et de la Turquie d'Europe*, dressée par P. LAPIE, Capitaine de 1^e Classe au Corps Impérial des Ingénieurs Géographes. Gravée et publiée par P.A.F. Tardieu, graveur des Postes Impériaux, Paris, 1812. Environ 170 x 170 cm, entoilée. 100/150

64. **CARTES À JOUER.** 5 documents imprimés. 100/150
*Recueil des édits, déclarations, arrêts, 1746, avec déclaration du Roi relative à la perception du droit établi sur les cartes. 2 planches gravées, époque révolutionnaire. Jeu de cartes dans son boîtier original (un peu sali), représentant des comédiens du XIX^e siècle : Coquelin, Belval, Bressant, Mme Cico... Fascicule du *Vieux Papier*, 1937 : « Propos d'un cartier ». On joint un important lot de cartes à jouer.*
65. **CATHERINE DE BOURBON** (1559-1604) Infante de Navarre, sœur d'Henri IV. P.S. « Catherine de Navarre », Pau 21 octobre 1577 ; contresignée par PELLETIER ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 400/500
Comme « princesse Regente », elle a reçu de Gaillard Gallaut, « Tresorier general des maison et finances du Roy nostre treshonore sieur et frere », la somme de 1001 livres tournois « quil a cejourdhuy mise en noz mains pour envoyer et mettre es propres mains de nostred. sieur et frere »...
66. **Michel de CHAMILLARD** (1651-1721) contrôleur général des Finances et ministre. 6 L.A.S., Versailles ou Marly septembre-octobre 1708, au duc de BERWICK ; 16 pages et demie in-4. 600/800
GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE. 25 septembre : il a rendu compte au Roi de sa proposition de profiter de l'éloignement de l'armée du duc de MARLBOROUGH pour se rapprocher de Lille, en « envoiant deux ou trois mil hommes pour raser une partie de leurs lignes et faisant marcher diligament l'armée que commande M^{gr} le Duc de BOURGOGNE, sa m^{te} est persuadée que le succes de ce projet estant incertain [...], rien n'est plus capital que de suivre le projet que vous avez fait de leur couper toute communication avec Ostende, et Bruxelles »... Il faut envoyer du secours au maréchal de BOUFFLERS ; il souhaite que le duc de BOURGOGNE approuve « tout ce que vous lui proposerons pour le bien du service »... Il s'interroge sur les conséquences de la blessure du Prince EUGÈNE... 3 octobre : il n'est pas de son avis quant à la reprise de Lille : « il est encore plus aisé de le sauver en lestat ou il est quil ne seroit den faire le siege [...] M^{gr} le Duc de Bourgogne aura encore bien des choses à faire avant que les ennemis se separent sil veut employer son armée, ne pourries vous point essaier d'avoir des intelligences a Oudenarde »... 20 octobre : « Le Roy s'est determiné a suivre le projet de m^{gr} le Duc de Bourgogne pour reunir ses forces audela de la Lys et marcher au Duc de Malborouck. Cette resolution est bien meilleure que lesperance de reprendre Lisle quand il sera perdu »... Le Roi compte sur lui en cas de combat pour contribuer à rendre l'événement glorieux pour ses armes « et pour la personne de m^{gr} le Duc de Bourgogne »... 24 octobre : il a examiné leurs projets en cas de prise de Lille et a travaillé à la répartition des troupes, « mais c'est tout perdre de separer l'armée avant que celle des ennemis le soit [...]. Il ne fault pas croire que Dieu veuille faire tous les jours des miracles en faveur de nos ennemis, servons nous de nos forces [...] Gand est plus utile que Lisle »... 29 octobre : il décline l'offre d'un lit, il logera à Tournai chez M. de Bernières...
67. **Jean-Antoine CHAPTEL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S. « Le Sen^r Chaptal cte de Chanteloup », 23 janvier 1813, à M. PIAULT, maire du X^e arrondissement de Paris ; 1 page in-4, adresse. 200/250
RÉQUISITION DE CHEVAUX AVANT LA CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE. [Des 60 000 chevaux qui passèrent le Niémen avec la Grande Armée, en 1812, seuls 3 000 étaient revenus.] Il a fait venir M. Desplas, « vétérinaire chargé de la reception des chevaux à l'école militaire, pour choisir celui de mes chevaux qui conviendroit le mieux, après verification faite, il a reconnu que, sur mes 4 chevaux le plus jeune avoit 12 ans, le 2^d, 13, le 3, 16, et le 4^e, 22, que tous mes chevaux avoient 3 pieds 3 pouces, la plus grande taille connue et a déclaré qu'ils n'étoient bons à aucun service, tant par la taille que par l'âge ». Chaptal a donné l'ordre de donner un cheval de selle qu'il a à Tours. « Comme Sénateur je donne trois chevaux et vous voudrez bien inscrire mon offrande de 500^f de don gratuit »...
68. **CHARLES VIII** (1470-1498) Roi de France. CHARTE en son nom, Paris 7 septembre 1493 ; contresignée par LEYNAUT ; vélin obl. grand in-8 (environ 12 x 30 cm.) ; en latin. 120/150
Mandement au Parlement concernant Louis de QUIQUEMPOIX.
69. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. L.S., Blois 19 septembre 1571, à M. de LA FONTAINE, son conseiller et ambassadeur en Suisse ; contresignée par BRULART ; 1 page in-fol., adresse (plis renforcés au dos, qqs légers défauts). 500/700
NÉGOCIATION AVEC BÂLE. Il a été bien aise d'entendre que la négociation avec « les S^{rs} du Canton de Basle ayt este si bien conduicte quilz ayent declare me voulloir prester » 50.000 écus ; il va leur écrire une lettre de remerciement « pour ung si bon et favorable secours »... Il prie son ambassadeur d'y ajouter des compliments, « les assurant de ma part, que je ne mesteray jamais en oubly ung secours faict si a propos ». En reconnaissance de la dextérité du secrétaire POLIER, et de « la bonne affection avec laquelle il ambrasse mes affaires », le Roi lui accorde la somme de 300 écus, payables sur la somme de 50 000...
70. **CHARLES II** (1630-1685) Roi d'Angleterre. L.S. avec compliment autographe « Vostre bon frere Charles R », Londres 30 avril 1669, à Louis XIV ; 1 page 3/4 in-4, adresse (« Au Roy Tres Chrestien Monsieur Mon Frere ») avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge (qqs lég. rouss.) ; en français. 1.000/1.500
EN FAVEUR DU PRINCE DE LIGNE. Son cousin le Prince de Ligne lui a représenté que « le Roy Henry le Grand, de tres glorieuse memoire nostre Ayeul, ayant employé son Authorité à ce que les differens, que les Predecesseurs dudit Prince avoient avec les Princes d'Espinoy, fusse accommodés ; il se fit en l'an 1610, entre les parties interessés une transaction, par laquelle ceux de Ligne cedèrent aux autres des avantages, qu'on ne leur pouvoit pas disputer. Et comme le Roy Jacques de Glorieuse memoire, mon autre Ayeul, par ses recommendations donna aussy la main à ce contract, pour la reunion des deux familles illustres et proches parens l'une de l'autre ; pour toutes ces raisons je me trouve obligé d'interceder aupres de Vous pour le dit Prince de Ligne, qui se plaint de ce que soubs

pretexte de confiscation, et au prejudice d'une transaction si solemnelle, et mesme sans l'avoir oûy en ses defenses, Vos Ministres ont mis le Prince d'Espinoy en possession de tous les biens qui luy appartiennent dans le quartier de Lille, comme aussy du bourg d'Anthoing aupres de Tournay &c. Vous priant d'avoir esgard à toutes ces considerations, et de permettre que le dit Prince joüisse paisiblement sous la Souverainté de la Couronne de France des biens qui luy sont acquis à si bon titre, osant me rendre Caution pour luy »...

71. **CHARLES II** (1630-1685) Roi d'Angleterre. L.A.S. « Charles R », Londres 31 janvier 1670, à Louis XIV ; 2 pages in-4, adresse « Au Roy tres Chrestien Monsieur mon Frere » avec restes de cachets cire noire. 2.000/2.500

IMPORTANTE LETTRE À LOUIS XIV SUR LE RAPPROCHEMENT DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE FACE À LA HOLLANDE. Il évoque également la disgrâce de MONSIEUR, Philippe d'Orléans, frère du Roi, écarté du commandement militaire après ses brillantes victoires dans la guerre de Hollande contre le Prince d'Orange.

« J'ay veu dans la responce que vous aves fit faire à mon Ambassadeur sur l'arbitrage des places en Flandres non seulement une marque irreprocheable de vos desires de maintainer la paix, mais aussy une remise de ce differend tout affait obligeante pour moy dont je vous asseure j'ay toute la satisfaction possible, ce que mon dit ambassadeur vous tesmoignera plus au long de ma part et vous exposera au mesme temps les motifs de tendresse et bienseance qui m'ont fait escrire presentement a mon frere le duc d'ORLEANS sur le sujet de son esloignement ne pouvant pas m'exempter de luy ofrir mes offices aupres de vous dans une occasion si importante au repos de vostre maison, comme je prend la liberté de vous conjurer aussy d'user envers luy de vostre tendresse accoustumée qui sera pour luy, pour ma sœur et pour moy d'une obligation eternelle »...

Reproduction page ci-contre

72. **CHARLES QUINT** (1500-1588) Empereur d'Allemagne et Roi d'Espagne. L.S. « Carol », Tolède 10 avril 1534, au Margrave Georges de BRANDENBOURG ; contresignée par BERNBURGER ; 1 page in-plano, adresse avec sceau aux armes sous papier ; en allemand. 1.500/2.000

Pièce historique relative au RENOUVELLEMENT DE LA CONFÉDÉRATION DE SOUABE, fondée en 1488 pour la conservation de la paix dans l'Allemagne du Sud.

Reproduction page ci-contre

73. **César de CHOISEUL, comte du PLESSIS-PRAZLIN** (1598-1675) maréchal de France. L.S., cosignée par le maréchal de LA MELLERAIE, à bord de l'Amiral en rade d'Elbe 4 octobre 1646, à l'abbé de Saint-Nicolas [Henry ARNAULD] ; 1 page in-4, adresse avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie verte. 200/250

Ils envoient le marquis PALLAVICINI vers le Grand Duc de Toscane, « pour l'informer des resolutions que nous avons prises et parce qu'il fauldroit trop de temps vous en desduire le detail nous l'avons chargé de vous donner part de tout »...

74. **CITEAUX**. 3 PORTEFEUILLES réutilisant des reliures anciennes aux armes de l'Abbaye de Cîteaux ; 3 portefeuilles grand in-fol., basane brune avec armes dorées sur les plats sup., dos refaits basane (usagés). 150/200

Ces anciennes reliures, transformées en portefeuilles, portent les armes dorées de l'ordre de Cîteaux, avec l'inscription BIBLIOTHECAE BEATAE MARIAE CISTERCIENSIS.

75. **Guillaume CLARKE, duc de FELTRE** (1765-1818) ministre de la Guerre de Napoléon, et maréchal. L.S. comme Ministre Secrétaire d'État de la Guerre, Gand 17 juin 1815, au comte de BLACAS ; 1 page in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 120/150

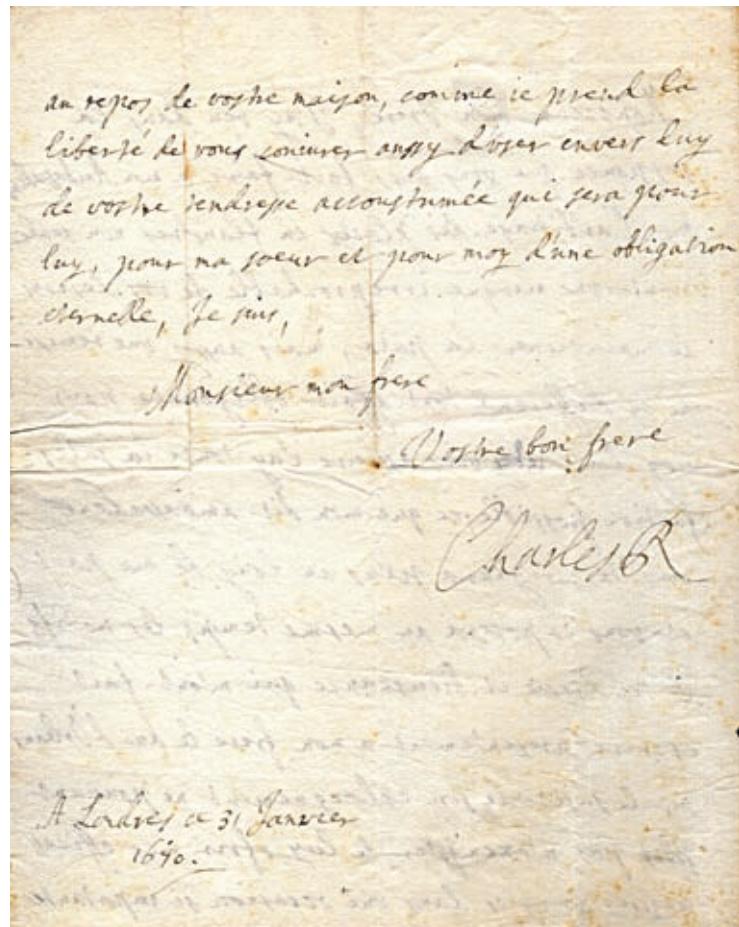
CENT JOURS, AU SUJET DU BARON DE VITROLLES [Secrétaire d'État au Conseil royal et l'un des chefs de la résistance royaliste dans le Sud-Ouest, arrêté le 4 avril, Vitrolles sera libéré le 24 juin grâce à l'intervention de Fouché.] Il apprend que « le Baron de VITROLLES va être traduit à une Commission militaire, et qu'on ne peut esperer de le sauver qu'en faisant en sacrifice de cinquante mille écus. Je prie votre Excellence de prendre à ce sujet les ordres du Roi, et si Sa Majesté autorise le payement de cette somme, il sera nécessaire que les assurances que l'on exige pour la remise de ces fonds soient données par votre Excellence »...

76. **Bertrand, comte CLAUZEL** (1772-1842) maréchal. L.A.S., Alger 18 mars [1836, au maréchal OUDINOT, duc de Reggio] ; 1 page et demie in-4, en-tête *Gouvernement des possessions françaises dans le nord de l'Afrique*. 100/120

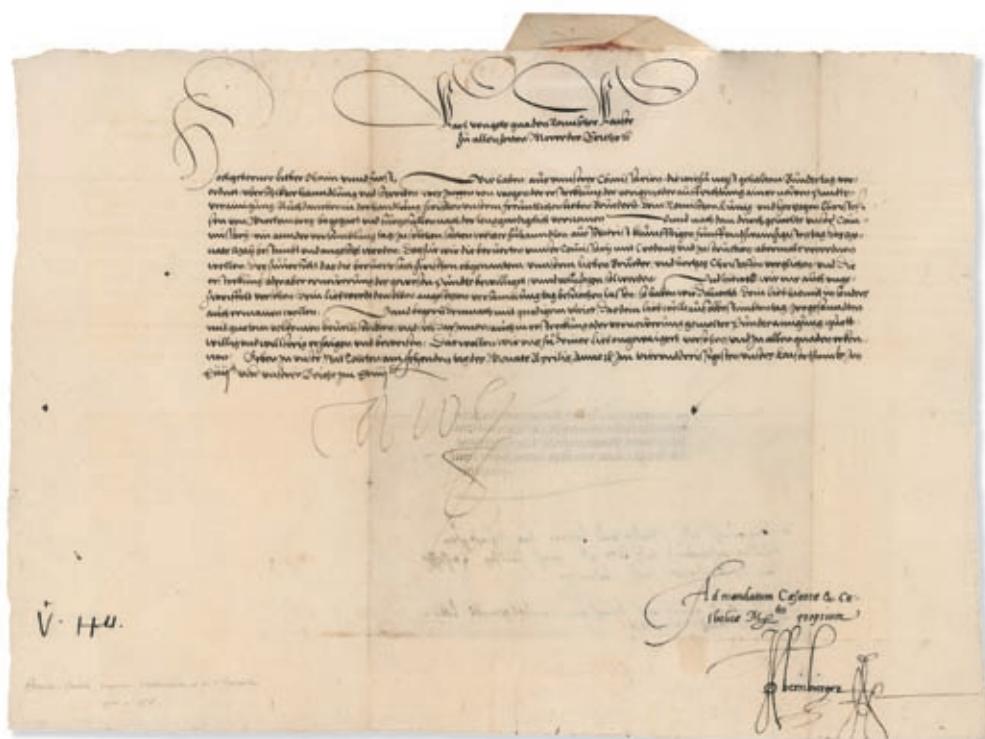
« J'ai accueilli votre fils avec les sentiments que je lui devais et pour vous et pour lui. J'étais heureux de l'avoir aidé dans la carrière et d'avoir pu aussi récompenser un dévouement. Le général OUDINOT est un de nos meilleurs généraux : il vous rend ce qu'il a reçu de vous. L'armée le trouvera digne de son père »...

77. **CLERGÉ XIX^e siècle**. 7 L.A.S. 200/300

Louis CHARRIER DE LA ROCHE, évêque de Versailles (12 juillet 1815, protestant contre les calomnies rapportées sur lui à Louis XVIII, il n'a pas assisté à la cérémonie du Champ de Mai) ; Jean-Baptiste de LATIL, archevêque de Reims (1825, sur sa nomination de commandeur de l'ordre du saint-Esprit) ; Hugues de LA TOUR D'AUVERGNE, évêque d'Arras (2, 1804, à l'Impératrice Joséphine, demandant une place de Dame du Palais pour sa belle-sœur) ; François MIOLLIS, évêque de Digne (1818) ; Louis-Édouard PIE, évêque de Poitiers (1865) ; Xavier de RAVIGNAN (1843, à Marie-Amélie, au sujet des missionnaires partant au Maduré évangéliser les Indiens).



71



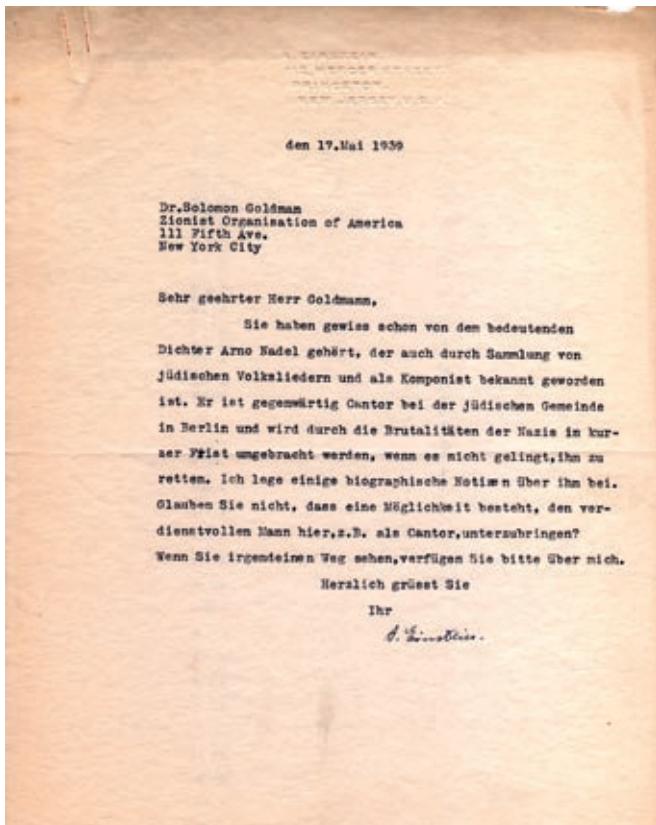
72

78. **François I^{er} de CLÈVES, duc de NEVERS** (1516-1561). L.S. avec compliment autographe, Chavannes 28 décembre 1558, à HENRI II ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (mouillure, petite découpe à un coin). 100/150
 Il a reçu la lettre du Roi, « encores que je naye este chez moy depuis mon partement du camp pour avoir toujours este retenu aux charges quil vous a pleu me commander »... Il le supplie de lui permettre de se trouver à Paris « le plus tost quil me sera possible, comme aussi fera ma femme, desirant Sire, vous faire le treshumble service auquel jay dispose toute ma vye »...
79. **Robert COBDEN** (1804-1865) économiste anglais, théoricien du libre échange. L.A.S., Paris 20 septembre 1848, à Frédéric BASTIAT ; 2 pages et quart in-8 ; en anglais. 150/200
 Au sujet de Bordeaux, il est d'accord que la proposition du maire vaut mieux qu'un *traitement* de l'association de Paris, et selon les termes, il ne verrait pas de perte de *caste* en l'acceptant. À sa place, il accepterait d'être le délégué à Paris pour surveiller les intérêts de l'affaire, et il accepterait le traitement afin de couvrir les frais de résidence à Paris : dans cette optique, son influence ne devrait pas souffrir... Il se félicite que Marseille bouge. Il a écrit à ARLÈS-DUFOUR de stimuler les Lyonnais, et se demande si Bastiat ne pourrait pas faire démarrer les gens de Nantes, du Havre, etc. Il a écrit une lettre pour le présenter à l'auteur des *Contemporains illustrés* [Adrien Courcier] et recommande de ne pas l'*enrager* : sa plume pourrait être utile...
80. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par BARÈRE, BILLAUD-VARENNE, COLLOT D'HERBOIS et Robert LINDET, 3 floréal II (22 avril 1794) ; 2 pages in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Comité de Salut public*. 200/250
 Il faut transporter au plus vite « des farines, des avoines et des fourages à Maubeuge. [...] Le citoyen THABAUD, l'un des administrateurs est prêt à partir pour Laon, mais incertain sur le nombre de voitures qu'il doit rassembler [...] demande à être autorisé, par un arrêté du Comité de salut Public, à faire au besoin les réquisitions que les circonstances pourront exiger dans une opération si délicate et si importante ». Le Comité l'autorise à exercer le droit de réquisition pour rassembler sans délai « le nombre de chevaux et de voitures nécessaires pour effectuer l'approvisionnement des places de Landrecies, Avesne et Maubeuge »...
81. **Giovanni Francesco COMMENDONE** (1524-1584) cardinal italien, chargé d'importantes missions diplomatiques contre les princes protestants. Note autographe ; 1 page obl. in-12 (qqs trous de ver) avec authentification à l'encre rouge ; en latin. 500/600
 Inscription contre LUTHER :
 « Incipit hæreticus fieri, qui scripta Lutheri
 Carpit, et infernum, ni resipiscat, adit ».
82. **Louis I^{er} de Bourbon, prince de CONDÉ** (1530-1569) chef des protestants, tué à la bataille de Jarnac. L.S. avec compliment autographe « Vre bon amy Loys de Bourbon », Ainsy 23 janvier 1564 (1565), au capitaine MONNIN à Saint-Quentin ; 1 page in-fol., adresse (mouillures, déchirures avec manques ; portrait gravé joint). 120/150
 Il lui dépêche Pierre de FRANCHEMONT, pauvre marchand du pays de Liège, qui veut s'en retourner chez lui, mais dont on a saisi la charrette, le cheval et les marchandises, pour les vendre en application des édits du Roi. Il implore en sa faveur « pityé et misericorde » pour qu'on lui rende les biens saisis...
83. **Louis-Henri de Bourbon, prince de CONDÉ** (1692-1740) grand maître de France, gouverneur de Bourgogne, chef du Conseil de Régence pendant la minorité de Louis XV, Premier ministre. L.S. avec compliment autographe, Versailles 24 décembre 1723 ; 1 page in-fol. 100/150
 « Messieurs le Roy ayant bien voulu me nommer pour remplacer M^{le} le Duc d'Orléans dans les fonctions de Premier Ministre, cette confiance de Sa M^{le} augmenteroit s'il étoit possible mon attachement à sa personne et mon zèle pour le bien de ses sujets, c'est dans cet esprit que je regarderay toujours votre compagnie avec la distinction qu'elle merite et que dans toutes les occasions vous me trouverez porté à faire valoir vos services »...
84. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) lieutenant-général des armées, il fut chef de l'armée des Émigrés. L.A.S., Minden 23 juillet 1759, à son oncle, le comte de CLERMONT, à l'Abbaye à Paris ; 1 page in-4, adresse, sceau de cire rouge aux armes, marque postale *Armée d'Allemagne Bas Rhin*. 120/150
 Il a bien reçu sa réponse au sujet des maréchaux des logis de la cavalerie, « qui montent tous les jours la garde chez moi, et qui sont un peu humiliés, de voir manger le gendarme à ma seconde table, et de n'y pas manger ; je m'en tiens à ce que vous me mandez et, quoiqu'en disent M^{rs} de la gendarmerie, le gendarme ne mangera point à ma table »... Il recevra le comte de LAURIS avec plaisir...
85. **[Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818)]. P.S. par les secrétaires de l'Assemblée Nationale D. LEMARECHAL et SAINT-MARTIN, 15 mars 1791 ; 2 pages et demie in-fol., VIGNETTE et en-tête *Décret de l'Assemblée Nationale* (mouill.). 150/200
 IMPORTANT DÉCRET PRIVANT LE PRINCE DE CONDÉ DE SES TERRES ET SEIGNEURIES DU CLERMontois. Décret en 4 articles, révoquant les don et cession faits en 1648 au GRAND CONDÉ « des Comtés, terres & seigneuries de Stenay, Dun, Jametz, Clermont en Argonne, et des domaines & prévôtés de Varennes & des Montignons, leurs appartenances & dépendances, composant ce qu'on appelle aujourd'hui le Clermontois ». Le contrat d'échange de 1784 prévoyant une rente de 600.000 livres est déclaré nul, etc. Mais en considération des « services rendus à l'état par Louis de Bourbon, surnommé le grand Condé », son descendant pourra garder en dédommagement de l'annulation de sa rente la somme de 7.500.000 livres...

86. **Henri CONNEAU** (1830-1877) médecin et confident de Napoléon III. L.A.S., Palais de Saint-Cloud 15 juin 1853, [au général Charles de SALLES] ; 3 pages in-8, en-tête *Maison de l'Empereur*. 80/100
 « Sa Majesté l'Empereur juste défenseur des droits de la Faculté de Médecine de Montpellier a signé la nomination de M^o Benoît à la chaire d'anatomie et celle de M^o Anglada à la chaire de thérapeutique »... Il est très heureux de ce succès, qui lui prouve que « le bon droit triomphe toujours auprès de l'Empereur, et qu'il suffit de lui faire connaître la vérité pour que sa décision soit juste et équitable »...
 On joint 2 L.A.S. du baron Auguste COPPENS au même, Nouvelle-Orléans 1855-1857 ; et une L.A.S. du chirurgien Alfred VELPEAU au notaire Thomas (1858).
87. **CORSE**. P.S. par Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de CASTRIES (1727-1801), ministre de la Marine, Versailles 8 avril 1782 ; cahier de parchemin de 4 pages in-fol. 120/150
 Arrêt du Conseil d'État déboutant le S. GILIBERT, « Capitaine Maltois » commandant le navire le *Saint Philippe de Nery*, de sa demande : 1^o que les officiers de l'amirauté de BASTIA soient tenus de lui restituer la somme de 2580 livres 12 sols 8 deniers par eux retenue pour frais de justice ; 2^o que le S. Reynier du Tillot, commissaire des ports et arsenaux à Bastia, soit tenu de lui restituer la somme de 580 livres 16 sols pour frais de nourriture du suppliant et de son équipage pendant sa détention à Bastia ; 3^o de « condamner lesdits officiers solidairement, à indemniser le suppliant tant des pertes par lui souffertes par l'arrêté de son navire, et de sa cargaison, que des intérêts dommages et frais a lui occasionné par sa détention »...
88. **Affaire du COURRIER DE LYON**. 200/250
 Ensemble de documents de Louis MÉQUILLET (1784-1865), subrogé tuteur des enfants de Lesurques ; il lutta pour obtenir la réhabilitation du condamné : MANUSCRIT autogr. d'une réponse à un article intitulé *Un nouveau Lesurques* (11 p. in-fol.) ; et 34 lettres (32 L.A.S.), 1859-1865, la plupart à son ami H. d'Audigier, rédacteur en chef de *La Patrie*, évoquant ses efforts pour la réhabilitation de Lesurques, avec l'aide de Jules Favre, et ses interventions auprès de la presse, une pièce consacrée à l'affaire, un magistrat qui réexamine le dossier, etc. (60 p. in-8). On joint divers documents dont une pétition au Conseil des ministres en 1845.
89. **Guillaume COUSINOT de Montreuil** (1400-1484) diplomate, chambellan de Louis XI, chroniqueur. P.S., 31 mars 1459 « apres Pasques » ; vélin obl. petit in-4. 150/200
 En qualité de BAILLI DE ROUEN, Cousinot certifie que Ligier de Saint-Laurent a employé vingt jours pour venir à Paris lui apporter les articles faits par les avocats et substitut du procureur et autres officiers du Roi, qui font mention entre autres choses de « certaines grandes entreprises que avoient faictes et faisoient chacun jour les gens et officiers de la court de l'église de Monsr. l'archevêque de Rouen sur la justice et la juridiction du Roy »...
90. **Guerre de CRIMÉE**. 2 AQUARELLES, vers 1854 ; 12 x 28 cm. et 21 x 28,5 cm., montées sur feuillets avec légendes manuscrites. 100/150
 Deux vues de la maison du commandant du 1^{er} corps : de loin au-delà du mur d'enceinte, et de près dans la cour, avec un soldat tenant un cheval qui se cabre.
91. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon. P.S. comme Ministre Secrétaire d'État, Palais des Tuileries 9 février 1813 ; 2 pages in-fol., en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat*, cachet sec aux armes impériales. 250/300
 DÉCRET DE NAPOLÉON, RÉORGANISANT LE SECRÉTARIAT DE SON CABINET. Cette expédition est destinée au Grand Chambellan, TALLEYRAND, chargé d'exécuter ce décret en 6 articles. « Les places de Secrétaire du Portefeuille et de Secrétaire archiviste, dans notre Cabinet, sont supprimées. [...] Le service du Cabinet sera fait par les deux Secrétaires du Cabinet. L'un sera plus spécialement chargé du service des expéditions et archives et des détails d'ordre intérieur. Il aura sous ses ordres le bureau des Archives. L'autre sera plus spécialement chargé du service des traductions et gazettes étrangères. Il aura sous ses ordres le bureau des traductions »... Deux premiers commis les seconderont, aux appontements de 12 000 francs chacun ; l'organisation du Cabinet topographique reste inchangée. « Il y aura toujours de service au Cabinet nuit et jour, un Secrétaire du Cabinet, un premier commis et le Directeur du Cabinet topographique ou un de ses adjoints »...
92. **Jean-Baptiste-Joseph DELAMBRE** (1749-1822) astronome. L.A.S., Paris 13 novembre 1806, à un ami ; 1 page in-8, en-tête *Institut National*. 100/150
 Il lui envoie une copie de « la démonstration de la formule de Parallaxe », qu'il a retrouvée dans ses notes : « il y avait en effet une erreur de signe sur le troisième terme dans le discours préliminaire des Tables. Je vous prie de refaire tous les calculs pour vous assurer qu'il n'y a pas d'inexactitude »...
93. **Bartolomeo DE SANCTIS** (1781-1830) mathématicien italien. L.A.S., Londres 3 octobre 1823, à Michael FARADAY ; 3 pages in-8, adresse ; en anglais. 200/300
 Il y a un nombre infini de vortex solaires, ce qui fusionnerait dans une harmonie merveilleuse les rêves de DESCARTES, les observations de KEPLER, les expériences et découvertes de GALILÉE, les applications, examens et calculs de NEWTON, les raisonnements et indications d'EULER, etc. En effet, il semble que la philosophie ancienne ne s'est pas beaucoup égarée lorsqu'elle commença la division générale de la cohésion par Terre, Eau, Air et Feu... Il semble que certaines vieilles traditions planétaires de l'astronomie orientale trouveront place dans les annales de l'astronomie occidentale ; en somme, souvent pour avancer, la Science doit revenir en arrière...

94. [Jean-Philibert DESSAIGNES (1762-1832) professeur de physique à Vendôme]. 62 lettres (la plupart L.A.S.) et 19 cartes de visite, à l'éditeur DELALAIN, ou aux descendants de DESSAIGNES, 1882-1883 ; montées sur feuillets vélin, et reliées en un vol. in-4 rel. demi-chagrin vert foncé. 300/400
- Réponses de savants, médecins, professeurs, hommes politiques, écrivains, etc. à l'envoi de l'ouvrage posthume de Dessaaignes, *Études de l'homme moral fondées sur les rapports de ses facultés avec son organisation* : J. Barthélemy Saint-Hilaire, H.C. Bastian, P. Blanchemain, G. Camuset, Ch. Daremberg, duc Decazes, A. Dechambre, L. Delisle, V. Duruy, E. Egger, Fustel de Coulanges, E. Havet, P. Janet, A. Langlois, M. Lazarus, L. Liard, E.J. Marey, A. Maury, A. Mézières, A. Millard, A. Milne-Edwards, A. de Quatrefages, A. Rébelliau, A. de Rochambeau, J. Simon, J. Soury, E. Tison, J. Tyndall, A. Vulpian, etc. En tête du recueil, figurent un exemplaire de la circulaire impr. d'envoi, et un portrait gravé de l'auteur par Chretien ; et à la fin, 3 plaquettes de l'Institut relatives aux prix de 1809-1810, avec résumé du mémoire couronné de Dessaaignes consacré à la phosphorescence...
95. **DIVERS.** 5 lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècle. 80/100
- Registre recouvert d'un manuscrit musical sur vélin, portant inscriptions de sommes reçues du receveur des droits de la ville de CRAON (1740-1743). Notes sur les mutations d'acquisition de la FORGE D'ORTHE, de 1798 à 1809. Mémoires et comptes ; fragment d'un livre d'heures de Simon Vostre (1488).
96. **DIVERS.** 4 MANUSCRITS, et une vingtaine de lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècle. 250/300
- Cahiers des recettes de rentes, laods, et autres sommes dues par M. de LA TEYSSONNIÈRE (1757-1761). Manuscrit d'un *Tableau philosophique de la Révolution française* (environ 160 pp. in-4). Manuscrit, *Évolutions de ligne non comprises dans l'ordonnance*, an XIII. Copie d'*Unellographie ou Description poétique de la Fondation de Bellesme par Jean de Meulle*, 1634 [publiée par l'abbé Desveaux, 1891].
- Note sur le service spirituel et temporel de l'hôpital de la Charité de Paris (défauts). Tableau de déserteurs délivrés par l'ambassadeur près la Porte Ottomane, signé par CHOISEUL-GOUFFIER (1789). Extraits de registres de paroisse ou d'état civil. Lettres et pièces relatives à des militaires, avec L.S. ou P.S. par CLERMONT-TONNERRE, le général JACQUEMINOT, le marquis de LAWESTINE, le lieutenant général comte LION, MARTINEAU DES CHENEZ, le maréchal de SÉGUR, etc.
97. **DIVERS.** Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-début XX^e siècle. 300/400
- Ensemble comprenant de nombreux généraux et colonels : d'AMBRUGEAC, APPERT, d'ARBAUD, BRAYER, JELLOCOE (photo signée), de LA HITTE, de LA MAISONFORT, de MACCARTHY, de MARTIMPREY, MAZURE, MONTAGNIER, de MONTGARDÉ, RAPATEL ; des hommes politiques : C. ALFIERI DI SOSTEGNO (correspondance à Juliette Adam), F. CRISPI, G. DASSI, DELUNS-MONTAUD, J. Ramsay MACDONALD, J. MÉLINE, E. MILLAUD, L. MIRMAN ; des écrivains : vicomte du MOTHEY, L. SWANTON-BELLOC, Léo TAXIL, Fanny de TOURGUENIEV (correspondance à elle adressée par les Mohl) ; manuscrit des *Mémoires* de la marquise de SAINT-CHAMANS douairière, née en 1793 (achevés en 1874) ; correspondances administratives, qqs imprimés, etc.
98. **DIVERS.** 12 lettres ou pièces, XVIII^e-XX^e siècle. 100/120
- CAROLUS-DURAN, Pierre Lyautey, Alphonse de NEUVILLE, Georges ROCHEGROSSE, document notarié sur vélin, 5 caricatures dessinées et signées « R'rich' tes ergots » sur l'affaire CAILLAUD...
99. **DIVERS.** Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
- Marcel Arland, L. Bazalgette (2), Pierre Broodcoorens, Dr Cabanès, D. Catroux, Mgr Darboy, J.M. Dargaud, duchesse Decazes, E.M. Delaborde, Jules Delahaye, L. Delaunay, Casimir Delavigne, Albert Delpit, Paul Déroulède (3), Émile Deschanel, Maurice Donnay, Émile Driant, Ed. Drouyn de Lhuys (3), J.-B. Dugas-Montbel, Dumaine, Eugène Dutileul (2), P. Duvergier de Hauranne, Iwan Gilkin, Gustave Kahn, Ch. Le Goffic, H. Lichtenberger, maréchale Mac-Mahon, Victor Margueritte, Octave Maus, F. d'Orléans-Bragance, Edmond Picard (2), Louis Piérard, Charles Plisnier, Paul Reboux (2), Jean Richepin, cardinal Tisserant, T. de Wyzewa, etc.
100. **DIVERS.** Environ 50 lettres ou pièces. 100/150
- A. Citroën, M. Joyant, Éd. de Polignac, A. Tardieu, T. Turpin de Crissé... Correspondance à Ch. de Rouvre, secrétaire de *La Lutte...* Correspondance au vicomte de Quélen... Photographies représentant le comte de Paris, sa femme Isabelle d'Orléans-Bragance et leurs enfants ; cartes postales ; faire-part de mariage avec rectificatif dû aux ordonnances de l'archevêché concernant l'Action Française ; etc.
101. **DOCUMENTATION.** Ouvrages de documentation, exemplaires de travail (vendus dans l'état). 80/100
- A. *Almanach royal* 1790 à 1792 ; 3 vol. (rel. usag.). 150/200
- B. *Almanach impérial* an XIII (1805), 1806 (br., dos cassé), 1807-1813 ; 10 vol. (rel. usag.). 80/100
- C. *Almanach royal* 1821, 1823 (dos cassé), 1824, 1825 ; 4 vol. (rel. usag.). 200/300
- D. *Almanach royal et national* 1831 à 1844, 1846, 1847 ; 16 vol. (rel. usag., 5 dos cassés). 80/100
- E. *Almanach national* 1848-1850, 1851, 1852 ; 3 vol. (rel. usag., 2 dos cassés). 150/200
- F. *Almanach impérial* 1859 à 1870 ; 12 vol. cart. toile (défauts). 50/60
- G. *Almanach national* 1871-1872 (dos cassé) à 1877, 1879, 1880, 1882, 1883, 1892 ; 11 vol., la plupart cart. toile. 150/200
- H. AMÉRIQUE. *Appleton's Cyclopædia of American Biography*, ed. by J.G. Wilson & J. Fiske, revised ed. (New York, Appleton, 1900) ; 6 vol. rel. toile éd.

- I. DIVERS. – *L'Illustration*, 1921 ; 2 vol. in-fol. (demi-rel.). – *Le Panorama. Merveilles de France, Belgique, Suisse, Algérie et Tunisie*, photogr. Neurdein frère (L. Baschet, obl. in-fol., demi-rel.). – Lot d'ouvrages historiques, dont Alexandre de LASSALLE, *Histoire et politique de la famille d'Orléans. Révélation sur la mort du prince de Condé* (Dentu, 1853) ; 3 albums de la coll. de fac-sim. Maurice Devriès ; vol. 13-14 de l'Album Mariani ; catal. de la Bibliothèque Louis BARTHOU (manque 2^e partie). 100/150
- J. LAROUSSE du XX^e siècle (dir. Paul Augé), 6 vol. in-fol., plus *Supplément* (1953) ; rel. éditeur (dos cassés). Plus : *LAROUSSE MENSUEL illustré*, 1907-1919 ; 4 vol. in-fol. rel. éd. demi-bas. rouge. 50/60
- K. LESSEPS (Ferdinand de). *Percement de l'Isthme de Suez. Exposé et documents officiels* (Plon, 1855) ; in-8 avec 2 pl. dépl., demi-chagr. On joint L. Bridier, *Une famille française, les de Lesseps* (1900, débr.) ; plus D. Aimé, *Du Pont de Nemours honnête homme* (s.D.) ; F. Poncetton, *Eiffel le magicien du fer* (1939) ; cat. expo Pasteur (BN, 1964). 100/120
- L. MILITARIA. *État militaire de la France*, 1759, 1783 ; 2 vol. rel. ép. (usagées). Plus *l'État militaire de la République française*, an XI (cart. défauts). **On joint** : BONNEVILLE DE MARSANGY (L.). *La Légion d'Honneur 1802-1900* (Renouard, Laurens, 1900) ; in-4, br. (à relier), nomb. planches ill. ; plus catal. exposition rétrospective *La Légion d'honneur et les décorations françaises* (1911) ; et 4 ouvrages : E. de CASTELVERD, *Mémorial militaire des Français* (1846, demi-rel. ép.) ; O. HOLLANDER, *Nos Drapeaux et Étendards de 1812 à 1815* (1902, demi-rel.) ; L.N. Ney, *Les Drapeaux français* (1880) ; Cap. de VALLIÈRE, *Le Régiment des Gardes-Suisses de France* (1912) ; plus 2 brochures. 100/150
- M. [NAPOLÉON]. – T.F.D., *Histoire des deux chambres de Buonaparte, depuis le 3 juin jusqu'au 7 juillet 1815* (Egron, Eymery, août 1815) ; in-8, rel. bas. époque. – MASSON (Frédéric), *Napoléon et sa famille* (1897-1914), tomes I, II, IV, X, XI (en double), exemplaires sur HOLLANDE brochés (qqs défauts), le tome I avec d'importantes corrections et additions autogr. (On joint *Madame Bonaparte*, 1920, déf.). – LACROIX (Paul). *Directoire, Consulat et Empire* (Firmin-Didot, 1884) ; in-4, demi-rel., riche illustration. – GRAND-CARTERET, *Napoléon en images. Estampes anglaises* (1895 ; br., dos cassé). 100/150
- N. NAPOLÉON III. *Fragmens historiques, 1688 et 1830*, par le Prince Napoléon Louis Bonaparte (Administration de Librairie, 1841) ; in-8, cart. (rouss.), rare. **Joint** : *Almanach de Napoléon 1864* (Collignon, br.) ; et 5 ouvrages sur le coup d'État : GALLIX et Guy, *Histoire complète et authentique de Louis-Napoléon Bonaparte depuis sa naissance jusqu'à ce jour* (1852) ; Paul BELOUINO, *Histoire du coup d'État* (1852) ; Xavier DURRIEU, *Le Coup d'État de Louis Bonaparte. Histoire de la persécution de décembre* (Genève, New York) ; Eug. TÉNOT, *Paris en décembre 1851. Étude historique sur le coup d'État* (1868) ; Baron A. DU CASSE, *Les Dessous du coup d'État*, 2^e éd. (1891). 100/150
- O. VAPERAU (G.). *Dictionnaire universel des contemporains* (Hachette, 1858) ; 2^e éd. (1861) ; 3^e éd. (1865) ; 4^e éd. (1870, rel. cassée) ; les 4 vol. demi-rel. 80/100
102. **DRAPEAUX**. 4 pièces, fin XVIII^e-début XIX^e siècle. 150/200
- P.A.S. d'une notice sur le grand étendard de France par le chevalier de LA HAYE, roi d'armes de France. DESSIN AQUARELLÉ et doré de l'oriflamme et de la bannière royale. Notes de lecture d'après les ouvrages de F.A. PERNOT, artiste peintre.
103. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur. L.A.S., Paris 18 juillet 1816, à un duc ; 2 pages et demie in-4. 180/200
- Il le remercie de ses observations sur les deux articles du projet qu'il lui a adressé. « Sans vous dire pour quelle raison j'avois mis le premier article sur la Religion catholique, je puis vous assurer que celles que vous avez pour ne pas l'admettre sont bien autrement justes bien autrement bonnes ; bien autrement humaines et par conséquent je trouve que vous avez la souveraine raison. Quand au second article pour la nomination d'un membre du jury pris dans la faculté de Medecine je vous le livre également avec le même desinteressement. Il n'en est pas de même du 3^e car je pense qu'il est nécessaire que le professeur de l'Ecole d'accouchement à la Maternité soit de droit membre de ce jury ; mais je crois qu'ici Monsieur le Duc aura confondu et aura cru que je voulois parler du professeur de l'Ecole de Medecine et je n'ai voulu parler que de celui qui seroit à l'époque du concours professeur de l'école d'accouchement à la maternité »...
104. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général, il gagna les batailles de Valmy et Jemmapes et conquit la Belgique ; battu à Neerwinden, il passa à l'ennemi. MANUSCRIT signé (en tête) avec CORRECTIONS autographes, *Tableau speculatif de l'Europe*, février 1773 ; 27 pages in-fol. (qqs taches, qqs petites déchirures marginales et effrangeuses avec perte de qqs lettres). 800/1.000
- MÉMOIRE SUR L'ÉTAT DE L'EUROPE RÉALISÉ POUR LE MINISTRE DE LA GUERRE LE MARQUIS DE MONTNEYARD, ET DESTINÉ À LOUIS XV. [À cette époque, le colonel Dumouriez, qui avait déjà réalisé une importante mission secrète pour le duc de Choiseul en Pologne, attend d'être employé par le nouveau ministre des Affaires étrangères, le duc d'Aiguillon.] Ce mémoire est longtemps resté inédit et ne fut publié qu'en 1899 par P. Bonnefon, « Un mémoire inédite de Dumouriez sur l'état de l'Europe en 1773 », dans la *Revue historique*.
- Dumouriez critique le traité de Versailles qui a porté un coup funeste à l'équilibre européen, fondé sur le traité de Westphalie. Il faut examiner l'Europe au point de vue de l'intérêt topographique, « immuable », cause de l'essor et de la décadence des peuples : en témoigne la Pologne. Puis il se livre à sa « spéculation » qui examine, l'un après l'autre, la Russie, la Prusse, l'Angleterre, l'Autriche, le Danemark, la Suède, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, la France, l'Italie et la Turquie d'Europe. Nous citerons quelques extraits de ses remarques sur la France : « La France est donc devenue une Puissance passive, une des premières que l'*interet topographique* invite à attaquer »... De faibles administrateurs, « plus courtisans que Ministres », cherchent à couvrir les dangers. Le pays n'a plus que deux grands alliés : l'Espagne, affaiblie par ses possessions trop étendues, et l'Autriche, de mauvaise foi ; les autres lui sont à charge. « Quel Royaume est plus rempli de moyens en population, en esprit national, en commerce, en agriculture, en argent ? Quelle honte n'est-ce pas pour la première Puissance de l'Europe d'être devenue une Puissance de second ordre ? Tandis que le Roy de Prusse par son génie, la Russie et l'Autriche en s'épuisant sont à présent les trois Puissances prépondérantes tandis que le Nord armé en entier menace le Midy, comment la France ne sent-elle pas quelle est le boulevard de l'Europe, que sa position doit lui faire tenir la balance, et qu'elle n'a pas de milieu entre être respectée, ou être asservie ? Comment une aussi grande Puissance est-elle absorbée par le luxe et les idées financières, lorsque l'Europe est toute guerrière ? »... Etc.



134

107

105. **Charles-François DUMOURIEZ**. L.A.S., Würzburg 29 avril 1793, à Monseigneur [Franz Ludwig von ERTHAL, archevêque de Würzburg et duc de Franconie] ; 2 pages in-4. 500/700

DEMANDE D'ASILE DU GÉNÉRAL EN FUITE. [Ayant livré à l'ennemi les commissaires de la Convention et le ministre de la Guerre, Beurnonville, le 2 avril, Dumouriez fut mis hors la loi le 3 et se réfugia dans le camp autrichien le 5 ; ce fut le début de trente ans d'errance et d'exil.]

« Arrivé hier au soir dans la Capitale des Etats de votre Altesse, je me suis adressé, en son absence, au B^{on} de Zobel qui la représente, pour demander la permission de passer ici quelques jours pour me reposer & attendre des lettres de différents endroits ; il m'a mandé qu'aucun français, d'après une Ordinance nouvellement donnée, ne pouvait y faire un séjour que de 2 ou 3 jours. Je n'ai aucune réflexion à faire sur la sévérité de cette Ordinance, que je ne peux regarder que comme de circonstance ; mais elle me serait favorable, parcequ'elle me procurerait la sûreté de mon existence, que des scelerats ont mis à prix. Cette considération n'échaperait certainement pas à votre Altesse. Au reste je suis français, Monseigneur, mais la manière honorable dont plusieurs Souverains & les Peuples de l'Allemagne m'ont accueilli me persuadent que je suis dans le cas d'être distingué, & que j'appartiens à l'Europe & à mon Siècle. J'attendrai pour prendre une résolution la réponse dont vous voudrez bien m'honorer »...

Ancienne collection Karl GEIGY-HAGENBACH (1961, n° 602).

106. **Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de DURAS** (1715-1789) maréchal de France. L.A.S. et L.A., à Monsieur de BOMBARDE ; demi-page in-4 chaque, une adresse. 100/150

Paris 12 janvier 1774. « Les règlements devant servir de règle invariable aux comédiens ils n'avaient jamais du sens écarté. Ils paraissent l'avoir perdu de vue dans l'article neuf qui parle du répertoire [...] il leur est ordonné de remettre tous les mois une tragédie ou une comédie en cinq ou trois actes, ou s'ils sont dépourvus de nouveautés des pièces anciennes abandonnées depuis longtemps »... *Ce dimanche*. Il est désolé d'avoir manqué sa visite : « je n'ay point arrêté mon année encore mais je tâcherai dans la semaine de fixer le sort de votre protégé [...] je ferai de mon mieux cependant et je vous instruirai sur le champ de l'arrangement que j'aurai pris »... On joint une l.a.s. du marquis de FLERS envoyant des autographes au comte Anatole de Montesquiou.

107. **Albert EINSTEIN** (1879-1955). L.S., Princeton, New Jersey 17 mai 1939, au Dr Solomon GOLDMAN, de la Zionist Organisation of America ; 3/4 page in-4 à son en-tête ; en allemand. 6.000/6.500

Reproduction ci-dessus

108. **Albert EINSTEIN.** *The Meaning of Relativity. Third Edition (revised) including the Generalized Theory of Gravitation* (Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1950). In-8, cart. d'éditeur toile grise, sous jaquette impr. 4.000/4.500
SIGNATURE ET DATE autographes : « A. Einstein 1950 » sur la page de garde (un peu brunie).
109. **ÉLISABETH D'AUTRICHE** (1554-1592) Reine de France, fille de l'Empereur Maximilien II, femme de Charles IX. L.S. avec compliment autographe « Vostre bien affectionnée niece Ysabel », Paris 25 septembre 1575, à EMMANUEL-PHILIBERT, duc de SAVOIE ; demi-page in-fol., adresse « A mon oncle Monsieur le duc de Savoie ». 500/600
Le S. du Mollard lui a remis ses lettres « suvant ce commandement quil en a eu de vous qui pour responce je remercyeray autant affectueusement que faire puis de la souvenance que vous avez de moy en vous pryant de croire que vous ne laurez jamais de personne qui sen sente plus obligée envers vous que moy »... RARE.



110. **Madame ÉLISABETH** (1761-guillotinée 1794) sœur de Louis XVI. L.A.S. et 2 L.A., 1782 et s.d., à Mme BRASSENS ; 1 page in-12 ou in-16 chaque, dans un petit portefeuille maroquin rouge aux armes royales dorées et frise d'encadrement sur les plats. 2.000/2.500

TROIS JOLIES LETTRES DE JEUNESSE.

* [Vers 1770 ?] « Il m'a été ordonnée ma chere Bra Bra de toujours écrire dessus du grand papier ainssi ne vous effraiaiez pas de sa grandeur vous este de charmante creature vous ne nous avez point donnée de vos nouvelle adieu je finit car l'échevin ce léve je vous embrasse de tout mon cœur et Rennie et Coco »...

* « Je vous remercie ma petite Brassence des nouvelle d'Angélique, je vous prie de me mander si elle a encore des croute au bras et dessus le corps et si elle n'en a plus, de faire signé votre lettre par Quets, ou si elle en a encore de dire den combien il croit qu'elle n'en aurra plus et qu'ente elle seront tombée tout a fait vous lui ferez signer. Je t'embrasse mille et mille fois de tout mon cœur ». Elle signe « Elisabeth » et demande de garder le secret.

* 8 [janvier] 1782. « En effet madame Brassens, vous avez été un peu longtemps sans m'écrire, si bien que jai crue que vous étiez pour le moins morte ; je suis charmée que votre petite niece soit aussi aimable que joly, elle prometoit beaucoup quant je l'ai vue, jespere que qu'ant elle reviendrat elle n'aurat rien perdue de sa beautée, ni de son amabilitée, et qu'elle voudrat bien avoir quelleque bontée pour moi, je chercherai a les méritée. Jai l'honneur mon cœur de vous souhaiter tous les bonheur possibles pour cette nouvelle année, et de vous embrasser de tout mon cœur ».

111. **EMPIRE.** Environ 75 lettres ou pièces, manuscrites ou imprimées. 300/400
 Lettres et documents par Ed. BIGNON (extrait du traité de Lunéville), JJ.R. de CAMBACÉRÈS (6, plus membres de sa famille), CHAMPAGNY duc de Cadore, J. CLARY, comte de Croÿ, DARU, Ch. DIEUDONNÉ, baron A. FAIN, HASTREL, H. MARET duc de Bassano (6), comte de Sussy, WREDE, etc. Lettres d'historiens (Fleischmann, Fleuriot de Langle, A. Lévy, F. Masson, R. de Vivie de Régie) ; copies et doubles de correspondances et documents... Poèmes et vers manuscrits : hommage d'un chef de bataillon retraité à l'Empereur, et au Roi de France (1815) ; *Napoleon's Farewell* ; *Ode to France* ; *Le Cinq Mai, ou la Mort de Napoléon* ; *Chant Apothéotique* (1822), etc. Vues gravées de Sainte-Hélène. Imprimés : *Détail officiel envoyé à Sa Majesté l'Empereur et Roi* (du Prince Eugène, 1806), *Détails des cérémonies* (2, pour le consulat à vie), *Ordonnance concernant des mesures de police* (anniversaire de Napoléon, 1812), *Bulletin de la Grande Armée* (Smolensk 1812), *Lettre à M. Mounier, directeur général de la police, sur la mort de Napoléon, par le général Berton* (1821), *Testament de Napoléon Bonaparte* (1826), prospectus, affiche... Etc.
112. **Louis Antoine Henri de Bourbon-Condé, duc d'ENGHEN** (1772-1804) le dernier des Condé, il combattit dans l'émigration et fut enlevé et fusillé par Bonaparte. P.S. « Louis Antoine Henry de Bourbon », Gratz en Stirie 1^{er} août 1801 ; contresignée par le secrétaire de ses commandements JACQUES ; 1 page obl. in-fol., cachet de cire rouge aux armes. 600/800
 RARE CERTIFICAT DE SERVICES DANS L'ARMÉE DE CONDÉ pour François Ignace FRÖLICH : « porte étandard au Regiment de Dragons de notre nom, a commencé à servir en qualité de volontaire le 11 avril 1791, fait successivement marechal des logis et officier à la dite légion, devenue Roger de Damas, le 1^{er} janvier 1797. Nommé quartier-maître lieutenant au mois de fevrier suivant, ou il a continué à en faire les fonctions le 1^{er} avril 1798 à la formation du Regiment de Dragons de notre nom, pendant l'absence du titulaire, a fait toutes les campagnes au Corps de Condé, a servit avec bravoure et a rempli avec zèle, honneur, intelligence et fidelité les fonctions dont il a été chargées de maniere à meriter notre estime »...
113. **Armée d'ESPAGNE.** 6 L.A.S. et 1 L.A. de DUCREST, commissaire des guerres, ou à lui adressées, 1808-1811 (qqz en mauvais état). 100/120
 DUCREST (4, Bayonne, Jaca et Mequinenza, à sa femme, et une à lui adressée par sa femme) ; MICHAUX, ordonnateur en chef des 3^e et 5^e corps et des provinces de l'Aragon et de la Navarre (approvisionnements de siège du fort de Jaca) ; BARBIER, commissaire ordonnateur de la 11^e division (instructions pour former un hôpital à Jaca).
114. **Hippolyte II d'ESTE** (1509-1572) cardinal, dit le cardinal de Ferrare, gouverneur de Tivoli où il fit construire la Villa d'Este. L.A.S. « Hip. Car^{le} di Ferrara », Rome 13 mars 1571, à CHARLES IX ; 1 page in-fol., adresse « Al Re mio Sovran Signore » (bord sup. rogné sans perte de texte) ; en italien. 300/400
 BELLE LETTRE où il se réjouit des noces du Roi [Charles IX avait épousé le 26 novembre 1570 Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II], qui ne pourront avoir que de très bons effets ; il espère en voir bientôt le fruit... ON JOINT une L.S. avec compliment autographe.
115. **François Annibal I, marquis de Coevres, duc d'ESTRÉES** (1572-1670) évêque de Noyons, maréchal de France et diplomate ; frère de Gabrielle d'Estrées. P.S. avec 4 lignes autographes, 7 juin 1614 ; vélin obl. in-4. 100/150
 Lieutenant général pour le Roi en île de France, il confesse avoir reçu du trésorier Vincent Bouhier S. de Beaumarchais « la somme de trois mil livres a nous ordonnée par le Roy pour un voyage que nous allons présentement faire par expres commandement de sadicte Majesté et pour affaires importans le bien de son service de Paris en Bretagne et pour nostre retour vers sad^e Ma^{te} le tout en dilligence et sur chevaux de poste »...
116. **EUGÈNE DE BEAUFARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.A.S. « Eugène Napoléon », Milan 1^{er} janvier 1807 à 4 heures après midi, à NAPOLÉON ; 2 pages in-fol. 400/500
 « J'ai reçu pendant ma dernière course les ordres de votre Majesté sur la formation des deux nouvelles div^{ons} à Padoue et à Bassano, cette dernière sera commandée par le g^{al} de div^{on} CLAUSEL et sera formée au 1^{er} février ; celle de Padoue formée de grenadiers et chasseurs sera réunie le 15 février ». Il prendra les mesures pour les compléter... « Votre Majesté m'ordonne de lui proposer un bon général pour commander la division de grenadiers, j'ai l'honneur de lui proposer 1^o le g^{al} MERMET, il se trouve remplacé dans sa div^{on} de dragons par le g^{al} PULLY qui revient de la grande armée 2^o le g^{al} DUHESME. Ce sont les deux seuls disponibles à l'armée et je crois que votre Majesté sera contente de tous les deux à l'ennemi »...

117. **FACTURE.** 2 pièces manuscrites, 25 et 28 mai 1729 ; 3 pages et demie in-fol. 100/150
 Mémoires au nom de M. DE LABORDE NOGUEZ, pour la fourniture, la façon et l'entretien d'habits (culottes, justaucorps, jarretières...), depuis le 13 avril 1727, avec quittance sur le premier d'un acompte de 200 livres, signée par PAYRESAUBE.
118. **FEMMES.** 4 L.A.S. 150/200
 Juliette ADAM (à Arthur Chervin), comtesse GREFFULHE (à Jean de Bonnefon, 1925), Pauline de METTERNICH (2 à Caroline de Serres, dont une à propos de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns).
 On joint divers documents, XVII^e-XIX^e siècle.
119. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. L.A.S., Rome 5 janvier 1830, au marquis Guido Taddeo PEPOLI, à Bologne ; 3/4 page in-4, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre et au chapeau cardinalice ; en italien. 100/150
 Il le remercie de ses vœux, et prie pour sa prospérité. Il a appris avec peine la maladie de sa nièce Letizia ; lui-même est en proie aux douleurs et souffre des hémorroïdes...
120. **Hippolyte FIZEAU** (1819-1896) physicien. 7 lettres ou pièces, par Fizeau ou à lui adressées, 1851-1881. 150/200
 Carte d'électeur signée par Fizeau pour le plébiscite de décembre 1851. L.A.S. de Victor DURUY (1868), évoquant « un intérêt scientifique important ». Télégramme du Président THIERS l'invitant à dîner (1873). 2 L.A.S. de Michel CHEVALIER, et brouillon autogr. de réponse par Fizeau (1878). L.A.S. du vice-amiral G. CLOUÉ, demandant sa voix pour le Bureau des Longitudes (1881).
121. **André Hercule, cardinal de FLEURY** (1653-1743) évêque de Fréjus, ministre de Louis XV. L.A.S., Fontainebleau 13 septembre 1728, à une Altesse [Louis-Georg, Margrave de Baden ?] ; 1 page in-4. 150/200
 Il s'était flatté d'avoir encore le plaisir de le voir, et il est « encore plus fasché d'être privé de cette satisfaction par le motif qui presse votre départ, et je m'interesse véritablement à la santé d'une princesse aussi admirable et aussi respectable que l'est madame la margrave Vôtre mere. Je supplie Vôtre altesse d'être persuadée que je conserverai cherement le souvenir d'un Prince qui m'a donné tant de marques de son amitié [...], soiés persuadé je vous supplie qu'en quelque pais que vous soiés vous laisséseici un serviteur qui vous honore, vous aime, et vous est parfaitement attaché »... Il ajoute : « Le Roy m'a ordonné de vous dire qu'il auroit été fort aise de vous faire voir une chasse du cerf, ou vous auriez eu plus de plaisir qu'à celle de chevreuil ».
122. **Joseph FOUCHE** (1759-1820) conventionnel, puis ministre de la Police. Note autographe ; 1 page obl. in-8. 150/200
 « Pour terminer l'affaire de Gyliams – il faut l'appeler à Paris, et le faire juger par une commission du Conseil d'Etat dont il est justiciable comme *adjoint*. Ce moyen est legal & fera connaître la vérité. La police n'a agi dans cette affaire que pour procurer les pièces du procès qu'on vouloit enlever ». Jean-Pierre Bachasson de MONTALIVET, ministre de l'Intérieur, a noté sur le document le nom du « Duc d'Otrante ».
123. **Antoine-François FOURCROY** (1755-1809) chimiste et homme politique. P.S., écrite et cosignée par le conseiller du Roi François AUBERT, 25 octobre 1785 ; 5 pages et demie in-fol. 150/200
 Procès-verbal d'examen d'un blanc de nouvelle composition par les sieurs AVENARD et LENAIN. Commis par l'Intendant de la généralité de Paris, Fourcroy et Aubert ont mandé les inventeurs, « lesquels nous ont présenté une tablette empreinte d'un blanc de la plus belle qualité qu'ils nous ont déclaré être Blanc d'albâtre par eux extrait des mines qu'ils avaient ouvertes à Dramard près Lagny dont toute la préparation consistait à faire calciner les pierres extraites de leur fouilles pour ensuite les broyer, nous assurant que d'après les différents essais par eux faits ils espéraient obtenir un blanc supérieur au blanc commun [...] propre à être employé à toutes sortes d'ouvrages et être comparé avec succès aux peintures communes »... Suit le récit détaillé de la visite aux ateliers et magasins des inventeurs et des carrières environnantes, et d'expériences auxquelles ils ont assisté à l'École vétérinaire... Et de conclure : « on peut adopter dans le commerce cette nouvelle matière beaucoup supérieure au blanc commun en détrémpe dont on fait aujourd'hui une si grande consommation »...
 On joint un état des administrateurs du département de la CREUSE, avec leurs signatures, *Guéret 20 brumaire VI* (10 novembre 1797).
124. **Jean-Joseph FOURIER** (1768-1830) géomètre et administrateur. L.A.S., à Pierre-Simon GIRARD, membre de l'Institut ; 3/4 page in-8, adresse. 100/120
 Fourier charge son très savant confrère d'être son interprète auprès de Mme Girard pour la prier à dîner : « J'étais allé pour lui présenter mon invitation ainsi qu'à madame et mademoiselle ses filles et pour faire la même prière à monsieur RAYNOUARD. J'espere que vous et lui voudront bien se réunir à ces trois dames et accepter un dîner philosophique »...

125. [FRANÇOIS I^{er}]. Copie manuscrite du TRAITÉ DE MADRID du 14 janvier 1526, [copie XVII^e siècle] ; cahier de 82 pages in-fol. (fol. 235-276).
100/150

TRAITÉ DE MADRID POUR LA PAIX ENTRE FRANÇOIS I^{er} ET L'EMPEREUR CHARLES QUINT, suivi de copies des procurations et des lettres de régence de Louise de Savoie, mère de François I^{er}. Par ce traité, l'Espagne reçut la Bourgogne et Tournai, la France perdit sa suzeraineté sur Flandre et Artois, et François I^{er}, captif depuis la bataille de Pavie, fut libéré dans le cadre d'un échange d'otages...

126. **Antoine de Vignerot du Plessis, duc de FRONSAC, puis duc de RICHELIEU** (1736-1791) lieutenant-général des armées du Roi, Premier Gentilhomme de la Chambre ; fils du maréchal et père du ministre de Louis XVIII. 1 L.A. et 6 P.A.S., 1773-1774 ; sur 1 page chaque de formats divers.
100/150

[20 août 1773]. « Je dois tenir l'enfant de St Denis par procuration avec M^{de} la P^{se} de MONACO [...] il n'y aura qu'à y envoier Rougemont et envoiés moi tout de suite la procuration a signer [...] Rettournés vous pour avoir l'argent qu'il faudra donner faittes les choses honestement, sans magnificence [...] Je me charge des dragées. Pour les noms de ma part Louis Armand »... On joint un état des dépenses pour le baptême, signé ROUGEMONT (20 août 1773). 1773-1774, 6 billets adressés à la COMÉDIE FRANÇAISE pour des places de théâtre ou des loges, et un état récapitulatif de ces places et des loges louées au duc de Fronsac pendant l'année 1774, avec ordre de paiement signé par Fronsac.

127. **Louis de FROTTÉ** (1766-1800) général en chef de la chouannerie normande, il fut fusillé. L.A., 17 juin [1797], à un Citoyen ; 4 pages in-4.
700/800

BULLETIN POLITIQUE DÉGUISÉ EN LETTRE DE COMMERÇANT ACQUIS À LA RÉVOLUTION.

Il lui a adressé plusieurs lettres d'avis et de factures et il réclame les fonds nécessaires « pour continuer la spéculation » dont il est chargé : si les paiements sont suspendus, ils perdront le fruit de leurs déboursés, alors que « nous aurions l'espoir de tirer le meilleur parti de nos manufactures si nous pouvions les bien établir et en payer les ouvriers »... « Je ne vous parlerai guere de la position politique de ce pays les plus fins ny connaissant plus rien, et dailleurs je vous avoue que je ne m'en occupe qu'en raison de l'influence que peuvent avoir les affaires générales sur celles de mon commerce, la tranquilité commence à régner dans ce pays comme dans tous les autres, le soleil y fertilise la terre, les moissons promettent d'être abondantes d'ailleurs on y mange, on y boit, on y dort comme partout ailleurs, toutes les lois révolutionnaires et tiraniques qui absorbaient notre Constitution vont peu à peu dit-on être révoquées, le culte catholique sera permis comme les autres et même le G^{vt} paraît s'occuper de vouloir faire rentrer les pretres déportés, il ferme les yeux sur la rentrée des émigrés paisibles et qui n'ont pas porté les armes. Le corps législatif paraît sempresser déclager tout ce qui peut faire détester ce nouveau régime et la paix mettra le comble à nos veux en nous faisant jouir du repos, après des secousses violentes, et c'est alors que l'on jouira vraiment de la liberté et du bonheur, que l'on nous promet depuis si longtemps. Il faut espérer que le G^{vt} ainsi consolidé par un régime doux enver les hommes paisibles, mais sévère, et terrible pour ses ennemis, rétablira le calme dans l'intérieur et que nous n'y aurons plus de troubles. Nous ne sommes pas encore entièrement exempts d'inquiétudes. Lon dit que PUISAYE, et FROTTÉ, sont en Normandie ou ils cherchent à remuer, mais on a pris de grandes mesures pour les attraper et s'ils y sont, le G^{vt} est bien sur qu'ils n'échapperont pas. D'ailleurs ces ennemis de notre repos sont bien moins à craindre depuis que lon s'occupe déteindre la source de toutes les guerres intestines qui ont eu lieu en détruisant le principe, il ny a plus de Terreur, il ny a plus de requisitions, on rend, la Religion, que diable veulent-ils de plus ? Cependant malgré tous ces biens faits le gouvernement n'est point aimé. Les directeurs surtout ont un très grand nombre d'ennemis lon dit que la très grande majorité de la nation voudrait voir un Roi à leur place mais s'ils font le bien que lon espérerait de ce roi, on cesserait de les détester. Nous avons déjà un bon directeur (BARTELMY) [...] et insensiblement nous aurons tous bons directeurs qui feront cherir leur domination, tous ceux qui désirent un Roi parce qu'ils ont souffert ny penseront plus lorsqu'ils ne souffriront plus. D'ailleurs quoique lon dise les Royalistes très nombreux je ne vois pas qu'ils soient fort inquiétants il me semble que toutes leurs conspirations se bornent à se réunir en petites cotries pour boire à la santé de Louis XVIII et maudir la République, mais cela ne fait pas plus de bien à L. XVIII que de mal à notre gouvernement »... Malgré l'heureuse perspective d'ennemis de la Révolution apaisés dès lors qu'ils rentreraient dans leurs biens, cette tranquillité aura été payée bien cher ; et il ne souhaite pas de révolution chez son ami : « c'est toujours une grande calamité »... Il termine en affirmant : « L'univers peut changer mon ame est inflexible »...

128. **Louis de FROTTÉ**. L.A.S. « Ferdinand » et L.A. (incomplète de sa fin), 15 juin et 25 août 1797 ; 2 et 4 pages in-4, 2 feuillets d'adresse à M. Francisque à Londres dont un avec cachet de cire rouge à la levrette.
700/800

INTÉRESSANTES LETTRES CODÉES SUR SA SITUATION DIFFICILE À SOUTENIR.

Il est sans le sou et a toujours sa nombreuse famille sur les bras : « Cette position quoique très épineuse pour moi personnellement ne ferait que redoubler mes soins et mon travail pour satisfaire ceux qui me sont envoyés ici, si mon dévouement pouvait suffire pour faire de bonne besogne vraiment utile, et avantageuse mais quel branche de commerce veut-on que s'entreprene ? sans argent »... Les ouvriers de « la veuve Louise Vincent » l'attendent toujours avec impatience : elle devrait donner de ses nouvelles ; la difficulté de recouvrer les fonds indispensables peut bien l'empêcher de venir, mais non pas d'écrire. « Comment se fait-il ? que le 28 avril, Louise me mande quelle va se mettre en route et que depuis ce temps elle ne me donne aucun signe de vie, ni vous non plus. J'avoue que cet abandon n'est pas encourageant pour moi, ni avantageux pour nos affaires. [...] L'on m'a instruit que Josephine ou ses amis étaient revenus et qu'ils sont aux environs de Sézanne pour chercher à y enlever mes pratiques. Si l'entrepreneur général des manufactures, n'a pas paré d'une manière positive à ces inconvénients je ne puis espérer de les repousser moi-même dans la situation pénible où je me trouve »...

Ils sont continuellement à la veille d'une crise violente : « Les Jacobins, les directoriaux, les orleanistes, les conseils, et les Royalistes ferment les différents partis et chacun deux cherche à s'ettayer de ce qui lui ressemble le plus pour ecraser les autres. Souvent l'on dit ce soir, demain cela sera peut-être chaud, il y aura un attaque.. et cependant tout cela tranquile et toutes les oppinions vont se réunir à Tivoly, aux bals, &c &c. Tout le monde danse et samuse ensembles en attendant quon segorge »... Il analyse les forces respectives des Jacobins, unis par BARRAS, des Orléanistes, intrigants, et des conseils divisés. Il demande avec instance « que si je dois continuer à maintenir ma partie dans letat ou elle est quil soit fixé une somme pour cette partie qui passera par Louise mais qui sera déterminée attendu quen raison de notre liaison je sais quil y aurait des gens qui croiraient ou craindraient toujours que je ne fusse favorisé. [...] Les nouvelles que jai reçues de Bretagne me mettent dans une de ces positions asses bisares. Josephine me mande-t-on officielement est chargée de la direction militaire, civile, politique et financiere de tous les departements de l'ouest et travaille pour menvoyer les secours necessaires afin de combattre et decraser les enemis de lautel et du trone. Comme la calomnie la été par sa belle et bonne surtout veridique justification. C'est dici me mandes vous que je dois tirer tous les fonds qui me sont destinés et ou je dois donner mes etats &c &c. De maniere que chef dans ma partie je me trouve entre deux autorites qui je crois ne marcheront pas du même pied, et ne reçois de secours daucune d'elle de maniere que je nai pour tout bien que des promesses et des incertitudes »...

129. **Louis de FROTTÉ**. L.A.S., 11 octobre 1797, à Belfond [GIGAULT DE BELFOND] ; 1 page in-4. 300/400

Il charge Belfond de porter une lettre à Lord William WINDHAM (secrétaire britannique à la Guerre), afin de lui faire obtenir une indemnité comme officier ayant reçu des blessures graves. « Vous ne pouvez mon cher Belfond ne pas obtenir en vous presentant vos blessures ne vous y donnant malheureusement que trop de droits [...] Et si vous voulez tirer de ches vous quelques ressources je vous offre à cet égard comme sur tout autre les moyens dont je puis disposer. Nous avons été amis et camarades mon cher Belfond. Je desire que vous me consideries toujours comme tel [...] vous trouveres en moi les mêmes sentiments que vous m'aves connus pour vous et que je vous ai voués pour toujours »... *Ancienne collection CRAWFORD (cachet de la Bibliotheca Lindesiana)*.

130. **Henry, comte de FROTTÉ DE LA RIMBLIÈRE** (1743-1823) officier et émigré, père de Louis de Frotté ; la Restauration le fit maréchal de camp honoraire. L.A.S., Londres 5 janvier 1798 ; 1 page in-4. 150/200

Il regrette d'avoir manqué son correspondant, « mais il est une route que nous fréquentons vous, et moi ou nous nous rencontrons toujours, je la suivrai jusqua la mort. Voyageons ensemble et de concert, et surement nous arriverons au but. Je vous envoie le compte que je vous doit, ma situation est peinible, je la suporterois avec courage si elle ne portoit que sur moi. Le premier de tous nos vœux au commencement de cette année est pour la conservation de nos augustes maîtres je les servirai de toutes mes facultés, de tout mon cœur ! Quand ils seront où je les desire je retournerai dans ma retraite les respecter, et les aimer dans le silence »...

131. **Alfonse Perez de Vivero, comte de FUENSALDAÑA** († 1661) capitaine général des Pays-Bas. P.S., Sainghien 24 novembre 1654 ; demi-page in-fol. 100/150

« L'on ordonne au sargeant gnal de bataille le comte d'Hainin, de marcher avecq son regiment d'infanterie, et celuy du viscomte de Berlin, des environs de la ville de Beaumont, vers les lieux que luy designerat Monsieur le Comte de Buquoy pour quartier d'hiver en son gouvernement, ensuite des ordres sur ce donnés, a quel effect il s'adresserat a luy, et ainsi pour les gistes qu'il aurat de besoing pour y arriver »...

132. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. L.A.S., Tananarive 13 avril [1897], à M. Tribe ; 1 page in-8 (pet. fente réparée). 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE MADAGASCAR APRÈS LA DÉPOSITION DE LA REINE RANAVALONA III. ... « Mes affaires ici vont de mieux en mieux et le départ de la Reine nous a procuré des résultats absolument surprenants au point de vue de la pacification. Je commence à pouvoir affirmer que nous aurons encore des faits de fédéralisme pendant la bonne saison, mais pas d'insurrection. Je serre la population Hova dans la main et je commence à m'occuper fermement de la pénétration dans le pays Sakalava. Cependant, on semble s'être ému au ministère de la déposition de la Reine. Inutile de vous dire que si cette mesure est désapprouvée, je reprends de suite la route de France »...

133. **Joseph GALLIENI**. PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signé, Paris 25 septembre 1915 ; portrait tissé sous carton d'encadrement in-8. 80/100

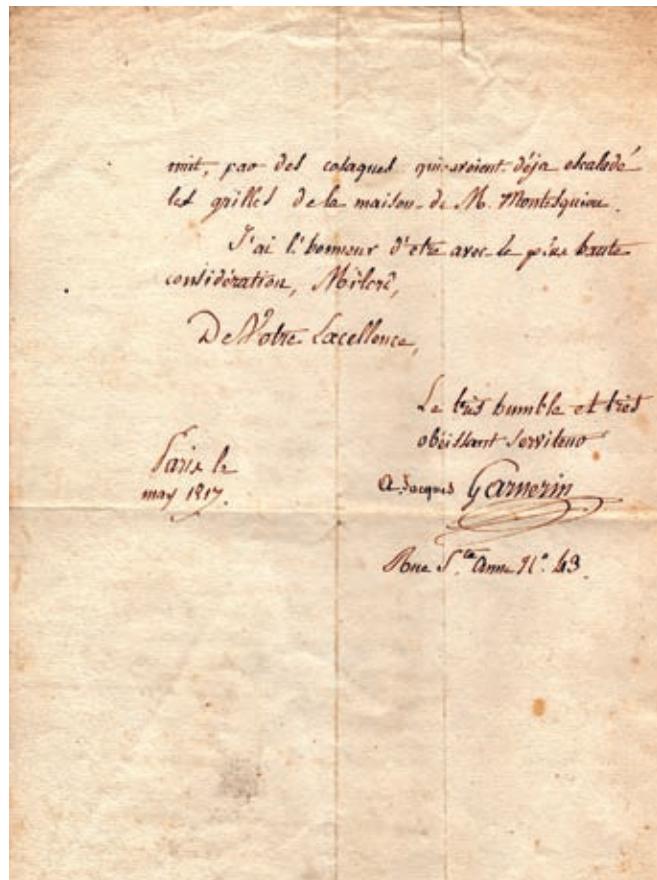
Curieux portrait tissé du *Général Galliéni défenseur de Paris jusqu'au bout, 1914 1915*. Il l'a dédicacé : « Affectueux souvenir à ma cousine Laure Savelli »... On joint 2 L.A.S. par Alexandre MILLERAND (1893) et Hubert LYAUTHEY.

134. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). L.A.S. « Bapu », Vardha 22 juillet 1935, à son ami le Dr Behram Navroji KHAMBATTA, à Simla ; 1 page petit in-8 (carte postale), adresse au verso ; en gujarâti (traduction jointe). 3.000/3.500

Il le pousse à oublier l'hôpital, dont il doit se rappeler seulement qu'il y a guéri, et en rendre grâces à Dieu. Il doit soigner sa santé et se reposer...

135. **André-Jacques GARNERIN** (1768-1823) aérostier, inventeur du parachute. L.A.S., Paris mai 1817, à Milord ; 1 page et demie in-fol. (qqs légères petites fentes).
800/1.000

BELLE ET RARE LETTRE. « Ayant eu l'avantage d'obtenir en Angleterre les suffrages si flatteurs de votre nation, je crois pouvoir me permettre d'avoir l'honneur d'offrir mes services à Votre Excellence, pour la fête de Sa Majesté Britannique, que vous devez célébrer le 4 Juin. Je peux faire à cette occasion plusieurs choses d'un intérêt majeur, quoique peu dispendieuses, particulièrement une ascension aéro-nocturne lumineuse d'un magnifique effet, et dont le résultat brillant et scientifique sera certainement remarquable. Je pourrai partager la gloire de cette belle entreprise avec un anglais courageux qui souhaittera m'accompagner »... Garnerin termine en rappelant à S.E. qu'il eut l'honneur de le saluer lors de sa première arrivée à Paris, et de le « préserver d'une alerte pendant la nuit, par des cosaques qui avoient déjà escaladé les grilles de la maison de M. MONTESQUIOU »...



135

136. **GASTON D'ORLÉANS** (1608-1660) fils d'Henri IV, frère de Louis XIII. L.A.S., Nancy 9 février 1630, à SON FRÈRE LOUIS XIII ; 1 page in-4, adresse avec cachets cire rouge (brisés).
300/400

« Il nest pas nessesaire que je vous face une bien longue lettre puis que cest par le s' de Chaudébonne que jenvoie savoir des nouvelles de vostre Majeste et luy rendre compte de mon retour en France. Je vous suplie tres humblement de prendre croiance en ce quil vous dira et de m'onorer de vos commandemens lors quil me viendra trouver a Orleans »...

137. **GASTON D'ORLÉANS**. L.A.S., Blois 11 août 1657, à Louis XIV ; 1 page in-4, adresse avec traces de cachets cire rouge. 300/400

SUR LA PRISE DE MONTMÉDY par Vauban, en présence du Roi, le 6 août 1657. « La prise de Montmedy est d'autant plus glorieuse à vostre Majeste que c'est véritablement son ouvrage et que les difficultés sy ex[traordinai]res, qui se sont trouvées à ce siège à cause de lassiette de la place n'eussent jamais été surmontées sy la gloire n'en eust pas été associée à la présence de vostre Majeste ». Il lui dépêche le S. de Sainte-Afrique...

138. **GÉNÉRAUX**. 6 L.A.S. ou P.A.S., 1921-1930. 200/300

J.M. DEGOUTTE (note sur la résistance allemande à l'occupation de la Ruhr, 1923), L. FRANCHET D'ESPÈREY (recommandant le général TUPINIER pour sa nomination de grand officier de la Légion d'honneur, en accord avec PÉTAIN), H. GOURAUD (en faveur du général LAMOTHE et du colonel Pettelat), Louis II de MONACO (à un maréchal), H. LYAUTÉY (en faveur du maintien en fonctions du général BRÉCARD au Conseil supérieur de la Guerre), Ch. NOLLET (de la *Commission militaire interalliée de contrôle* en 1923, évoquant la vie pénible qui leur est faite à Berlin)...

On joint un ensemble de plus de 50 signatures découpées : Degoutte, Gouraud, Joffre, Mangin, Maunoury, Millerand, Painlevé, Pétain...

139. **GÉNÉRAUX**. 48 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

A. BARET (2), Henri BERGE (3), E. de Curières de CASTELNAU (5), Ernest CLAES (en flamand), Jean DEGOUTTE (4), maréchal Émile FAYOLLE, maréchal F. FOCH (photo signée), Henri GOURAUD (6), P. KOENIG (photo dédic.), Jacques MASSU, L.E. de MAUD'HUY (2), F. de MIRIBEL, P.A. POURADIER-DUTEIL, Georges TATIN (2), A. WEYWADA (3 longues l. au général Putz, 1917), plus d'autres documents adressés au général ou à la générale V. MEUNIER (Denys COCHIN, la générale de CASTELNAU etc.) et au général H. PUTZ...

140. **GEORGES D'AUTRICHE** (1505-1557) oncle de Charles-Quint et prince-évêque de Liège. L.S., Liège 1^{er} juin 1554, au capitaine ou officier de FUMAY ; demi-page in-fol., adresse, sceau aux armes sous papier. 250/300

Il lui dépêche son courrier, « luy ayant donne la charge dont il vous fera ouverture et communication, en quoy vous requerons le croire et luy faire et donner toute adresse et assistance possible, pour estre chose qui nous importe et au service de Sa Ma^{te}, et dont bien desirons l'execution et effect »...

141. **Marie-François GORON** (1847-1933) policier. 3 L.A.S., 1890, à un Directeur ; 7 pages formats divers à en-tête *Préfecture de Police. Cabinet du Chef de la Sûreté.* 100/120

Il est en retard à cause de PADLEWSKI [Stanislas Padlewski, nihiliste qui avait occis en novembre 1890 le général russe Michel de Seliverstoff, ancien membre de la police secrète du Tzar] et annonce l'envoi de « la photographie d'une des victimes de Whitechapel » [une des prostituées assassinées par Jack l'Eventreur], et d'une « épreuve tirée à la hâte de l'assassin de l'hôtel de Bade [Padlewski]. Si vous le rencontriez, [...] vous seriez bien aimable de le faire arrêter ; vous nous rendriez là un fier service. »... 9 novembre 1890, au sujet d'un protégé et du séjour d'un enfant à l'hôpital... 18 novembre 1890, au sujet de photographies relatives à l'affaire EYRAUD [la célèbre affaire de la « malle sanglante » contenant le corps de l'huissier Gouffé assassiné par Michel Eyraud et sa complice Gabrielle Bompard] : « je me tiens entièrement à votre disposition pour le cas où vous auriez à faire d'autres études de ce genre »...

142. **Claude GOUFFIER, duc de Roannais, marquis de Boisy** (1501-1570) grand écuyer de France. L.S. avec compliment autographe, Chantilly 17 octobre [1551], à sa cousine Mme de LA ROCHEPOT ; 1 page in-fol., adresse. 150/200

Il envoie le gentilhomme porteur de cette lettre pour « assister au jour de l'enterrement de feu Monsgr de LA ROCHE mon cousin, où je suis bien marry que je ne me puis trouver comme parent et amy que je suis de toute la maison »...

143. **GUADELOUPE.** P.A.S. du capitaine LECOEUR, rapporteur du Conseil de Guerre, Port de la Liberté [Pointe-à-Pitre] 23 prairial IX (12 juin 1801) ; 1 page grand in-fol. 150/200

CONSEIL DE GUERRE. « État nominatif des militaires et autres citoyens, du Port de la Liberté, prévenus de complicité dans le projet de révolte à main armée, dirigée contre les autorités premières et la sûreté de la colonie, qui a été découvert dans la nuit du 5 au 6 floréal an 8 »... Suivent les noms de 18 hommes et deux femmes, avec grade, profession (négociant, cuisinier, pêcheur, boulanger, peintre, couturière, blanchisseuse), couleur (noir, blanc, mulâtre ou « ibo rouge »), et l'indication du verdict : condamnations à mort, à 2 ou 10 ans de fers, à la déportation à Saint-Eustache...

144. **GUERRE DE 1870.** CAHIER autographe signé de Philippe LACOUT, soldat au 52^e de ligne, prisonnier de guerre à Posen, [1871] ; carnet de 54 pages petit in-8 cousu (couv. et qqs pages détachées avec déchir). 300/400

INTÉRESSANT DOCUMENT composé d'une liste de mots allemands (et traduction) utiles au prisonnier (habillement, armes, tabac, pipe), de copies de lettres à un camarade et à ses parents, d'un récit des aventures de Lacout depuis son départ de Perpignan pour l'Armée du Rhin jusqu'à sa rentrée en France, et de copies de chansons. Il relate les épisodes de la bataille de SEDAN, sa capture et sa déportation avec un détachement de quelque 1500 soldats français, après la capitulation ; Lacout connaît la dure condition du prisonnier : des marches forcées, peu de vivres... Au dos : croquis d'un fumeur de pipe. ON JOINT le *Congé de libération* en faveur du même, signé par le général MONTFORT, Rodez 31 décembre 1871.

145. **Armand-Charles GUILLEMINOT** (1774-1840) général et diplomate. 5 L.A.S. comme général chef de l'état-major général, 1809, au général GROUCHY ; 4 pages et demie in-4. 200/250

Q.G. d'Obersiebenbrunn 13 juillet. S.A.I. désire des propositions de noms d'officiers, sous-officiers ou soldats pour la *décoration* ; le Prince Vice-Roi désire des états de proposition d'avancement pour couvrir les places vacantes dans ses régiments... ; et circulaire du même jour à cet effet. Schloshof 14 juillet. L'« intention de S.A.I. est que vous vous dirigiez avec votre division sur Enzersdorf »... Presbourg 17 juillet. « S.A.I. me charge [...] de vous mander qu'elle vous accorde avec plaisir les huit jours de congé que vous avez sollicités pour le rétablissement de votre santé »... Presbourg 18 juillet. « Les états de proposition d'avancement, & de décosations sont arrivés après la clôture & l'envoi du travail de S.A.I., mais il va être fait un travail supplémentaire sur lesquel le Prince a l'intention de porter les personnes pour qui vous vous intéressez »...

146. **Louis III de Lorraine, cardinal de GUISE** (1575-1621) archevêque-coadjuteur de Reims, il se maria, après une dispense, avec Charlotte de Romorantin comtesse des Essarts ; il mourut en combattant à Saintes. P.S., Paris 23 mars 1615 ; contresignée par MYTHON ; 1 page in-fol. 100/150

Reconnaissance de dette à Marie de LA ROUE, veuve de Jehan de LA HAYE, orfèvre du Roi, pour la somme de 3300 livres « pour marchandise dorphenvrerie que ledit de La Haye nous a vendue et livrée de son vivant »...

147. **Henri, duc d'HARCOURT** (1654-1718) maréchal de France, membre du Conseil de Régence. L.A.S., Versailles 15 janvier 1706, à M. LE MÉNAGER, envoyé du Roi pour le commerce, à Madrid ; 2 pages et demie in-4, adresse avec fragment de cachet cire noire et marque postale *De Versailles (tache)*. 200/250

« La situation ou vous vous trouvés présentement me paroist tous les jours devenir plus serieuse [...], ce que l'on nous rapporte de l'inquiétude des Catalans me paroist très favorable. Pour ne pas perdre de temps je souhaite que tout le monde pense également sur ce sujet. La prise de Nice donne de nouvelles facilitées à une pareille expédition, les nouvelles sont incertaines sur le retour des

flottes ennemis, je croy les esquipages en bien mauvais estat. Pour vostre commerce des Indes je ny vois autre chose que ce que nous avons discouru, commencés toujours a y depescher deux vaisseaux françois frettés par le roy d'Espagne chargés des effets d'Espagne et que le fret et les droicts soient diminués des deux tiers vous rasseurerés tout le monde. Si vous avés quelque bon vaisseau espagnol bien armé envoyés le au roy »...

148. **Rémi Boussard d'HAUTEROCHE** (1787-1843) capitaine. MANUSCRIT autographe signé, *Principes généraux de la guerre...*, 1831 ; 421 pages in-fol. plus 1 planche dépliante, cartonnage usagé. 300/400

IMPORTANT MANUSCRIT INÉDIT SUR L'ART DE LA GUERRE. Sous le titre primitif biffé *Manuel de l'homme de guerre*, remplacé par *Principes généraux de la guerre*, le sous-titre explique le propos de l'ouvrage : *Extraits de Follard, Guibert, Sax, Turenne, Montecuculi, Frederic II, Napoleon, Foy, Carion-Nisas, Le Couturier, Rocquancourt, &a &a &a mis en ordre pour la commodité des officiers de tous grades* par le capitaine d'Hauteroche, « commandant de place à Rocroi ». Cet officier de l'Empire est l'auteur de *Loisirs d'un militaire* (1824) et de mémoires (posthume) sur la campagne de Calabre (1894). Le manuscrit, daté au début du 1^{er} janvier 1831, est parfaitement lisible, avec quelques ratures, suppressions et corrections ; il est complété par une table des matières, et une grande planche dépliante représentant 15 figures à la plume de fortifications... L'étude se compose de 19 chapitres traitant de la nécessité de l'étude chez les officiers, du courage, du coup d'œil militaire, de la stratégie et de la tactique, du moral des armées, de l'instruction des troupes, de l'offensive et des précautions, de la défensive et de la guerre des montagnes, de l'ordre, du passage des rivières, de la défense et de l'attaque des retranchements, etc. On joint une copie partielle du chap. II remanié : *Du courage*, d'une autre main ; et un numéro de *La Sentinel, journal des intérêts de l'armée*, 8 juillet 1836, comportant une autre version du même chapitre.

149. **Valentin HAÜY** (1745-1822) fondateur de l'Institut des Jeunes Aveugles, inventa de l'impression en relief. P.A.S. comme secrétaire de la Section de l'Arsenal, Paris, 16 mai 1793 ; 1 page in-4, vignette et en-tête *Section de l'Arsenal*. 100/150

Extrait du registre des délibérations de l'Assemblée générale et permanente tenue en l'Eglise Saint-Paul. Le Citoyen Berthier se présente à l'Assemblée pour réclamer une somme de 135 livres due au Citoyen Legros, « à l'effet de l'employer en faveur des Volontaires qui partent pour la Vendée et qui doit être payée par le Grand Maître Temporel du Collège de ci-devant Louis le Grand »... RARE.

150. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. L.S., Paris 29 avril 1558, à M. de CREZEQUES, colonel de la Légion de Picardie ; contresignée par Claude de LAUBESPINE ; 1 page in-fol., adresse. 800/1.000

Il est besoin pour son service de « faire lever promptement trois compagnies de la legion de Picardie, deux pour mettre dedans Guise et une dedans Chaulny ». Il a fait faire des lettres en blanc pour la nomination des capitaines de ces compagnies et faire les levées « le plus dilligement que faire se pourra » pour qu'elles puissent entrer le mois prochain dans les places, « advertissant mon cousin le duc de Guise de la dilligence qui se fera »...

151. **HENRI III** (1551-1589) Roi de France. P.S. « Henry », Blois 7 janvier 1577 ; contresignée par Nicolas de NEUVILLE ; cahier de 5 pages in-fol., papier (transcription jointe). 8.000/10.000

IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE : INSTRUCTIONS DONNÉES AU DUC DE MONTPENSIER POUR LES NÉGOCIATIONS AVEC LE ROI DE NAVARRE, LE FUTUR HENRI IV, AU SUJET DES GUERRES DE RELIGION.

Ces négociations se situent à un moment critique : les États généraux qui se sont ouverts à Blois le 6 décembre 1576, et où les protestants sont peu représentés, font pression pour un retour à la religion unique, et remettent en cause la « Paix de Monsieur » ou édit de Beaulieu (6 mai 1576) ; Henri III vient d'adhérer officiellement à la Ligue ; une contre-ligue est en train de s'organiser entre les réformés, l'Angleterre, la Suède et le Danemark, les Suisses et les princes protestants d'Allemagne ; Henri de NAVARRE, qui a abjuré la religion catholique au début de 1576, s'apprête à ouvrir les hostilités contre les villes catholiques de son gouvernement ; ce sont toutes ces données qui se lisent dans ces instructions, alors que va se déchaîner à nouveau la violence dans la sixième guerre de religion.

Henri III affirme sa confiance dans le duc de MONTPENSIER [Louis de Bourbon duc de MONTPENSIER (1513-1582)], qu'il charge de se rendre au plus tôt auprès du Roi de Navarre, pour « lui mettre devant les yeux et faire toucher au doigt les travaulx que Sa Majesté a soufferts pour remettre le repos parmy ses subiects et tout le Royaume en paix et tranquillité ». Henri III a fait assembler des états généraux pour régler les affaires du pays, entendre les doléances de ses sujets, et assurer une paix durable pour le repos de son peuple, affligé par les troubles passés. « Qu'ayant iceulx estats unanimement et tous d'un mesme accord et consentement conclut et arresté de supplier sadite Majesté ne permettre et tollerer qu'en ce dit Royaume et pays de son obeissance y ayt doresnavant autre exercice et profession de Relligion que de la catholicque apostolique et romaine, comme celle de laquelle ils croient fermement deppendre le bien, salut et conservation du Royaume, inseparable d'avecques elle, et au contraire que la tolleration de la nouvelle opinion a esté la cause, la source, et le moyen, pour mettre la division en cedit Royaume, et par consequent les troubles et malheurs qui l'ont si longuement affligé, sadite Majesté est deslibérée ainsi qu'elle a ja mandé audit sieur Roy de Navarre par le sieur de Biron grand maître et cappitaine général de son artillerie, d'accorder la juste requeste desdits estats »... Elle explique les deux raisons qui l'obligent à cette décision : sa propre foi catholique, et le serment fait à son sacre non seulement de conserver et défendre la religion catholique, apostolique et romaine, mais aussi de chasser hors de ses terres les hérétiques. D'autre part, le dernier édit pour la pacification des troubles a produit un effet tout contraire. « Car les catholicques voyant que ceux de ladite nouvelle opinion, et leurs associés soubs pretexe dudit esdicit s'emparoient journellement des villes et places de ce Royaume et qu'ils demeuroient privéz par le moyen d'icelluy des trois pointz principaux en la joyssance desquels sadite Majesté est plus obligée de les maintenir

*25 de Agosto de 1707. Declaro los presentes - Cartas p[re]sas que tienen de su
partida y f[ue]rza que debieron de ser leidas en su grado, suscrito en su poder que
deben ser - Tomadas en su nombre.*

... de la fin de l'année passée. Le résultat de la production de 1906 fut donc apparemment négatif. De plus, l'importation de la Céphalopore de Chine qui devait être plus grande que celle d'Alaska dépassa celle de la Céphalopore de l'Alaska, mais le rapport annuel apprend qu'il n'y a pas de chiffre pour l'importation de la Céphalopore de Chine.

○ *rechts am Flussufer* *gegenüber* *dem* *Monteprato* *steht* *ein* *großer* *und* *hohes* *Stein*
gebäude *der* *Fraktion* *St. Peter* *gekennzeichnet* *durch* *ein* *großes* *und* *schwungvolles*
Steingiebel *mit* *großen* *geschnittenen* *Steinen*.

10. *Leucosia* (Leucosia) *leucosia* (L.) *leucosia* (L.)

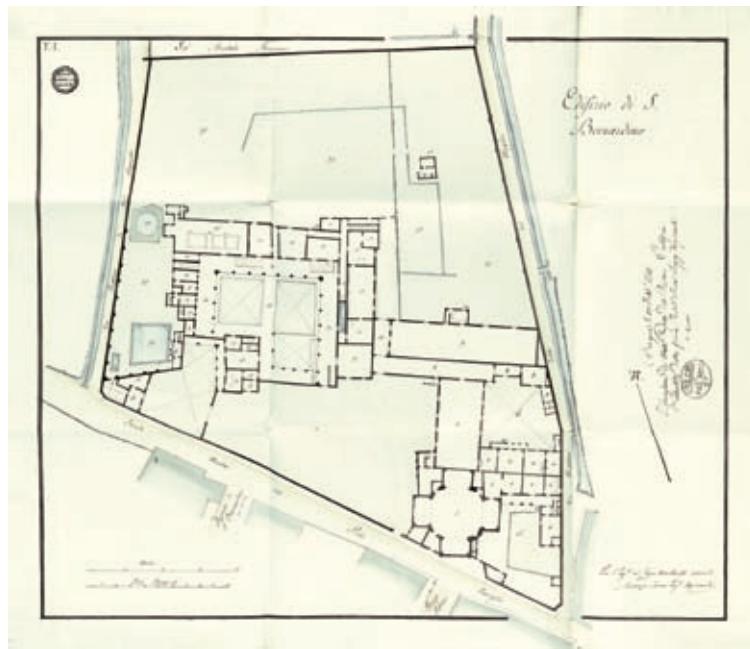
2nd & 5th st by
A. A. from 12

Demographic

et conserver, assavoir en la liberte de la Relligion catholique, laquelle leur estoit troublee et la tollerance et exercice de ladite nouvelle opinion jusques aux portes de leurs maisons, en l'administration de la justice fort alteree et quasi du tout perverty par le moyen des chambres my partyes, en la seurete de leurs personnes et vyes a cause que les armes demeuroient ès mains des autres soubs controlle de la garde des villes qui leur estoient dellaissees pour leur retraictre et seurete, prenant exemple sur ceulx de ladite nouvelle opinion avoient commence en plusieurs lieux et provinces de ce Royaulme a faire des ligues et assotiations par ensemble »... Le Roi devait trouver très mauvaises ces associations formées sans son congé ni son commandement. Toutefois, ayant considéré les raisons pour lesquelles les catholiques se réunissaient, Sa Majesté a reconnu qu'il était expédition pour son service non seulement de les tolérer, mais de les commander « comme chose tres saincte, utile, et necessaire pour la conservation et deffense du Royaume et paix publique ». Henri III invite donc le Roi de Navarre à entrer en ces associations avec lui et avec les autres princes et seigneurs du royaume, et il prévient qu'il serait mari « que ledit sieur Roy de Navarre estimast son intention estre de remettre la guerre en cedit Royaume scachant combien ses subiects auroient a souffrir, et les inconvenients qui en pourroient advenir »... Toutefois il n'entend pas que « ceulx de ladite nouvelle opinion soient aucunement molestés ny forcés en leurs consciences, ny que leur soict faict aucun tort ny injure en leur personnes, biens, possessions, honneurs, charges et estats, ny autres choses a eux appartenant, et aucunement recherchés pour le passé Ayant sa Majesté deslibéré les prandre et mettre plus que jamais en sa protection et sauvegarde depuis le plus grand jusques au moindre qui voudra obeir et se conformer a son intention »... Henri IV rappelle cependant au Roi de Navarre [qui avait abjuré en 1572] qu'il a l'honneur d'être de la maison de France issue de Saint Louis, et qu'il a l'occasion d'embrasser la foi de ses ancêtres, « et de ne se laisser conduire à la nouvelle, qui produict des effects si pernicieux et dommageables »... Il ne faut pas non plus que le Roi de Navarre consulte des princes étrangers avant de faire sa réponse : « il n'est licite a homme vivant de quelque grande qualité et dignité quil soit en ce Royaume d'avoir communication et intelligence avec les princes estrangers, sinon par l'expres voulloir et commandement de sadite Majesté pour ses affaires et service. N'y ayant chose qui les puisse obliger au contraire, et a ce sont formelles toutes loix divines et humaines, de sorte que ledit sieur Roy de Navarre se feroit ung très grand tort, tenant le lien quil faict en ce Royaume d'en voulloir user autrement, et le trouveroit sadite Majesté plus mauvais de luy que de ung autre, n'estant deslibere souffrir que aucuns princes estrangers s'entremettent de ses affaires, non plus qu'elle desire et pretend faire de celles d'autrui »...

152. **HENRI III**. L.S., mai 1589, à un « Cher et bien amé » ; contresignée par POTIER ; 1 page obl. in-12. 400/500
 « Nous avons tousjors cogneu en vousaultant de fidelité que daffection a nostre service que nous en scaurions attendre dun bon et loial subject, et encore que par la force de noz ennemys vous soiez contraintz de faire maintenant demonstration du contraire. Nous voulions vous promettre qu'en vostre ame vous ne serez jamais autre que fidelle a vostre Roy »...
153. **[HENRI III]**. MANUSCRIT de l'époque, 3 décembre 1567-26 février 1568 ; 6 pages in-fol. 150/200
 INTÉRESSANT RÉCIT DATANT DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE DE RELIGION. Âgé de seize ans, le duc d'ANJOU, futur Henri III, était lieutenant général du Roi depuis le 17 novembre. On sait que cette nomination avait eu pour but de couper court aux rivalités qui divisaient les principaux chefs de l'armée royale. Mais l'inaction de l'armée favorisa la jonction de Condé et du prince Casimir, fils de l'Électeur Palatin, et Anjou ne sut pas empêcher l'investissement de Chartres (23 février). Ce journal, rédigé au moment même et sur place, relate dans le détail ce qui s'est passé au camp du duc d'Anjou, et les délibérations du conseil qu'il a tenu ce 3 décembre, et ce qui s'en suivit... On joint une minute d'ordres et instructions datée du 26 février 1568, « aux Chartreux » (demi-page in-fol.).
154. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de france P.S., Paris 19 novembre 1599 ; contresignée par FORGET ; vélin in-plano (froissé et un peu sali). 300/400
 Long mandement aux trésoriers en la généralité de BORDEAUX et au Sénéchal d'AGENAIS concernant les tailles et impositions, commençant par ce préambule : « Ce qui nous a faict si ardemment desirer la pais et suporter par tant d'années tant de peines pour l'acquerir na point tant esté pour mettre nostre personne en seureté et repos », que pour le bien de ses « pauvres subjectz »...
155. **[HENRI IV]**. 2 P.S. par le secrétaire du Roi GASSELYN et par le drapier Pierre ROBIN, 1613-1614 ; 2 vélin obl. in-4. 150/200
 DÉPENSES POUR LES OBSÈQUES D'HENRI IV. 17 octobre 1613. Pierre ROBIN, « marchant de draps de soye », a reçu 240 livres de Pierre de LA BRUYÈRE, conseiller et argentier de Sa Majesté, « pour la saincture de velours noir quil a fournye [...] pour mettre a l'entour de la sepulture du feu Roy »... 31 janvier 1614. Pierre Robin a reçu du même la somme de 30 500 livres, pour ses fournitures « tant acause du deuil et enterrement du feu Roy que des emmeublemens qui ont este faictz pour le Roy apresent regnant de la Royne sa mère et aussi pour nosseigneurs et dames les enffans de France a cause du deuil dud. feu Roy »...
156. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883). P.A.S., et 4 gravures avec DÉDICACES autographes signées ; 1 page in-12 et 4 pages in-8 (4 encadrées, dont 2 cadres surmontés d'une fleur de lys). 600/800
 BEL ENSEMBLE AUTOEUR DE SON PRÉCEPTEUR, l'abbé Étienne de PLACE (né à Roanne en 1785).
 « Je suis faché de ce que j'ai fait, je ne le ferai plus, et je le promets à monsieur l'abbé de Place. Henry ».
 Gravures dédicacées pour la famille de Place.
S^{te} Vierge au Rosaire : « Pour madame de Place Henry ».
Der gute Hirt (le bon Pasteur) : « Pour monsieur Théodore de Place Henry » (non encadré).
S^{te} Louis Roi de France : « Pour monsieur Charles de Place Henry ».
S^{te} Charles Borromée : « Pour mademoiselle Eloise de Place Henry ».
- Philippe I^{er} de HESSE** : voir n° 316.
157. **Frédéric de HESSE-DARMSTADT** (1616-1682) cardinal, prince-évêque de Breslau. L.A.S., Heitersheim 29 juillet 1662, à une Excellence ; 2 pages in-fol. 200/250
 Il renouvelle l'expression de sa gratitude pour les faveurs concernant le recouvrement des biens de son ordre [de Saint-Jean de Jérusalem] usurpés en Hollande : « ceste affaire est aujourd'uy reduitte a un point de se conclure, ou rompre », et il prie S.E. de l'appuyer auprès de Sa Majesté, pour assurer son succès, « ce que je souhaitte avec d'autant plous d'ardeur, que je croys demeriter auprès de ce genereux monarque qu'y doit retrouver des avantages de sy notables consequences a son credit auprès de tous les Princes de la Chrestienté, mais particulierement de ceux de nostre Allemagne »...





160



161

158. **HISTOIRE.** Environ 45 lettres ou pièces, et 15 imprimés, XVIII^e-XX^e siècle. 300/400
- Documents et P.S. par M.P. d'ARGENSON, Jules FERRY, Mgr FRAYSSINOIS (au sujet de Laënnec), F. GUIZOT, général B. HANRION, le baron de LA BOUILLERIE, V. de LATOUR-MAUBOURG, LEFEBVRE de Ladonchamp, Hubert LYAUTEY, le duc de PENTHIÈVRE, Raymond POINCARÉ, Léon SAY, VOYER d'ARGENSON, etc. Nominations, certificats et congés militaires, correspondance administrative, cartes d'électeur, passeports, diplômes de bachelier, arrêtés, vignettes... AFFICHES relatives à l'ordre public (1791), à l'inhumation des victimes de Février 1848, aux réquisitions militaires, aux prisonniers de guerre, au projet de constitution de la IV^e République, etc.
159. **Ignace HOFF dit Le Sergent Hoff** (1836-1902) héros de la guerre de 1870. 2 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE dédicacée, Paris 1883-1893 ; 1 page et demie in-8, 1 p. obl. in-12 avec adr. (carte post.), et 1 page in-4. 100/120
- 11 novembre 1883, pour l'aider à faire adopter par les compagnies de chemin de fer une innovation technique de sa conception : « un boulon à clavette excentrique pour les rails de chemins de fer [...] cette invention pourrait être très utile comme économie pour les compagnies et pour le pays, en cas de guerre, par suite de la rapidité avec laquelle on pourrait monter ou démonter une voie ferrée »... 27 août 1893, à MM. Marillier & Robelet, signalant un objet trouvé « près de l'arc [Hoff est alors gardien-chef de l'Arc de Triomphe]. 4 janvier 1888, photographie dédicacée à son ami Letalle (18,5 x 22,5 cm montée sur carton impr. 25,5 x 32,5 cm, de la Galerie Contemporaine, cliché Mulnier ; petits manques au carton).
160. **ITALIE. BOLOGNE.** 7 pièces et 3 PLANS, 1799-1811 ; formats divers, nombreux cachets encre (Prefetto del Reno, Regno d'Italia, etc.) ; en italien. 800/1.000
- DOSSIER CONCERNANT LES ACQUISITIONS D'UN COUVENT ET DE TERRAINS À BOLOGNE PAR LE COMTE ALDINI. [Antonio, comte ALDINI (1755-1826), homme d'État italien, fut nommé par Napoléon Président du Conseil d'État du Royaume d'Italie, puis ministre secrétaire d'État.] Actes d'acquisition (et annexes) du couvent supprimé des sœurs de San Bernardino, près du Porto Naviglio, vendu en 1799 par l'Agenzia dè Beni Nazionali ; du domaine de la Carrara (1806) ; d'une maison dans la contrada Malcontenti, et de magasins de riz derrière le canal Reno (1811)... Les PLANS, au lavis et aquarellés, représentent le monastère de San Bernardino, le domaine de la Carrara (63 x 73 cm chaque), et les magasins de riz (40 x 63 cm), et sont accompagnés d'un descriptif.
161. **ITALIE. [Antonio, comte ALDINI]** (1755-1826), homme d'État italien, nommé par Napoléon Président du Conseil d'État du Royaume d'Italie, puis ministre secrétaire d'État]. 112 pièces classées en 51 dossiers (manquent les n^os 1 et 30, n^os 29 et 35 vides), 1799-1811 ; nombreux cachets encre ; en italien. 800/1.000
- IMPORTANT DOSSIER CONCERNANT SES ACHATS DE TERRES À GALLIERA, POUR CONSTITUER SON MAJORAT. Actes de vente, procurations, ratifications, acquittements, certificats, baux emphytéotique ou à perpétuité, échanges, affranchissement de redevance, investiture emphytéotique, au bénéfice du citoyen (puis le comte) Antonio ALDINI, dans la République (puis le Royaume) d'Italie... Le dossier concerne principalement l'achat de la Tenuta della Tombella, sur les communes de Galliera et S. Alberto, dans le département du Reno ; acquisitions ou échanges d'autres propriétés pour agrandir le domaine, et autres achats dans les communes de Pieve, S. Vincenzo, Massumatico, Maccaretolo, Poggetto, etc., certains vendus comme biens nationaux et provenant des biens des Dominicains de Bologne ou du chapitre de S. Pietro de Bologne... De nombreuses pièces sont contenues de belles couvertures à frontispice gravé ; une est accompagnée d'un plan.

162. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice des Français, première femme de Napoléon. 1 L.A.S. « V^e Beauharnois » et 1 L.A., [vers 1795-1796], à Mlle PAULY, à l'hôtel de Beauvais à Paris ; 1 page et demie, et 1 page in-12 avec adresse, plus un feuillet d'adresse joint (petites mouill. marg. avec petit manque à la première lettre). 1.000/1.200

4 pluviose (23 janvier 1795 ou 24 janvier 1796 ?). « Une affaire indispensable devant m'occuper demain toute la journée, hors de chez moi, me force de vous prévenir, ma chère amie, que je ne pourrai avoir le plaisir de vous recevoir à dîner, ainsi que le bon cousin. Lorsque le temps sera devenu plus doux j'irai vous voir l'un et l'autre et nous prendrons jour »...

« Mon loueur de carrosse vient de me faire dire que je m'étais prise un peu tard pour avoir une voiture, quelles étoient toutes retenues faite moi le plaisir ma chère amie, de me louer dans votre quartier, ou il n'en manque pas une voiture à quatre places et quelle soit propre ainsi que le cocher. Vous pouvez vous en servir pour venir chez moi. [...] J'ai déjà fait courir tout le faubourg St Germain et on n'en trouve pas »...

163. **[Antoine-Laurent de JUSSIEU]** (1748-1836) botaniste]. 4 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées. 100/150

Jean-Baptiste d'ANSSE DE VILLOISON (demande de soutien à sa candidature à l'Institut, Section des langues, avec énumération des autres sociétés savantes dont il est membre), Jean-François JOLY DE FLEURY (1782), François-Félix NOGARET (1799, demande d'entrée au Muséum pour un protégé), abbé SICARD (2 recommandations, dont une à en-tête des *Établissements de Bienfaisance*, 1808-1821).

164. **Silvestre-François LACROIX** (1765-1843) géomètre. L.A.S., Saint-Maurice 27 juillet 1822, à un frère ; 4 pages in-4. 100/150

« Grace au Ciel, les géomètres n'ont rien à démêler avec les *métaphysiciens* et les *théologiens*, sur l'infini *actuel* ; je crois vous l'avoir prouvé hier ... Il transcrit un passage de son *Traité du calcul différentiel et du calcul intégral*, où il est question du langage « des *infinis* et des *infiniments petits* », prétexte de nombreuses objections, « parce qu'il semble attribuer une existence actuelle à l'infini mathématique, qui n'est à proprement parler qu'une idée négative [...]. En effet, il n'y a d'énonciation exacte que dans les axiomes suivants, sur lesquels se sont toujours appuyés les géomètres anciens : 1^o quelque grande que soit une quantité, on peut en concevoir une autre qui la surpasse autant qu'on voudra ; 2^o quelque petite que soit une quantité, on en peut concevoir une qui soit encore en dessous de celle-là »... Et d'illustrer ces axiomes par des exemples géométriques précis, avec formules et un schéma...

165. **René-Théophile LAËNNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. L.A. (la fin manque), Paris 24 juillet-27 août 1810, à SON PÈRE ; 4 pages in-4. 2.500/2.800

LONGUE ET RARE LETTRE, FAISANT UNE FERME MISE AU POINT AVEC SON PÈRE.

Il écrit sa lettre en plusieurs fois car étant très occupé mais « très-peu lucrativement », il est obligé d'aller beaucoup à pied et perd beaucoup de temps, mais en un mot, « le principe des différends qui ont eu lieu dans notre famille vient de ce que vous avez regardé vos intérêts comme étrangers aux nôtres, de ce que vous n'avez pas eu assez de confiance en nous pour croire que nous savions ce que des enfants doivent à leur père, de ce que vous avez continuellement agi comme si en perdant le titre de propriétaire vous perdiez tous vos moyens d'existence et comme s'il était moins honorable à un père de recevoir de ses enfants ce que l'honneur leur commande de lui donner, qu'à des enfants d'être élevés par leur père. Je n'ai jamais pu attribuer une défiance si pénible pour nous qu'à des conseils étrangers, et je vous avoue que je vois encore avec chagrin ma belle-mère charger de ses intérêts un homme dont je vous ai entendu parler d'une manière peu avantageuse ... Laënnec n'est pas d'accord avec son père en ce qui concerne leur compte de tutelle, et s'en réfère là-dessus au traité du 12 octobre. Les biens cédés par son père sont chargés de dettes et exigent des réparations : cela signifie pour Laënnec la privation totale de ses revenus pendant trois ou quatre ans, ou l'aliénation d'une partie des biens de sa mère ; n'ayant pas les mêmes ressources, son père n'aurait pas pu conserver Klouarnec. Il conteste aussi ses remarques sur les créances et la succession de son frère... « Pour ce qui concerne mes ressources personnelles, je puis avec de l'économie vivre de mon état et je regarde cela comme un rare bienfait de la Providence, car je ne crois pas que beaucoup de médecins ayant eu le même bonheur avant trente ans ; mais je ne puis pas employer la moindre partie de ce que je gagne à l'arrangement de nos affaires. Je me trouve trop heureux de pouvoir y consacrer mon revenu entier et mettre ma sœur en état de faire le même sacrifice »... Il renonce à répondre à d'autres articles des lettres de son père, leurs manières de voir étant irréconciliables, mais une chose lui tient à cœur, le reliquat du compte de tutelle : « je ne conçois pas que vous ayez pu prendre pour des promesses positives ce qui n'étoit que l'expression de notre bonne volonté et de notre détermination à faire tout ce qui vous pourrait être le plus utile. Nous vous avons montré ces intentions dans des temps où nous ne connaissions en entier, ni votre situation ni la nôtre, où nous pensions surtout que vos dettes étaient peu de chose par comparaison à vos propriétés et que notre compte de tutelle consistoit uniquement dans la justification de l'emploi des revenus. [...] C'est là, je crois, le fond et l'esprit de toutes les ouvertures que nous vous avons faites sur ce sujet, soit en conversation soit dans nos lettres. Je ne connais d'autre jurisprudence que celle de la conscience »...

Reproduction page ci-contre

166. **Marie Cappelle, Madame LAFARGE** (1816-1852) empoisonneuse. L.A. (brouillon ?), à une sœur de charité ; 1 page et demie in-4 avec ratures et corrections (répar. au dos). 150/200

VŒUX DE NOUVEL AN DE LA PRISONNIÈRE. « Permettez, ma sœur, que je vous offre en mon nom et en celui de mes compagnes l'expression de notre reconnaissance et de nos vœux. Pourrions-nous assez vous bénir lorsque nous voyons que vous consacrez vos vies à soulager les maladies de nos corps, à guérir les faiblesses de nos coeurs – lorsque tous vos jours se passent à nous rendre meilleures par vos conseils et vos exemples, à nous faire gagner le ciel par vos prières ! Chère et bonne sœur recevez avec indulgence les souhaits et les vœux de nos coeurs [...] Priez pour nous, vous qui êtes la fille du bon Dieu et la sœur de ses anges »... On joint le livre de Jules Marché, *Une vicieuse du grand monde, Madame Lafarge* (Radot, 1926).

Paris 24 juillet 1810.

Mon cher papa,

J'ai reçu votre lettre en date du 16 Juillet mais et par conséquent le paquet dont elle faisait partie, je n'ai point encore reçu de M. Tholozot les deux lettres dont vous me parlez, je suis en les attendant répondre aux principaux points de la votre.

je reçois aujourd'hui 27 juillet votre second paquet avec votre lettre en date du 17 juillet, j'aurais été obligé d'abandonner ma lettre à la poste immédiatement si la reçue d'aujourd'hui était trop tardive quand je pourrais la faire, car je suis très occupé et très peu favorablement occupé en ce moment, et je suis obligé par conséquent d'aller beaucoup à pied et de perdre beaucoup de temps.

je ne suis pas content par moi au grand état de toutes les choses dont vous me parlez dans vos lettres, en général je suis pessimiste, et éprouve ce sentiment que le succès des révoltes qui ont eu lieu dans votre famille vient de ce que vous avez regardé vos intérêts comme étrangers aux intérêts, donc que vous n'avez pas eu assez de confiance en nous pour croire que nous étions en ce que des enfants devraient à leur père, si ce que vous nous continueraient agi comme si en perdant le titre de propriétaire nous perdions tous nos droits évidemment et cependant il était moins honnable, à mon avis de laisser de nos enfants ce que l'homme leur commande de lui donner, qu'à des enfants d'être privés par leur père, je n'ai jamais pu admettre une telle chose, il paraît pour nous qu'à des enfants étrangers, et si vous croyez que je vous envoie donc avec désiguals nos deux mères chargé de ses intérêts un homme dont je vous ai entièrement parlé dans ma dernière pour vous expliquer.

Vous en faire point d'honneur que nous ayons une opinion différente de votre évidemment n'affaires qui fait l'objet principale de vos dernières lettres, je veux parler de notre compte de tutelle, je vous reprise au temps où nous en avons traité le 12 Juillet dernier, dans tout ce que vous me dites à

de la honte et de la
colomnie

Mes plus amers ennemis
n'ont jamais égalé Mme
Hardouin car ils n'ont
battu sans mes salut

je vous en supplie
frère aillez les combattre, je
ne lais pas aller défendre
dans chaque lettre que leur
l'oeuvre de Mme Mme
le sauver tous et personne
n'a respecté la conscience
à longue j'oublier

jeudi il le rappelle salut
d'arrière les frères qui emploient
jamais je ne sortirai plus
que l'avec tous

J. Mezel

165

215

167. [Antoine Motier de LA FAYETTE (1474-1537) seigneur de Pontgibaud, grand maître de l'artillerie]. P.S. par Antoine de TOUZELLES, commissaire des guerres, et le commis Pierre BODEREUL, Castellazzo 9 août 1527 ; vélin grand in-fol., sceau aux armes sous papier.

300/400

GUERRES D'ITALIE. « ROLLE DE LA MONSTRE ET REVUE faict en la ville de Castellas [...] de vingt quatre hommes darmes et quarante huit archers faisant le nombre de vingt quatre lances fournies des ordonnances du Roy nostre Seigneur estant soubz la charge et conduicte de monseigneur de La Fayette leur cappitaine »... Liste nominative des 24 HOMMES D'ARMES, parmi lesquels on relève, à la suite de « Monseigneur de la Fayette », les noms de ses fils Louis et Jean de La Fayette, Jacques de Lastre, Thomas de La Bastide, Jehan de Boymont, etc. Suit la liste de 48 ARCHERS : Jehan de la Rocque, Charles Le Preau, Alain de la Mothe, Marc Humes « escossois », etc.

168. Marie-Joseph de LA FAYETTE (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., La Grange 15 octobre 1827, à Sir James Mc INTOSH, membre du Parlement, à Londres ; demi-page in-4, adresse avec cachet cire rouge (brisé).

300/400

Le Dr LANYER, intimement lié avec un de ses amis, et dont il connaît lui-même le mérite, voyage en Angleterre : « il m'a demandé des lettres d'introduction, et met le plus grand prix à vous être présenté. Comme j'en mets beaucoup aux occasions de me rappeler à votre bon souvenir et de reporter notre commune pensée à l'époque où j'ai eu le plaisir de vous voir, et à l'amie que nous regrettions ensemble, j'ai pris la liberté de donner ce peu de mots au docteur Lanyer en vous renouvelant l'assurance de ma sincère et constante amitié »...

169. Henri de Senneterre, duc de LA FERTÉ (1600-1681) maréchal de France. L.A.S., [Nancy 15 avril 1648], à Monseigneur le cardinal MAZARIN ; 3 pages in-fol., adresse avec cachets cire rouge aux armes (brisés).

300/400

Le régiment italien de Son Éminence est parti le lendemain de Pâques pour Saint-Dizier. « Il y a onze cent hommes sous les armes en meilleur état que naye James este, Monsieur l'intendant leurs a fit donne sinq mois antiers de supsistance »... Il évoque aussi le paiement des « poulonnois » [Polonais] : « Leurs supsistance monte a dis huit mille esqus et le mal est que les souldas n'en sont ny mieus vestus ny les officiers avec plus d'argent lequel ils ont mis en festins tout cet hiver avec des fames d'Espinal et vous dire qu'ils doivent plus de sis mille esqus audit Espinal »... Il a donné l'ordre de les faire partir, « quand mesme ils ne voudrois point paye, jugant leurs retard d'importance. Le régiment de cavalerie de vostre Esm. prandra son estape lundy prochain, le mien samedy et seluy de Noirlieu demain a Sint Dizier. Je pance quelle aura contentement de ses troupes comme elle le doit esperer »... Lui-même partira pour Marly, ainsi que Son Éminence le lui commande. « Je lesse le sieur Le Gerault a Nancy pour conduire en Almagne les deus cent hommes que vostre Em. ma commande den tirer il y atandra les ordres a ses efet »...

170. **Frédéric-César de LA HARPE** (1754-1838) homme politique suisse, il dirigea la République helvétique en 1798. L.A.S., Lausanne 17 novembre 1822, à J.J. PASCHOU, libraire à Genève ; 1 page in-4, adresse. 200/300
- « Si vous aviez, dans votre magasin de Genève les brochures suivantes, je vous serais obligé de me les faire parvenir. 1) *6 mois en Espagne* trad. de l'ital. de Jos. PECCIO patriote milanois par *Gallois*, précédé d'un *Apperçu &c* attribué au comte de Torreno. [...] 2) *De la 5^e Alliance et du présent Congrès* par *POLY* »... Il demande aussi le 3^e volume du *Systema naturæ* de M. de *CANDOLLE*. « L'ouvrage de feu M^r JUSINE sur les poissons paroira t-il bientôt ? »...
171. **André-Charles, marquis de LA JAILLE** (1749-1815) capitaine de vaisseau, il accompagna La Pérouse dans son expédition de la baie d'Hudson, puis se battit dans l'émigration. L.A.S., Kingston (Jamaïque) 10 février 1799, à un chevalier ; 3 pages in-4. 200/300
- Il recommande M. de *RUault*, lieutenant-colonel des Chasseurs de la *GAUDELOUPE* : « c'est par un grand nombre d'actions brillantes qu'il est parvenu du poste de volontaire au grade d'officier supérieur qu'il a aujourd'hui. Je ne doute pas qu'il ne rende en toute occasion la justice qui est également due à M^{rs} de *LAURÉAL* parents de M^r le bailli de *SUFFREN*, et que leur valeur a porté du rang de volontaire au grade de major dans les 2 régiments de chasseurs de la Guadeloupe. Les services que ces deux corps ont rendu sous les ordres de ces officiers dans les Antilles du Vent sont inappréciabes »... Il l'invite à prendre des renseignements auprès des généraux *MOORE* et *KNOX*... Quant à lui-même, « le bâtiment que je commandoïs a coulé bas sous mes pieds en pleine mer, [...] mon fils qui me suivait dans un autre bâtiment a sauvé mon équipage et moi. Ce malheur m'affecte moins que l'impossibilité ou me met cet accident d'aller reprendre mon poste à l'armée de Bretagne, dans un moment surtout où mon influence et j'ose dire ma conduite pouvoient y être utiles à la cause de mon royaume »...
172. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.A.S., Collège de France 6 ventose IX (25 février 1801), au Citoyen ministre de l'Intérieur [CHAPTEL] ; demi-page in-4, adresse. 200/250
- EN FAVEUR DE L'HISTORIEN JEAN-JACQUES GARNIER (1729-1805). « Garnier notre plus célèbre historien vient de manquer la place de l'Institut par le détestable mode de scrutin. Cependant il est dans la misère, et n'a pas même de quoi loger ses livres ; il sera bien digne de vous de venir à son secours en l'invitant à publier des ouvrages intéressants qu'il a dans ses portefeuilles, mais obligé de vivre chez M. de *MESME* à la campagne, et de mettre ses livres dans mon grenier, il ne peut rien faire »... Il ajoute en post-scriptum : « Il a été le second fondateur du Collège de France, et il ne reçoit même plus la pension de retraite que de longs services lui avaient méritée »...
173. **LANGUEDOC**. Environ 80 parchemins, XV^e-XVIII^e siècle (plus qqs doc. sur papier). 300/400
- Arrêts et jugements à *TOULOUSE* et *PERPIGNAN*, actes d'arrentement et de vente, accords, quittances et reçus (écuyers, capitaines et maîtres des forêts, receveurs des finances), certificats et reconnaissances, procédures, etc. Documents concernant les familles de *ROQUEFEUIL* et de *LAVERNHE*...
174. **LANGUEDOC. Jean-Baptiste de Marin, comte de MONCAN** († 1779) maréchal de camp, commandant en Languedoc, sénéchal et gouverneur du Rouergue. P.S., Montpellier 21 juin 1757 ; 2 pages et quart in-fol. à son en-tête et à ses armes. 40/50
- Ordre de marche pour le bataillon de milice de Saint-Gaudens, depuis Roquefort jusqu'à Lunel « où il demeurera jusqu'à nouvel ordre », avec indication des étapes. Le document a été visé aux étapes par les municipalités.
175. **Louise LANNES, duchesse de MONTEBELLO** (1782-1856) épouse du maréchal Lannes, elle fut Dame du palais de Joséphine puis Dame d'honneur de Marie-Louise. P.S., Saint-Cloud 19 août 1812 ; 3/4 page in-fol. à en-tête *Maison de S. M. l'Impératrice*. Service du Grand Chambellan. 100/120
- État de paiement du traitement du comte de *BEAUMARNAIS*, chevalier d'honneur de l'Impératrice, pour le mois de juillet (2500 francs), sur un traitement annuel de 30.000.
176. **Joseph-Marie-François LASSONE** (1717-1798) médecin (de Louis XVI et Marie-Antoinette) et chimiste. L.A.S., Versailles 22 mars 1781, à M. DES ENTELLES ; 3 pages in-4. 150/200
- EN FAVEUR DE L'ACTRICE *MADÉMOISELLE OLIVIER* (de la Comédie Française), il demande l'appui de son ami (intendant des Menus Plaisirs) auprès de M. le maréchal de *DURAS* (premier gentilhomme de la Chambre du Roi et surveillant des théâtres royaux). « Vous m'avez parlé plus d'une fois du zèle soutenu de cette jeune actrice, de sa bonne volonté, de ses efforts pour se rendre jurement utile et pour améliorer ses talents. Elle a le bonheur de ne pas déplaire au public ; assés souvent même ce public veut bien l'encourager par des applaudissements. D'ailleurs la douceur de son caractère, l'honnêteté de sa conduite et la bienveillance de tous ses camarades qu'elle a su concilier doivent encore intéresser pour elle »... Il aimerait que le maréchal lui accorde « un quart de part dans la prochaine répartition »...
177. **René-Louis Levassor, comte de LA TOUCHE-TRÉVILLE** (1745-1804) amiral. L.S., Paris 5 août 1782, à Charles de *LABORDE-LASSALLE*, ancien officier de la Marine, à Saint-Sever ; 1 page in-4, adresses avec cachet cire noire aux armes. 120/150
- Il est reconnaissant de ses regrets sur la perte qu'il a faite : « Mon digne frère a excité ce sentiment général, il le méritait particulièrement de toutes les personnes qui l'ont connu ». Il remercie aussi pour son compliment sur « la place de commandant de la marine à Rochefort, dont le Roi m'a honoré »...
- On joint 2 lettres de son frère Louis-Jean-François, marquis de *LA TOUCHE* (1753-1802) au même, 1776-1779, évoquant l'avancement de son frère...

178. **Odet de Foix, seigneur de LAUTREC** (1485-1528) maréchal de France. P.S., 4 avril 1521 ; vélin oblong in-4, sceau aux armes sous papier. 300/400
 « Odet conte de Foix et de Comminge seigneur de Lautrec et gouverneur de Guienne lieutenant general pour le Roy en Ytallie et capitaine de cent lances fournis de ses ordonnances » confesse avoir reçu 300 livres tournois « pour nostre estat et droit de capitaine de ses cent lances » du dernier quartier de l'année passée.
179. **François-Joseph LEFEBVRE** (1755-1820) maréchal L.A.S. « le M^{al} duc de Dantzick », 12 janvier 1812, [au comte de MONTALIVET, ministre de l'Intérieur] ; 1 page et demie in-4. 250/300
 RECOMMANDATION DU DR JOSEPH DUFFOUR, ADEpte DE LA VACCINATION. « J'etois a même plusieurs fois, daprésier le zèle de M^r DUFFOUR mon medecin depuis 20 ans pour vacciner tant dans la capital que dans mes campagnes et celles de mes amis – et des pâines infinis qu'il s'est donné pour vaincre les prejugés des paysans et des incredules. Vous savez comme moi tous les efforts qu'il a faits, pour faire adopter cette salutaire pratique, sans parler des depenses qu'il a été obligé de faire pour imprimer et parvenir a ses frais a tous les administrateurs de l'empire, les ouvrages qu'il publie sur la vacesine. Il se presente aujourd'huy une occasion de faire connoître a sa majesté imperiale le resulta de ses paines et de ses traveaux, puisque l'empereur a daigné agueillir sa petition et adressé a votre exelence pour en faire un rapport », qu'il prie Montalivet de mettre au plus tôt sous les yeux de l'Empereur...
180. **François-Joseph LEFEBVRE**. L.A.S. « le m^{al} duc de Dantzig », Paris février 1817, au comte de BISSY, colonel et chef d'état-major à Nancy ; 3/4 page in-4, adresse. 200/250
 « J'ai appris avec bien du plaisir par le brave et estimable général VILLATTE, que vous étiez encore existant, et que vous étiez son chef d'état major. J'ai cru que vous aviez peri en Russie comme bien d'autres braves victimes de leur devouement pour la gloire de leur Patrie »...
181. **Charles LE MONNIER** (1715-1799) astronome. L.A.S., Paris 29 février 1780, à Monseigneur ; 1 page in-4. 300/400
 BELLE LETTRE SUR SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES. « Ce que j'ai imprimé au Louvre sur la grande Eclipse Totale de 1778 vue par les Espagnols, ne contient que 20 pages & comme par la faute de ces mêmes Espagnols, on n'a pu le rendre public, j'ai songé à ajouter quelques observations phisiques interressantes, à la suite de cet ouvrage. C'est dans cette vue [...] que j'ai demandé à y ajouter de nouvelles expériences sur la maniere de trouver la pente des fleuves ainsi que les hauteurs des montagnes, à l'aide de la colonne de vif argent & de ses variations dans le tube du barometre. Cette matiere est toute nouvelle, et avant le milieu de ce siècle, on ne croïoit pas [...] que la chose fut possible. Cependant on a tout lieu de croire qu'elle nous ajusteroit de l'elevation moyenne de la Seine, au dessus de la mer ; laquelle excède a peine 5 toises 1/2 ; au lieu que les nivellemens faits du tems de M^r Colbert, nous laissoient croire qu'il y en avoit 20 t. Sa Majesté desire d'ailleurs qu'au retour de la belle saison, apres l'équinoxe prochain, on mesure la hauteur de la Côte d'Andresis ou de Chantelou [...] Or l'Academie est dans le cas de désirer pour la theorie des refractions des astres, que nous scachions notre elevation au dessus de la mer. C'est dans cette vue que je desire augmenter d'environ 30 pages mon supplement à l'imprimerie du Louvre, ce qui ne peut faire qu'un in-4^{to} de mediocre epaisseur, mais interressant par ses melanges de phisique »...
182. **Henri II d'Orléans, duc de LONGUEVILLE** (1595-1663) guerrier, un des chefs de la Fronde. P.S., Rouen 6 février 1653 ; contresignée par BOULANGER ; vélin obl. in-fol., sceau aux armes sous papier (signature un peu pâle). 80/100
 COMMISSION DE L'OFFICE DE CAPITAINE ET GOUVERNEUR DE PONT-AUDEMEN pour le Sieur duc de TRESMES, en remplacement et survivance de son frère, Bernard POTIER, chevalier, seigneur de BLÉRANCOURT...
183. **Henri II d'Orléans, duc de LONGUEVILLE**. L.A.S., Dieppe 2 décembre 1661 ; 2 pages oblong in-4. 100/150
 ... « Je juge bien comme vous qu'il ne se peut prandre de resolution quaprès avoir entendu le conte de DORIA, mais jestimerois Monsieur qu'il seroit plus apropos que ma requeste fut auparavant presantée au Roy puisquelle nengage à rien Sa M^{te} et quelle luy peut donner une cause legitime de nacorder pas ce que ledit conte de Doria viendroit demander au lieu que cella paroistroit estre plus de la participation de Sa M^{te} sy elle nestoit presantée quaprès, je nay neanmoins rien voullu faire que vous ne mayez fait savoir la vollonté du Roy »...
184. **Nicolas-François, duc de LORRAINE** (1609-1670) cardinal puis duc de Lorraine. L.A.S., 3 février 1644, à « Monsieur » [GASTON d'ORLÉANS] ; 1 page in-fol., adresse avec sceau de cire rouge aux armes. 100/150
 Il s'excuse de l'importuner trop souvent, le suppliant « den attribuer la faute a sa bonté qui men donne la hardiesse. Le chevalier de LESCALE luy dira le sujet de ses lignes ». Il le supplie de lui répondre favorablement, « que je puisse ressentir en cette occasion les effects [...] de sa protection, et quelle est accoutumée de départir à ceux qui ont l'honneur de sestre donné à elle comme moy »...
185. **Charles Henri de LORRAINE** (1649-1723) comte puis prince de Vaudémont et de Commercy, gouverneur du Milanais et grand d'Espagne ; fils du duc Charles IV de Lorraine, il servit dans les armées de l'Empire. L.A.S., Milan 8 mars 1706, à un ami ; 3 pages in-4. 100/150
 « Je suis dans toutes les peines et dans toutes les inquietudes du monde [...] pour la sureté de votre retour, il cest epanché une quarantaine de coquins de religionnaires dans le pays de Vaux », qui ont tué deux « ordinaires de France » et deux Suisses qui se rendaient à Milan et à Rome ; « ces memo coquins setoient disposés à vous prendre si vous vous etiez ambarqué sur le lac de Genève [...]. Je ne puis y panser sans trembler ». Il lui écrit pour l'en avertir « sur vostre route de Bourgogne et sur celle de Lion », espérant le voir arriver au plus vite, en bonne santé...

186. **Charles-Alexandre de LORRAINE** (1712-1780) feld-marechal autrichien et gouverneur des Pays-Bas. L.S., Bruxelles 15 octobre 1784, aux conseillers fiscaux du Conseil en Flandre ; 3 pages in-fol. à son en-tête (cachet de la collection G. Maes). 150/200

Il a accordé aux gens de mainmorte une prolongation de six mois pour effectuer la vente de leurs biens non amortis, dont ils détiennent des quantités considérables. « Quant a la maniere dont ces ventes devront s'effectuer, nous voulons qu'elles se fassent publiquement à l'extinction de la chandelle ou au dernier encherisseur par devant les gens de loy ou devant notaires ou hommes de fiefs, si ce sont des biens situés en Haynau et cela apres deux jours de siege »... Suivent des remarques pour la publicité, la qualification des lots, le règlement, la responsabilité des gens de loi, etc.

187. **Émile LOUBET** (1838-1929) Président de la République. 2 L.A.S., 1897-1918, [à Paul DESCHANEL] ; 1 page in-8 à en-tête *Présidence du Sénat*, 1 page et quart in-8 (deuil) ; plus une carte visite autogr. 100/150

Paris 11 juillet 1897, le félicitant sur son beau discours : « On ne désespère plus lorsqu'on lit de si belles pages, au contraire on a foi dans l'avenir parce que la France possède une forte réserve d'honneur de courage et de talent »... *Montélimar 19 novembre 1918*, à « la fin de cette guerre de barbarie qui durait depuis plus de quatre ans. Notre belle France l'a supportée avec héroïsme et la termine par la victoire du droit et de la justice. L'Alsace et la Lorraine reviennent à la Patrie Française, après 47 ans de séparation. Il y a donc une justice immanente ! »...

On joint une L.A.S. de son fils Paul LOUBET après son élection au Conseil général (Montélimar 1901), et une L.A.S. de sa fille Marguerite LOUBET (1899).

188. **LOUIS XI** (1423-1483) Roi de France. CHARTE en son nom, Thouars 14 janvier 1481 [1482] ; contresignée LUILLIER ; vélin obl. in-fol. (lég. mouill.). 120/150

Lettres accordant à Pierre de DOYAT l'office d'élu sur le fait des aides au bas pays d'AUVERGNE...

189. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. L.S. « Loys », Blois 27 juillet [1509], à Charles d'AMBOISE, Seigneur de CHAUMONT, « grant maistre mareschal et admiral de France mon lieutenant general dela les monts » ; contresignée par Florimond ROBERTET (1458-1527) ; 2 pages in-fol., adresse (portrait gravé joint). 3.000/4.000

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES GUERRES D'ITALIE, OÙ LA SITUATION DES FRANÇAIS DEVIENT CRITIQUE. [Charles II d'AMBOISE, seigneur de CHAUMONT (1473-1511) fut grand-maître, maréchal et amiral de France ; Louis XII l'avait nommé en 1501 son lieutenant général en Lombardie ; il fut gouverneur du duché de Milan et de la seigneurie de Gênes (il y avait réprimé la révolte des Génois en 1507). Deux mois plus tôt, il s'était illustré à la bataille d'Agnadel (14 mai) contre les Vénitiens, aux côtés de Louis XII et de Bayard.]

Il l'informe de l'échec du siège de Gênes projeté par Marcantonio COLONNA et Ottaviano FREGOSO : « Marc Anthoine Colonne et Octavyen Fregouse se sont retirez et nont osé executer leur entreprise cognosant les provisions quon avoit données [...] et la bonne disposition de la Cité ». Le gouverneur de Gênes lui mande aussi « que les galleres venissiennes estoient pareillement retirées et que Pregent avecq tout son équipage les poursuivoit tant quil estoit possible ». Il se réjouit de ces bonnes nouvelles, mais il recommande qu'on ne fasse pour Gênes « aucune deppence inutile et superflue ». Il lui demande de venir au plus tôt près de lui avec six cents hommes d'armes. « En regard des mil hommes que avez envoyé audit gouverneur par le nom des cappitaines qui les conduysent ilz sont du nombre des cinq mille que javoys ordonné retenir qui a esté tresbien advisé. Car par ce moyen ilz ne me reviendront à charge ne deppense plus grande. Je vous prie faire donner provision à leur payement en sorte quilz puissent demeurer la et servir ». Il a appris « la delivrance du marquis de MANTOUE [Francesco II GONZAGA (1466-1519)], de laquelle je suis tresaise, pourveu quelle ait esté telle quelle doit et quil se conduise sagement, ce qui se verra et cognostra bien tost. Et pour ce ayez y lueil, et mesmement au fait de la compagnie. Et me semble que vous y la devrez tenir et fere loger ensemble et Francois et Itallyens plus tost que souffrir que lesdits Italiens soient dedans ses places au pays Bressan [Brescia]. Car sil venoit à volter ceulx la vous y feroient la guerre. Parquoy je vous prie y penser et adviser. Pareillement vous prie faire adviser qui est dedans Luna, et sil y a nombre de gens soit de pié ou de cheval car a ce quon ma dit ilz ne sont trop bons François »...

Reproduction page ci-contre

190. **LOUIS XII**. CHARTE en son nom, Blois 10 octobre 1500 ; contresignée par MAILLART ; vélin obl. in-fol. 120/150

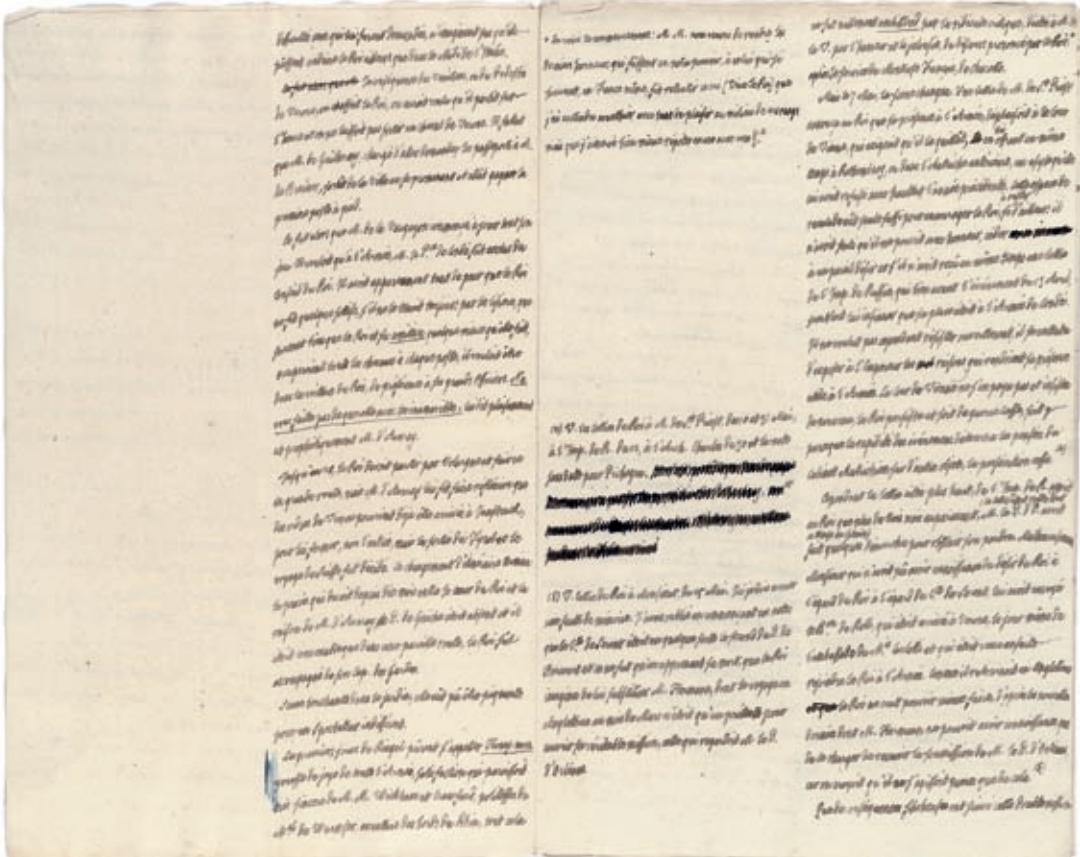
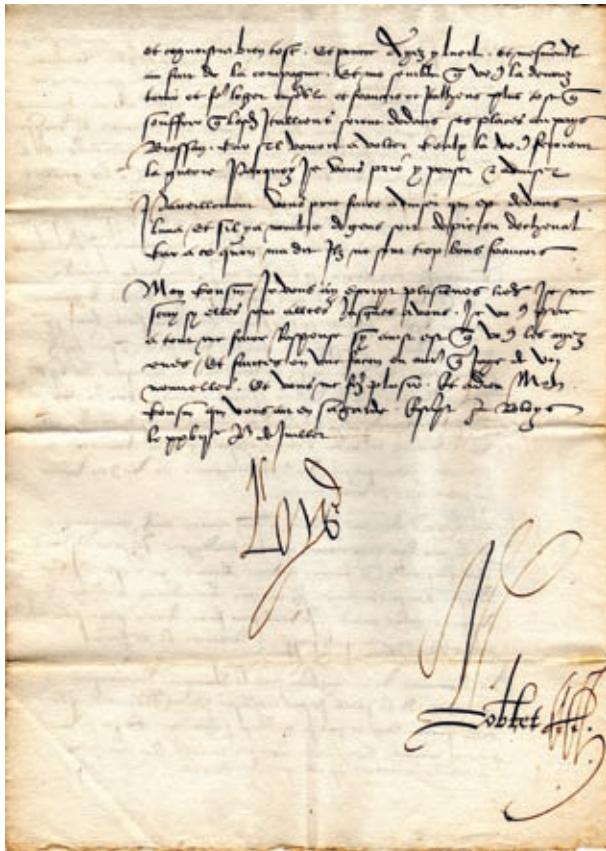
Le Roi accorde à Girard de CHAPES, escuyer, seigneur de ROMENAY, six mois pour lui rendre foi et hommage, « et bailler par escript son denombrement et adveu »...

191. **LOUIS XIII** (1601-1643) Roi de France. L.S., Paris 15 mai 1620, au marquis de BRANDENBOURG, Prince et Électeur du Saint-Empire ; contresignée par BRULART ; sur 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 300/400

Condoléances après « la mort de mon cousin l'Électeur de BRANDENBOURG vostre père qui ma esté tresdesplaisante pour l'estime que je faisois de sa personne et de son affection et la bonne volonté qu'à l'exemple des Roys mes predecesseurs je luy portois »...

192. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. L.S. « Louis » (secrétaire), Versailles 29 octobre 1707, à son neveu PHILIPPE DUC D'ORLÉANS ; contresignée par Michel de CHAMILLARD (1651-1721) ; 3 pages in-fol., adresse « A mon neveu le Duc d'Orléans Commandant mes armées en Espagne ». 400/500

BELLE LETTRE AU FUTUR RÉGENT, SUR LA PRISE DE LA VILLE DE LERIDA. Sa dernière lettre lui a fait grand plaisir, « par l'esperance prochaine qu'elle me donne de voir Lerida rentrer sous l'obéissance du Roy mon petit fils [PHILIPPE V d'Espagne], il devra en entier à vostre fermeté la paisible possession de l'Arragon ». Il le félicite de la vivacité et la rapidité avec lesquelles « vous avez soumis cette ville, les suittes



n'en scauroient estre que tres heureuses et quoque l'entreprise du Chasteau vous paroisse difficile », il pense qu'il en viendra à bout. Il approuve sa décision d'empêcher la sortie des paysans « qui s'estoient jettez dans la ville de Lerida, et que vous les ayez fait entrer dans le chasteau, mesme que vous ayez laissé piller la ville, cet exemple de severité et de justice intimidera ceux qui auroient dans la suite esté portez à se maintenir dans l'esprit de revolte qui ne se peut destruire que par la force et par la crainte. J'ay veu avec plaisir la maniere distinguée avec laquelle tous les officiers servent, et la parfaite intelligence qu'il y a entre les ingenieurs et les officiers d'artillerie, je suis persuadé que vous les entretiendrez aisément dans cet esprit d'union »...

193. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. L.S. « Louis » (secrétaire), Paris 6 octobre 1717, à M. BERTIER, premier Président au Parlement de Toulouse ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page in-fol., adresse. 200/250

SUR LA LOTERIE. Il a donné une déclaration « pour ordonner quil sera incessamment ouvert en l'Hotel de Ville de Paris une Lotterie pour le remboursement des billets d'Etat », et demande qu'elle doit enregistrée au Parlement de Toulouse...

194. **[LOUIS XVI]**. MANUSCRIT, *Eloge de Louis XVI Roi de France et de Navarre*, par Jean-Baptiste de VERNINAC, « ancien vicaire général de Mgr Champion de Cicé, archevêque de Bordeaux et Garde des Sceaux de France », [1816] ; 76 pages in-fol. en 3 cahiers liés par des rubans de soie mauve. 100/120

Éloge destiné à concourir au prix extraordinaire proposé par l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse pour le 1^{er} janvier 1816 [deux prix furent décernés dans la séance publique du 28 août 1817]. « Ombre malheureuse de Louis XVI console toi ! Les hommes qui te poursuivaient ont été renversés. Le Trône des Bourbons est rétabli ».. Etc.

195. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. MANUSCRIT autographe, 1796 ; 20 pages in-fol., avec ratures et corrections, et additions dans les marges. 3.000/4.000

TRÈS INTÉRESSANTE RELATION PAR LOUIS XVIII DE SON EXIL, SES COMBATS, ET SES DOULOUREUSES PRÉOCCUPATIONS POLITIQUES ET PERSONNELLES EN 1796. Ce texte, écrit à la troisième personne, probablement en vue de ses Mémoires, paraît être INÉDIT.

Louis XVIII passe en revue quelques affaires du début de l'année : le choix d'émissaires auprès de ses représentants à Londres et à Madrid, HAROURT et HAVRÉ ; les différences d'opinion avec Monsieur quant à la nomination du prince de ROHAN comme successeur à PUISAYE, en Bretagne ; le ralliement de M. d'ANDRÉ..

Le 13 avril 1796, le Sénat de Venise fit signifier au Roi qu'il eût à sortir des États de la République, et le même jour, l'excellent Lord Macartney lui apprit qu'il était rappelé d'autrès de lui ; il ne s'agissait pourtant pas d'un double abandon... Il évoque les difficultés de sortir de Venise, parmi tant d'intrigues, et l'itinéraire pour parvenir à l'armée de CONDÉ. « Les premiers jours de Riegel pûrent s'appeler Honey-moon yvresse de joie de toute l'Armée », à peine *embittered* par une ridicule critique de LA VAUGUYON sur le discours prononcé par le Roi à la mémoire de CHARETTE.

Mais la Cour de Vienne et la Russie demandèrent au Roi de quitter l'armée. Le duc d'ORLÉANS [le futur LOUIS-PHILIPPE] intrigua pour obtenir son pardon. Cependant le 31 mai, l'armistice fut rompu. L'Archiduc poussa l'ennemi jusqu'à près de Düsseldorf, puis MOREAU passa le Rhin et s'empara de Kehl. L'armée de Condé « se porta à Cappel, où chacun, à commencer par le Roi, coucha sur la paille ». Le duc d'ENGHEN « arriva, semblable au vainqueur de Rocroy et proposa à son grand-père de reprendre Kehl l'épée à la main »... Le Roi explique comment les Autrichiens en décidèrent autrement, et comment il établit son quartier au château de Mahlberg, près de Küpenheim. « En entrant dans Küpenheim, il apprit qu'on tiroit des coups de fusil du côté de Friesenheim et que l'infanterie noble se mettoit en mouvement pour s'y rendre. Cette nouvelle lui fit hâter sa marche, arrivé sur un petit rideau d'où l'on découvre toute la plaine, il fut apperçu par le second bataillon qui étoit encore en marche et occupoit toute la chaussée. Il faudroit être en même temps Peintre et Poète pour représenter ces braves chevaliers, [...] croyant reconnoître le Roi, puis doutant, puis certains que c'étoit lui, s'ouvrant d'eux-mêmes pour lui donner passage à travers leurs rangs et embrasant les cieux du cri de vive le Roi. Le Roi de son côté, touché jusqu'aux larmes d'un amour si vivement exprimé, n'y pouvant répondre que par ses regards et redoublant de train pour tâcher de s'en montrer digne, un simple récit ne peut rendre tout cela. La cavalerie étoit en bataille en avant du village de Dingling, ce fut à sa tête que le Roi trouva M. le P^{re} de CONDÉ, qui, aussi craintif pour son souverain, que valeureux pour lui-même, parut visiblement affecté de voir le Roi si en avant. Le Roi s'en apperçut et lui dit en riant : Comment, mon cousin, avez vous crû qu'il y eût bal sans que j'y vînssse ? »... En marge de ce passage, il se demande : « N'y a t'il pas un peu trop de poésie dans ce morceau ? »

Il raconte la suite des opérations : la retraite devant MOREAU, les fatigues, la dernière vue des plaines d'Alsace où, « moins d'un mois auparavant, il avoit l'espoir bien fondé de pénétrer, l'épée dans une main, l'olivier dans l'autre ». Pour justifier sa décision de quitter l'armée, il compare sa situation à celle de son aïeul, Emmanuel Philibert, duc de Savoie, qui dépouillé de ses États par la France se mit au service de l'Espagne et les reconquit. Mais, différence essentielle, si Louis XVIII est venu rejoindre l'armée, c'est « parceque le canon étoit braqué sur la France et qu'il pouvoit, qu'il devoit espérer de contribuer de sa personne, de son sang, à délivrer ses sujets de la plus odieuse tyrannie et à les rendre à leur pere, à leurs loix, au bonheur »... Mais le corps de Condé n'était désormais plus qu'une division autrichienne. « Le Roi étoit libre et une seule goutte de sang françois, que pour la défense des Etats Autrichiens, sa main eût alors versée, y eût fait une tache plus ineffaçable, que tout le sang du Roi Duncan, sur celles de Lady Macbeth ». Il a donc bien fait de quitter l'armée...

Puis il analyse longuement la campagne d'Allemagne qui devait occuper les mois à venir, parlant avec admiration des exploits de MOREAU et des efforts des émigrés. Lui-même, retiré à Dillingen, sollicita un asile de son neveu l'Électeur de Saxe. Il y fut victime d'un attentat : il donne des détails sur sa blessure à la tête, l'intense émotion qu'elle suscita dans l'entourage royal, la réaction populaire. Il note, concernant le coup de feu : « Le Roi a sçû qui l'avoit tiré, mais il a crû en ensevelissant ce secret dans son cœur, rendre hommage à la mémoire chérie de celle qui avoit tout vû, tout sçû, tout oublié »... Il reprit ses errances : Ingoldstadt, Beilengries, Amberg,

Bayreuth, Hof, Reichenbach (il commente la convention honteuse qui y fut signée en 1790), Zwickau, où il apprit le refus définitif de l'Électeur de Saxe. « Si les Etats de ce Prince eussent été en 1^{re} ligne, on concevroit qu'il les eût fermés, quoiqu'en gémissant, à son cousin-germain qui ne pouvoit, sur la surface du globe, trouver une pierre pour y reposer sa tête ensanglantée ». Mais il est « couvert d'un côté par la ligne de neutralité et de l'autre, par la Bohême et les forces encore de l'Autriche »... Il alla ensuite à Altenberg, où il apprécia les attentions du duc de Saxe-Gotha, puis Bornas et Leipzig, où l'on négocia avec les princes d'Anhalt. En vain. « La position du Roi devint alors extrêmement affligeante. L'asyle lui étoit refusé par les Souverains des deux rives de l'Elbe, les Patriotes étoient maîtres de la Franconie, de la Souabe et d'une partie de la Baviere. Quand la politique eût permis au Roi de demander retraite à l'Empereur, il n'auroit encore pû y penser, François II s'étoit trop nettement expliqué là dessus, dès 1793. Il ne restoit donc plus qu'une ressource, celle de s'enfoncer dans la ligne de neutralité, elle étoit bien précaire, mais il fallut s'y arrêter et le Roi chargea le M^{al} de CASTRIES, auquel le D. de BRUNSWICK avoit de lui-même, offert un asyle chez lui, d'une lettre pour ce P^{re} et en même temps, de négocier son admission dans ses Etats »...

Il conclut en livrant des détails sur la difficile élaboration d'une adresse aux Français : sa blessure à la tête, les disputes des ministres, la jalouse de M. de LA VAUGUYON rendirent les débats du Conseil excessivement pénibles, et le Roi se résolut à publier l'adresse...

Reproduction page 37

196. **LOUIS XVIII.** MANUSCRIT autographe, *Problème. L'ouvrage intitulé, Mémoires de Louis XIV, est-il véritablement de lui ?* ; 6 pages in-4. 2.000/2.500

INTÉRESSANTE ÉTUDE où LOUIS XVIII ANALYSE L'AUTHENTICITÉ DES MÉMOIRES DE SON ANCÉTRE LOUIS XIV. Cette étude semble INÉDITE.

Louis XVIII aborde le problème de l'authenticité de cet ouvrage en se posant six questions.

« L'ouvrage semble t'il avoir été fait à la date qu'on lui donne, ou lui être postérieur ? » La langue française, fixée par les *Lettres provinciales*, a quelque peu évolué depuis, et un lecteur attentif doit y être sensible : « Lorsque les Mémoires de la Princesse Palatine parurent, je fus presque seul à les regarder comme pseudonymes. [...] le coloris étoit trop moderne »... En revanche, il n'hésite pas à dater les Mémoires de Louis XIV des environs de 1680, « époque du mariage du grand Dauphin, auquel ils sont adressés »...

Il se demande ensuite si le style est celui d'un « auteur de profession » ou d'un « homme du monde », et relève certains défauts de composition qu'un homme de lettres eût évités...

« Louis XIV étoit-il capable de le produire ? » En dépit du jugement sévère des « soi-disants philosophes », le Roi avait su compléter une éducation quelque peu négligée. L'abbé de Choisy et Saint-Simon temoignent de « la pureté de son langage » et de « la prestesse » de son discours, il fréquentait Boileau et Racine ; aussi l'ouvrage n'est-il pas au-dessus de sa portée...

La question de savoir si le document porte « l'empreinte du caractère de ce Prince » suscite la réponse la plus longue, dans laquelle Louis XVIII examine en particulier « l'opinion un peu trop étendue qu'il avoit de son autorité, son amour pour les louanges, son grand et sincere attachement à la Religion et en même temps, son penchant à l'amour ». Il souligne la coïncidence des deux derniers traits dans ce texte écrit à l'époque de la passion de Louis XIV pour Mme de Fontanges : « Il n'est pas étonnant qu'il parlât à son fils le langage de la morale religieuse et qu'en même temps il sentît qu'il y pourroit manquer, qu'il le conseillât en bon Chrétien et en pere tendre, mais qu'il lui donnât en Roi qui connoît les dangers d'une maîtresse pour l'Etat, des avis sur sa conduite en pareille occasion. C'est à mon sens le trait le plus caractéristique de tout l'ouvrage »...

Après avoir rejeté l'idée qu'un contemporain ait pu écrire cet ouvrage, Louis XVIII explique pourquoi ces Mémoires sont restés si longtemps ignorés. « L'étonnement cesse, lorsqu'on songe que bien rarement on élève un monument de cette espece à un Roi qui vient de mourir, on craint de blesser le successeur et je trouve fort simple que le Maréchal de Noailles, dépositaire du manuscrit, l'ait d'abord gardé chez lui et ensuite déposé à la Bibliothèque du Roi »...

Il conclut en faveur de l'authenticité : « Il résulte de cet examen : que l'ouvrage est du temps ; qu'il n'est point d'un Auteur de profession ; que Louis XIV a pû le produire ; qu'il porte l'empreinte du caractere de ce Prince ; que nul autre na pû en être l'Auteur ; enfin qu'il n'y a point d'objections solides à opposer à ces solutions. Je conclus donc que l'ouvrage est véritablement de Louis XIV »...

197. **LOUIS XVIII.** P.S. (griffe), contresignée par Charles-Henri DAMBRAY, chancelier de France, Paris 5 juin 1816 ; vélin obl. in-fol. en partie impr., GRAND SCEAU de cire verte aux armes et à l'effigie royales (un peu frotté) pendant sur rubans verts et rouges, avec étui et boitier métalliques. 100/150

LETTRES DE NATURALITÉ en faveur de Charles Gaudence Louis Marie Brun, baron de SAINT-GEORGES, « ex-Colonel de Cavalerie, Officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint Louis, né à Tortone, ancien Département de Gênes », âgé de 41 ans, dans les Armées françaises depuis 1798, ayant fait neuf campagnes ; « son plus vif désir est de consacrer le reste de ses jours à Notre service & à celui d'une Patrie qui est la seule qu'il connaisse aujourd'hui »...

198. **LOUIS XVIII.** P.S., contresignée par le comte de PEYRONNET, Garde des Sceaux, Paris 15 février 1823 ; vélin in-plano à en-tête gravé, avec ARMOIRIES PEINTES, et avec le GRAND SCEAU de cire verte aux armes et à l'effigie royales pendant sur rubans verts et rouges, avec son étui-boitier métallique. 800/1.000

LETTRES DE NOBLESSE DE BARON HÉRÉDITAIRE (sous condition d'institution de majorat) en faveur du futur général de division et sénateur Aristide Isidore Jean-Marie De LARUE (1795-1872), né à Rennes, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, avec le règlement d'armoiries : « D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois tiges de Rue au naturel », et les ARMOIRIES PEINTES... TRÈS BEL ÉTAT.

Reproduction page 2

BELLE LETTRE SUR LE DÉPART DU DUC DE NEMOURS POUR L'ARMÉE D'AFRIQUE. Il y a un an, il lui annonçait « que mon fils ainé [le duc d'ORLÉANS] partait pour l'Afrique, & qu'il voulait s'associer aux fatigues & aux dangers de l'expédition que vous alliés entreprendre avec les braves Troupes qui sont sous vos ordres. Aujourd'hui mon second fils le Duc de NEMOURS me réclame le même avantage, & je le lui accorde avec d'autant plus de plaisir que c'est une preuve de plus de l'affection que je porte à l'Armée, & du désir de mes enfans de s'identifier partout à sa fortune & à sa gloire ». Il se réjouit que ce soit sous les ordres de Clauzel que son fils fasse campagne : « Vous veillerés sur lui, comme vous avés veillé sur son frère »...

PROCURATION DE PARRAIN [pour servir au baptême de Louis-Philippe, duc de PORTO, second fils de Maria II, Reine du Portugal]. « Ayant accepté avec plaisir l'invitation qui m'a été faite par Madame ma Sœur et bien aimée nièce la Reine du Portugal et des Algarves, de faire présenter, en mon nom, sur les fonts de baptême, l'Enfant Royal auquel Sa Majesté très Fidèle doit prochainement donner le jour, j'ai fait choix de votre personne pour me représenter dans cette sainte et auguste cérémonie »...

ASSURANCES SUR LA LOYAUTÉ DU DUC D'ORLÉANS, LORS DE LA RESTAURATION DES BOURBONS. Il vient de recevoir une lettre du duc d'Orléans datée de Palerme le 8 février : « Rien de ce qui se passait, ou allait bientôt se passer en France ne pouvait être connu le 8 Fevrier à Palerme. La nouvelle du généreux départ de Monsieur, et des Princes ses augustes Fils, ne pouvait pas même y être arrivée encore. Tout y était douleur : on s'indignait de la paix avec Murat, on frémisait des apparences qu'une autre paix serait peut-être conclue avec Buonaparte. [...] À la certitude que j'ai de ses sentimens de loyauté, de zèle et de valeur, je voudrais bien pouvoir ajouter celle que l'expression en parviendra promptement à Sa Majesté ; mais je n'ai que trop éprouvé déjà les incertitudes et les longueurs d'une correspondance avec la Sicile, pour ne pas craindre un nouveau retard »...

Elle remercie le Grand Duc de ses lettres et des assurances exprimées par son ambassadeur de « la singuliere affection et bonne volonté que vous portez a ceste couronne, dont je ne veulx aucunement oublier de vous remercier, et de vous prier affectueusement croire que tant pour la parfaicte amitye que je desire vous continuer que pour le respect que je scay que vous lavez choisy entre voz plus favoriz gentilhommes pour homme vertueulx et de merite, je le verray a toutes les occasions qui se presenteront aultant benignement et de bon cuer »...

« Dame Anne de Souvré Marquise de Courtenau Veuve de M^e François Michel Le Tellier chevalier Marquis de Louvois » reçoit la somme de 925 livres, rente semestrielle « sur les aides et gabelles de France »...

« Nous Duc de Luxembourg &c. avons remarqué en lisant nostre factum contre M^e les Ducs et Pairs au feuillet 141 que celuy qui l'a dressé parlant du contract d'échange des souverainetés de Sedan et Raucourt [lors du traité de Sedan en 1642, où le duc de BOUILLON avait cédé ces deux principautés à la France] au sujet des Duchés et pairies &c a mis inconsidérément et contre la vérité, des mots qui pouvoient fascher M^e le Duc de Bouillon, lesquels mots sont (l'on glissa cette clause dans le traité) – ce que l'on a advené sans nos ordres, et a nostre insceu, et que nous desavoüons, nostre intention n'ayant jamais esté de rien dire n'y escrire contre un traité aussy avantageux au Roy, et a l'estat que l'est le traité de Sedan, n'y qui puisse fascher M^e le Duc de Bouillon, pourquoy nous luy donons la presente declaration signée de nostre main »... Au verso, note signée de Godefroy Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de BOUILLON, attestant le dépôt de ce document.

Ancienne collection Karl GEIGY-HAGENBACH (1961, n° 710).

4 octobre, au général Mathieu DUMAS, relative à la continuation du *Précis des événements militaires* de Dumas, dont il souhaite voir rééditer les volumes sur la campagne de 1799... 10 octobre, au ministre de la Justice [BARBÉ-MARBOIS], recommandations... 9 novembre, au maréchal OUDINOT duc de REGGIO, commandant de la Garde nationale parisienne, pour exempter un malade du service de la Garde... 29 novembre, au ministre de l'Intérieur [VAUBLANC], en faveur de M. Grangier, « administrateur sage, zélé, éclairé et surtout connu par son attachement à Sa Majesté et à son auguste famille »... 4 décembre, au ministre de la Guerre [duc de FELTRE], sur le capitaine Ferrari, qui « n'a pris aucune part aux evenements de mars »... 16 décembre, au ministre des Finances [CORVETTO], envoyant un mémoire du directeur des Contributions directes du Cher : « Votre Excellent pourroit y trouver des vues utiles de perfectionnement et d'économies, pour le Trésor »...

206. **Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE** (1670-1736) fils légitimé de Louis XIV et de la Montespan, lieutenant général, Grand Maître de l'Artillerie. P.S., Versailles 4 décembre 1707 ; contresignée par LE BOITEUX ; vélin in-plano, sceau aux armes sous papier. 100/150
Lettres pour la charge de commissaire ordinaire de l'artillerie à PHALSBOURG, pour le Sieur Louis CORMONTAIGNE...
207. **Hortense MANCINI, duchesse de MAZARIN** (1646-1699) nièce favorite de Mazarin, elle épousa le duc de La Meilleraye à qui Mazarin donna son titre et ses biens, et fut l'amie de Saint-Évremond. P.S. avec 3 lignes autographes, Paris 17 mars 1666 ; 1 page in-fol. 250/300
MÉMOIRE DU COUTURIER LEGRAND, daté du 7 septembre 1665, détaillant ce qu'il a fait et fourni pour pour la duchesse Mazarin : garniture de manteaux, manches de satin, robes, rubans, etc., pour un total de 399 livres 14 sols. La duchesse approuve : « Arete la presante partie de la somme de trois cent quatre vein disneuf livre »..., et elle signe : « La Duchesse Mazarin ». Quittance est donnée au duc Mazarin le 3 janvier 1670.
208. **Mathieu MARAIS** (1665-1737) jurisconsulte et littérateur. MANUSCRIT, *Journal de ce qui s'est passé au parlement a la mort de Louis XIV et du regne de son arriere petit fils Louis XV, à commencer du 17^{bre} 1715 jour de la mort du Roy Louis XIV. Par Monsieur Marais, avocat au Parlement de Paris* ; 325 pages petit in-fol. en cahiers cousus, couverture cartonnée détachée, plus 15 pages en 2 cahiers séparés. 400/500
Belle copie, faite au milieu du XVIII^e siècle, du *Journal* de Mathieu Marais, de septembre 1715 à octobre 1727. [Le manuscrit de Marais, conservé à la Bibliothèque Nationale, et publié par M. de Lescure en 1863-1868, se continue jusqu'en 1734.] Le *Journal* s'ouvre par le texte d'un mémoire donné par le duc d'ORLÉANS, dès la mort du Roi, énumérant cinq propositions, à commencer par la Régence pour lui-même ; il enchaîne aussitôt sur le *Journal de Louis XV*, précisant l'âge de l'arrière-petit-fils de Louis XIV qui hérite du trône : 5 ans, 6 mois et 15 jours. « Le jour de la mort M^r le duc d'Orléans 1^e prince du sang fils du frere du defunt roy a été saluer le nouveau roy avec les princes du sang ; il s'est mis a genoux et a dit : je suis le premier et le plus soumis de tous vos sujets ; ensuite il a présenté la noblesse du royaume avec laquelle estoient mésrés les ducs et pairs »... Les entrées suivantes constituent un récit très détaillé des délibérations du Parlement, la lecture du testament de Louis XIV, les obsèques, les retards dans la publication de la Régence etc. Du 17 septembre 1715 au 8 juillet 1717, le *Journal* est interrompu. Continué jusqu'au 28 août suivant, il est interrompu à nouveau jusqu'au mois de juin 1720, puis poursuivi régulièrement jusqu'en 1724, mêlant nouvelles de la Cour et nouvelles de l'extérieur (peste, finances), affaires du Parlement et du Palais et affaires galantes, chansons et poèmes malicieux, anecdotes grivoises (jusqu'au constat, le 31 juillet 1722, qu'« On est en débauche ouverte à Versailles il n'y a personne à la teste qui puisse contenir les courtisans et les dames »)... Etc.
ON JOINT un manuscrit de la même main consacré à *Cymbeline*, tragédie de Shakespeare traduite par La Place.
209. **MARIE DE MEDICIS** (1573-1642) Reine de France, seconde femme d'Henri IV. L.S., Nantes 18 août 1614, à M. de PRÉAUX, résident en Flandres ; contresignée par BRULART ; sur 1 page in-fol., adresse (mouill.). 400/500
« Le Roy monsieur mon filz et moy depeschons par dela le S^r de REFFUGE qui passera son ambassadeur extraordinaire en Holande sur le subject et les offices qui ont esté desirez de nous par les Archiducs, et vous dira ce que nous avons resolu d'y contribuer de lauctorité du Roy » ; elle l'engage à le seconder...
210. **MARIE-THÉRÈSE** (1717-1780) Impératrice d'Allemagne. L.S., [mars 1743], à une Majesté ; 3/4 page in-fol. ; en allemand. 250/300
Lettre de condoléances pour la mort d'une grand-tante, qui s'ajoute à tant de tristes événements survenus depuis plusieurs années...
211. **Jules MAZARIN** (1602-1661) cardinal et homme d'État. L.S., Paris 14 janvier 1650 ; demi-page in-fol. (contrecollée) ; en italien. 300/350
Il envoie à l'ambassadeur le brevet de Sa Majesté demandé par son correspondant, qu'il remercie de ses bons vœux.
212. **François-Marie de MEDICIS** (1541-1587) Grand Duc de Toscane. L.S. « El gran duca di T^a », Poggio 16 octobre 1581, à Don Ferrante de TORRES à Rome ; 1 page petit in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en italien. 150/200
Il intervient à la demande du Prieur d'Avila et de son frère le cardinal, en faveur du Prieur de Santo Spirito...
213. **Arnaud-Jean MEILLAN** (1748-1809) conventionnel (Basses-Pyrénées), puis député au Corps législatif. L.A.S., Bayonne 17 thermidor III (4 août 1795), au citoyen LESAGE, député d'Eure-et-Loir ; 3 pages et quart in-fol., en-tête *Meillan, Représentant du Peuple, près l'armée des Pyrénées occidentales*, vignette. 150/200
INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DU TRAITÉ DE BÂLE du 22 juillet [l'Espagne fait la paix avec la France et lui cède la moitié de Saint-Domingue ; les Français évacuent le Pays Basque espagnol]. Il évoque ses négociations avec le marquis d'YRANDA, les succès français en Espagne et les liaisons avec les peuples conquis, et le traité, qu'il faut ratifier : « la victoire remportée sur les emigrés a relevé les prétentions du Comité [de Salut public] : et si ce nouveau succès le portoit à rejeter le traité, il est sûr que nous sommes dans ce pais fort mal à notre aise : car l'armée qui disait hautement qu'elle ne combattoit que pour accélérer la paix, va se débander »... Cependant trois provinces qui ont secondé l'entreprise française seront abandonnées à la vengeance de la Cour, puisqu'il est impossible que BARTHÉLEMY ait connu leurs conquêtes : « Quelle honte pour la France, si ces malheureux peuples n'ont pas notre garantie ! Quelle haine va éclater entre elles et nous ! quel germe de troubles sur les frontières ! »... Il déplore ce traité « fait au bout du monde » et exprime l'espoir qu'il reste des articles commerciaux, maritimes et politiques à régler. Il faut nommer à Madrid SERVAN, « homme d'esprit, éclairé, prudent, connu très avantageusement, ayant acquis l'estime d'Yranda, en bonne renomée à la cour de Madrid, d'ailleurs général, ancien ministre »...

214. **Florimond-Claude, comte de MERCY-ARGENTEAU** (1727-1794) ambassadeur d'Autriche en France, ami et homme de confiance de Marie-Antoinette. L.A.S., Compiègne 14 août 1773, à Mme de NETTINE ; 4 pages in-4. 200/250

SUR LA JEUNE DAUPHINE MARIE-ANTOINETTE. « Notre séjour à Compiègne s'est passé jusqu'à cette heure sans grands événements mais point sans beaucoup de tracasseries qui forment la monnaie courante de ce pays-cy, la guerre des ministres entre eux n'a cependant rien produit contre aucun, il n'y a encore que des pierres d'attente, peut-être qu'à Fontainebleau les choses deviendront plus sérieuses et plus décisives au reste il n'y a rien de certain à prévoir à cet égard, la plus grande nouvelle est que notre archiduchesse est maintenant bien réellement dauphine »... Il a vu Mme d'Harveley et espère s'entretenir bientôt avec Mme de Walkiers, et avec M. et Mme de Laborde. « J'apprends que vous venez de recevoir des souverains dor pour mon compte mais on ne m'en marque pas la somme »...

215. **Louise MICHEL** (1830-1905) révolutionnaire. L.A.S., [Nouvelle-Calédonie] 18 juillet [1879], à Georges CLEMENCEAU ; 2 pages in-8.

600/800

BELLE LETTRE CONDAMNANT LES PÉTITIONS POUR SON AMNISTIE. [Céleste Hardouin, institutrice, avait été arrêtée en juillet 1871 et s'était liée avec Louise Michel dans la prison des Chantiers de Versailles avant d'être libérée. Elle tenta d'obtenir l'amnistie de Louise Michel, condamnée à la déportation à perpétuité.]

« Citoyen Clémenceau Est-il encore des gens d'honneur qui m'enverront décharge de la complicité dont on m'accuse dans la démarche infâme et stupide de M^{me} Hardouin. J'ai envoyé à plusieurs journaux par la poste la lettre ci-jointe j'ignore s'ils la recevront en voilà dans tous les cas une copie que vous ne me refuserez pas de faire insérer peut-être se trouvera-t-il un journal assez honnête pour ne pas me laisser doublement sous le coup de la honte et de la calomnie. Mes plus cruels ennemis n'ont jamais égalé M^{me} Hardouin car ils m'ont laissée sans me salir. Je vous en supplie faites cesser ces comédies je n'ai donc pas assez défendu dans chaque lettre qu'on s'occupe de moi ! Vous le savez tous et personne n'a respecté la conscience à laquelle j'obéis. Faut-il le répéter encore arrière les lâches qui implorent jamais je ne sortirai d'ici qu'avec tous »...

Reproduction page 33

216. **Louis de MOLANS** (1497-1513) célèbre guerrier et chevalier, il s'illustra dans les guerres d'Italie. P.S., 1^{er} mai 1495 ; vélin obl. in-8.

150/200

Loys de Myolans, « conseiller et chambellan du Roy », reconnaît avoir reçu de Pierre Le gendre, trésorier des guerres, la somme de 120 livres tournois pour son « estat et droit de capitaine de quarante lances fournies pour le quartier de janvier février et mars »...

217. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791). L.A. (fragment), [donjon de Vincennes] 28 juillet [1777], à Sophie MONNIER ; 2 pages in-4 (paginées 34-35). 700/800

BEAU FRAGMENT DE LA CORRESPONDANCE AMOUREUSE DE MIRABEAU À SA MAÎTRESSE.

Il est heureux des nouvelles qu'elle lui donne de leur fils... Il écrit encore une fois au père de Sophie : « Je ne prétends point le fatiguer de mes plaintes si elles l'importunent »... Il écrit aussi à M. Le Noir à propos de la lettre de M. de MARIGNANE ; il est toujours obligé de demander la permission d'écrire à sa mère ou à SAINT-PAUL, devenu chef du bureau des grâces... Enfin il rassure son amie quant à son idée d'aller à l'armée : « mon premier soin doit être de me tirer d'ici, où il est évident que mon père veut me faire périr. [...] Que craindrois-tu pour moi, chère amante, que tu ne craignes à présent ? »... Par prudence, il ne lui donne qu'une raison, mais elle en devinera les autres : « On sait tout à Paris. La police embrasse les plus petits détails, et surveille toutes les démarches. Cela est général et pourrait être cruel. Cependant le pis seroit que tu fusses à Dijon ou à Pontarlier ou à Salles, ainsi garde-toi bien d'y consentir. Paris est mille fois préférable. Nous parlerons encore demain de tout cela, et nous ferons de nouvelles combinaisons dussent-elles ne nous servir à rien. Elles tuent le temps, ce temps horriblement long puisqu'il est perdu pour l'amour. Adieu tout, adieu mon ame ; que je voudrois toute ame que je t'appelle voir et toucher ton corps ! ce beau corps où je me suis tant de fois enivré de baisers ! Hélas ma mimi, il est un peu enflé en ce moment, mais ma Sophie me le pardonne. Il est si difficile d'extraire le miel sans blesser la fleur ! Telle qu'elle est je la suce et la baise partout et toujours »... Lundi 28 juillet. Il est si affaibli qu'il ne peut marcher sans être essoufflé : « ô mon amie ; j'ai tout perdu en te perdant. Le plaisir d'aimer et d'être aimé, ce sentiment délicieux qui adoucissait toutes les amertumes de ma vie, est le premier et le plus pressant de mes besoins. En me blessant dans cet intérêt si cher, on m'a donné le coup de la mort, et mon épouse n'est-ce pas l'amour qui rassemble et réunit tout ? qui conserve tous les êtres ? L'amour est dans toute la nature la semence du bonheur ? et l'on veut que je respire sans ce mobile vivifiant dont je ne connois plus que la privation !... Ah ! Sophie qu'on rende à Gabriel son épouse si l'on ne veut hâter sa fin ? Embrasé par sympathie, fixé par choix, c'est au sein de ma passion que j'ai trouvé une nouvelle vie. L'autre a disparu. Mon amour inspiré par tes vertus, par tes charmes, nourri par ta tendresse, accru par l'habitude, compose aujourd'hui mon existence. Le plaisir et la reconnaissance combinées n'ont cessé de s'accroître. Nos désirs n'ont point fini avec nos transports. Nous nous aimons une troisième fois dans le fruit de notre amour. Nous sommes l'un à l'autre par tous les titres qui peuvent unir les humains qu'on cesse de s'efforcer de les rompre. L'honneur, l'intérêt, la félicité ne sont pour nous que dans l'amour. La nature n'admet plus en moi que ce désir, ce besoin, ce devoir [...]. Tu es le but et la fin de mon être. Tu exciteras mes soupirs éternels. Pour toi, je supporte la vie, pour toi je trouverai la mort... Mais que tu me sois rendue, ou ton ami désséché comme la fleur cueilli dès son printemps, mourra dans la douleur, faute de pouvoir te consacrer les restes de son être déjà flétris par l'inquiétude, les larmes, et le tumulte toujours croissant de son imagination et de son cœur »... Il a appris la défaite des Anglais par les Américains, et la rumeur d'une guerre qui pourrait lui valoir sa liberté ; il reconnaît toutefois que ce serait peut-être difficile ; son père ne lui donnera rien, ni ne l'aidera de son crédit pour le placer... Mais l'essentiel est qu'ils correspondent et qu'il soit libre...

218. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU.** L.A. (fragment), [donjon de Vincennes] 13 et 29 octobre [1778, à Sophie MONNIER]; 2 pages in-8. 300/400

BEAU FRAGMENT DE LA CORRESPONDANCE AMOUREUSE DE MIRABEAU À SA MAÎTRESSE.

Pour engager son amie à juger un peu moins légèrement, il lui communique des particularités sur Mme de NEUVILLE qu'il a découvertes par hasard : « Un vieux conseiller au parlement vétéran, l'épousa de belle passion, et il y a apparence qu'elle étoit sage ou qu'elle se montra telle pour lui, sans quoi il n'auroit pas fait une alliance si singulière. Au reste ce qu'on dit de sa naissance et de son premier métier est fort incertain. M. de Neuville avoit un logement au château de Vincennes où il installa sa femme qui s'y est toujours conduite avec beaucoup de décence, quoique très recherchée par sa figure, et surtout sa taille qui dit-on est de la dernière beauté. Elle a de l'esprit et de la douceur. M. de Neuville en étoit si excessivement jaloux qu'il devint un impitoyable tyran, et qu'elle étoit très malheureuse, enfin de guerre lasse, il l'emmena d'un lieu où elle voyoit trop de monde, dans une terre qu'il a près de Mortagne dans le Perche. [...] Il faut que M. de Neuville soit mort, ou qu'elle s'en soit séparée. [...] Qu'elle soit devenue la maîtresse de Lansègue, il n'y a rien ni de fort étonnant, ni de fort blamable, quand il seroit un aussi mauvais sujet qu'on le prétend ; car s'il a de l'esprit, il peut l'avoir trompé sur le passé, et l'amour peut l'avoir aveuglé sur des manœuvres présentes dont il ne présentoit que le beau côté. [...] Au reste nous sommes payés tous deux pour soutenir qu'il ne faut jamais juger personne en dernier ressort, sans avoir entendu ou cette personne ou des juges impartiaux »... Il tâchera d'en savoir plus.... Il donne à son amie des nouvelles détaillées de sa santé (palpitations, etc.), loue la fidélité de BERARD, et commence à raconter comment ce dernier demanda à M. de ROUGEMONT la permission de lui donner une malle, et se fit opposer des objections de serrurerie...

219. **Bon-Adrien Janot de MONCEY** (1754-1842) maréchal. L.A.S., Q.G. de Bayonne 15 germinal V (4 avril 1797), au marquis BLONDEL DE DROUNAT, capitaine général de la province de Guipuzcoa ; 2 pages in-fol., en-tête *Le Général Divisionnaire, commandant en chef la onzième Division militaire*, vignette. 400/500

BELLE LETTRE SUR SON SÉJOUR AU PAYS BASQUE. Il espère revoir le général à Bayonne, à l'époque des courses de taureaux, et il le taquine gentiment sur ses infirmités : « vous aves encore, Monsieur le marquis, votre gaieté de trente ans ; tout ce que je vous souhaite c'est la prolongation de votre maladie pendant une trentaine d'années »... Quant à la goutte, il lui propose de le rejoindre aux eaux de Bagnères... « Je suis bien sensible à tout ce que vous me dites de flatteur sur la bienveillance dont m'honorent les habitans de St Sébastien, adoucir, le plus possible, le fleau déjà trop terrible de la guerre a toujours été le vœu de mon cœur ; le témoignage que vous me donnés que j'y ai réussi est ma plus douce récompense. Les souhaits que vous aves fait pour nos assemblées se sont réalisés ; partout elles ont été calmes et tranquilles, partout le bon choix des électeurs nous fait esperer de bons législateurs. Puisse [...] Minerve présider toujours parmi nous ; puisse t'elle aussi cette déesse, dont on a trop méconnu les avis, présider à tous les conseils des rois et, éteignant les flambeaux de la discorde, unir toutes les nations par les liens d'une heureuse et longue paix »...

220. **Bon-Adrien Janot de MONCEY.** L.A.S., Paris 25 thermidor VII (12 août 1799), aux citoyens membres du DIRECTOIRE EXÉCUTIF ; 3 pages grand in-fol. (qqs lég. rouss.). 700/800

MAGNIFIQUE DEMANDE DE JUSTICE DE L'ANCIEN GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES. [Dénoncé, après le coup d'État du 18 fructidor, comme royaliste et ami de Carnot et Pichegrus, Moncey avait été réformé le 26 octobre 1797. Il sera remis en activité le 20 septembre 1799.] « j'ai commandé une armée victorieuse, et un des premiers, j'ai vu une paix avantageuse couronner nos efforts. A la paix, j'ai détruit, et presque sans moyens coercitifs, les ferment les plus dangereux, qu'avoient laissés, après elles, les armées françaises et espagnoles ; j'ai prévenu des rixes sanglantes entre les habitans des deux frontières, que la guerre avoit aigris, et j'ai contribué puissamment à établir une douce harmonie entre deux peuples alliés : au milieu de toutes les factions qui cherchoient à s'entre dévorer pour régner exclusivement, j'ai su faire parler [...] l'inflexible sévérité des loix ; l'affreuse réaction n'a jamais souillé le sol où j'ai commandé, dès qu'elle a voulu paroître elle a été comprimée. [...] Cependant, je suis devenu le jouet de l'intrigue, une victime de quelques menées sourdes, et j'ai été réformé sans avoir jamais pu connoître les causes de cette sévérité à mon égard » ; on a voulu le « calomnier auprès du gouvernement ». Sa réforme, à la suite d'un « mouvement politique », n'était donc point une de ces mesures que les circonstances commandent... Pendant un an, il a adressé en vain des réclamations... « Mon honneur blessé, l'opinion publique égarée sur mon compte par l'effet de cette disgrâce ; le malheur qui pèse sur moi, le foible patrimoine de mes enfants qui se dissipe, une indigence, honorable peut-être, après avoir commandé en chef une armée, m'ont fait un devoir de tenter, tout ce que la délicatesse peut permettre, pour éclairer la religion de l'ancien directoire »... Il dénonce le représentant du peuple Auguis, animé de « passions haineuses », et il en appelle aux citoyens directeurs d'ordonner « l'examen le plus sévère » de sa conduite, et de lui rendre justice : « je ne suis pas un homme de parti, mais je suis l'homme des loix, de la constitution de l'an trois, et du gouvernement ; identifié avec la république, je l'ai servi avec franchise, avec zèle, et avec désinteressement »...

Reproduction page 48

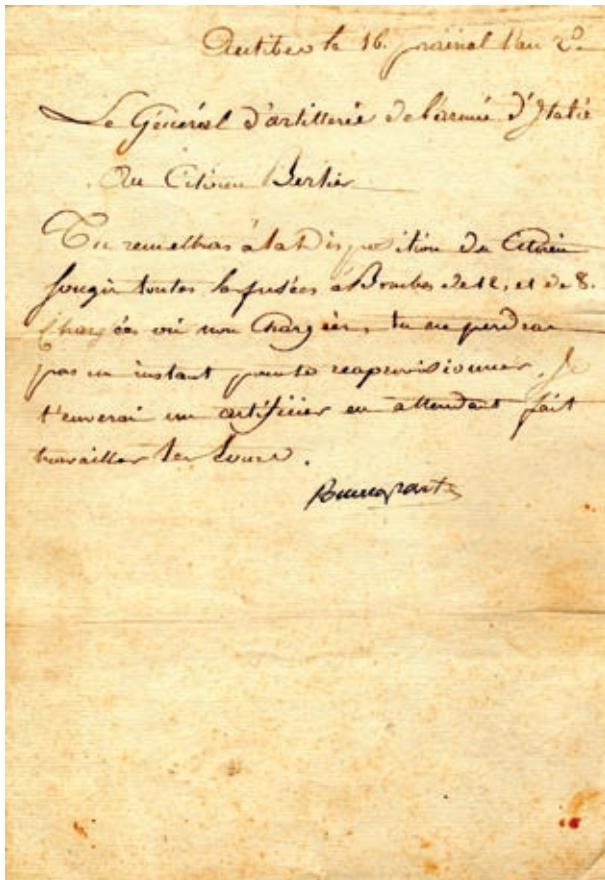
221. **Famille MONOD.** Environ 65 L.A.S., 1915-1963 ; plus de 150 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse, nombreuses franchises militaires. 300/400

CORRESPONDANCE FAMILIALE de Silvain MONOD avec son père, le pasteur Wilfred MONOD (1867-1943), et sa mère ; Silvain a deux frères : Samuel, dit Maximilien Vox (1894-1974, artiste et homme de lettres), et Théodore (1902-2000, naturaliste et explorateur), dont il est question dans cette correspondance.

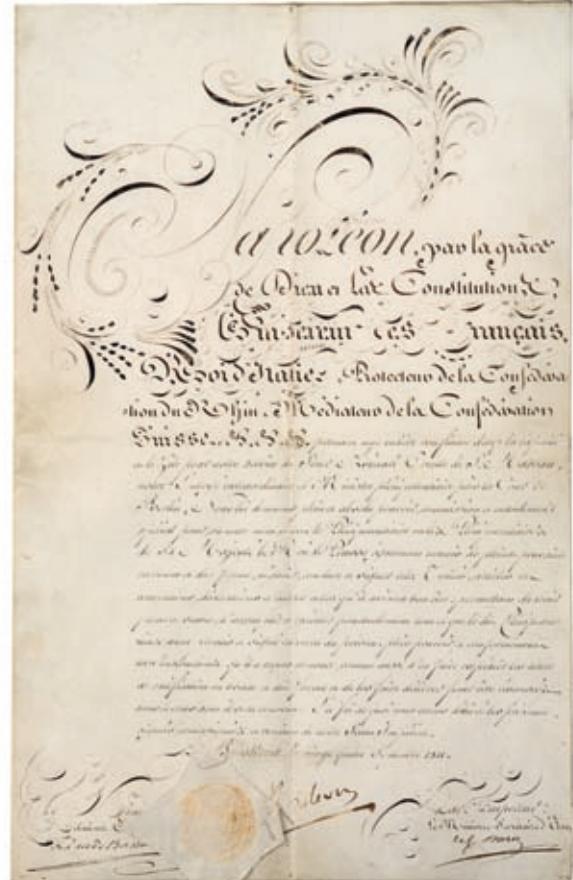
Silvain Monod fut le seul de la famille à partir au front, lors de la Première Guerre mondiale, et le plus grand nombre des lettres sont de lui à cette époque, comme soldat dans l'infanterie : elles évoquent les manœuvres, les marches de nuit, une « attaque boche », l'esprit de corps, l'espérance de permissions, un séjour à l'hôpital, sa décision de se porter volontaire pour l'Armée d'Orient... Prisonnier de guerre en Allemagne, en 1917-1918, Silvain reçoit des cartes édifiantes de son père pasteur... Devenu administrateur des Colonies, entre les deux Guerres, il écrit à sa mère depuis la Mauritanie... Quelques lettres et envois de tiers sont adressés à Silvain Monod.

222. **Philippe de MONTAUBAN** (vers 1455-1514) chancelier de Bretagne et conseiller d'Anne de Bretagne. L.A.S., Nantes, à M. de ROHAN ; 1 page in-4, adresse. 300/400
 Il évoque ses démarches pour hâter son affaire : « jespere que vostre affaire nen sera plus tarde. Il vous plaira touzjours me mander vos bons plaisirs pour a mon pouvoir les accomplir »... RARE.
223. **Marie de Bretagne, duchesse de MONTBAZON** (1612-1657) belle-mère de la duchesse de Chevreuse, amie de Rancé, elle complota dans la Fronde avec Beaufort, dont elle fut la maîtresse. L.A.S., Rochefort 10 janvier 1655, au cardinal BARBERINI, à Rome ; 2 pages in-4, adresse avec cachets cire noire (brisés). 150/200
 Elle lui est infiniment obligée de l'honneur qu'il lui a fait, « de prandre part an la perte que jay faite de feu monsieur mon mary vous luy avez randu justice de le plaindre puisque il faiçoit unne profeccion particuliere de vous parfaitemant honorer jay un fils quy vous a voué tous ses services sy bien monsieur que toute la maison est antierement a vous »... [Elle avait épousé en 1628 Hercule de Rohan, duc de MONTBAZON, Grand Veneur de France, mort le 16 octobre 1654 à 86 ans.]
224. **Raimondo, comte MONTECUCCOLI** (1609-1680) grand guerrier italien, généralissime des armées impériales, il s'illustra dans la guerre de Trente Ans, contre les Turcs puis contre Turenne. L.A.S., Vienne 28 août 1678, à Sa Majesté Royale [LÉOPOLD I^r] ; en italien (portrait joint). 600/800
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA PAIX DE NIMÈGUE. Il loue les ordres les plus adéquats donnés par le Roi à ses plénipotentiaires qui négocient à Nimègue ; ils sont adaptés à la conjoncture et vont vers la conclusion désirée. La paix particulière précipitée des Hollandais [10 août], qui sera probablement suivie par celle de l'Espagne, et les prétentions contraires de la Suède d'une part d'être entièrement restituée, et des alliés de l'autre d'en retenir toutes les conquêtes, rendent les choses confuses et embrouillées...
 On joint une P.S., camp de Modena 8 juillet 1643 (demi-page in-fol., petit sceau sous papier), PASSEPORT donné à Pietro SAVANI pour retourner dans sa patrie à Spilamberto.
225. **Anne, duc de MONTMORENCY** (1493-1567) maréchal et connétable de France. P.S., 1^r janvier 1540 ; vélin obl. in-fol. 250/300
 Le « Conestable de France » confesse avoir reçu de Jehan Duval, trésorier de l'épargne, la somme de 2000 livres tournois dont le Roi lui a fait don « pour et en recompense des quatre mille ducatz de la composition de Briançonnais lesquelz led. S' apres son retour d'Espagne nous avoit verbalement donnez & promis faire paier chacun an et depuis pour aucunes causes a ce le mouvans en auroit faict don a monsgr le duc d'ESTOUTEVILLE conte de SAINCT POL en le pourvoiant de lestat de gouverneur du pays de Dauphine »...
226. **Henri II, duc de MONTMORENCY** (1595-1632) maréchal de France, il soutint la Fronde et Gaston d'Orléans. P.S., 27 octobre 1620 ; vélin obl. in-fol. 100/150
 Pair et amiral de France et de Guyenne, gouverneur et lieutenant général pour le Roi en Languedoc, il donne quittance au trésorier Vincent Bouhier S^r de Beaumarchais de la somme de 3000 livres « a nous ordonnee par le Roi pour lestat & appoinctement quil plaist a sa ma^{re} nous donner a cause de nostred. charge dadmiral de Guyenne durant la presente annee »...
227. **Christian-Louis de MONTMORENCY-LUXEMBOURG** (1675-1746) prince de Tingry, pair et maréchal de France. P.A.S. « le ch^r de Luxembourg », Paris 22 juin 1698 ; 1 page in-8 avec sceau cire rouge aux armes. 120/150
 « Je chevalier de Luxembourg collonel du regiment de Provence certifie que le nommé le Brayons a servi vint deux ans dans ledit regiment et quil avoit deca servi le roy dans d'autre », et donne ce certificat « pour luy servir a entrer dans l'hotel des Invalides »...
228. **Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) la Grande Mademoiselle P.S., Paris 17 août 1682 ; vélin obl. in-fol., sceau cire rouge aux armes sous papier. 150/200
 Octroi à Damase BAILLYET, prieur de Cazaugitat et de Randan, de « la charge de nostre aumosnier » vacante par la mort de Guillaume de Saint-Martin.
229. **Henri-Jean-Jules MORDACQ** (1868-1943) général. DOSSIER comprenant un TAPUSCRIT corrigé avec manuscrits autographes, correspondance et photographies ; environ 200 pages, formats divers. 100/150
 Tapuscrit corrigé avec table des matières autographe d'un livre consacré au général MURAT, qui avait servi dans la Première Guerre mondiale, en Afrique et en Indochine : *Les Cahiers d'un officier sous la troisième République*, terminé en août 1940, ne vit jamais le jour. Plus 2 portraits photographiques, et en carte postale ; et quelques lettres à lui adressées ou relatives à ses écrits.
230. **NAPOLÉON I^r** (1769-1821). L.S. « Buonaparte », Antibes 16 prairial II (4 juin 1794), au citoyen BERLIER ; la lettre est écrite par Andoche JUNOT ; demi-page in-4. 1.500/1.800
 ORDRE DU GÉNÉRAL D'ARTILLERIE DE L'ARMÉE D'ITALIE [il a mis au point quelques jours plus tôt le plan de la campagne d'Italie].
 « Tu remettras à la disposition du Citoyen SONGIS toutes les fusées à bouches de 12, et de 8 chargées ou non chargées, tu ne perdras pas un instant pour te reaprovisionner. Je t'enverrai un certificat en attendant fait travailler tes tours »...

Reproduction page ci-contre



230



232

231. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « Napole », Modène 6 messidor XIII (25 juin 1805), à L'ARCHITRÉSORIER Charles-François LEBRUN ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4. 700/800

« Mon Cousin, je vous envoie un décret qui m'a été présenté par le Ministre de l'Intérieur. Je désire que vous le communiquiez de suite au Ministre des finances, afin qu'il reçoive sans retard son exécution. Je suppose qu'il y a des moyens sûrs de connaître les bleus venant de l'étranger »...

232. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S., signée aussi par le duc de BASSANO, ministre des Relations extérieures, et par le comte DARU, ministre-secrétaire d'État, Breskens 24 septembre 1811 ; vélin grand in-fol. avec EN-TÊTE CALLIGRAPHIÉ, SCEAU AUX ARMES SOUS PAPIER. 1.500/1.800

LETTRES DE PLÉNIPOTENTIAIRE. Ayant une entière confiance dans la capacité et le zèle du sieur ASINARI, comte de SAINT-MARSAN (1761-1828), « notre Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près la Cour de Berlin, Nous lui donnons plein et absolu pouvoir, commission et mandement spécial pour, en notre nom, et avec le Plénipotentiaire ou les Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de Prusse [...], négocier, conclure et signer tels Traité, articles et conventions, déclarations et autres actes qu'il avisera bon être »..

Reproduction ci-dessus

233. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Np », Fontainebleau 27 janvier 1813, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 5 pages in-4 liées par une cordelette verte (tranche dorée). 2.500/3.000

LONGUE LETTRE D'ORDRES DE MOUVEMENTS DE TROUPES POUR LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

« Donnez des ordres au Général DOUCET pour qu'aussitôt que le 30^e et le 33^e de ligne seront arrivés à Erfurt, c'est-à-dire le 19 février, il les y fasse reposer 4 ou cinq jours, et aussitôt qu'ils seront reposés les diriger sur Leipsick sous les ordres d'un des généraux de brigade du 1^{er} corps »... Il précise les mouvements de troupes qui donneront à ce général de brigade six bataillons qu'il mettra en marche pour Wittemberg sur l'Elbe, puis donne des ordres pour les mouvements de divers bataillons d'infanterie légère, et pour de nouvelles formations à Wittemberg... « Le 11^e léger, qui est à Wesel, et qui part le 9 février ; le bat^{on} du 56^e qui est à Graves et qui part le 8 ; celui du 21^e de ligne qui est à Juliers et qui part le 10, ne se rendront point à Erfurt ; ils passeront le Rhin à Wesel, et se rendront par le plus court chemin à Cassel, où ces 3 bataillons pourront se réunir. Le vice-Roi y enverra un major ou colonel en 2^d pour les réunir. Ils se reposeront 3 ou 4 jours ; après cela ils partiront de Cassel pour se rendre par le plus court chemin à Spandau. Le bataillon du 21^e de

ligne attendra à Magdebourg l'ordre du Général de division qui sera à Dessau. – Le bataillon du 72^e qui arrive le 8 à Erfurt s'y reposera deux jours, et de là se rendra à Weymar où il joindra celui du 2^d qui arrive le 10. – *Idem* pour celui du 37^e qui arrive le 11 ; *idem* pour celui du 93^e qui arrive le 4 », etc. « Par ce moyen, dans le courant de mars, le 1^{er} corps aura 16 bataillons ; le 2^d, composé aujourd'hui du 2^d et du 3^e corps, en aura 24. – Reste actuellement à organiser le 4^{ème} corps »... Il donne des instructions à cette fin... « Le vice-Roi fera des dispositions analogues pour le régiment italien ; il enverra ses ordres par un courrier extraordinaire qu'il expédiera à Milan. – Ainsi dans le courant de mars, le 1^{er} corps réuni à Stettin sera de deux divisions de 16 bataillons, le 2^d sera de deux divisions, chacune de 12 bataillons, et le 3^e sera de deux divisions, chacune de 12 bataillons, et le 3^e sera d'une division de 16 à 20 bataillons. [...] Quant aux 3^{es} et aux 4^{es} cadre, il a été prescrit qu'ils se rendraient en France et en Italie, à leur dépôt, pour partir avant la fin d'avril complétés et rejoindre leurs corps respectifs »...

234. **NAPOLÉON I^{er}.** L.S. « NP », Trianon 17 mars 1813, au maréchal MARMONT, duc de Raguse ; la lettre est écrite par MOUNIER ; 2 pages et demie in-4. 1.000/1.200

INSTRUCTIONS AU NOUVEAU COMMANDANT DU 6^e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE EN ALLEMAGNE. Marmont a dû arriver à Mayence. « Vos quatre divisions doivent être arrivées du 20 mars au 10 avril. – Vous réunirez la division BONNET entre Hanau et Fulde, à une journée de Hanau. [...] Vous réunirez la division COMPANS dans le pays de Darmstadt ou le pays de Nassau. – Votre 3^e division est commandée par le G^r Frederiks [FRIEDERICHS] et la 4^e par le Général TESTE. Comme ces deux généraux sont nouvellement généraux de division, il sera convenable d'en faire marcher une avec la division Bonnet et une avec la division Compans [...] Votre artillerie doit être organisée dans les 15 premiers jours d'avril, au moins avec un simple approvisionnement. – Vous devez avoir 4 ambulances de 6 caissons chacune, portant de quoi fournir au pansement de 10 mille blessés, et une cinquième à votre quartier général – ce qui fait 30 caissons. La 1^{re} compagnie du bⁿ des Equipages militaires qui fournit ces 5 ambulances doit être rendue à votre corps. La 2^{de} et la 3^e compagnie vous rejoindront dans le courant d'avril. – Vos 92 bouches à feu, attelées et approvisionnées à un simple approvisionnement, seront disponibles avant le 15 avril. – La principale force de votre corps consiste dans les 20 bataillons de l'artillerie de marine. Il est nécessaire d'avoir de bons colonels et de bons majors pour les commander ; et que les généraux de division et de brigade les mettent à la manœuvre. Ces Régiments doivent être fort gauches et avoir bien peu d'ensemble »...

235. **[NAPOLÉON I^{er}]. SÉNATUS-CONSULTE.** Imprimé, *Sénatus-Consulte organique*, extrait des registres du Sénat conservateur du 28 floréal XII (18 mai 1804) (Paris, Imprimerie de la République, 29 floréal XII) ; in-4 de 40 p., cart. dos toile verte. 50/60

Sénatus-Consulte établissant l'Empire, proclamant Napoléon Bonaparte Empereur des Français, fixant les conditions de l'hérité de la dignité impériale, et arrêtant diverses dispositions concernant la famille impériale, la régence, les grandes dignités et les grands officiers de l'Empire, et les corps constitués. *Ex-libris Amb. de Casabianca*.

236. **[NAPOLÉON I^{er}]. Philippe NETTEMENT**, secrétaire de Napoléon, chargé de la traduction de ses lettres. L.A.S., Paris 12 avril 1810, [au baron FAIN ou à Claude-François MÉNEVAL ?] ; 4 pages in-4. 150/200

FATIGUE DES SECRÉTAIRES DE L'EMPEREUR. Sa santé est délabrée par son travail, et il « demande comme une grâce que Sa Majesté digne me nommer à une place qui exige moins de fatigue de corps », après « huit années d'un travail si fatigant et si ingrat ». Il rappelle « à l'Empereur que j'étais avant la Révolution secrétaire de légation en Angleterre, que j'ai été placé auprès de lui par le Roi d'Espagne, que mes services datent depuis l'ouverture du congrès d'Amiens, que du temps du Directoire je fus chargé de l'échange des prisonniers en Angleterre, qu'à cette même époque ce fut moi qui envoyai de Londres au Ministère de la Marine des livres et des cartes qui avaient été demandés par le Général Bonaparte. [...] j'aurai toute ma vie pour mon souverain un cœur de vingt ans »...

237. **[NAPOLÉON I^{er}]. Jean-Pierre Bachasson, comte de MONTALIVET** (1766-1823) ministre de l'Intérieur. L.S., 18 novembre 1811, à NAPOLÉON, avec pétition jointe ; 3 pages et demie gr. in-fol. à en-tête *Ministère de l'Intérieur. Rapport à Sa Majesté l'Empereur et Roi*, et 2 pages et demie in-fol. 120/150

DENTELLES. Rapport à l'Empereur pour proposer d'admettre les dentelles et les blondes de soie noire et blanche dans l'évaluation des exportations, en expliquant la nature des marchandises, leur valeur modeste et leur intérêt en termes du « nombre de bras que cette industrie occupe »... Il joint une PÉTITION signée par 10 fabricants de blondes de soie...

238. **[NAPOLÉON I^{er}]. Joseph-Saturnin, comte de PEYTES DE MONCABRIÉ** (1741-1819) contre-amiral. L.S. comme capitaine de vaisseau avec post-scriptum a.s., Paris 5 mai 1814, [au baron MALOUET, ministre de la Marine] ; 5 pages in-fol. 800/1.000

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR L'EMBARQUEMENT DE NAPOLÉON POUR L'ÎLE D'ELBE, ET RELATION D'UN ENTRETIEN AVEC L'EMPEREUR, le 27 avril à Fréjus.

Lorsque Moncabrié se présenta devant « l'ex Empereur Napoléon [...] », à Fréjus pour l'embarquer et le conduire à l'Île d'Elbe », Napoléon s'est plaint des engagements pris avec les Anglais et du traitement qu'on lui réservait ; il a exposé pourquoi, au lieu de s'embarquer sur la *Dryade* de Moncabrié, il se livrerait entièrement à ses ennemis... Puis Napoléon a raconté ce qu'il avait vu sur sa route à travers la France : « De Fontainebleau à Valence, j'ai été accueilli avec de vives acclamations par les troupes et les habitants des villages et villages : dans l'armée du maréchal AUGEREAU particulièrement, les soldats m'exprimèrent le plus vif intérêt par les cris répétés de vive l'empereur »... Cependant un soldat le détronna quant à la sincérité du maréchal... « Dans plusieurs endroits de mon passage, j'ai reçu entr'autre preuve d'intérêt du Peuple, des billets jettés dans ma voiture qui n'étoient que l'effusion du cœur et qui exprimoient surtout les regrets qu'on avoit de mon départ [...]. Dès mon entrée en Provence, j'ai été horriblement traité, surtout

à Orgon à Avignon et à Aix : les femmes, les enfans et la populace m'ont traité indignement et sans les étrangers qui étaient avec moi, j'aurais couru les plus grands dangers ; cela m'a fort affecté [...]. Si j'avais voulu continuer la guerre, je le pouvais, même étant devant Paris ou une poignée de traitres m'ont lâchement abandonné : il m'était également facile d'établir la guerre civile en France en accueillant les élans d'intérêt des troupes et des habitans de quelques communes, mais ce n'était point mon intention ; d'ailleurs, à quoi bon ? [...] Je fais, et ferai des voeux pour le bonheur de la France, mais je ne crois pas que les armées étrangères y contribuent. [...] Ma carrière est finie, je me retire à l'Isle d'Elbe, ce sera pour moi l'Isle du repos, et quoi qu'il puisse arriver, je serai toujours un soldat français et pas autre chose »... Sur la route de Toulon à Paris, Moncabrié a trouvé partout la confirmation de ce qu'avait dit Napoléon, et en donne témoignage ; il confirme qu'au moment de s'embarquer à Saint-Rapheu sur la frégate anglaise *l'Indomptable*, dans la nuit du 28 au 29 avril, Napoléon a été « salué de 21 coups de canon ». Il ajoute de sa main une autre phrase de Napoléon dont il se souvient : « J'aurais pu mourir – m'a-t-il dit, après tout ce qui m'est arrivé, mais j'ai pensé qu'il y avait plus de courage et de noblesse de vivre pour supporter mes malheurs »...

- f 239. [NAPOLÉON I^{er}]. **Hudson LOWE** (1769-1844) général anglais, geôlier de Napoléon à Sainte-Hélène. 3 RAPPORTS manuscrits (copies), Sainte-Hélène 7-11 octobre 1820, au comte BATHURST ; 11 pages in-fol. ; en anglais. 500/700

RAPPORTS DÉTAILLÉS AU GOUVERNEMENT ANGLAIS SUR LES ACTIVITÉS DE NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE.

9 octobre. Extrait d'une dépêche : le 4 courant, le général Buonaparte s'est rendu à cheval à la maison de Sir W. Doveton, où il resta environ deux heures. Comme c'était sa première sortie de Longwood depuis l'arrivée de Lowe, et sa première visite à quiconque, Lowe a demandé à Doveton une relation de la visite, qu'il transmettra bientôt par un autre vaisseau...

Relation par Sir W. DOVETON, datée du 7 octobre, de la visite du général BUONAPARTE le 4 octobre 1820, à Mount Pleasant [ce fut la dernière sortie de Napoléon hors de l'enceinte de Longwood]. Vers 8 heures du matin, Doveton aperçut un groupe de cavaliers venant de Longwood, et il prévint sa fille, Mrs Greentree, qu'ils étaient susceptibles d'avoir une visite de Buonaparte... Peu après, Montholon arriva et l'informa que l'*Empereur* présentait ses compliments et demandait à descendre pour se reposer ; Doveton l'assura que sa maison était au service du général Buonaparte... Il raconte la visite de Buonaparte, accompagné des généraux Montholon et Bertrand : Buonaparte lui parut très fatigué, mais parla aimablement, prit le nez de ses enfants entre deux doigts et leur offrit des morceaux de réglisse... Il donne force détails de leur petit déjeuner (mets et boissons furent apportés par les visiteurs), de leur conversation, et de l'apparence du général (visage bouffi, corps et cuisses gonflés)... Lowe a ajouté ensuite quelques observations sur Doveton et sa famille, et un échange de propos entre Buonaparte et Doveton à propos du vin et de la boisson...

11 octobre. Il transmet la relation de Sir William Doveton. Le major HARRISON, témoin de l'arrivée et du départ du général Buonaparte, trouva celui-ci pâle, et, au départ, fatigué et somnolent... Le général fait de fréquentes promenades en phaéton à Longwood, où il peut faire environ 4 miles sans être dérangé...

240. [NAPOLÉON I^{er}]. 3 lettres ou pièces manuscrites. 100/150

Copie de lettre à CHAMPAGNY, Alexandrie 12 floréal XIII (2 mai 1805), instructions pour la construction de routes en Italie. Note dictée le 27 janvier : instructions à DARU concernant le mobilier des palais impériaux des Tuileries, Saint-Cloud et Trianon. Note dictée le 1^{er} mars pour la liste civile du nouveau gouverneur général de la Toscane, et sa propre liste civile en Italie (petite déchir.). On joint 4 circulaires impr. du comte de MONTALIVET, ministre de l'Intérieur (une annotée et signée par lui) aux préfets, 1810-1813, sur les finances, l'élévation de Bernadotte au trône de Suède, le papier-monnaie, la conscription de 1813, etc.

241. [NAPOLÉON I^{er}]. 5 imprimés italiens, 1815-1842 ; in-8 ou in-12, cartonnages, le 5^e broché. 80/100

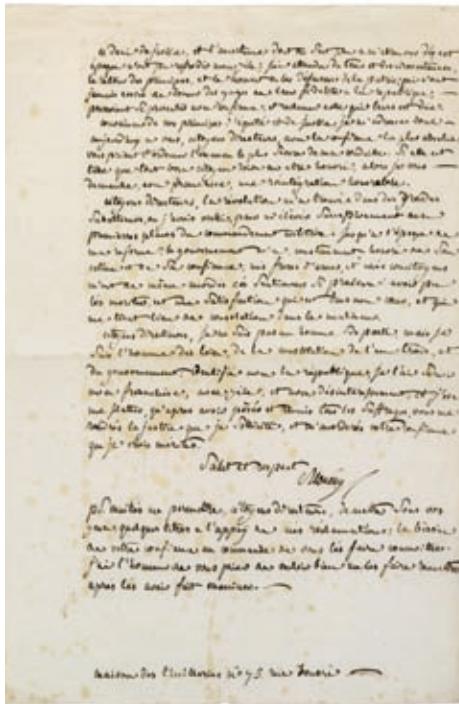
Portafoglio di Bonaparte preso a Charleroi le 18 giugno 1815 (Genova, Stamperia Bolognesi, 1815). *Descrizione dell'isola di Sant'Elena scritta dal capitano Wilson al servizio della compagnia dell'Indie orientali* (Firenze, G. Piatti, 1815, avec planche gravée dépliant). *Manoscritto del prigioniero di Sant'Elena pervenuto da quell'isola d'una maniera incognita*, trad. par Felice Miola (Napoli, Tipografia Porcelli, 1820). *Risposta a Sir Walter Scott sulla sua Vita di Napoleone fatta da Luigi Bonaparte conte di S. Leu già Re d'Olanda fratello dell'Imperatore* (Livorno, Tipografia Vignozzi, 1829). *Qualmente Napoleone non è mai esistito, ragionamento di G.B. PÉRÈS...*, trad. de la 4^e éd. française de 1838 (Roma, A. Monaldi, 1842).

242. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT, *Manuscrit de S^e Helene*, [1817 ?] ; cahier de 24 pages in-fol., broché (déchir. au 1^{er} f. réparée au scotch). 100/150

CÉLÈBRE RÉCIT APOCRYPHE DE NAPOLÉON. Renié par le prisonnier de Sainte-Hélène, attribué tantôt à Benjamin Constant, tantôt à Mme de Staél, l'auteur en est Jacob-Frédéric Lullin de Chateauvieux (1772-1842), agronome genevois. Il circula beaucoup en France sous forme de copies manuscrites. Le présent manuscrit est une copie de l'« Edition n°1 », parue à Londres, chez John Murray, en 1817, sous le titre de *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*.

243. **Jacques NECKER** (1732-1804) banquier, ministre des Finances de Louis XVI. L.A.S., 21 novembre [1800], à M. MANGET, libraire à Genève ; 1 page in-4, adresse. 150/200

Il se reproche de n'avoir pas remercié plus tôt des offres que Manget a eu la bonté de lui faire. « Une suite de petites relations avec M. PASCHOUDE [l'éditeur genevois Jean-Jacques Paschoud] & dans les quelles il m'avoit marqué de l'obligeance m'avoient engagé à m'adresser à lui »...



220

244. **Horatio NELSON** (1758-1805) amiral anglais. L.A.S., Merton 24 octobre 1801, à Lady Elizabeth Collier, à Londres ; 1 page in-4, feuillet d'adresse ; en anglais.

AU SUJET DU FUTUR AMIRAL FRANCIS AUGUSTUS COLLIER (1783-1849).

Si le fils de Lady Collier a servi son temps, et s'il est toujours à bord du *Foudroyant*, Nelson espère qu'il sera promu comme le seront beaucoup, grâce à la capture des vaisseaux français à Alexandrie. S'il n'a pas servi son temps il n'a aucune chance de promotion : cela ne peut se faire. Qu'elle s'enquière auprès de Lord Saint-Vincent et Sir Thomas Troubridge : ils lui diront qu'on ne peut faire un lieutenant. S'il a servi son temps et quitté un vaisseau amiral, il a tort, sauf avec l'approbation de Lord KEITH...

245. **Jacques de Savoie, duc de NEMOURS** (1531-1585) colonel général de la cavalerie, allié aux Guises. P.S., 15 mars 1563 ; vélin obl. in-4 (un peu froissé). 100/120

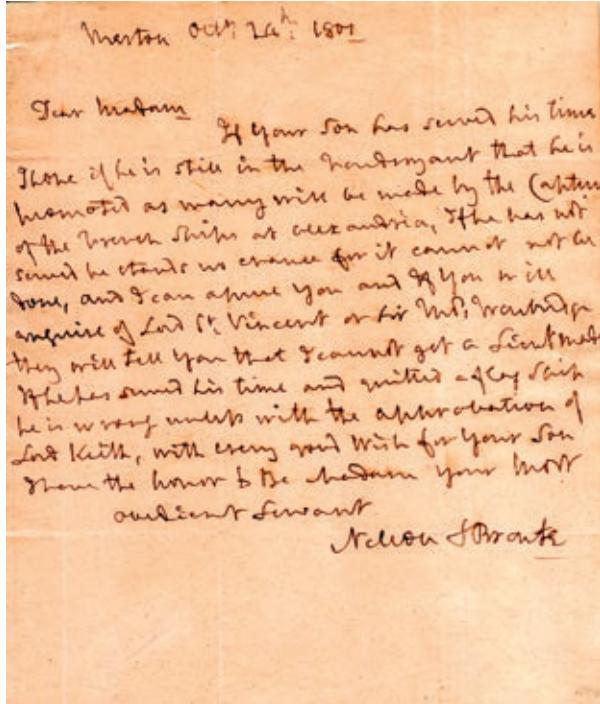
Quittance à Raoul Moreau, conseiller du Roi et trésorier de son épargne, pour la somme de 2250 livres tournois pour sa pension du premier trimestre de 1563...

246. **Louis d'Orléans, duc de NEMOURS** (1814-1896) second fils de Louis-Philippe, il s'illustra en Algérie. 3 L.A.S., 1838 et 1841, à la Reine MARIE-AMÉLIE ; 7 pages et quart in-8. 250/300

JOLIES LETTRES À SA MÈRE, « CHÈRE MAJESTÉ ». * Londres 8 juillet 1838. Il a été si occupé par tant d'invitations qu'il n'a pu quitter la ville qu'une fois plus d'un jour. Cette semaine sera également remplie : « une revue, une course à Newmarket des bals des dîners &c. Je me porte du reste à merveille au milieu de tous ces plaisirs »... * Toulon 8 avril 1841. Il ne peut s'embarquer sans lui faire une dernière fois ses adieux : « ce n'est jamais sans être ému sans avoir le cœur serré que je peux voir le port de Toulon et cette mer qui va bientôt être entre nous [...]. J'espère, j'ai la confiance que tout se passera bien en mon absence et pour vous, et pour le Roi et pour toute la famille »... * Mostaganem 17 mai 1841. Après la destruction de Tagdempt et l'occupation de Mascara, il repartira pour la France en passant par Alger pour voir AUMALE, qu'il a recommandé au général Baraguay. « AUMALE a eu le talent de plaire à tout le monde ici, il fait parfaitement son affaire, supporte le climat et les fatigues à merveille, se porte on ne peut mieux, est toujours d'une gaieté qu'il communique à tout le monde, et vit en Afrique comme le poisson dans l'eau d'une vie qui est pour bien des gens comme celle du poisson sur l'herbe »...

249. **Louis d'Orléans, duc de NEMOURS**. L.A.S., Luz 31 juillet 1846, à SON PÈRE LOUIS-PHILIPPE ; 2 pages et demie in-4. 250/300

APRÈS L'ATTENTAT DE JOSEPH HENRY (le 29 juillet, il avait tiré deux coups de pistolet sur le Roi, qui saluait la foule du balcon des Tuilleries). « Nous avons le cœur navré d'avoir vu encore une fois s'accomplir un de ces odieux attentats qui exposent une vie qui nous est mille fois plus précieuse qu'aucune des nôtres et nous souffrons bien d'être si loin de vous dans ce moment [...]. Combien d'actions de grâces n'avons-nous pas à rendre à Dieu pour nous avoir encore une fois si miraculièrement préservé, ainsi que les êtres si chers à notre cœur qui vous entouraient. Car la dépêche ne parlant que de vous Sire j'aime à croire que personne et surtout qu'aucune de celles que nous chérissons tant n'ont été atteintes même légèrement »...



244

244. **Horatio NELSON** (1758-1805) amiral anglais. L.A.S., Merton 24 octobre 1801, à Lady Elizabeth Collier, à Londres ; 1 page in-4, feuillet d'adresse ; en anglais.

Dear Madam

If your son has served his time I hope if he is still in the *Foudroyant* that he is promoted as many will be made by the capture of the French Ships at Alexandria. If he has not served he stands no chance for it cannot not be done, and I can assure you and if you will enquire of Lord St. Vincent or Sir Thomas Troubridge they will tell you that I cannot get a Lieutenant. Whether and his time and until they said he is very much with the approbation of Lord Keith, with every good wish for your son. With the honor to be Madam your most obedient servant

Nelson & Bronte

250. **François I^{er} de Clèves, duc de NEVERS** (1516-1561) gouverneur de Champagne. L.S. avec compliment autographe, Saint-Éloi 6 mars 1561, à M. de BOURDILLON, gouverneur et lieutenant général pour le Roi en Piémont ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 150/200

Il lui recommande de se rendre à la Cour pour le différend que le S. Des Bordes a avec le S. d'Ivry : « Vous scavez de quelle importance est laffaire et de combien elle vous touche »...



251. **Isaac NEWTON** (1642-1727). P.S., avril 1709 ; 1 page in-4 en partie impr. (environ 21 x 14,5 cm, amputée du bord gauche rongé par l'humidité) ; en anglais (encadrée avec son portrait gravé). 1.500/2.000

TRÈS RARE reçu pour la somme de 50 livres, annuité reçue par Sir Isaac Newton sur ordre de l'Honorable James Vernon, secrétaire d'État de Sa Majesté... La signature de Newton « Is. Newton » est intacte.

252. **NORMANDIE. MANUSCRIT, [Chronique normande]**, [milieu du XVI^e siècle] ; 137 pages petit in-fol., rel. demi-maroquin à coins brun (Carayon) (qqs défauts avec répar. aux bords, repagination moderne). 800/1.000

CURIOS MANUSCRIT DE CETTE CHRONIQUE NORMANDE DES ORIGINES À L'AN 1544. Il s'agirait d'une des trois versions connues d'un texte adapté chaque fois de façon différente, d'après une chronique aujourd'hui disparue ; outre le présent manuscrit, on ne connaît que celui de la collection Charles Lormier, et celui conservé à la Bibliothèque Nationale (ancien fonds Saint-Germain). « Rouen fut fonde par Magnus fils de Samotes surnomme Dis trois cents ans apres le deluge huict cens apres la nativite du patriarche Abraham et devant lincarna^{en} de N^e Seigneur Jesus Christ deulx mil dix sept ans. Magnus en langue poetique signifie edification en langue de prose sage »... Au fil des pages, sont racontés, souvent avec force détails, le sacre de Charles V à Rouen ; le siège de la ville par Henri V d'Angleterre ; la succession d'archevêques ; les épidémies locales ; le don d'une cloche à Notre-Dame par le cardinal-archevêque G. d'Amboise ; l'exécution de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay ; la conduite peu glorieuse du duc d'Alençon à Pavie ; les obsèques fastueuses de Louis de Brézé, grand sénéchal de la province ; un séjour de six semaines de François I^{er} et Éléonore d'Autriche à Saint-Ouen... On relève de très nombreuses précisions sur les incendies qui ravagèrent les églises, les couvents ou le château de Rouen ; des épitaphes ou inscriptions ; des processions, etc.

253. **NORMANDIE.** 14 lettres ou pièces, XVII^e-début XX^e siècle. 80/100

Quittance signée par Ch. MAIGNART seigneur de BERNIÈRES (1658). Quittance de capitulation (Rouen 1778). Ordonnance signée par l'intendant THIROUX DE CROSNE (1783). Certificat de la Communauté des Maîtres barbiers et perruquiers de la ville de Rouen (1788). Certificat du Tribunal militaire de l'Armée des Côtes de Cherbourg (Rouen 1794). Correspondance de L. BAROCHE, trésorier de la Société d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. L.a.s. du Dr PEYROUX (1911). Photographie de Fécamp et carte postale de Saint-Valery-en-Caux.

254. **Philippe, duc d'ORLÉANS** (1640-1701) « Monsieur », frère de Louis XIV et père du Régent. P.S., Versailles 24 novembre 1673 ; vélin in-plano. 150/200

Nomination de Joseph QUÉANT et présentation au « Roy nostre tres honnoré Seigneur et frere », pour « l'office de Conseiller de Sa Majesté receveur alternatif des tailles en l'élection de Nemours »...

255. **Philippe, duc d'ORLÉANS**, « Monsieur ». P.S., Saint-Cloud 29 avril 1693 ; contresignée par son conseiller et secrétaire DOUBLET ; vélin in-plano. 150/200

BREVET DE GENTILHOMME ORDINAIRE pour Pierre LA HOGUE, l'un des valets de sa garde-robe : Son Altesse Royale « veut et entend qu'il soit doresnavant couché et employé en lad. qualité dans les estats des officiers de sa maison, pour par luy en jouir aux honneurs, priviléges, franchises, libertés et esmolumens y appartenans et aux gages et droitz »...

256. **Elisabeth Charlotte von der Pfalz, duchesse d'ORLÉANS** (1652-1722) Madame Palatine, femme de « Monsieur » Philippe duc d'Orléans, et mère du Régent. L.A.S., Versailles 13 janvier 1707, à SA DEMI-SŒUR LOUISE RAUGRAFFIN ZU PFALZ (1661-1733), à Hanovre ; 1 page et quart in-4, feuillet d'adresse avec cachet cire rouge aux armes ; en allemand. 5.000/5.500

Elle a reçu sa lettre du 28 octobre et ne s'étonne pas de la fréquence de leurs lettres : elles sont assez proches pour s'aimer tendrement. Elle la remercie de ses vœux et lui souhaite tout ce qu'elle peut désirer. Pour ses étrennes, elle lui a envoyé une boîte à mouchoirs en bleu et argent, suivant la dernière mode ; elle croit bien que les dernières modes sont appréciées en Allemagne »...

257. **Philippe, duc d'ORLÉANS**, « Monsieur ». L.A.S., Paris 22 novembre, [à SON GENDRE VICTOR-AMÉDÉE II, duc de SAVOIE] ; 2 pages et demie in-8. 400/500

« Le marquis de Preule vous randra conte avec quelle joie jay receu tout ce quil ma dit de vostre part et combien je minteresse a ce qui vous touche prenant part a vous et vos enfants comme aux miens propres cest dont je vous prie de ne point douter et de vouloir bien crere tout ce quil vous dira sur ce sujet. La contesse de Maré arriva hier au soir laquelle me dit le contentement que vous aviez ma fille et vous lun de lautre qui me fit plus de joie que je ne vous puis exprimer laimant aussi tandrement que je laime je ne doute pas que je ne vous aime de mesme quand jauray eu l'honneur et le plaisir de vous voir jattans ce moment avec bien de limpatience puisque je vay faire mieux connoistre de bouche que par ecrit combien je suis a vous et dans tout ce qui peut estre bon pour vostre satisfaction vostre gloire et tous vos interests »...

258. **Louis, duc d'ORLÉANS, dit le Génovéfain** (1703-1752) fils du Régent, il fut gouverneur du Dauphiné, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. L.A., à Sainte-Geneviève 16 septembre 1749, au physicien Jean-Jacques DORTOUS DE MAIRAN ; 1 page et demie in-4, adresse, sceau de cire rouge à ses armes (portrait gravé joint). 150/200

CURIEUSE LETTRE SCIENTIFIQUE où il relate une expérience qui pourra servir « à une nouvelle édition de vostre ouvrage sur la glace » (*Dissertation sur la glace*, 1715) : « en faisant evaporer à feu lent une eau mère de sel de Glaubert fait avec le sel marin et le vitriol de Chypre tandis qu'il se formoit au fonds de la capsule des cristaux cubiques comme ceux du sel marin nous avons aperçu à la superficie une pellicule en stries divergentes comme celle de la glace quand elle se forme »... etc.

259. **Ferdinand-Philippe, duc d'ORLÉANS** (1810-1842) fils ainé de Louis-Philippe. 2 L.A.S. « F.O. », 1838 et s.d., à SON FRÈRE le duc de NEMOURS ; 2 pages et quart in-8, une enveloppe avec contreseing ms. 250/300

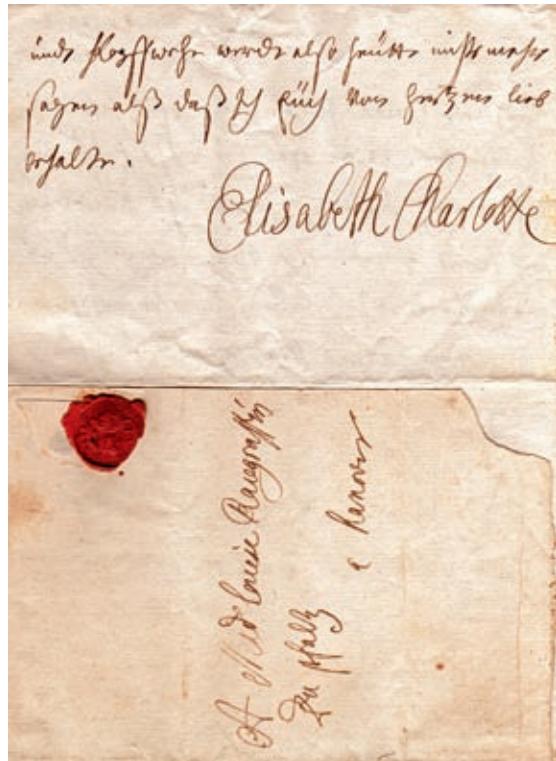
Saint-Omer mardi 18 [septembre 1838]. Avant son départ de Paris, « je t'ai trouvé pour 700 francs une superbe paire de pistolets sur laquelle j'ai fait graver : Donné par le Duc de Nemours camp de Lunéville 1838. – Je te l'apporterai. – Je crois qu'il sera possible de faire venir à Paris un des régiments de ton camp »... Il fait l'éloge des troupes, et de l'accueil, et de l'esprit. « Je sors de l'hôpital où je ne peux voir sans en être révolté les *infirmiers* avec les mêmes épaulettes que les hommes qui montent à l'assaut ! C'est infâme ! L'intendance finira par exciter une croisade contre elle »... * 2. « Je n'envoie pas toutes les pièces ; parce que Rémusat me dit qu'il les expédie. Voisin ne mourra pas de ses trois balles. La scène a été d'un ridicule *fabuleux* ! [...] J'ai eu peur pour Eu ; & vraiment si cette bande de flibustiers s'était jetée sur le Tréport, un jour où le Roi y était, ils pouvaient l'enlever : c'est à faire dresser les cheveux sur la tête ! »

260. **Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) Maire de Paris. P.A.S., Paris 20 vendémiaire II (11 octobre 1793), avec apostille a.s. du général SANTERRE ; 1 page in-4 (portrait joint). 120/150

Il prie le général SANTERRE « de déterminer le nombre de cartouches qu'il est nécessaire que le Département de la guerre prete à la Municipalité »... Après avoir signé cette note, il prie le citoyen BROUAS « de delivrer sur la demande du general Santerre le nombre de cartouches qu'il est nécessaire à la Municipalité, en joignant la demande du general au présent ordre, pour servir à sa decharge »... Santerre a noté à la suite : « Bon Santerre ». **ON JOINT** une l.s. de l'administrateur SANTERRE, 26 septembre 1793, au sujet des dégâts provoqués dans les vignes de la région parisienne par la gelée et la grêle.

261. **Pietro Colonna dit Pietro PAMFILI** (1725-1780) cardinal. L.A.S., Rome 30 janvier 1771, au marquis de REGNAULD, mousquetaire à Paris ; demi-page in-4, adresse avec cachet cire rouge. 100/120

Il le remercie de sa lettre. « Je me flatte que vous rendés assés de justice aux sentimens qui m'attachent à vous pour ne pas douter de leur sincérité non plus que des vœux que je fais pour tout ce qui peut ineresser votre bonheur. Accordés-moi la continuation de votre amitié et de votre souvenir »...



256

262. **PEDRO II** (1825-1891) Roi du Brésil. P.S. avec signature et date autographes, Cannes 2 mai 1891 ; imprimé in-12, dépliant. 70/80
 Signature en tête d'un petit imprimé : *Institut Stanislas de Cannes. Souvenir du 24 Juillet 1890*, reproduisant des citations en plusieurs langues anciennes et modernes, et un facsimilé de remarques de Pedro sur la traduction.
263. **Aimable PÉLISSIER, duc de Malakoff** (1794-1864) maréchal. L.A.S., Londres 19 mai 1858, [au lieutenant militaire Charles de SALLES] ; 3 pages et demie in-8. 100/150
 Il fait des voeux pour le bonheur de Mme de CHEVIGNÉ... « Je ne suppose pas que si vous devenez l'épée de l'Afrique comme je suis celle de la France, de l'autre côté du détroit, Madame de Salles songe à traverser la Méditerranée pour y voir le Palais de son père occupé par un autre quelque sérénissime qu'il puisse être »... Il souffre de nostalgie à Londres : « je regrette plus que jamais ma tente & mon ciel bleu, & comme je le disais l'autre jour, c'était dimanche, au duc d'AUMALE [...], quand ROQUET est venu m'annoncer qu'il ferait de moi un duc il m'eût été bien plus agréable qu'il me remît un message me donnant ou me rendant le gouvernement général de l'Algérie. Ce pauvre prince ne put s'empêcher d'être de mon avis »...
264. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951) maréchal, chef de l'État français L.A., [20 août 1944 ?] ; 1 page in12, au crayon. 200/250
 MYSTÉRIEUX BILLET, probablement écrit lors de son départ forcé de Vichy vers l'Allemagne, et plié sans doute pour échapper à la vigilance de ses gardiens : « Si vous avez l'occasion de revoir la personne que vous devinez vous pourriez peut-être lui remettre un tract. Je dispose d'un exemplaire ».
265. **PHILIPPE II** (1527-1598) Roi d'Espagne. L.S., Barcelone 12 juin 1585, à Alexandre FARNESE, prince de PARME ; 1 page in-fol., sceau sous papier aux armes ; en espagnol. 500/600
 Recommandation de don Jofre de BLANS, chevalier de l'ordre de Montesa, qui veut servir dans les états des Flandres, afin de le faire recevoir dans l'infanterie espagnole...
266. **Achille Ratti, Pie XI** (1857-1939) Pape en 1922. PHOTOGRAPHIE signée ; 23,2 x 17,9 cm montée sur carte grand in-fol. (44 x 26 cm). 600/800
 BELLE PHOTOGRAPHIE du Pape assis, main droite levée en bénédiction (*G. Felici, Roma*). Grande signature en bas de la feuille : « Pius PP. XI ».
267. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934). 12 L.A.S., une P.A. et une carte de visite a.s., 1914-1920, à Paul DESCHANEL ; 13 pages in-8 et 1 page obl. in-16, nombreux en-têtes *Présidence de la République*, qqs enveloppes. 300/400
 13 décembre 1914, après l'accident automobile de Deschanel... 31 janvier 1916, il a signalé au gouvernement et au général en chef la question dont Deschanel a été saisi sur l'Alsace : « On était, je crois, en train de faire fausse route, mais le péril est, je l'espère, conjuré »... 5 août 1916, à propos d'une visite avec le Président du Sénat aux armées de la Somme et au général MICHELER ; il n'y convie pas Deschanel qui a besoin de repos... Jeudi [5 octobre 1916] : « Nous voudrions, le P^r du Conseil et moi, causer avec vous de quelques questions importantes. Pourriez-vous venir déjeuner, tout à fait dans l'intimité »... 17 mars 1917 : le Président du Conseil n'ayant pas encore complété son cabinet, Poincaré remet leur commun voyage aux armées... 11 août 1917, félicitations pour le beau discours prononcé à l'Institut : « C'est vraiment la patrie qui vous a dicté, dans une forme impeccable, toute la suite de ses commandements »... 17 février 1920, envoi du bref discours qu'il prononcera le lendemain, pour la passation de pouvoir à la Présidence de la République : « Fort de l'unanimité de l'Assemblée nationale, accoutumé depuis longtemps par la Présidence de la Chambre à la pratique quotidienne de l'impartialité, vous êtes préparé à exercer avec une exceptionnelle autorité la magistrature suprême. Voilà plus de trente ans que nous travaillons côté à côté. Je crois que demain comme hier, ici comme ailleurs, vous n'aurez d'autre pensée que la grandeur et la prospérité de la France et de la République »... Etc. On joint une L.A.S. de sa femme Henriette Poincaré au même.
268. **POLITIQUE**. Environ 80 lettres, cartes ou pièces d'hommes politiques étrangers, la plupart en réponse à des demandes de signature. 150/200
 A.A.M. van Agt, J. Alessandri Rodriguez, S. Amin, H. Apel, H.A.E. Arron, E.W. Barrow, D. Blundell, H. Brown, L.F.S. Burnham, M. Chona, J. Connally, F.-X. de Donnea, W. Drees, G. Fernandes, A. György, D. Healey, P. Hækkerup, K. Holyoake, baron van Houtte, N. Kirk, M. Koivisto, M. Laird, J. Lynch, J. Marshall, R. Martin Villa, F. Melen, R. Muldoon, I. Paisley, J.E. Powell, G. Price, N.T. Ratieta, W.E. Rowling, F. de Santiago y Diaz de Mendivil, J. Sedney, M. Sharp, K. Sorsa, M. Stewart, F.J. Strauss, B. Talhouni, J. Thorpe, C. Tran Van Lam, K. Wickman, E. Williams, etc.
269. **PRÉLATS XVII^e siècle**. 7 L.A.S. 400/500
 Toussaint de FORBIN-JANSON, cardinal (1700, avec portrait gravé) ; Achille de HARLAY, prêtre de l'Oratoire et futur évêque de Saint-Malo (au prieur Le Laboureur, Montmorency 30 juillet 1629 ?) ; François II de HARLAY, archevêque de Rouen (longue lettre au cardinal de RICHELIEU, Gaillon, 24 novembre 1633) ; Louis-Antoine de NOAILLES, archevêque de Paris (au cardinal de BOUILLON, 18 août 1698, au sujet du Procureur général des Minimes et de l'affaire du livre de FÉNELON) ; Alphonse de RICHELIEU, archevêque d'Aix et frère du Cardinal (aux consuls d'Aix, 16 août 1626, avec sceaux aux armes sur lacs de soie) ; Gabriel de ROQUETTE, évêque d'Autun (1679) ; François SERVIEN, futur évêque de Bayeux (au maréchal de Brézé, 4 février 1646, avec sceaux aux armes sur lacs de soie). On joint un curieux imprimé du *Tarif des dispenses en Cour de Rome* (1675).

270. **PRÉLATS XVIII^e siècle.** 15 lettres, la plupart L.A.S.

400/500

François BARREAU DE GIRAC, évêque de Rennes (1785, au comte d'Angivilliers, au sujet de la reconstruction de sa cathédrale) ; François, cardinal de BERNIS (1757, annonçant la naissance du comte d'Artois) ; Jean-Baptiste de CHILLEAU, évêque de Chalon-sur-Saône (1797, au duc de Berry, en faveur de son cousin) ; Claude-Antoine GAULTIER D'ANCYSE, évêque de Luçon (1775, à Malesherbes, le félicitant de sa nomination de ministre secrétaire d'État) ; Charles-François d'HALLENCOURT DE DROSMÉNIL, évêque de Verdun (2, Verdun 1741, au sujet de la construction de la maison épiscopale) ; Louis de JARENTE, évêque d'Olba et coadjuteur d'Orléans ; Jean-Baptiste-Joseph de LUBERSAC, évêque de Chartres (1780, au sujet du curé de Jumainville qui se livre au braconnage) ; Louis-Antoine, cardinal de NOAILLES, archevêque de Paris (1702) ; Pierre-Jules-César de ROCHECHOUART-MONTIGNY, évêque de Bayeux (1769, au sujet d'arbres pour sa maison de campagne) ; Louis-Hector de SABRAN, évêque duc de Laon (1779) ; Pierre de TENCIN, archevêque d'Embrun puis cardinal (3, 1730-1744, à son beau-frère le président de Ferriol, et au maréchal de Noailles) ; Louis-Jacques-François de VOCANCE, évêque de Senez (1743).

271. **PRISON DE SAINT-LAZARE.** MANUSCRIT, *Règlement Avis et Pratique à observer par Messieurs les Pensionnaires de S^t Lazare...*, Paris 5 août 1769 ; un cahier cartonné petit in-4 de 71-27 pages, ex-libris armorié ancien collé sur la couverture (usagée). 500/600

RÈGLEMENT INTÉRIEUR DE LA PRISON, suivi de prières, d'une « Règle de conduite chrétienne », et d'un catalogue de la bibliothèque des pensionnaires de Saint-Lazare en l'an 1769 (piété, « controverse », histoire, classiques, mathématiques, chirurgie). Le préambule précise : « La fin principale pour laquelle Dieu a permis qu'on ait retiré ici des personnes hors du tracas du grand monde, et fait entrer en cette solitude en qualité de pensionnaire n'étant que pour les retirer de l'esclavage du péché et éternellement damnés et leur donner les moyens de jouir d'un parfait contentement en cette vie et en l'autre, ils feront leur possible pour adorer en cela la divine providence », etc.

272. **Armand-Jean Le Bouthillier de RANCÉ** (1626-1700) religieux, réformateur de la Trappe. L.S. « F^e Armand Jean P de la Trappe », 2 août 1694, au Révérend Père Prieur de l'abbaye de Notre-Dame de Bégard à Guingamp ; 2 pages in-8, adresse. 500/700

« J'ai un extrême déplaisir de la mauvaise conduite du fr. Etienne, et des sujets qu'il vous a donnés de vous plaindre de lui, il n'y a rien de plus insolent que ce que vous m'en mandez, il faut que la teste en soit entièrement renversée pour s'estre laissé aller à de tels exces ; vous avez bien fait de vous en assurer pour prévenir le bruit qu'il auroit causé, par une fuite scandaleuse, on a écrit à son père, pour lui faire scavoir les extravagances de son fils, je vous suplie d'avoir la bonté de le garder jusqu'à ce que je vous envoie sa réponse ; je vous ay bien de l'obligation des peines que vous avez bien voulu vous donner pour porter ce miserable frere à faire une partie de son devoir »...

273. **RELIGION.** MANUSCRIT, *Instructions sur les sacremens*, début du XVIII^e siècle ; un volume in-4 de 353 pages, reliure de l'époque basane brune. 150/200

Manuscrit d'une belle main de 117 « Instructions » sous forme de questions et réponses, avec des références marginales à l'Écriture sainte, aux Pères de l'Église ou d'autres autorités.

274. **RÉVOLUTION.** 1 L.A.S. et 4 L.A. par LEAUTIER, Paris 17 mai-15 juillet 1792 à M. FARNAUD, visiteur des rôles de patentes à Gap (Hautes Alpes) ; 15 pages in-4, adresses avec 2 marques postales Ass. Nationale. 3. 600/800

INTÉRESSANTES NOUVELLES DU TEMPS, AVEC DE PASSIONNANTS TÉMOIGNAGES SUR LA JOURNÉE DU 20 JUIN ET SUR LE DÉFILÉ DU 14 JUILLET 1792.

17 mai. Nouvelles des frontières et des armées : désertions, mouvements de retraite, départ de LUCKNER pour Valenciennes, mouvements en Autriche et en Prusse, l'armée des émigrés ; fausses rumeurs, cherté des vivres, etc. * 22 juin. RÉCIT DE LA JOURNÉE DU 20 JUIN, ET DE L'INVASION DES TUILLERIES PAR LE PEUPLE DES FAUBOURGS. Les partisans de « la tranquilité, la paix et l'harmonie sont indignés d'avoir vu en ce jour la loi violée et un de ces chefs et sa famille le jouet d'un peuple que l'égarement ou la séduction a égaré. En effet que doit-on penser d'une foule immense qui à main armée se porte, malgré la résistance et les observations de la Garde nationale, dans les appartemens du Roi, lui présente deux cocardes une blanche et l'autre tricolore et lui demande s'il veut être Roi des français ou de Coblenz, qui lui demande la sanction du décret sur les prêtres », etc., exigeant de lui une réponse prompte. Après un violent débat, l'Assemblée a décreté de défendre « à tout pétitionnaire armé l'entrée de la salle de l'assemblée », et a rendu publique la lettre que Louis XVI a adressée à l'Assemblée suite aux événements, ici retranscrite en partie...

8 juillet. Annonce de la suspension du Maire de Paris PETION et celle du procureur de la Commune ; l'esprit public ; discussions à l'Assemblée ; formation d'une armée contre-révolutionnaire dans les Cévennes... * 13 juillet. Instabilité du gouvernement. Partagée entre la crainte et la joie, la capitale offre un spectacle très contrasté : « on attend le jour de demain les uns comme un jour de mort, les autres comme un jour de triomphe ». L'Assemblée a déclaré « *la patrie en danger* » ; séance scandaleuse à l'Assemblée, « au sujet d'une pétition présidée par le fameux Robesp. [ROBESPIERRE] qui n'ayant pas été admis a été le signal d'une révolte ouverte des tribunes publiques contre les députés qui s'étaient opposés à l'admission ». PETION a été réintégré... * 15 juillet. RÉCIT DE LA SECONDE FÉDÉRATION DU 14 JUILLET, « Jour anniversaire de la Liberté » : « La sérénité d'un beau ciel ajoutait à la beauté de la fête » : les Fédérés se sont unis aux légions parisiennes et aux troupes de lignes près du « terrain de la Bastille démolie », puis 60 députés sont venus assister « à la pose de la première pierre d'une colonne nationale qu'on élève au milieu du terrain. Le cortège a commencé à défiler à près de dix heures et ce n'est qu'à près de six heures qu'il a été rendu au Champ de la Fédération. Il était composé d'abord d'un corps de cavalerie qui ouvrait la marche », puis de musiciens et de tambours, suivis de très nombreux bataillons de Paris, Versailles, etc., et de « plusieurs corps de citoyens à piques, d'un grand nombre de citoyennes en blanc à ceinture tricolore ». Tous les corps de justice, les municipalités, etc. « rendaient la fête imposante. Les troupes de lignes, précédées et suivies de leur musique, venaient après », puis gendarmes, gardes nationaux, etc... « Le faux-bourg de gloire, ci-devant S^t Antoine, marchait en grand nombre mêlé de musique et femmes d'enfants et de vieillards, une presse était au milieu d'eux (ils rédigent depuis peu un journal). Des enfants vêtus à la romaine portaient une cassolette où brûlait un encens continual ; les statues de Franklin, de Rousseau, de Voltaire de Mirabeau étaient portées par des hommes vêtus uniformément et à bonnet rouge »... etc.

275. **RÉVOLUTION.** 5 lettres ou pièces, et un imprimé. 150/200
 Jean-Sylvain BAILLY (l.s., 1790), BRACHARD (p.s. par le Comité de surveillance de Saint-Cloud, 1793), J.L. CHALMEL (l.s. par les députés d'Indre-et-Loire et du Cher, cosignée par J.B. GUIZOT, J. RIFFAULT, L. TEXIER-OLIVIER et F.M. JAPHET, 1799), Charles James Fox (l.a.s. au général de Grave, 1802 ?), J.B.O. GARNERIN (p.s. cosignée par Gateau, commissaires à l'armée du Rhin, 1793, concernant un médecin torturé) ; plus une brochure, *La Girouette de Saint-Cloud, impromptu en un acte, en prose* (an VIII), par Barré, Radet, etc.
276. **Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de RICHELIEU** (1696-1788) maréchal de France. L.A.S., Paris 9 novembre 1775 ; 2 pages et demie in-4. 150/200
 CURIEUSE LETTRE au sujet de Mlle de SAINT-VICTOR qui a été au couvent avec Mme de SAINT-VINCENT, et dont le témoignage serait important dans l'affaire du maréchal : « je vous aurois donc une grande obligation, de vouloir bien flagorner le pere et la fille et tacher de les determiner a trouver bon quon lassigne en temoignage et faire pour cela un petit voyage a Paris qui en justice ne lui coutra rien et sur quoi je ne disputre pas sur la quantite de frais »... Il répugne toutefois à leur écrire, car « les infames Brigants » à qui il a affaire cherchent « les plus perfides tournures à tout »...
277. **Charles RICHET** (1850-1935) physiologiste. 12 L.A.S., 1898-[1934] et s.d., [à l'avocat Henri DECUGIS] ; 20 pages formats divers, un en-tête *Revue bleue Revue scientifique*. 150/200
 13 juillet 1898, recommandant la prudence quant à l'anglophobie de THIAUDIÈRE, par ailleurs d'une intelligence profonde : « il s'imaginera voir en vous quelque espion anglais déguisé »... – L'« Enquête sur l'orthographe » réussit admirablement... 19 décembre 1901, au sujet de convocations pour un banquet, avec le seul nom de PASSY, celui de SULLY-PRUDHOMME venant « à maintes reprises dans les discours »... – Au sujet de demandes de sociétés pacifiques françaises, concernant l'Alsace-Lorraine et une union douanière... [9 avril 1934], demandant la démographie des Noirs et mulâtres de l'Amérique du Nord : « nombre, mortalité, natalité »... Etc. Plus 3 cartes de visite a.s.
278. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792, il se suicida en apprenant l'arrestation de sa femme. L.A. à la suite d'une lettre à lui adressée par CHASLON, 8 mars 1793 ; 1 page in-4. 300/400
 Chaslon prévient Roland de la prochaine « réunion des patriotes », lundi 11 mars, chez Lami, restaurateur au perron du Palais-Royal, avec BRISSOT, GRANGENEUVE, BUZOT et autres... Roland [qui vient d'abandonner son poste de ministre de l'Intérieur devant les attaques des Montagnards] renonce à regret, car le plaisir de se retrouver avec des amis « semble devoir faire surmonter tous les obstacles ; cependant, il en est qui me maîtrisent bien plus impérieusement, que ces 12 fameux chefs d'accusation, dont le moindre doit me faire porter la tête sur un échafaud et que la menace journalière de l'abattre. Depuis que je suis rentré dans la retraite, je ne l'ai presque pas quitté ; encore, me suis-je dit souvent que c'étoit cela de trop, quoique beaucoup de personnes déjà m'y ayant montré des dangers, qui, à vrai dire, sont aujourd'hui la chose qui m'effraie le moins. [...] Laissons donc aux choses leur cours, dans la triste alternative de savoir si nous les entraînerons un jour, ou ce qui est bien plus probable, si nous serons plutôt entraînés par elles »..
279. **ROUMANIE.** L.A.S. par Georges BRATIANO (ancien député), Paris 23 février 1878, au rédacteur en chef du *Journal des Débats* ; 4 pages in-8. 80/100
 Après un article de Francis CHARMES sur les affaires de Roumanie. « La Roumanie a été de tout temps très reconnaissance envers la France pour le puissant appui qu'elle lui a donné dans l'œuvre de sa constitution et de sa consolidation comme État. Tout bon roumain aime la France comme son propre pays. À cette heure la France peut de nouveau nous être utile, si sa presse nous accorde son concours en nous soutenant contre les prétentions de la Russie qui veut nous reprendre la Bessarabie »... Etc.
- f 280. **RUSSIE. ELISABETH I** (1709-1762). P.S., 18 mars 1737 ; demi-page in-fol. ; en russe. 250/300
 Décret impérial allouant 500 roubles à la Chancellerie patrimoniale de sa Chambre, avec ordre de consigner la somme dans le livre de revenus...
- f 281. **RUSSIE. ALEXANDRE II** (1818-1881). P.S., Krasnoe Selo 11 juillet 1867 ; 1 page et demie in-fol. à son en-tête ; en russe. 200/250
 Décret impérial de nominations de chevaliers dans l'ORDRE IMPÉRIAL ET ROYAL DE SAINT STANISLAS : le lieutenant-colonel Ivan GERASIMOV, chef d'état-major de la 3^e division d'infanterie, les capitaines d'état-major des régiments d'infanterie du général prince Menshikov : Vassili BELOVEODSKIY, Piotr LISYNOV et Philip DOMANTOVICH.
282. **SAGE-FEMME**. P.A.S. de Claude LELEU, Paris 25 juin 1698 ; 1 page in-4, cachet fiscal (petite fente réparée). 50/60
 « Je soubsiné Claude Leleu Metres sage fame a Paris demeurant reu de la Boucherie paroisse Saint Roc certifie avoire montré lare de sagefame an 1691 a Denise Aluin fame d'Antoine Lanber »...
283. **Antonio de Oliveira SALAZAR** (1889-1970) homme d'État portugais. P.S., cosignée par le Président Antonio Oscar de Fragoso CARMONA, 12 décembre 1940 ; 1 page obl. in-plano en partie impr., sceau sous papier aux armes de la République ; en portugais (fentes aux plis réparées). 200/250
 Lettres patentes pour Douglas Young, consul général de la Grande-Bretagne à Loanda [Angola].

LOUIS XIV (secrétaire) et ARNAULD DE POMPONNE : collation d'une chapelle à Coulaines (1673). *Édit du Roy* (1711, baronne de Longaunay). Lettre et quittances au curé de Saint-Callais (1766-1781). Feuille de route d'un soldat réformé (1813). LA BOUILLERIE (La Flèche 1818). Correspondance adr. au député LELONG (1820-1842). Discours de Benjamin CONSTANT, député de la Sarthe, publié dans *La Quotidienne* (1821). MONTIGNY, sous-préfet de La Flèche (intér. sur l'invasion, février 1871). Maurice AJAM (1915-1916).

285. **René SAVARY, duc de ROVIGO** (1774-1833) général, diplomate et ministre. L.S. « Le duc de Rovigo », Paris 11 novembre 1813, à un Préfet ; 1 page et demie in-fol. (lég. déchir. marg.). 300/350

LETTRE CONFIDENTIELLE DU MINISTRE DE LA POLICE APRÈS LA DÉFAITE DE LEIPZIG, ET ALORS QUE L'EMPIRE EST MENACÉ. Le gouvernement compte sur l'énergie et le zèle du Préfet au milieu des circonstances difficiles. « De l'agitation dans les esprits, des murmures, des plaintes, de nombreuses réclamations ; voilà quels sont ces obstacles plus inquiétants, plus fatigants que réels. Insensible aux uns, prompt à écarter et à repousser les autres, juste et ferme à la fois, vous ferez facilement comprendre que l'autorité n'exige que les sacrifices commandés par la nécessité elle-même. Le meilleur moyen d'inspirer du courage est d'en montrer. Le plus grand des Souverains ne donne-t-il pas l'exemple d'une généreuse confiance. S'il compte les ennemis qu'une perfide défection entraîne loin des drapeaux auxquels ils devoient la victoire, c'est pour renvoyer librement ceux d'entre eux qu'il auroit pu retenir. Trahir n'est pas vaincre. — L'honneur de nos armes reste entier ; mais, pour rendre la paix au monde, il faut de grands efforts, et de semblables époques ont toujours été, pour les français, celles des grands triomphes »... Il donne des instructions pour contrer les « bruits mensongers » et les alarmes, et demande des rapports réguliers et confidentiels « sur les hommes et les choses »...

286. **Louis SCHERLOCK** (1771-1812) officier d'État-major, député au Conseil des Cinq-Cents et au Corps législatif. 6 L.A.S. (une non signée) et 1 P.A., 1797-1812, à SA MÈRE ou à son beau-père, M. DAVID ; 15 pages formats divers, qqs adresses. 200/250

CURIEUSE CORRESPONDANCE DE CET OFFICIER QUI VOULAIT ÉPOUSER DÉSIRÉE CLARY. *Florence 23 frimaire VI (13 décembre 1797)*. Impressions de Modène, Bologne et Florence. L'ambassadeur l'a présenté hier au Grand Duc, jeune homme bien froid « qui doit à la sagesse de son premier ministre et l'ancien gouverneur de son enfance, C^{te} Manfredini, la bonne intelligence qui regne entre notre gouvernement et lui » ; il va partir pour Pise, et y attendra « le courrier de M. de BONAPARTE »... *Marseille 25 germinal VI (14 avril 1798)* : « Je viens d'être nommé représentant du peuple, au conseil des cinq cents, pour ce département, à la place de trois ans. Il y a eu une sécession de quinze électeurs que l'intrigue seule et non l'amour du bien public avait formée, elle m'a pareillement nommé [...], je n'ai pas accepté »... [Avignon floréal VI (avril-mai 1798)], le Directoire lui a envoyé le brevet de général de brigade. « Je reçois plusieurs fois des lettres de Désirée, sœur de Bonaparte, ce mariage pourra se renouer. J'y suis presque décidée, car il faut de l'argent pour vivre »... *Rome 30 août 1806*. Il est dans le dénuement, et a écrit à l'Empereur, aux ministres, etc. « Vous avez lu les lettres de JOSEPH, mon ancien ami, mon ancien collègue, dont j'ai manqué d'épouser la sœur, aujourd'hui roi, qui n'a pas voulu me voir, me recevoir, de crainte de se compromettre ! ». Il y a eu un tremblement de terre, le 26, qui a détruit à Frascati la maison du sénateur LUCIEN BONAPARTE, qui a failli y périr avec les siens... — « Notes sur la fortune actuelle et les espérances de Monsieur de Sherlock », détaillant ses rentes, ses héritages, ses placements et ses espérances, notamment par son beau-père DAVID DU VERNAY, jurisconsulte du barreau de Lyon... *Paris 4 septembre 1812*, il raconte les déceptions théâtrales de Mme NALEY-NEUVILLE, et demande à son beau-père d'étudier et de juger la contestation ; il évoque aussi l'énorme levée de conscrits, et s'interroge sur la fiabilité des « bruits extraordinaires sur nos opérations militaires de Russie et d'Espagne »... On joint son acte de décès (Naples 1812) ; plus 2 intéressantes lettres de Mme NALEY-NEUVILLE, et une lettres du directeur du Théâtre des Arts à l'actrice, avec minute de réponse au dos par Scherlock.

287. **Charles de SCHOMBERG** (1601-1656) maréchal de France, vice-roi de Catalogne. L.A.S., Resies 16 novembre [1642], à M. de BARBOTAN, commandant le corps de Roquelaure dans Cadaquès ; 1 page in-fol., adresse, cachets cire noire (brisés). 150/200

Ordre de réintégrer dans le régiment de Roquelaure le S. de PERERY suspendu de son service après une affaire avec son capitaine, après qu'il aura fait des excuses publiques au S. de SAINT-CRISTIE, « soit que vous ordonniez quil les face a la teste du bataillon en devant ses personnes en presance desquelles lexes a esté commis. Je scay bien que laffaire est grave mais vous concidereres quelle a suivy une injure bien pleine de mespris et tous les jours nous accordons des querelles qui ont une pareil cause »...

288. **SCIENCES**. Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. au géologue Emmanuel de MARGERIE, vers 1922-1923. 300/400

P. Bonnoure, A. Briquet, L. de Broglie, A. Buxtorf, G. Chabot, S. Charléty, H. Colin, L. Collet, G. Delahache, M. Delépine, J. Eysseric, G. Friedel, M. Gignoux, P. Girardin, E. Haug, E. Joukowski, A. Lacroix, C. de La Roncière, H. Lebesque, C. Maurain, A. Michel-Lévy, G.A.F. Molengraaff, M. Molliard, T. Nieshammer, H. Ollivier, N. Oulianoff, E. Picard, P. Pruvost, J. Révil, P. Termier, G. Urbain, etc.

289. **Jean SÉDILLOT** (1757-1840) médecin. P.A.S., Paris 4 octobre 1825 ; 2 pages et demie in-4. 200/300

CONSULTATION SUR UNE MALADE MENTALE, Mme A. : « il suffit de reconnaître que la tendresse maternelle, essentiellement dirigée sur M^{elle} sa fille, joue ici le principal rôle ; et que, secondairement, les combats d'un amour propre, que la malade croit outragé, ajoutent encore au mal primitif. Cette disposition [...] a ses paroxismes d'accroissement et de décroissement. La période d'accroissement se caractérise par une sorte de désespoir, accompagné de céphalgie violente, celle de décroissement par une vive inquiétude sur les suites de son état et par une instabilité excessive de pensées et de déterminations [...] et elle accuse tout le monde d'être d'accord pour lui nuire »...

Le pouls est lourd et irrégulier, la malade souffre d'aménorrhée, de maux de tête, de conjonctivites, d'amaigrissement... Sédillot a préconisé la pose de sanguines autour de l'anus, des piqûres de thridace, il a recommandé l'usage des bains et l'application réitérée de vinaigre frappé de glace sur la tête. Si ce traitement a d'abord eu quelque succès, la malade s'est refusé à le poursuivre et le seul parti raisonnable serait de la mettre en maison de santé. Sédillot recommande l'établissement du Dr. ESQUIROL : « éloignée des siens et sous la direction absolue d'une personne étrangère, nullement maîtresse de ses volontés, elle abandonnera la chimère que, dans le délire de sa raison, elle poursuit »...

290. **Paul SEGOND** (1851-1914) chirurgien. 7 L.A.S., *Paris et Cabourg* 1881-1912, à la famille CHAMEROT ; 18 pages formats divers, qqs à son chiffre. 100/120

Lettres amicales à des proches de la famille VIARDOT [Claudie, fille de Pauline et Louis Viardot, avait épousé l'éditeur Georges CHAMEROT] : invitations, notamment à Cannes où les Chamerot retrouveront Juliette ADAM (LAMBERT)... *10 novembre 1881*. Il se ferait couper en quatre pour eux, mais par « un conseil donné sans voir madame VIARDOT je m'expose à lui faire le plus grand mal »... Etc.

291. **Pierre II SÉGUIER** (1535-1602) avocat et magistrat, diplomate, président au parlement de Paris. L.A.S., Saintes 26 avril, à M. de VILLEROY, conseiller du Roi et son premier secrétaire d'État ; 3 pages in-fol., adresse avec petit cachet cire rouge aux armes. 300/400

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE LORS D'UNE MISSION POUR HENRI III DANS LE POITOU LORS DES TROUBLES RELIGIEUX. Depuis longtemps Séguier prévoit les traverses qu'on lui donne près du Roi : « Il nest rien si ordinaire que la calumnie a ceulx qui desirent le bien : oltre que la charge de laquelle nous sommes honores par le Roy en ceste province y est grandement disposee, car il fault peu, jugeant entre personnes de diverse religion pour calumnier l'honneur des juges, daultant que chacun est porte de sa passion, et si laisse tellement transporter quil ne veult en façon quelconque escouter et recevoir ce qui est de la raison : En quoy la condition des juges est tres miserable, car apres s'estre longuement bandes lesprit pour rendre et faire la justice avec toute integrite, pour recompense ils ne reçoivent q'injures et mesdisances. Dalieurs je scay que nostre presence a offence beaucoup de gens et des premiers, pour l'opinion quils concevoient q'elle diminuoit aucunement et ce qui estoit de leur pouvoir, jusques la quils ont sollicité les hommes se remuer pour la revoquation : Aultres ce sont offenses emportes de leur seule passion : Les aultres pour avoir creu punir les meschans, lesquels ils desiroient sauver, pour s'accompagner d'eux et se rendre plus forts et redoubtes en la province par une terreur tres injuste et detestable : Aultres du Parlement qui menes de leur Ambition et particulier interest ont aiseement par menees suscite contre nous beaucoup de la province, et habille leurs intentions avec tant d'artifices quils ont panse nous ruiner d'honneur et reputation »... Cependant ils ont œuvré pour servir leur Roi fidèlement, loyalement et dignement, ont usé de prudence et de retenue à l'endroit des bons serviteurs du Roi, et ils ont maintenu les sujets du Roi en paix : « nostre presence a este terreur aux meschans »... Etc.

292. **Charles-François Virot, marquis de SOMBREUIL** (1727-1794) général, gouverneur des Invalides, arrêté le 10 août, il échappa aux massacres de septembre grâce au courage de sa fille ; à nouveau arrêté, il fut guillotiné. L.A.S., Lille 14 juin 1777, à Monseigneur [le comte de SAINT-GERMAIN ?] ; 1 page in-fol. 60/80

Il lui transmet la lettre d'un soldat qui a déserté le régiment de Flandres, adressée à un soldat du régiment de Dillon : « Vous vairez monseigneur, par cette lettre, que malgré le cartel Mess. les autrichiens engagent tout nos désserteurs, et lorsque nous les réclamons, ils trouvent toujours des pretextes, pour ne nous les point rendre »...

293. **SUÈDE**. 9 L.S. ou P.S., XVIII^e-XIX^e siècles. 100/150

Louis-Auguste baron de BRETEUIL (beau certificat pour le baron de Schwerin, Stockholm 1765), Gustave comte de CRENTZ (1780), baron d'EHRENSVÄRD (Stockholm 1774, contrat pour la danseuse Elisabeth Soligni), comte Fredric HORN (Stockholm 1772, plus une p.s. du comte de Modène), E.M. STAËL DE HOLSTEIN (2, 1783-1785), Georg Heinrich zu WALDECK UND PYRMONT (Friedrichstein 1815). On joint 2 portraits gravés de J. ANKARSTROM, « le Brutus Suédois ».

294. **Maximilien de Béthune, baron puis marquis de Rosny, duc de SULLY** (1560-1641) le grand ministre d'Henri IV. P.S. « Maximilian de Bethune Rosny », 10 novembre 1594 ; vélin obl. in-4. 300/400

Il a reçu « de M^e François Hotman conseiller dud. Sgr et tresorier de son Espagne la somme de six cens soixante six escuz deux tiers a nous ordonnee pour nos gaiges de Conseiller au conseil d'estat de sa ma^{te} durant la presente annee »...

295. **Maximilien de Béthune, duc de SULLY**. P.S. « Maximilien de Bethune », 31 décembre 1604 ; vélin obl. in-4. 300/400

Quittance donnée comme Gouverneur en Poitou au Trésorier de l'épargne de Sa Majesté pour la somme de « six mil livres a nous ordonnée pour l'estat et apparence quil plaist a Sa Ma^{te} nous donner a cause dud. gouverneur »...

296. **TABAC**. 6 pièces manuscrites, 1841-1842 et s.d. ; 18 pages in-fol., une à en-tête de l'*Administration des Tabacs*. 100/120

– Lettre (copie) du Directeur de l'Administration des Tabacs au ministre des Finances, 15 septembre 1841 : procédé de transformation du tabac, contrôles aux différentes étapes, etc. – « Magasin de feuilles, à Souillac. Compte matières (1842) » : recettes, dépenses... – « Manufacture de Marseille. Résumé du compte 46. Exercice 1842 ». – Document récapitulatif du cadre juridique et comptable de la manufacture du tabac. – Copie du décret de 1809 sur les directeurs des régies. **ON JOINT** un grand PLAN (65 x 38 cm.) dessiné à l'encre sur calque et déposé sur papier fort, pour le « MINISTÈRE DES FINANCES, 2^e étage », entre les rues du Mont-Thabor, Neuve-du-Luxembourg, de Rivoli et de Castiglione.

297. [Charles Maurice de TALLEYRAND]. 3 L.A.S., 22-25 vendémiaire XIII (14-17 octobre 1804), adressées à TALLEYRAND, ministre des Relations extérieures, Grand Chambellan de S.M. l'Empereur ; 6 pages et demie in-fol. ou in-4. 80/100
- Pétition et recommandations pour une place dans la Maison de l'Empereur. GERBIER rappelle « son constant dévouement à sa patrie dans des places importantes qu'il occupa à St Domingue »... Mme de LASAUMÉS, née Gerbier, recommande son cousin, qui « après avoir donné des preuves reitérées de son dévouement au gouvernement français dans les colonies, a été forcé de fuir, dans le temps de la tyrannie de TOUSSAINT »... Le général HÉDOUVILLE recommande Gerbier, « neveu du célèbre avocat de ce nom et dont le père est doyen de la Cour d'Appel de Rennes » : « il étoit propriétaire et négotiant à St Domingue » ; son dévouement aux intérêts de la Métropole « l'a tellement fait persécuter par le noir TOUSSAINT L'OUVERTURE qu'il a été obligé de fuir la colonie »... On joint une note du secrétariat du ministre.
298. **Léonard-Michel TEXIER** (1749-1798) conventionnel (Creuse), il fut réélu au Corps législatif. L.A.S., Paris 24 brumaire IV (15 novembre 1795), au citoyen MARTIGUE, commissaire en chef à la commission des secours publics ; 1 page et demie in-4, adresse, cachet cire rouge (brisé). 70/80
- Il lui adresse le citoyen Jean-André BERTRAN, recommandé par plusieurs collègues, ancien « commis aux écritures au bureau des antrés de l'hôpital militaire de Lorient, et successivement dans divers hopiteaux soit en bulant ou sédentaires ; les certificats dont il est porteur atestent tous, ces principes, son aptitude pour le travail, et sa bonne conduite. Cependant ce citoyen est aujourd'hui sans place et en butte à tous les besoins ainsi que sa famille dont il est l'unique soutien. Ne sera-t-il pas possible de locuper soit à Paris ou dans les hopiteaux qui l'environnent »...
299. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État. L.A.S., plus 11 documents manuscrits ou imprimés. 80/100
- 28 juin 1846, au bibliothécaire de l'École Normale : « Je serai flatté d'avoir pour lecteurs et pour juges des hommes aussi distingués que ceux qui composent votre grand établissement national »... *M. Thiers aux électeurs d'Aix* (1839). Portraits (photographie et gravure). Caricature par Gill (*La Lune*, 1867). Adresse aux électeurs des Bouches-du-Rhône, 1869. *La Légende de M. Thiers*, en vers (affiche, 1871). Faire-part de son décès. *La Vie et la mort de Monsieur Thiers, complainte patriotique* (affiche). 3 L.A.S. de sa veuve.
300. **Christophe de THOU** (1508-1582) magistrat, premier président au Parlement de Paris. L.A.S., Paris 2 juin 1564, à CATHERINE DE MÉDICIS ; 1 page in-fol., adresse « A la Royne ». 300/400
- Aujourd'hui après vêpres, il a communiqué de l'affaire de M. de NEMOURS avec les Présidents BALLET et SEGUIER. Après « long discours [...] », la resolution a été bien courte telle quelle est escripte au pied de lad. requeste, cest quil fault prealablement que la respondre, ou ordonner aucune chose sur le contenu en icelle, que la partie sur laquelle lon sen veult ayder, soit ouye, et a ceste fin appelee par devant le Roy, pour les parties ouyes estre ordonner ce quil verra estre a faire par raison, et que lavis quil a semé devoir estre donné au Roy, lui donnant le conseil prys qui lui plaist, nous faire tant d'honneur que le prendre de nous, tel que nous voudrions estre donné en ses affaires »... Etc.
301. **Armand TROUSSEAU** (1801-1867) médecin. 2 P.A.S. et L.A.S., 1831-1853 ; 6 pages in-4 et 3 pages in-8. 150/200
- 1^{er} mars 1831*. CONSULTATION pour Mlle Mathilde Bonus dont il expose les symptômes avant de diagnostiquer une chlorose et de proposer un traitement à base de pilules de sous carbonate de sel ; il préconise l'absorption quotidienne d'une demie bouteille d'eau de Seltz artificielle et l'usage de lavements... *14 février 1844*, à un collègue à propos d'un cas probable de ptisie ganglionnaire « bien commune chez mes petits enfants de l'hôpital Necker », mais faute de détails, il est obligé de réserver son diagnostic... *Paris 28 juillet 1853*, ORDONNANCE pour un prurit et eczéma des parties génitales : bains avec une solution de sel ammoniac, lavage des parties malades à l'eau très chaude à laquelle on pourra ajouter du sel de soude, pilules de douce-amère et régime alimentaire avec beaucoup de végétaux.
302. **Charles de VALOIS** (1573-1650) fils naturel de Charles IX, il fut comte d'Auvergne puis duc d'Angoulême, comte de Ponthieu, Grand Prieur de France, et général. P.S., cosignée par BÉTHUNE et PRÉAUX, Ulm 8 juin 1620 ; 1 page et demie in-fol. (petite mouill.). 100/150
- GUERRE DE TRENTE ANS. Le sieur de SIGONIER se rendra auprès du duc de BAVIÈRE [Maximilien de Bavière] lui présenter le commandement qu'ils ont reçu du Roi de le visiter, à quoi ils eussent très volontiers satisfait si Sa Majesté Impériale ne les eût fait connaître qu'elle avait qu'ils allassent près d'Elle incontinent ». Il tâchera « d'apprendre ce qui cest passé à Milhozen », et proposera au duc qu'ils le rencontrent à Ingolstadt. « Pressentira le plus qu'il lui sera possible ou il veult employer ses forces sy c'est en Allemagne ou en Bohême tant en ceste cour que lors qu'il se trouvera vers le Duc de NIEUBOURG. Verra ceux qu'il jugera nécessaire pour moyennes nos logemens dans les terres et païs d'obéissance desd. ducs de Baviere et Nieubourg »...
303. **Alfred Louis Armand Marie VELPEAU** (1795-1867) chirurgien. P.A.S., 28 mars 1851 ; 4 pages in-8 (beau portrait photographique joint). 150/200
- CONSULTATION GYNÉCOLOGIQUE ET ORDONNANCE pour Mme B. La cautérisation a détruit les granulations observées sur le col de l'utérus « mais il reste à cette dame un pyrosis très fatigant et une énervation notable ». Il prescrit des injections de vinaigre rosat et d'eau d'orge, une décoction de feuilles de noyer avec l'alun en alternance avec de l'eau de guimauve avec du sulfate de zinc, ainsi que du bismuth, de l'eau de chaux, de l'opiat ferrugineux... La patiente boira de l'eau de Bussang, de Chateldon, de Pougues ou d'Ems en tâchant « de se remettre à l'usage d'un peu de vin dans ces eaux ». Bains, frictions et port d'une ceinture sont également préconisés ainsi que de prendre de l'exercice, d'éviter les salaisons et d'aller aux eaux de Barèges. Si les brûlures de l'estomac persistent, on aura recours à des vésicatoires...

304. **Louis-Joseph, duc de VENDÔME** (1654-1712) général, grand guerrier, il s'illustra dans les guerres d'Espagne et en Italie contre le Prince Eugène. L.S., au camp devant Barcelone samedi [1695], au comte d'ESTRÉES, « vice admiral de France » ; demi-page in-4, adresse (petite déchirure d'angle ; portrait gravé joint). 100/150
- SIÈGE DE BARCELONE. « Nous sommes maistres des deux bastions [...] et logés si près des deux gorges que nous allons travailler à nos mines incessamment. Nous manquons de madriers. Si vous pouviés nous en fournir des vaisseaux ou des galeres ce seroit un coup d'importance le plus que vous nous en pourrés donner »...
305. **Louis-Joseph, duc de VENDÔME**. 2 L.A.S., au camp de Lowendeghem 27 juillet et 13 août 1708 ; 3 et 2 pages in-4. 400/500
- BELLES LETTRES MILITAIRES ALORS QUE LE PRINCE EUGÈNE S'APPRÈTE À METTRE LE SIÈGE DEVANT LILLE.
- 27 juillet. ... « Mgr le duc de BOURGOGNE vous depescha hier un courrier pour vous donner avis, que les ennemis devoient faire un gros detachement pour envoyer en Artois, je reçois dans ce moment une lettre de Mr LE BLANC, par laquelle il me marque que ce detachement est parti, il est composé à ce qu'il me marque de quatre mille chevaux, et soutenu par dix huit bataillons [...] Le parti que vous prenés d'aller couper a Lense me paroist tres bon, il sera bien difficile dans cette situation que les ennemis tirent quelque chose de Bruxelles, il n'est pas possible non plus qu'ils conservent des ponts a Pot et a Escanaffe, a moins qu'ils ne fassent venir une armée plus forte que la vostre pour les garder. Nous avons fait rompre les ecluses d'Alost, ainsy les ennemis ne peuvent plus se servir de la Dendre, et il faudra que dès Bruxelles ils se servent de chariots, cela ne laissera pas de les embarrasser »... 13 août. « Je suis bien ayse que vous trouviés Lille et Tournay munies de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un long siege, la demarque que fit hier MALBOUROUG, de passer la Lis et d'aller sur l'Escaut doit nous persuader que c'est a Tournay que les ennemis en veulent, mais que ce soit Tournay ou Lille, il est également nécessaire de nous preparer des a present pour marcher au secours »... Il a envoyé ordre au comte de SAILLANT pour faire marcher des troupes sous Mons, et demandé au Roi « de faire marcher au plustost les milices du Boulonnois dans les places du coste de la mer au moyen de quoi nous en tirerions toutes les garnisons pour fortifier l'armée, car je crois que nous ne pouvons marcher trop forts, pour une action qui doit decider de la paix »...
306. **Anne de Lévis, comte de La Voulte, duc de VENTADOUR** (1569-1622) lieutenant-général du Roi en Languedoc. P.S., Beaucaire 8 novembre 1615 ; 1 page in-fol., cachet sec aux armes (mouill.). 100/150
- Ordre à Antoine de Malbosc, sieugneur du Mirail, d'organiser et commander la garde que doivent faire les habitants de Mirail et de Berdouescq dans les châteaux de ces villes et places, jour et nuit...
307. **VICTOR-EMMANUEL III** (1869-1947) et **Benito MUSSOLINI** (1883-1945). P.S. par les deux, Rome 15 décembre 1930 ; 2 pages in-fol., en-tête *Vittorio Emanuele III* ; en italien (fendue au pli). 150/200
- Lettres de naturalisation en faveur de Luigi Kralj, prêtre natif de Visnjagora en Yougoslavie.
308. **VINS**. 4 documents. 60/80
- Congé pour 7 futailles de vin rouge (Vosges 1812). *Bleu blanc rouge*, dessins de Paul IRIBÉ, publié par les Établissements NICOLAS (1932). Établissements NICOLAS, *Liste des grands vins fins* 1935, ill. par DARCY. Tarif de la maison Désiré DESWARTE à Bruxelles (in-12). On joint une coupure de presse sur le quinquina (1898).
309. **VOSGES**. 42 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, XVIII^e-début XX^e siècle. 100/150
- Lettres et pièces de St. de Battincourt, J.B.F.M. Delaporte, A. Doublat, Frogier de Ponlevoy, B.G.E. de Lacépède, Ch. de Rémusat, etc. Registre nominatif de la maîtrise de Saint-Dié. Actes divers. Discours et opinions (procès de Louis XVI) de députés, décrets. Circulaires de l'administration centrale du département et de sous-préfets. Cartes postales. Etc.
310. **Sir John Borlase WARREN** (1753-1822) amiral anglais, « commodore » des forces navales anglaises au débarquement de Quiberon. L.S. comme chef d'escadre, à bord la frégate la *Pomone*, Falmouth 22 avril 1799 ; 1 page in-4 ; en français. 100/150
- Il demande l'échange du jeune John Knill Kinsman « qui fut pris dans une prise Espagnole il est cautioner a Pontivi près de l'Orient », contre un « officier de la même grade comme Enseign de Vaisseau »...
311. **Dagobert Siegmund comte von WURMSER** (1724-1797) maréchal alsacien au service d'Autriche, il commanda l'armée autrichienne du Rhin contre la République et fut battu en Italie par Bonaparte. L.A.S., [1762 ?], à Monseigneur ; 3/4 page in-fol. 150/200
- « On dit publiquement quil doit paroître incessamment une promotion de Marechaux de Camp ; la protection dont vous m'honorés me fait esperer que vous voudrés bien m'y comprendre ; je ne vous entretiendray pas de mes foibles services, vous les connoissés Monseigneur, je vous rappelleray seulement la bonté avec laquelle vous avés bien voulu me promettre lannée dernière de vous souvenir de moy dans l'occasion, et j'y compte plus que sur moy même »...

S.D. Linnaeus' hand note on folio 19
"the following note is from Schlecht's Verh.
with my addition, on his note
in 1820 add the name of the. Ego was at
first & the name of the species as being
a *Gramine* with this name in the
1820 note he considered it to be
the same as of *Gramine* but in
1820 he recd. a note from
Schlecht, that he had
seen a *Gramine* mostly, as to be
considered as *Gramine* but more
closely related to *Gramine* than
the *Gramine* of which *Gramine*
had been in the non-inflated condition
of which he was ignorant and
therefore accepted, though he saw one in the
inflated condition. Schlecht in a Dr. C. Schlecht, my
note given to you through Oskar, in
1820 add to this. Schlecht says he
has copied a certain species in palea long
and in culmus exsertus, & has now find
that it is *Gramine*. This is what the name
of *Gramine* in 1820, & therefore, in 1820 it
was called. So in 1820, it is *Gramine* of
which is in 1820. Schlecht in
1820, he put this name last, and, in 1820,

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيْمِ

Autographum
Ulrich de Hutton

5. Luzzani, ut spose, per Comicos a me scripitos litteras. (id est litteras
litteris natus, per quas libri libet scribuntur) misterio, et agitans deesse
relaxationis. si quid misterio relaxations considerat: Etiam libello qualem
nominat facit, operante, ut impropositi (quod hinc huiusmodi audire)
melodiarum portant: ut obtemperant inquit. Vale optimo
viro, et ex his misteriis agendis sed, cum fama in hanc societatem.
In usus tractat omnesque song. Bologna. 22. Novembris. 1553.

Tomás Alvarado

RÉFORME

312. **Johann Jakob BREITINGER** (1575-1645) « Antistes » ou maître de l'Église réformée de Zürich, il joua un rôle important au Synode de Dordrecht. L.A.S., Zürich 21 septembre 1637, à Heinrich OTTEN, pasteur d'Henngart ; 1 page in-fol., adresse ; en allemand. 500/700

Au sujet de l'envoi d'un foudre (Füder) de vin...

313. **Heinrich BULLINGER** (1504-1575) théologien suisse, ami et successeur de Zwingli comme « Antistes » de l'Église de Zürich. L.A.S., Zürich 20 octobre 1570, à Tobias EGLI, ministre de l'Église à Chur ; 1 page in-fol., adresse ; en latin. 1.000/1.200

INTÉRESSANTE LETTRE où Bullinger évoque une tentative de compromis avec les Anabaptistes, des échanges précédents relatifs à cette affaire, et encourage Egli à rester calme, ferme et fidèle à sa foi...

[Tobias EGLI (1534-1574), pasteur à Chur, a soutenu, de 1570 à 1574, une violente controverse contre l'autre pasteur de la ville, Johannes GANTNER (1530 ?-1605), qui voulait adopter envers les Anabaptistes une position tolérante ; Bullinger soutint son disciple et ami Egli contre Gantner, qui fut exclu de sa charge.]

Reproduction page ci-contre

314. **Jean CALVIN** (1509-1564). L.A.S. « Ioannes Calvinus tuus », Genève 22 novembre 1553, à Heinrich BULLINGER ; 1 page obl. in-8, adresse ; en latin (portrait gravé ancien joint). 15.000/20.000

INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE à MICHEL SERVET, qui venait d'être brûlé comme hérétique à Genève le 27 octobre 1553.

[Michel SERVET (1511-1553) avait réussi à fuir la France où il avait fait imprimer sa *Christianismi Restitutio*, aussitôt condamnée par l'Inquisition ; ayant trouvé refuge à Genève, il fut arrêté le 13 août 1553 et jugé ; Calvin ayant soutenu que les thèses de Servet étaient hérétiques, Servet fut condamné et mené au bûcher.]

Calvin adresse à Bullinger par une voie sûre, en attendant de plus longues lettres, le livre de Servet (*Christianismi Restitutio*, 1553). Cette affaire va lui permettre de jouir d'un peu de repos : il a pu démontrer la monstruosité de ce libelle, que les méchants (comme les Bâlois) persistent à maudire, et contre lequel même les ignorants murmurent. Il salue pour finir Bullinger, ainsi que sa famille et ses collègues...

« S. Brevi, ut spero, pleniores a me recipies literas. Fidum tamen hominem nactus, per quem tibi librum Serveti mitterem, occasione deesse nolui. Si quid mihi relaxationis concessum fuerit : brevi libello quale monstrum fuerit, ostendam, ne improbi (quod fieri Basileæ audio) maledicere pergent : ne etiam obmurmurent imperiti. Vale, optime vir, et ex animo mihi observande frater, cum familia tua et collegis. Dominus vos tueatur et regat semper »...

Thesaurus Epistolici Calviniani n° 1854.

Reproduction page ci-contre

315. **Paul EBER** (1511-1569) théologien et érudit, ami et secrétaire de Melanchthon, professeur et auteur d'hymnes et chants religieux. 2 L.A.S., [Wittenberg] 1548 et 1566, à son ami Friedrich BERNBECK, à Kitzingen ; 5 et 3 pages in-fol., adresses, avec sceau aux armes sur la 2^e lettre ; en latin. 1.500/2.000

BELLES ET LONGUES LETTRES À SON AMI INTIME. [Paul Eber et Friedrich BERNBECK (1511-1570) avaient été condisciples au Gymnasium de Nuremberg et à l'université de Wittenberg, où Bernebeck s'était lié aussi à Melanchthon, avant de retourner dans sa ville natale de Kitzingen, où il introduisit la Réforme, et où il occupa d'importantes fonctions au conseil municipal et dont il fut à plusieurs reprises le bourgmestre. Sous le pseudonyme d'Arctocopus, il publia en 1562 une *Historia Populi Judaici*.]

Calendes de janvier 1548. Longue lettre de 5 pages très remplies, parlant de la situation en Allemagne, de la religion et de l'Église, de la grave maladie avant son accouchement de leur seconde fille Magdalena après Helena... Puis il parle longuement de sa crainte d'une dissolution de l'Académie (de Wittenberg), parlant de l'Électeur MAURICE DE SAXE, et donnant des nouvelles de « Dominus Philippus » [MELANCHTHON] qui lui a écrit de Torgau...

Février (jour des Cendres) 1566. Jolie lettre rappelant à Bernbeck que leurs noces avaient eu lieu le même jour, et qu'ils furent pères le même jour à 9 heures d'intervalle, et lui annonçant le mariage de sa fille Hélène...

Ancienne collection Constantin Karl Falkenstein (1801-1855 ; vente Leipzig, 7 avril 1856).

Reproduction page 63

316. **Philippe I^{er} de HESSE** (1504-1567) *der Grossmütige (le Magnanime)*, Landgrave de Hesse, le premier prince protestant. P.S., Rottembrugk 26 juillet 1562 ; 3 pages et demie in-fol., sceau aux armes sous papier (salissures en pages 1 et 4) ; en allemand. 1.500/2.000

IMPORTANTES INSTRUCTIONS À SON FILS WILHELM IV, LANDGRAVE À KASSEL.

L'aîné des fils de Philippe, Guillaume ou Wilhelm IV de HESSE-KASSEL (1532-1592) dit *der Weise (le Sage)*, fut le fondateur de la lignée de Hesse-Kassel. À la mort de Philippe, la Hesse fut divisée entre ses quatre fils ; Wilhelm avait été désigné par son père dès le 6 avril 1562 comme Landgrave de la Hesse-Kassel.

« Instruction was unser Sohn Landgrave Wilhelm, unnd unser Hofmarschalk, unnd seinen Binge, zu Cassell verhandeln, vornehmen, und von unserrn wegen verweisen mugen, Auch wie den Zweien Obristen handlenn, unnd zwischen dem von Undeloch, unnd denselbigen Obristen miteln können »...

Sur ces instructions pour le Landgrave et ses lieutenants et colonels à Kassel, il est notamment mentionné l'application de la Confession d'Augsbourg, les rapports avec les Pfalzgraves et Margraves, l'attitude à l'égard des Français, etc.

Reproduction page 63

317. **Johann Heinrich HOTTINGER** (1620-1667) philologue et théologien suisse. L.A.S., Leyde 4 février 1640, à Heinrich OTTI, étudiant en théologie à Groningen ; 1 page in-fol. remplie d'une petite écriture, adresse (petit trou par bris de cachet sans perte de texte) ; en latin. 400/500

Longue lettre amicale, parlant de diverses relations, et donnant des nouvelles de divers personnages résidant à Leyde (D. Altinzius, D. Allenzius, Le Brun, D. Kelpsius, D. Rhenius...) et d'Anglais...

318. **Ulrich von HUTTEN** (1488-1523) chevalier, poète et humaniste allemand, propagandiste de la Réforme. Note autographe de 6 lignes ; sur 1 page in-8 (authentification ancienne à l'encre rouge) ; en latin. 800/1.000

RARE inscription au bas de citations du *De Consolatione philosophiae* de Boecius, page probablement extraite d'un livre d'or ou Stammbuch...

« Certo dixit. / Cum tibi contigerit studio cognoscere multa / [...] Mihi necesse est loqui / nam scio Amyclas silentio perisse ».

Reproduction page 58

319. **Martin LUTHER** (1483-1546). MANUSCRIT autographe, fragment de *Dass diese Wort Christi "Das ist mein Leib etce" noch fest stehen wider die Schwärmegeister*, [1527] ; 2 pages petit in-4. 20.000/25.000

PRÉCIEUX FEUILLET DU MANUSCRIT DU TRAITÉ POLÉMIQUE DE 1527 SUR L'EUCARISTIE.

Le traité de Luther *Dass diese Wort Christi "Das ist mein Leib" noch fest stehen wider die Schwärmegeister* [Que les paroles du Christ "Ceci est mon Corps" se maintiennent fermement contre les Visionnaires (ou les esprits exaltés)], a été publié en 1527 à Wittemberg. Selon Luther, qui s'oppose aux thèses de Zwingli selon lequel la communion est une manducation spirituelle commémorative ou métaphorique, le Christ participe de la présence divine, et il ne faut pas s'écartez du sens littéral des textes du Nouveau Testament sur la présence eucharistique.

La plus grande partie du manuscrit de *Dass diese Wort...* est conservée à la Bibliothèque Royale du Danemark à Copenhague (GKS 1391), complétée par une autre plus petite à la Bibliothèque de Dresde (Msc. Dresd. A173). Le présent feuillet manque au manuscrit de Copenhague, et correspond aux pages 230/1,9 à 232/3,15 du tome 23 de l'édition de Weimar (D.M. Luthers Werke, kritische Gesamtausgabe), dont il est resté inconnu. Écrit à l'encre brune au recto et verso d'un feuillet de 205 x 155 mm, il porte en tête le chiffre 6 au crayon rouge, et en marge une indication de typographe lors de l'impression du livre « Folio 3.7.l. pagini B ». On relève une dizaine de ratures et corrections et quatre additions marginales. Nous citons ci-dessous le début et la fin du feuillet :

« [Was mag aber das 'nennen' sein, da Gott das] brod mit nennet ? Es kan nichts anders sein denn das wort, da er spricht, Das ist mein leib, da nennet ers ja und gibt yhm einen newen namen, den es zuvor nicht hatte, da es schlecht brod war. Und spricht, Es stehe das brod, nach solchem nennen odder wort ynn zweyen ding, das ein isey yrdisch (das ist brod, welchs aus der erden kompt, wie Ireneus hie sagt) das ander hymelisch, das mus freylich Christus leib sein, der ym hymel ist. Was kan sonst fur ein hymelisch ding sein ym sacrament neben dem yrdischen, das durch Gottes nennen odder wort da sey ?

Ecolampad macht hie aus yrdischem und hymelischem ein ding, nemlich das brod, welchs yrdisch ist, nach dem es von der erden kompt, und auch hymelisch, weil man Got drüber danckt und lobet. [...]

So sind nu drey stücke ym sacrament nach Ireneus meinung. Das erst is, Vocatio Dei, das wort odder nennen Gotts, welch ist da er spricht (Das ist mein leib) durch das nennen odder wort wird das brod (spricht er) Eucharistia odder sacrament, also das das brod nu zweyerley ding ist, das es zuvor schlecht brod und ein ding war, zuvor eitel yrdisch, nu aber beide yrdisch und hymelisch. Was das hymelische sey, sollen uns die schwermer anzeigen, wvens nicht sein sol »...

Nous remercions le Prof. Ulrich Köpf de Tübingen, qui a bien voulu nous aider à identifier ce feuillet.

Reproduction page ci-contre

320. **Martin LUTHER**. Manuscrit autographe signé en tête, *D M Luther an einen guten Freund*, [1544] ; 2 pages petit in-4 ; en allemand. 20.000/25.000

BROUILLON INÉDIT DU DÉBUT D'UN DES DERNIERS ÉCRITS DE LUTHER, DEUX ANS AVANT SA MORT, *KURZES BEKENNTNIS VOM HEILIGEN SAKRAMENT*, RELANÇANT VIOLEMMENT LA POLÉMIQUE SUR L'EUCARISTIE CONTRE LES DISCIPLES DE ZWINGLI ET LA CONFÉSSION HELVÉTIQUE.

Luther a publié en 1544 à Wittenberg son livre *Kurzes Bekenntnis vom heiligen Sakrament* (Brève Confession sur le Saint Sacrement), où il relance la controverse et rompt la trêve qui s'était installée après le Colloque de Marburg (1529). Sous forme d'une lettre à un ami inconnu, il reprend la dispute eucharistique et s'en prend violemment à Zwingli et à ses disciples, qu'il dénonce comme hérétiques, illuminés et suppôts du Diable.

On ne connaît pas de manuscrit de ce traité, à l'exception de deux feuillets d'ébauche, se rattachant au milieu du texte et publiés au tome 54 de l'édition de Weimar (D.M. Luthers Werke, kritische Gesamtausgabe), p. 147-150. Ce brouillon du début, très corrigé, est resté INÉDIT et présente d'IMPORTANTES DIFFÉRENCES AVEC LE TEXTE PUBLIÉ. Écrit à l'encre brune au recto et au verso d'un feuillet de 205 x 160 mm, il présente de nombreuses ratures et corrections, des additions interlinéaires et marginales, ainsi que la suppression de quatre lignes biffées.

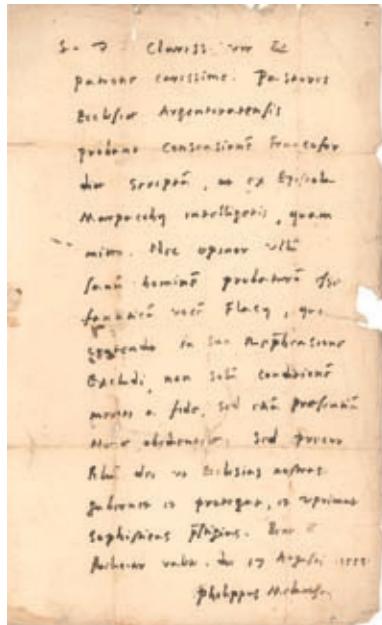
Si le premier paragraphe du brouillon se retrouve dans le début du texte (voir Weimar, tome 57, p. 141 sq), mais avec de nombreuses variantes : le début diffère, le titre « D M Luther an einen guten Freund » disparaît, la forme de la lettre est plus marquée dans le brouillon, le terme « Schwermer Zwingler » n'apparaît pas, le mot « Papisten » sera remplacé par « Bapst », etc. La suite du manuscrit, après les mots « mich schelten oder loben als wenn mich Jüden, Turcken, papisten, in alle Teuffel scholten oder lobeten », est totalement différente, et ne se retrouve pas, ou de façon très lointaine, dans l'édition.

Nous remercions le Prof. Ulrich Köpf de Tübingen, qui a bien voulu nous aider à identifier ce feuillet.

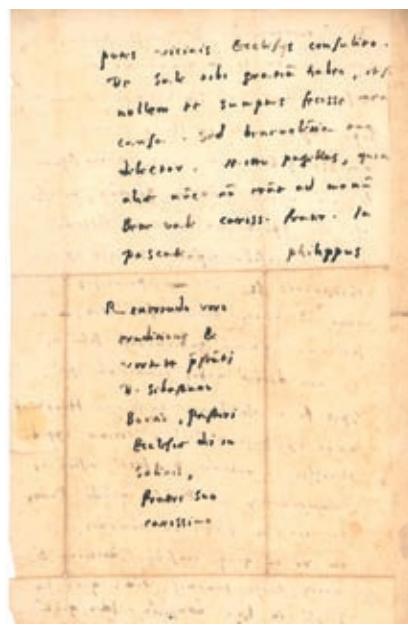
Reproduction page ci-contre

6
 god was verachtet, & den anderen verachtet. Und der
 er spricht, dass er nicht Gott ist. Da geschieht erneut
 jenes gleiche ewige verachtet werden. Das ist ewiger verachtet
 werden, da es gesetzlich Gott war. Und spricht, Ich habe
 das gesetzlich, nach altem minnen, wenn zweyten
 edder gan. das von mir gesetzlich (das ist Gott verachtet und ist
 altes Gesetz, wenn gesetzlich ist gesetzlich) das ewige gesetzlich
 das ewige verachtet. Christus Gott ist, der von gesetzlich
 was ihm nicht war ein gesetzlich das ist von gesetzlich
 welches ihm gesetzlich ist. Das durch Gott verachtet edder war
 da sag.
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651<br



321



322

321. **Philipp MELANCHTHON** (1497-1560) humaniste et réformateur allemand, disciple de Luther dont il fut le successeur à la tête de l'église luthérienne, rédacteur de la *Confession d'Augsbourg*. L.A.S. « Philippus Melanthon », 17 août 1558, à Ulrich von MORDEISEN, conseiller du Duc Électeur de Saxe ; 1 page in-fol., adresse au verso (fentes, effrangeures au bord sup., et petite déchir. marg. par bris de cachet) ; en latin. 8.000/10.000

INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE À SA CONTROVERSE AVEC MATTHIAS FLACH.

[Matthias VLACIC dit Flacius ou Flach (1520-1575), à la tête d'une partie des Luthériens, accusa Melanchthon, qui prônait l'unité protestante, d'hérésie et d'apostasie.]

[Le juriste Ulrich von MORDEISEN (1519-1572) fut un conseiller influent à la Cour de Saxe auprès des ducs Moritz et August, qui le chargèrent d'importantes missions diplomatiques.]

Les Pasteurs de l'Église de Strasbourg approuvent l'accord de Francfort, comme le montre une lettre de Marbach. Mais aucun homme sain d'esprit ne peut approuver les thèses fanatiques de Flach... Il prie Dieu pour qu'il gouverne et protège les Églises, et qu'il réprime les tromperies sophistiques...

« S.D. Clariss. vir & patronne carissime. Pastores Ecclesiæ Argentoratensis probant consensionem Francofordiae scriptam, ut ex Epistola Marpacchii intelligeris, quam mitto. Nec opinor ullum sanum hominem probaturum esse fanaticam vocem Flacii, qui contendit in sua reprehensione excludi, non solum conditionem meriti a fide, sed etiam Præsentiam Novam obedientiam. Sed precor Filium dei ut Ecclesias nostras gubernet et protegat, et reprimat sophisticas prestigias. Bene et feliciter valete »...

322. **Philipp MELANCHTHON**. L.A.S. « Philippus », Pâques [s.d.], à Sebastian BOET (?), pasteur de Salins (?), « D. Sebastiano Boetio, Pastori Ecclesiæ dei in Salinis » ; 1 page et demie in-fol., adresse ; en latin. 8.000/10.000

BELLE LETTRE RECOMMANDANT À UN PASTEUR UN JEUNE HOMME POUR LE FORMER.

Leurs lettres montrent qu'ils pensent souvent de la même façon. Le principal souci d'un bon gouverneur est de rechercher la concorde de tous et d'apporter des conseils. Le rôle des pasteurs est celui d'un unificateur, travaillant avec les princes au bien des Églises, sous le gouvernement suprême du Fils de Dieu. Melancthon confie à son ami Christian Hertwok, fils d'un pasteur de la région d'Hertzberg, et lui recommande de le former, aussi bien pour la doctrine que pour les mœurs...

« S.D. Reverendo vir & cariss. frater. Memini antea in quadam ad te Epistola hac uti similitudine, de qua sepe cogito. Ut in Naus Romiges (?), amissio gubernatore, cuius cernere signa & coram audire mandata poterant, necesse est sua sponte maiore cura concordiam tutti et consilia conferre. Sic nos oportet conjunctiores esse, cum principes cura Ecclesiarum parum adificantur, ac insumeamur summum gubernatorem Filii dei qui non deerit nobis invocantib. ipsum. Spes facta est huic Christiano Hertwok (?) nato ex pastore Ecclesiæ vicinæ oppido Hertzberg, præfectum vestrum ei commendaturum esse Ecclesiam quandam. Quare te oro ut perfecto eum commendes, sed ita ut tu quoque consideres doctrinam & mores huius juvenis. Vides quale sit seculum in hac circumstantia (?). Ideo quantum potes vicinis Ecclesias consulito. De sale tibi gratiam habeo, et si nollem te sumptus fecisse mea causa. Sed benevolentia tua delector. Mitto pagellas, quia aliae nunc non erant ad manum. Bene vale cariss. frater. In Pascali »...

323. **Lucas OSIANDER** (1534-1604) théologien luthérien. P.A.S., Stuttgart 2 octobre 1580 ; 1 page in-16 ; en latin. 400/500

Inscription extraite d'un livre d'or ou Stammbuch (au dos une inscription par M. Jac. Bachtelster ?), citation du Psaume 119 : « Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini », signée : « Lucas Osiander D. / Scribebat Stutgardiae / 2. Octob. Anno 580 ».

* * * * *

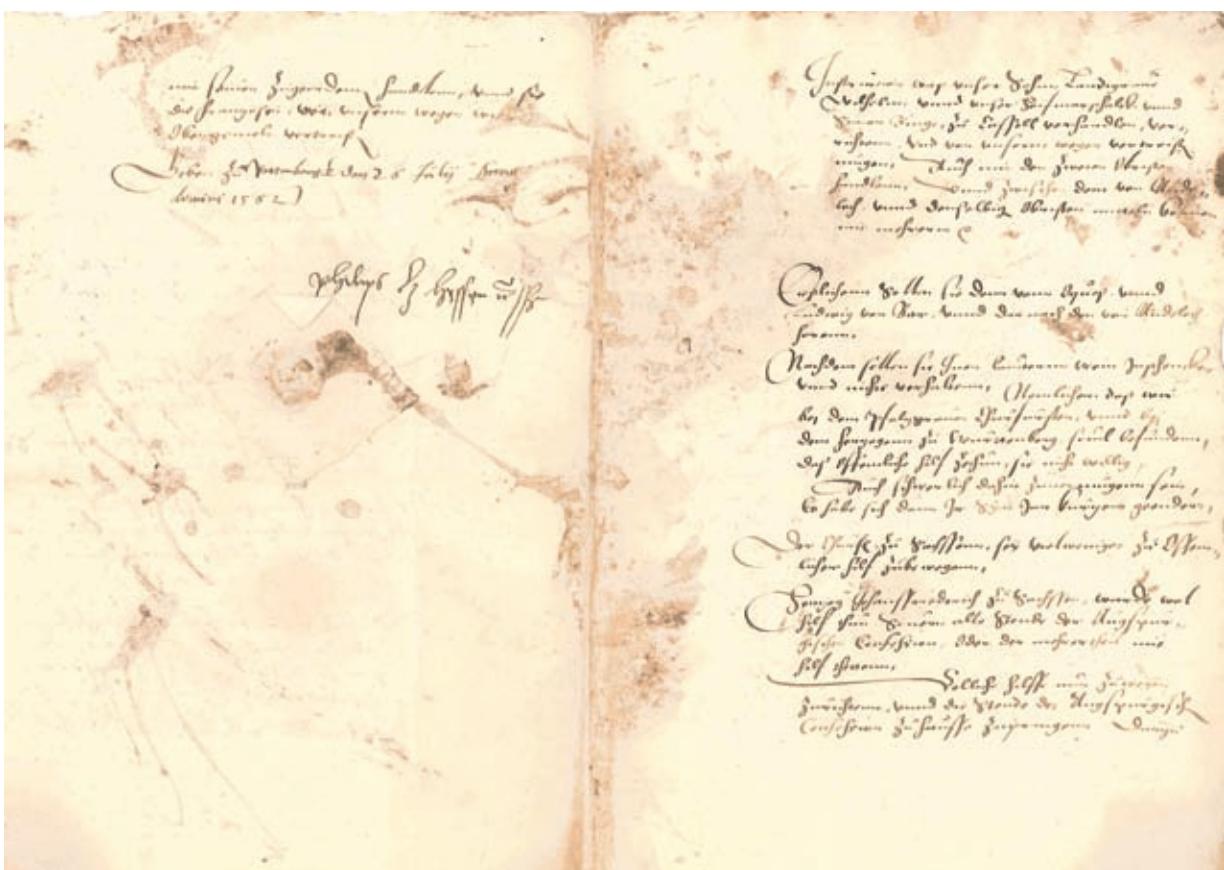
Scimus super hanc, ut OMNI se eximere
 possent, sive illis a parte mea, qd in cœlis
 est. Non libet miri, quia iuxta hanc Promissi;
 scimus enim illis deo tuus missus, et in nos
 misericordia captivus sit: ita ego contra prophetas
 et genitos meos omnes te magis spota illis rebus
 sum inclitus. Et scimus respondere sibi, non non
 vata ut fuisse iurata, cu sibi misericordia missa
 ab iustis in nobiscum tolerante, qualem
 tempore magna pars fuisse potuit. Propheta sibi, ne
 dicas omnia, quae ad necessitatem et honestatem veluptate
 et ad delictationem opus fuerit, per hominem prout
 primum, conatus, baronum, nobilitum et aliorum
 informata beneficitione nobis affectioris: Ita cœlestis
 tuas quae, missis nulla misericordia causa, et proposita
 in tranquilla latitudo, et lata, tranquillitate, et quiete
 est. Vtque de hismodi cotius actis, magnis plenis
 cognoscere posset, retinens apud me Personam subiectam,
 et in manu, et in beneficiis, et officiis,
 et in re futuris, quae hanc hanc exortissimam
 misi et libenter, per omnia, et in illis regi ad diem
 Cineris, quae ab aliis sine, hispissimis et
 Cypriani hospitis. Die autem missione nostram
 et tabernacula, ante quae fuit inde regis ad
 templum adhucorem, per nocturne libellariam
 accepit ut litteras, solum amississime scriptas,
 non ut omnes argenteis cyprinis, pro
 quae me dignas gratias nunc agere non posse,
 esse, quod maxime docebas, ut tibi deo conseruari
 et remittere, ex animo dolos, cu hoc pauperes

mea me facere possent, ne tibi summo
 magnitudine et exaltitate contumie susci-
 peremur: illud propter placita porrigit,
 non, ab eo paratum, et ratio dictamin, et
 propter alias interpellationes facere arguitur
 Ne tamen propositus ingratis rishas, et
 non peritudo in ore dicas, nero quoniam
 deducens eum tempore summo, nilegat clavis,
 mittit eum, sive libellum tuum, quod cu tua
 consideratione et illi offensum, et nostri
 lenitatem exceptus est ab aliis, etiam a te recte,
 vobis posse. Plura nocturne propter occupa-
 tionem ut possem. Ita fuit scriptus facetus
 Deo aeterno patrum domini nostri Iesu
 Christi, et sancti nominis misericordia exortata.
 propositus cunctis. Deinde raptum est, et
 die Cineris 25.5.5

salutis opto et salutis, Paulus Cyprius.
 Hagis, B. Placitum, m.
 Octobris, Sori 1.0.00,
 et omnis omnis apud



315



316

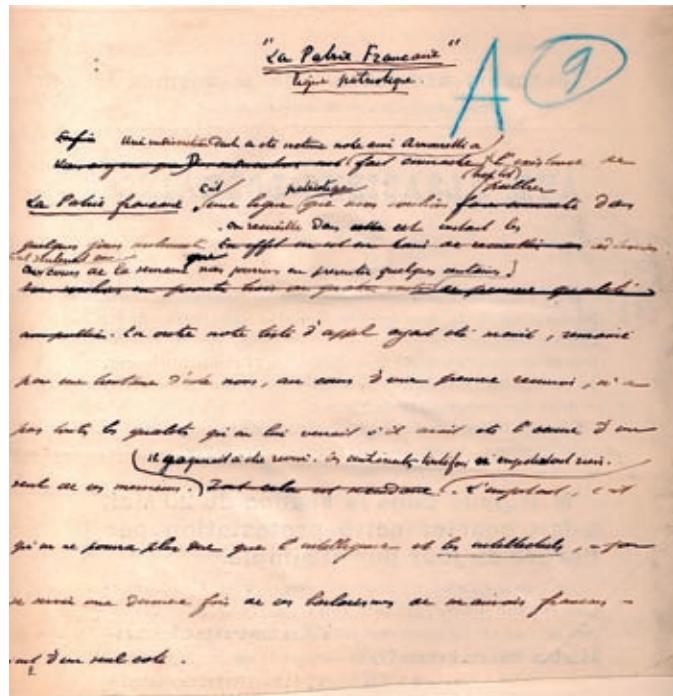
LITTÉRATURE

324. [Adolphe ADERER (1855-1923)]. Plus de 105 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à lui adressées (qqs à Madame). 200/250
 Paul Adam, G. Audigier, Paul Bourget, A. Capus, J. Claretie, J. Couët, Émile Fabre, R. Fauchois, H. Fragson, F. Gregh, Guillot de Saix, Gyp, Lambert de Sainte-Croix (21), J. Lemaitre, Frédéric Masson (2), Édouard Pailleron (17), Eugène Pelletan, Edmond Séé, Cécile Sorel, M. Zamacois (2), etc. On joint qqs cartons d'invitation de la Présidence de la République, et qqs cartes de visite.
325. Théodore de BANVILLE (1823-1891). 3 L.A.S., Paris août-novembre 1874, [à Émile DESCHANEL] ; 3 pages et demie in-8. 150/200
 20 août. Les deux premiers volumes des *Camées parisiens* sont épuisés, mais lui a envoyé le deuxième et le troisième : « Je serai bien heureux de l'article que vous me promettez si gracieusement »... 23 août : « la vie ressemble à un vaudeville, plus qu'on ne le croit. – Hier, en même temps que votre lettre, et précisément au même moment, je recevais la visite de mon ami Alphonse Pagès, directeur de *L'Écho de la Sorbonne* et éditeur de mon *Petit Traité de Poésie*. Il venait m'annoncer l'épuisement complet de la première édition et s'entendre avec moi pour une édition nouvelle »... 8 novembre : « Votre bel article est pour moi une bien précieuse récompense. [...] Vous avez ce don inestimable de pénétrer la pensée de l'écrivain dont vous parlez ; mais n'avez-vous pas aussi tous les autres ? Je suis très heureux et très fiers de vos éloges, et ce que vous m'en donnez en trop sera excusé du moins par la nécessité qu'il y a de "donner un peu de joie aux créatures" »...
326. Théodore de BANVILLE. 9 L.A.S., Paris et Villa Banville près Lucenay-lès-Aix (Nièvre) 1879-1890, à Jean RICHEPIN ; 20 pages in-8. 500/600
 BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE.
 7 janvier 1879. « Dernièrement à une soirée chez Charpentier, Sarah BERNHARDT récite la chanson d'Éviradnus, les uns avec curiosité s'informent du nom de l'auteur et un monsieur dit : Victor Hugo ? Je ne l'aurais pas cru capable de faire quelque chose de *si gracieux* ! Les autres félicitent ma femme et lui disent : Votre mari a bien du talent ! Me voyant applaudir, Mme PASCA éclate de rire et me dit : C'est pour cacher votre jeu, on sait bien que c'est de vous ! – J'abrège les épisodes : bref personne n'avait entendu parler de la *Légende*. Voilà la gloire »... 17 janvier 1885 : « je travaille toujours au *Gil Blas*, comme une oie, et riche ou pauvre, je n'ai jamais pu opérer cette jonction des deux bouts qui me semble une simple allégorie. BOUCHOR lui, n'y va pas de main morte, il part pour Ceylan, où il verra le décor de ses poèmes indiens. Il nous en a dit un morceau qui me semble être d'une absolue beauté »... Puis sa mère Élisabeth de BANVILLE prend la plume... 1^{er} décembre 1887 : « À part ma solide amitié, qui me rend digne de tous les dons que vous voulez me faire, vous ne pouviez offrir ces choses précieuses à un coquin plus ardent, plus convaincu et plus obstiné que moi ! Rien qu'à les voir, ces boudins et ces andouilles, on devine ce qu'ils valent »... Il a livré au relieur le bel exemplaire de *Monsieur Scapin*... 15 mai 1888 : souffrant, il ne peut aller au théâtre : « Excusez mon absence et remerciez pour moi – le poète du *Flibustier* d'abord, puis CLARETIE, COQUELIN, mademoiselle REICHENBERG »... 3 juillet 1888 : « les vers du *Flibustier* ont dû avoir une bonne tenue après Casimir ! Et pourquoi ne pas reprendre aussi Lafayette et le toupet du roi Louis-Philippe, et courons à la victoi-re ! »... 6 septembre 1889, paroles aimables pour le petit Tiarko Richepin, malade... 19 septembre, il n'a pu lire les contes de Richepin dans le *Gil Blas* ; le journal lui a supprimé son envoi, comme « après la retraite de Mlle MARS, la Comédie lui avait supprimé ses entrées. Les autres théâtres aussi, d'ailleurs. J'étais son voisin de fauteuil à la première... des *Mystères de Paris* ! et elle avait payé sa place »... 23 juin 1890 : « La réception du *Sacrifice* est pour moi une vraie joie ! D'abord il est d'un poète que j'aime infiniment ; puis c'est un drame en vers. La Poésie prenant d'assaut l'entrée du Vaudeville sous l'œil épouvanté du fantôme de Scribe, quel sujet de tableau allégorique pour un Prud'hon »... Etc. On joint *Le Baiser, comédie* (G. Charpentier, 1888), avec envoi a.s. à Jean Richepin.
327. Auguste BARBIER (1805-1882) poète. L.A.S., 14 juillet 1865, à un Maître ; 4 pages in-8. 150/200
 BELLE ET LONGUE LETTRE, s'expliquant sur ses *Satires* et son prétendu « retour à l'antiquité [...]. Je n'ai jamais cessé de cultiver et de vénérer les muses antiques. Si je me confie à Horace c'est que j'aime ce poète non pour sa politique et son épicurisme mais pour sa forme exquise et parfois son extrême bon sens. [...] ma louange n'est pas une satire de la poésie contemporaine »... Puis il s'explique sur la pièce *César Borgia* de ses *Satires* : « Lisez la correspondance de Macchiavel et son récit de l'affaire de Sinigaglia, vous y trouverez mon drame avec ses moindres détails. J'ai suivi de près l'histoire et c'est ce qui m'a conduit au vers sans rimes. J'avais commencé ma pièce avec des vers rimés mais force m'a été de les abandonner. Impossible d'arriver sans redondances, chevilles et gâchis à l'expression juste d'une conversation d'hommes d'affaires aussi nets et aussi positifs que Macchiavel et le Borgia. Pourquoi, me direz-vous, n'écriviez-vous pas en prose ? Parce que la prose force à s'étendre et court moins rapidement à l'événement que le langage rythmé. Quoique dépouillé d'une partie de sa sonorité le vers blanc, par sa concision, et son allure a encore plus de forme et d'élan que la prose »... La critique a condamné sa tentative, mais le poète espère quand même voir sa pièce sur le théâtre...
 On joint un poème manuscrit, *Éloge du Bordeaux* (chanson à boire).
328. Maurice BARRÈS (1862-1923). 13 L.A.S., [1892 ?]-1919, [à Paul DESCHANEL] ; 20 pages in-8 ou in-12, plusieurs à en-tête *Chambre des Députés* (plus une carte de visite autogr.). 300/400
 [1892 ?], il demande pour deux amies la faveur de pouvoir assister aux cours d'Émile Deschanel, sans souffrir de la foule... 9 septembre 1904, affectueuses félicitations pour la naissance d'un fils [Jean]... 8 mars [1905 ?], vœux pour la guérison de Mme Deschanel ; « J'ai grand besoin de causer avec vous et de trouver votre sympathie »... Début 1906 : vœux électoraux pour 1906... 9 janvier 1914 : « Il me serait bien commode de ne rentrer à Paris que mardi dans l'après-midi. Mais je ne serais à la chambre qu'à cinq heures, trop tard pour vous apporter mon bulletin »... 29 mai 1916 : l'amie de leur collègue CHEVILLON mort au champ d'honneur serait dans la misère, il est prêt à fournir une souscription de 100 francs... 4 février 1918 : « Votre avis ne sera pas suivi. Le bureau de la rue François I, après nous

avoir entendus, a décidé d'inviter la Ligue des Patriotes si la Ligue des Droits de l'Homme acceptait de venir au Trocadéro. La Ligue des Droits de l'Homme a décliné l'invitation. En conséquence nous ne serons pas invités. La ligue de DÉROULÈDE et sa filiale *La conférence au village* que je préside [...] ne seront ni montrées, ni nommées dans la cérémonie de samedi ... 30 août 1919, il est touché et heureux de son approbation. « Je crois que dans tous les partis nous saurons trouver des hommes qui collaboreront à cette tache nouvelle du Rhin »... Etc.

329. **Maurice BARRES** (1862-1923). MANUSCRIT autographe signé, « *La Patrie française* », ligue patriotique, [fin décembre 1898] ; 9 pages in-4 montés sur des feuillets de papier vélin in-fol., rel. demi-maroquin bleu à coins. 600/800

À PROPOS DE LA LIGUE DE LA PATRIE FRANÇAISE, « groupement patriotique auquel ont déjà adhéré vingt-cinq membres de l'Académie française et qu'une indiscretion a révélé hier au public », alors que Barrès a donné des articles « sur l'Affaire et sur le rôle des «intellectuels» »... La Ligue est en cours de formation : « L'important, c'est qu'on ne pourra plus dire que l'intelligence et les intellectuels, – pour se servir une dernière fois de ces barbarismes de mauvais français – sont d'un seul côté. Qu'on le crût, cela avait de détestables conséquences. L'hypothèse, bien peu soutenable pourtant, de l'innocence de DREYFUS, en recevait, surtout à l'étranger, un fort appui. Encore est-ce le moindre inconvénient. Le cas de Dreyfus, en lui-même, est insignifiant. Ce qui est grave, c'est qu'on l'a inventé et qu'on l'utilise pour servir des doctrines antimilitaires et antinationalistes. Voilà ce qui nous frappe. Voilà contre quoi nous protestons. À propos de l'ex-capitaine Dreyfus, des mandarins qu'on peut appeler les anarchistes de l'estrade, par opposition avec les anarchistes de la rue qu'ils ont appelés à leurs secours, poursuivent depuis une année une campagne abominable contre l'armée qui est le support du pays ; ils essayent de transformer la mentalité française, déjà si troublée par de continuels apports de l'étranger et par la méconnaissance des réalités auxquelles on substitue toujours « la beauté oratoire des principes ». *La Patrie française* affirme l'attachement d'hommes d'études, d'hommes de pensée pour les officiers et les soldats français. C'est d'abord une éclatante manifestation de solidarité. Ensuite nous agirons »... Parmi les premiers adhérents, il cite Syveton, Vaugeois, Coppée, Lemaître, Brunetière, Barrès, etc.

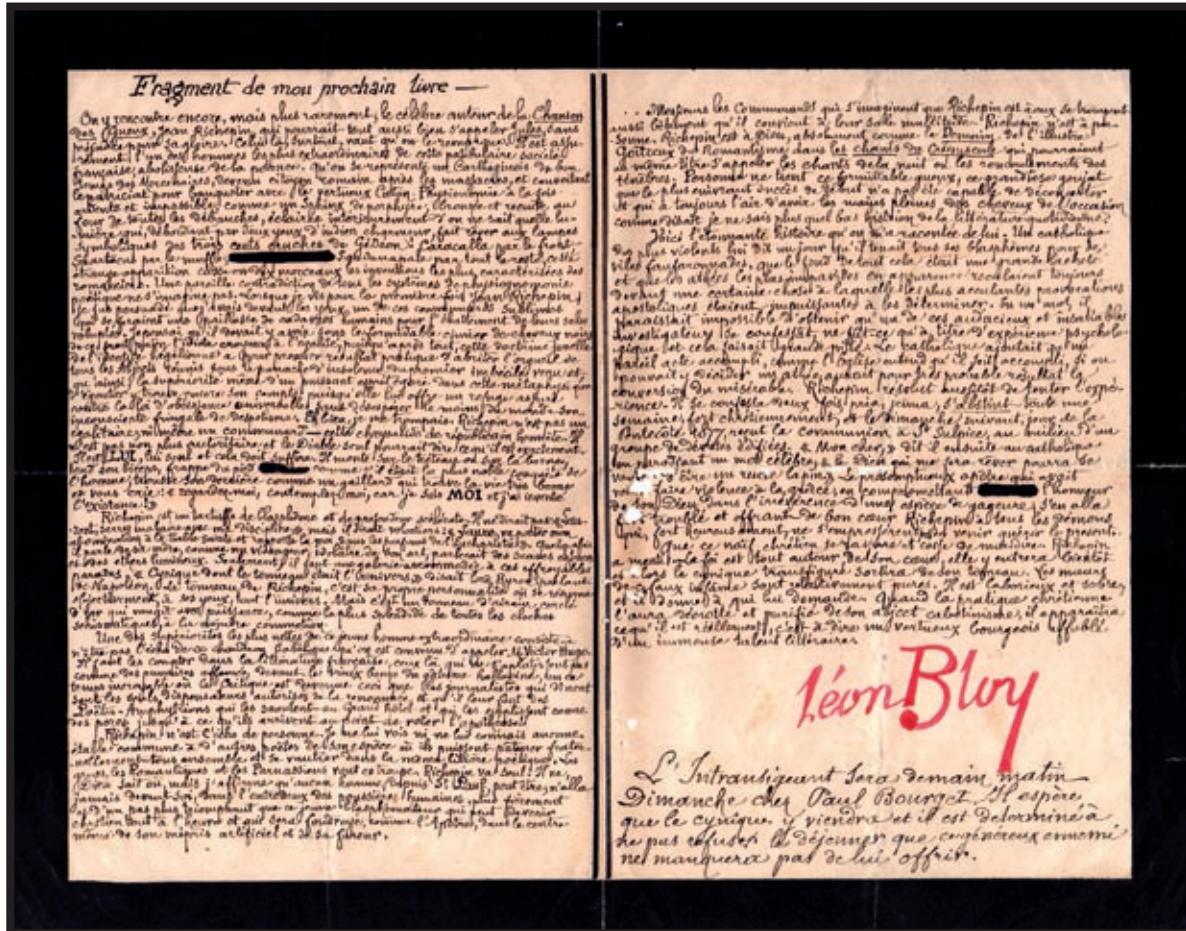


330. **Leon BLOY** (1846-1917). 5 L.A.S. et 1 P.A., Paris 1877-1889, à Jean RICHEPIN ; 8 pages in-8 (qqs petits défauts). 1.500/1.800

TRÈS BEL ENSEMBLE RELATIF SUR SES VAINS EFFORTS POUR AMENER LA CONVERSION DE RICHEPIN.

15 mai 1877. Bloy rappelle à Richepin son voeu d'« accomplir jusqu'au bout l'épreuve » ; il viendra le prendre chez Paul BOURGET vendredi, pour le rendez-vous à Saint-Sulpice avec le Père MILLERIOT. Il lui recommande de bien porter la médaille de la Vierge « à votre cou & sur votre CHAIR. [...] Enfin, il faut l'abstinence du coït ». Il se passionne pour le succès de sa conversion : « vous pourrez disposer de mon cœur comme d'une auberge mystique où votre vie morale pourra venir se restaurer & se magnifier perpétuellement dans les affres surnaturelles du Sacrifice, de l'Épouvante & de la Douleur »... 18 mai « pré-vigile de la Pentecôte » 1877. Dimanche, « vous sentirez une soudaine & incomparable suavité de tendresse, l'AMOUR inconnu viendra en vous avec une telle force & une si pénétrante douceur que vous penserez comme les disciples d'Emmaüs que votre cœur est brûlant dans votre poitrine. J'ai été probablement plus impie que vous, plus haïssoir de Dieu, plus enragé d'orgueil, mais quand la Colombe mystique est venue sur moi, malgré moi, comme elle s'abat en ce moment sur vous, j'ai cru, mon cher Richepin, que je mourrais de tendresse »... – Recommandations et règles alimentaires « en vue de la Communion de Dimanche »...

[Fin 1883]. Manuscrit intitulé *Fragment de mon prochain livre*, calligraphié d'une petite écriture sur papier deuil, et signé à l'encre rouge. Il s'agit en fait d'une première version très différente de l'article *L'homme aux tripes*, publié dans *Le Chat noir* du 5 janvier 1884 et recueilli dans *Propos d'un entrepreneur de démolitions* (1884). Bloy y dénonce l'ancien ami comme « un tartuffe de blasphème et de profondeur scélérate », admire son originalité d'écrivain, et raconte, sans se nommer autrement que comme « un catholique des plus violents », l'expérience de la communion de Richepin à la Pentecôte 1877, qui se solda par une plaisanterie du communiant. Mais Bloy croit que la foi entrera bientôt en lui, et conclut : « alors le cynique transfiguré sortira de son tonneau. [...] Quand la pratique chrétienne l'aura décrotté et purifié de son abject cabotinisme, il apparaîtra ce qu'il est réellement, c'est-à-dire un vertueux bourgeois affublé d'un immense talent littéraire ». Après sa signature, Bloy convoque Richepin : « L'Intransigeant sera demain matin Dimanche chez Paul Bourget. Il espère que le cynique y viendra et il est déterminé à ne pas refuser le déjeuner que ce généreux ennemi ne manquera pas de lui offrir ».



6 novembre 1889. Prière à son « ami d'il y a dix ans » de lui accorder une audience : « Je n'ai contre vous nul dessein de guerre, nulle préméditation hostile, nul torrentiel ressentiment des injures littéraires dont j'ai pu vous gratifier autrefois [...]. Les ruisseaux de bile & les cloaques de vomissements qui nous séparent depuis des années, sont franchissables »... 7 novembre 1889. Il désirait simplement lui « parler sans témoins », et n'avait « aucun dessein de nature à intéresser, par la crainte, votre enveloppe si chère. J'estime peu votre art, il est vrai, & je pense l'avoir exprimé plus haut que ne s'est exprimée pour moi votre « conscience d'artiste ». Mais ma haine s'adresse à d'autres. Qu'il soit fait selon votre volonté »...

ON JOINT le prospectus impr. en latin pour *Christophe Colomb devant les taureaux*, 4 octobre 1890, avec note autogr. au crayon bleu : « Envoyé à tous les évêques du monde ».

331. **Léon BLOY.** L.A.S., 1^{er} mai [1884], à Paul BOURGET ; 2 pages in-8 (mouillure dans un coin, lég. rongé).

400/500

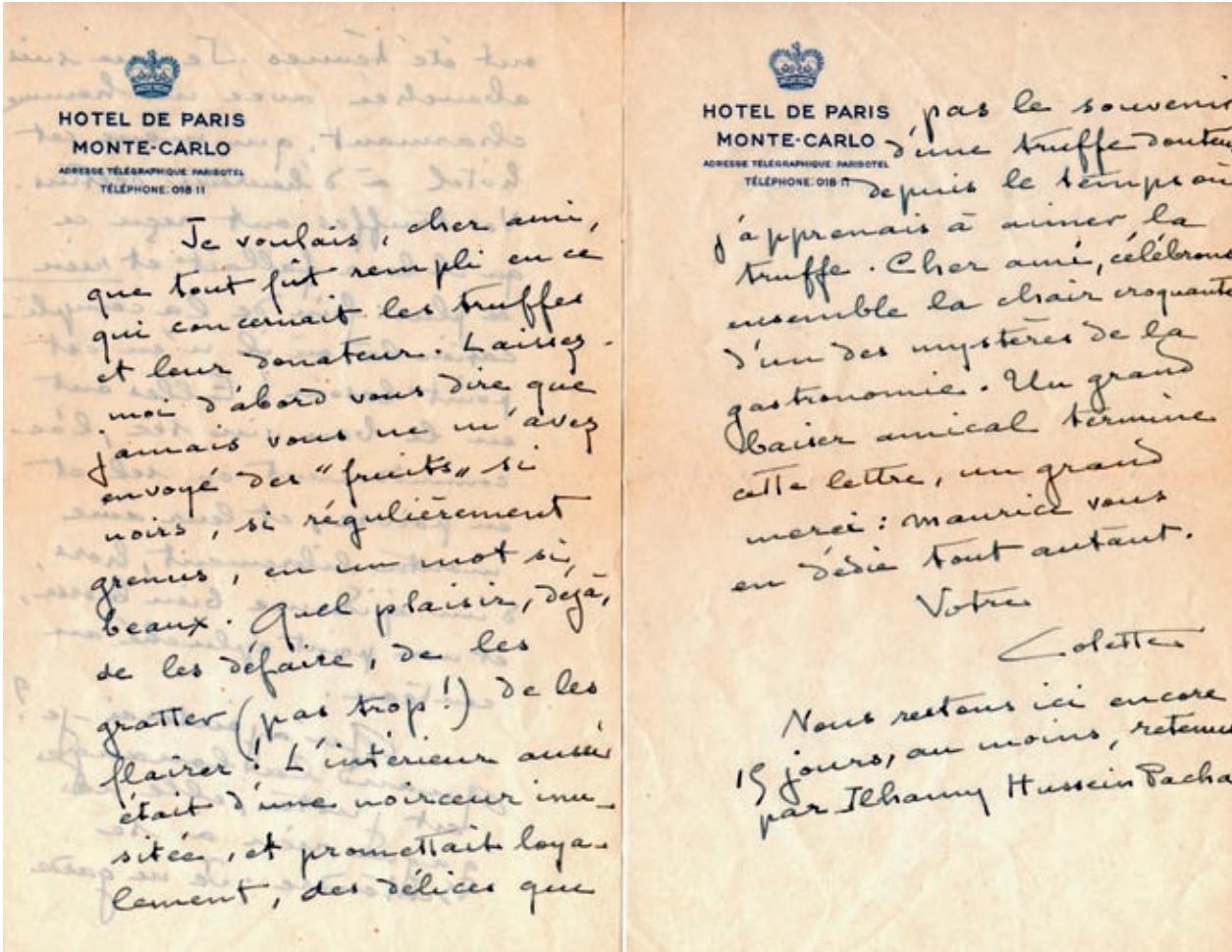
SUR *LES BLASPHÈMES* DE JEAN RICHEPIN. Il propose de venir chez Bourget samedi soir, « accompagné de mon doux ami Georges Landry & je vous apporterai votre exemplaire Richepin. Ce Richepin est un poète, un vrai poète de sang & de larmes – comme je les aime. Quand on est vivant comme cela, on a de quoi dévorer tous les monstres qui barrent le chemin de la gloire. La Bourgeoisie est le fumier naturel des poètes, comme il dit, & c'est en poussant leurs racines que les poètes puissants doivent éventrer & poignarder cette infâme cochonne qui pense avoir avorté quand elle engendre un homme de cœur ! Je voudrais être encore journaliste pour parler avec PASSION de ce livre prodigieux. Mais M. d'AUREVILLY s'en est chargé & il le fera mieux que qui ce soit »...

332. **[Léon BLOY]. Alfred POUTHIER** (1866-1946) journaliste, poète et bibliophile, ami de vieillesse de Léon Bloy. 2 L.A.S., [1907 et s.d., à Jean RICHEPIN], et 10 copies autographes de lettres ou pièces de Léon Bloy ou le concernant ; 25 pages formats divers (qqs défauts).

300/400

INTÉRESSANT DOSSIER. Pouthier adresse à Richepin divers documents sur *Le Désespéré*, et la copie d'une lettre de Bloy à Paul Bourget, du 7 août 1877, traitant Richepin de « sale, bête & vulgaire, précisément le contraire d'un homme qui passerait pour intéressant », et de surcroît prétentieux... Copies de documents : communiqué de presse et circulaire au clergé du premier éditeur du *Désespéré*, A. Soirat, [1885] ; lettre de V. Stock à Bloy relative à la cession de son édition du *Désespéré* (1891), et lettre d'envoi de Bloy à un ami employé de Savine, précisant ses conditions d'une édition (1891) ; annonce publicitaire pour l'ouverture d'une pension de jeunes filles chez les Bloy (1891) ; extrait d'une lettre de Bloy à E. Bernaert, 1899, à propos du *Désespéré* ; lettre de Richepin qualifiant Bloy de « fanfaron de catholicisme » ; copies d'envois de Bloy (à G. Landry, Ed. Rott, Ed. Bernaert, R. de Goncourt, G. d'Esparbès, H. Girard, L. Vauxcelles) ; copie de *La Méduse-Astruc* (août-septembre 1875).

333. **Léon Bourdon, dit BOUD'NOR.** MANUSCRIT autographe signé, *Ronces et chardons. Poésies passionnelles*, avec L.A.S. d'envoi à Jean RICHEPIN, Issy-les-Moulineaux 14 décembre 1923 ; 53 pages in-fol. et 1 page in-4. 150/200
 Recueil de 45 poèmes, dédié à sa femme, qui ne semble pas avoir vu le jour. L'auteur adresse son manuscrit à Richepin, « Maître de l'Idée et de la Forme, et Chef du Verbe, cette âme d'ici-bas » pour le prier d'écrire quelques lignes de préface : « Je me suis essayé à traduire une page vibrante d'humanité. Y ai-je réussi ? »... La photographie de l'auteur a été collée sur la page de titre.
334. **Jean-François CAILHAVA** (1731-1813) auteur dramatique. L.A. (minute ?), [vers 1803 ?] ; 2 pages in-4. 200/250
 SUR MOLIÈRE ET SUR SA COLLABORATION AU *Dictionnaire de l'Académie* [la 6^e édition paraîtra en 1835]. Il est chargé d'éplucher MOLIÈRE pour le *Dictionnaire*... Ce dictionnaire réunissant les mérites d'une grammaire, d'une poétique et d'un dictionnaire, Cailhava a cru bon de soumettre « des tournures, des locutions, des pensées, des vers, des proverbes, des images qui cités à propos et d'après les principes, offriraient le plus souvent des modèles à suivre et quelque fois des défauts à éviter. [...] acoutumé à ne voir dans Molière que le maître de son art, ce n'est pas sans peine que je me suis décidé à l'éplucher grammaticalement »... Après les premières pièces qui comportent des tâches, « on l'a vu, de scène en scène, d'acte en acte, de chef d'œuvre en chef d'œuvre, s'élever rapidement jusqu'à la gloire de faire avec Racine l'orgueil de la poésie dramatique »...
335. **Jules Husson, dit CHAMPFLEURY** (1821-1889). L.A.S., Paris 16 août 1878, [à Émile DESCHANEL] ; 2 pages in-8, en-tête *Exposition particulière de Peintures & Dessins de H. Daumier...* 150/200
 « Vous violez toutes les loix de la hiérarchie administrative en me recommandant votre protégé et ce n'est pas ainsi que nous réussirions. Je ne sais toutefois si nous réussirons, car, à l'heure qu'il est, un jeune homme qui a appris à peindre sur porcelaine exclusivement peut se vanter d'avoir reçu une éducation déplorable. [...]. L'époque actuelle veut des décorateurs ou pour mieux me faire comprendre des compositeurs d'ornements ou tout au moins des peintres et des sculpteurs qui en connaissent les loix. Celui-là qui a passé par un tel enseignement peut prétendre à gagner largement sa vie ; une existence précaire et mesquine attend le peintre de porcelaine, tel qu'on l'entendait jadis »... Il lui recommande d'aller, en sa qualité de député, voir le chef du bureau des manufactures à la direction des Beaux-Arts : « Il est l'homme important de cette machine et CHENNEVIÈRES lui a laissé la bride sur le cou »...
336. **Jules CLARETIE** (1840-1913). 15 L.A.S., 1876-1904, à Émile DESCHANEL ; 18 pages et demie in-8 ou in-12, la plupart à en-tête *Comédie Française* (plus 2 cartes de visite autogr.). 150/200
 17 juin 1876. Il a mis de côté quelques notes ; un discours de Jules SIMON était plein de renseignements... 1887, envoi de places pour *Hamlet* ; il aura un exemplaire du registre de La Grange... 24 novembre 1888, il sera heureux de lui laisser ses entrées pour les Matinées classiques... 8 juillet 1889 : « M. FALLIÈRES m'a dit [...] ce que vous lui aviez dit vous-même de Lud. HALÉVY. J'aurais été enchanté de m'associer à ce que je regarde comme une tardive justice », mais il connaît d'avance le résultat, puisque le ministre se trouve engagé... 15 novembre 1893 : *Antigone* lui prend ses journées et il est jusqu'au cou dans les répétitions : « Ma libre existence d'écrivain était moins compliquée »... 2 décembre 1894 : il y a là « une criante injustice », et « trahison », mais « les combinaisons ne me paraissent point permettre un nouvel assaut. M^{me} Jules Simon pousse Eugène MANUEL à se présenter au fauteuil »... 4 avril 1898, compliments sur son histoire des Eddas... 4 mai 1898, anecdote relative au *Dictionnaire de l'Académie* ; « on aime en France la casuistique du langage, SAINT-BEUVE a raison »... Mardi 9 juillet : « J'ai lu bien peu de livres, depuis longtemps, qui m'aient causé autant de plaisir que le vôtre et qui m'aient été aussi profitables »... Etc.
337. **COLETTE** (1873-1954). 11 L.A.S. et 1 L.A., Paris et Monte-Carlo 1949-1953, à Maurice MAUBERT, « Les Santons », à Grasse ; 23 pages formats divers, dont 2 lettres sur sa photographie-carte par LIPNITZKI, qqs en-têtes *Hôtel de Paris ou Académie Goncourt*, la plupart avec enveloppe. 1.500/1.800
 JOLIE CORRESPONDANCE REMERCIAIN D'ENVOIS DE TRUFFES ET DE PARFUMS.
 [Paris 4 avril 1949] : « huile, ail discret, vin sec, je crois que beaucoup d'accommodements plaisent à la truffe, – et je suis sûre qu'elle me plaît de quatre ou cinq manières. Mais, quel bel envoi ! »... Elle espère venir bientôt à Grasse et parler d'« Elle », elle, la Princesse Noire [...] Vous me décrirez son « cru » ; d'ici là je vais l'essayer en hors-d'œuvre », et « au profit des œufs brouillés »... Monte-Carlo [28 juin 1950], remerciant pour des parfums : « plus je vieillis, plus j'aime ce jasmin, à qui vous avez dérobé ses meilleurs secrets ! Nous sommes, depuis un mois, les invités ici d'Ilhamy Hussein Pacha, qui est au Caire en ce moment. Je voudrais pouvoir vous dire que je vais mieux, ce qui serait faux. Mais le climat, mais les fleurs, mais les amis, mais, surtout, la merveilleuse patience que Maurice me témoigne, me conservent une humeur de femme bien portante, en dépit des douleurs d'arthrite »... [Paris 25 juillet 1951] : « Cher ami, comme vous savez bien me faire oublier l'arthrite ! Votre traitement est ce matin beaucoup plus efficace que les autres »... Monte-Carlo [21 février 1952], sur les truffes : « jamais vous ne m'avez envoyé des « fruits » si noirs, si régulièrement grenus, en un mot si beaux. Quel plaisir, déjà, de les défaire, de les gratter (pas trop !) de les flairer ! L'intérieur aussi était d'une noirceur inusitée, et promettait loyalement, des délices qui ont été tenues ». Elle s'est entendue avec le chef, et les truffes « ont reçu ce qu'il leur fallait et rien de plus [...] Elles ont eu le bon vin sec, l'accompagnement en sel et en poivre, et leur âme monta librement, hors d'un épiderme bien brossé, et non point épluché au couteau »... [25 février 1953] : « Parfums, amusement, fierté de de sentir gâtée, – c'est vous qui savez le mieux me rajeunir ! Et quels fastueux flacons ! Et quelle curiosité vous éveillez en moi en me parlant du nouveau traitement que subira le muguet. Muguet des bois de la Puisaye ! J'en ai eu mon content autrefois »... [3 avril 1953], sur un œuf de Pâques : « Contenant et contenu, délices de la vue et du goût, infaillibilité d'un ami qui ne peut se tromper, j'ai eu tout cela et je n'ai pas encore fini de le



savourer»; et elle admire les renoncules au « cœur si noir, si ferme, si compliqué, sommé d'un moif chaque fois différent! »... D'autres lettres répondent à des envois de fleurs, de truffes, de confiseries et de parfums, évoquent son « agréable appartement où RAINIER et son père sont de bien attentifs amis », ou sa douloureuse arthrite qui déforme son écriture...

ON JOINT : *La Seconde* (Paris, J. Ferenczi & fils, 1929); in-16, demi-maroquin à coins fauve, couvertures conservées ; ÉDITION ORIGINALE, un des 35 exemplaires nominatifs et numérotés sur papier JAPON impérial super-nacré, n° 17, imprimé spécialement pour M. Maurice MAUBERT, signé par Colette sur le faux-titre.

338. **François COPPÉE** (1842-1908). 6 L.A.S., [1884-1893 et s.d., la plupart à Émile DESCHANEL]; 6 pages la plupart in-8 (plus une carte de visite a.s.). 100/150

[19 février 1884] : « Je suis très heureux que mon drame ait l'approbation d'un critique de premier ordre, d'un excellent écrivain, d'un maître éloquent »... 5 juillet [1886] : « Il y a trop de mauvais vers, dans le théâtre de VOLTAIRE, pour que j'y prenne goût, sans me montrer ingrat cependant pour ce diable d'homme, qui a fait, quand même, faire une grand pas à l'Art dramatique. Son ardeur pour la nouveauté, son audace naturelle, voilà ce qui l'a servi et ce qui nous a servi »... [1893], compliments pour la belle étude sur LAMARTINE, « portrait achevé du grand poète »... 11 mars, remerciant pour les « belles pages des Maîtres, et comme votre lumineuse critique sait les mettre dans leur jour et en montrer les intimes beautés »...

Samedi [1894], à Paul DESCHANEL, au sujet de la candidature académique de son père : « Il sait mes sympathies pour son talent et pour sa personne. Mais je ne puis abandonner mon ami Henry Houssaye »...

339. **Arsène DARMESTETER** (1846-1888) philologue et orientaliste. 26 L.A.S., vers 1866-1869, à Fernand CALMETTES ; 44 pages in-8 ou in-12. 150/200

8 août 1866. À propos de son frère [James], prix d'honneur au concours général... 24 mai 1867. Débat sur le spiritualisme, avec exposé des arguments et élargissement de la question psychologique ou métaphysique à la « question morale »... Londres 27 septembre 1869. Ses six semaines à Oxford lui ont permis de récolter « une ample moisson de variantes très intéressantes »... Samedi matin. Il a une mission du gouvernement pour poursuivre à Parme ses recherches sur les gloses de RASCHI commencées en Angleterre... Dimanche. Déchiffrement de deux inscriptions en hébreu... Exposé d'une « théorie des passions » dans laquelle Calmettes reconnaîtra l'influence de Spinoza... Etc. ON JOINT 4 L.A.S. de son frère James DARMESTETER, au même.

340. **Paul DÉROULÈDE** (1846-1914) poète et homme politique, président de la Ligue des Patriotes. 24 L.A.S., 1884-1909, la plupart à son ami le poète FLORENT-MATTER ; 27 pages formats divers. 400/500
- CORRESPONDANCE D'EXIL À SAN SEBASTIAN. Déroulède demande des livres et des numéros du *Drapeau*, encourage son ami à faire son service militaire de gieté de cœur, et condamne les hésitations de la politique française à l'égard de l'Allemagne, etc. 1^{er} août 1900 : « Vos déclarations républicaines plébiscitaires me réjouissent le cœur, vos stances ont réjoui mon esprit »... 4 janvier 1903 : « Qui vive ? France quand même ! République quand même ! Ligue toujours ! »... 19 juin 1905 : « les Français vont-ils se soumettre aux ordres, aux sommations et aux injures de l'Empereur allemand ou vont-ils conserver leur indépendance en ayant l'Angleterre pour point d'appui ? »... Saint-Jean de Luz 17 octobre 1908. « Oui ! Je viendrais à la cérémonie du Bourget. Je pense comme GALLI que la Ligue doit y être nombreuse et que son Président doit y assister »... Etc. On joint 6 télégrammes ; un important MANUSCRIT a.s. de FLORENT-MATTER, *Paul Déroulède* (67 p.) ; plus 4 photographies.
341. [Camille DOUCET (1812-1895)]. 11 L.A.S., la plupart à Camille DOUCET. 200/250
- Lydie AUBERNON (3), Claude BERNARD, Léon BONNAT, CAROLUS-DURAN, Aimé MILLET (à Émile Deschanel), Alix PASCA (2, à propos de Mme Auberon et de Banville), Philoclès RÉGNIER, Eugène VIOLET-LE-DUC.
342. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 2 L.A.S. (dont une incomplète) et 1 L.S., à l'avocat DUVERDY ; 1 page chaque, formats divers, adresses ou enveloppes. 300/400
- « Vous m'avez donné vous-même le conseil de secouer rudement le premier journaliste qui s'amuserait à me diffamer ou à me calomnier. Voici un article qui contient à la fois, calomnie et diffamation. [...] ne perdez pas une minute pour poursuivre et assigner »... (coupage jointe du *Rappel*, 27 août.) « Je serai chez vous à 3 heures »... Plus un billet évoquant deux photographies... On joint des 7 lettres ou pièces relatives aux affaires de Dumas, dont des L.A.S. de ses enfants Alexandre DUMAS fils et Marie-Olinde PETEL, Noël PARFAIT et D. Ch. DUVERDY, et une longue note de JOURDAN avec les comptes du « commissariat Dumas » (1863).
343. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 4 L.A.S., 1865-1873, à son frère Ernest LEGOUVÉ ; 13 pages et demie in-8, une à son chiffre. 150/200
- [1865] : il a lu avec intérêt *Les Deux Reines*, mais désapprouve l'usage de la musique : « La pièce se suffit à elle-même, et non seulement la musique, fût-elle un chef-d'œuvre, y est inutile, mais nuisible. [...] Il ne faut de vraie musique que sur les mauvais vers ; dans votre œuvre, elle alloudit et retarde le mouvement dont un des grands secrets est la rapidité ». Il paraît que Gounod a utilisé sa partition ailleurs : « Restez seul, à la représentation »... [1867]. Sa pièce [Miss Suzanne] touche « à une idée trop vraie – et par conséquent trop neuve – pour ne pas devenir avec un peu de travail une très bonne comédie [...]. Je trouve la facture trop légère pour le fond qui attaque une grosse question. Permettez-moi de me résumer en deux mots : c'est une idée de Balzac traitée par Scribe »... *Pays 27 septembre 1873*, commentant les aléas de son élection académique [il sera élu le 29 janvier 1874] : un des torts de l'Académie « c'est d'imposer aux gens de venir lui dire : je trouve que je suis digne de faire partie de votre assemblée. À quoi le plus souvent, elle répond : non, pas encore »... Il explique à quelles combinaisons il se préterait avec M. GUIZOT, qui passe pour le maître de leur corps, mais « quant à lui faire une visite avant, quant à passer par le salon de M^e Lenormant, jamais ! jamais ! jamais ! »...
344. **Alexandre DUMAS fils**. 17 L.A.S., [1879-1892 et s.d.], à Émile et Paul DESCHANEL ; 43 pages la plupart in-8 (plus une carte de visite a.s.). 400/500
- Remerciements pour un petit mot qu'il montrera « aux admirateurs d'HUGO qui se plaindraient »... Demande de rendez-vous pour causer de « choses très sérieuses et tout à fait confidentielles »... Conseils pour se faire bien voir de Raphaël FÉLIX : la meilleure recommandation est celle de sa sœur, surtout si elle veut jouer le rôle... Remerciements pour des livres : *Théâtre* de Voltaire, volumes sur Racine, Lamartine, etc. Recommandation pour le Gymnase et Larounat pour obtenir des places... Etc.
- Très LONGUE LETTRE (13 pages) à son « cher enfant » après lecture de sa conférence, et considérations sur l'influence de la forme du gouvernement sur la littérature, citant en exemples Dante, André Chénier, et Malesherbes ; sur l'Empire que l'on dénonce aujourd'hui ; sur les démêlés de *La Dame aux camélias* et de ses pièces avec la censure impériale... Félicitations à son cher enfant de sa nomination, « bon point de départ »... Etc.
345. **ÉCRIVAINS**. 20 lettres, cartes ou pièces a.s. 200/250
- J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, Charles DELECLUSE, Paul DÉROULÈDE, Émile DESCHANEL, Maurice DESVALLIÈRES (2), Sébastien FAURE, d'Albert de LUYNES, Eugène MANUEL, Xavier de MONTÉPIN, Henri ROCHEFORT, Victorien SARDOU, SAINTÉ-BEUVÉ (2, plus une à lui adressée), VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE, etc.
346. **ÉCRIVAINS**. 48 L.A.S., 2 L.A., 1 P.A. et 1 télégramme. 300/400
- Amédée Achard, Théodore de BANVILLE (2), Jules Bapst, P.J. Barbier, F. du Boisgobey, Henri de Bornier, Elme Caro, CHAMPFLEURY, Ch. Chincholle, J. Claretie, Cuvillier-Fleury, Albert Delpit, Louis Enault, Paul Féval, Ph. Gille, Gyp, J.-M. de Heredia, A. Houssaye, Édouard LABOULAYE (11), Paul Lacroix, V. de Laprade, E. Legouvé, J. Lemaître, Guillaume LIBRI (2), F. Magnard, Henri Martin, H. Meilhac, J. Méry, X. de Montépin, Ed. Pailleron, Gaston Paris, Quatrelles, H. Rochefort, Saint-René Taillandier, Albéric Second, etc.

347. **ÉCRIVAINS.** Plus de 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., principalement à Marc ALLÉGRET (parfois avec minute de la réponse).

400/500

Roger ALLARD, Denys AMIEL (11), Marcel ARLAND, Georges ARNAUD, AUREL (2), Marcel BÉALU (2), Pierre BENOIT, Jean-Jacques BERNARD (2), Pierre de BOISDEFRE (2), Gaston BONHEUR, Denise BOURDET, Jean BUFFILE (poèmes), G.E. CLANCIER, Jean-Louis CURTIS, Jacques DEVAL (2), Pierre DUMAYET, Françoise d'EAUBONNE, Alfred FABRE-LUCE, Jean FOLLAIN (2), René FLORIOT, Louis GUILLAUME, Émile HENRIOT, Edmond HUMEAU (ms *Pour un théâtre ironique*), Roger IKOR (2), Jean JARDIN, Henri LEFEBVRE (6 et mss), André LIBERATI (ms de poème), François LE GRIX, Gabriel MARCEL (3), André MAUROIS, René de OBALDIA, Steve PASSEUR, Emmanuel ROBLÉS, Dominique ROLIN, Edmond SÉE, André SOUBIRAN, Jacques STERNBERG, Alexandre TOURSKY (4), etc. On joint une circulaire autographiée de Lamartine.

348. **Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY** (1726-1783) femme de lettres, protectrice de Rousseau. MANUSCRIT autographe, 5^{ème} *Conversation*, [vers 1770] ; 16 pages d'un cahier in-4 de 12 feuillets liés d'un ruban bleu. 1.500/2.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UNE DES *CONVERSATIONS D'ÉMILIE* (publiées à Leipzig en 1774), avec d'importantes ratures et corrections. Ces *Conversations*, sous forme de dialogue mère-fille, furent rédigées pour l'éducation de sa petite-fille, Émilie de Belsunce, que la marquise éleva comme sa propre fille ; la seconde édition fut couronnée en 1783 par l'Académie française.

Émilie s'interroge sur ce qui est arrivé à Mme de Berneuil. La Mère répond : « Il lui est arrivé qu'elle est absolument ruinée, qu'il lui reste à peine de quoi payer sa pension dans un couvent et qu'elle a le double tourment et de manquer de tout après avoir joui d'une honnête aisance et de manquer à presque tous les engagements qu'elle avoit contracté ». En réponse aux questions d'Émilie, la Mère la met en garde contre la paresse et l'indolence, la frivolité, confiance mal placée, l'oisiveté et de la pratique du jeu, etc. ; la conversation continue par des réflexions sur l'occupation, les spectacles, le choix d'une bonne société, les divertissements...

Parmi les passages biffés, citons cette réplique de la Mère sur les spectacles : « Par le genre des spectacles établis et goutés chez une nation, par les applaudissements qu'elle y donne, on peut juger de son caractere, de ses gouts dominants, de ses usages, de ses moeurs, de son instruction. Et il peut être tout aussi curieux d'examiner ensuite les différentes impressions que fait le même ouvrage sur chacun en particulier, de démeller et de chercher la baze et le motif des divers jugements ; rien ne donne peut être autant la connaissance des hommes et des replis du cœur humain ; et voilà aussi comme on peut tirer des moyens d'instructions des amusements en apparence les plus frivoles »...

Reproduction page ci-contre

349. **Georges d'ESPARBÈS** (1864-1944). 26 L.A.S., Fontainebleau et Paris 1901-1913, à l'éditeur Jérôme DOUCET ; environ 55 pages formats divers, qqs en-têtes. 150/200

Correspondance amicale et littéraire au sujet des publications des livres d'Esparbès : un choix de contes héroïques, *La Légende de l'Aigle*, *La Guerre en dentelles*, et de ses articles... Il parle de Fontainebleau et du Palais dont il est le conservateur, des objets et du mobilier dont il a la garde... Etc. On joint le contrat signé pour *La Légende de l'Aigle*, Paris 20 mai 1910, et 2 L.A.S. de sa femme.

350. **Georges d'ESPARBÈS.** MANUSCRIT en partie autographe, signé, *Le Briseur de chaînes*, [1908] ; environ 75 pages in-fol. autographes et 64 pages in-fol. composées de coupures de presse, avec additions, corrections ou notes autographes. 400/500

ROMAN HISTORIQUE fondé sur la malheureuse EXPÉDITION D'IRLANDE, en 1796 : y figurent les amiraux Villaret et Morard de Galles, les généraux Hoche et Humbert. L'auteur a retravaillé et augmenté le texte paru dans la presse, et ajouté des instructions à l'imprimeur en vue d'une édition en librairie : *Le Briseur de fers. Invasion du général Humbert en Irlande* (L. Michaud, [1908]). On joint la copie carbone d'une lettre d'un éditeur mécontent (1907).

351. **Anne Bellinzani, présidente FERRAND** (1658-1740) femme de lettres. L.A., Paris 23 août [1719], au comte d'HOYM à Vienne ; 9 pages in-4, enveloppe avec cachet cire rouge. 250/300

LONGUE ET RARE LETTRE PARLANT DE SA DISGRÂCE, DES AFFAIRES PUBLIQUES ET DE LA COUR, DE LA BANQUE DE LAW, DU TRAITÉ DE L'ABBÉ DUBOS ET DE L'ENGOUEMENT POUR LA LOUISIANE FRANÇAISE. Elle donne des nouvelles de sa santé et de celle de son fils, et se plaint de la conduire de l'abbé F. et de R. à son égard : « Ces deux hommes la sont les seuls qui mont fait sentir ma disgrâce, et jai conservé jusqu'à mes amis du palais Roial ; tous se sont mesme rechauffés pour moy. O que la science qui ne sert de rien à la morale, est peu de chose au nom de Dieu »... Elle a renoué après trente ans avec son amie la Princesse de CARPEGNE, « revenue de Rome ou elle a passé tout ce tems la elle a beaucoup desprit un grand usage du monde et elle a comme moy besoin d'aimer ainsi elle est fort propre au commerce et a lamitié. Je puis mesme vous assurer que son age ni le mien ne nous rendent pas plus tristes et dhumeur plus chagrine et que nous faisons quelquefois de petits repas dont vous vous acomoderiez fort »... Quant aux affaires publiques, « ce qui est clair et certain cest que Mr Lasse [Law] a tout largent du royaume et que le Roy trouve par la banque des secours qui lui espargne demprunter à gros interest et de mettre des imposts. La guerre avec l'Espagne est facheuse par la difficulté de la faire on à perdu beaucoup de monde de maladie et depencé beaucoup dargent [...] Les nouvelles de Sicile sont toujours incertaine a lesgard de la situation des imperiaux [...] Md^e de BERRI est donc morte d'une façon bien terrible ». Le Roi s'est fait une entorse. « Il n'a rien de nouveau dans la republique des lettres que dassez mauvais ouvrages labbé du Bau [Dubos] nous a donné un traité sur la peinture et la poesie [Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture] qui est un etrange livre point de stile point dordre aussi peu de justesse et de goust il y a pourtant quelques endroits qui meritent destre lüs. Son ouvrage est en deux octavo, fort gros. Cest une lecture qui mauroit fait cuer au milieu de lhiver »... Tout le monde s'occupe de trouver les moyens d'acheter des actions de MISSISSIPI : « C'est une manie si generale et si outrée que tout ce que je puerois vous en dire ne vous feroit pas comprendre ce qui se passe ici ; il me paroistroit aisément de se consoler de n'avoir pas à Mississipi mais je suis inconsolable de voir lamour de largent éteindre tout autre goust et je ne puis trouver les plus jolies femmes aimables en les voyant occupées du matin au soir de billets de banques, et dactions sur Mississipi ; elles vendent leurs pierreries pour y mestre Dieu sçay si elle niront point plus loin »... En dernière nouvelle, le prince de SOUBISE est arrivé pour annoncer la reddition du château de Saint-Sébastien...

Female Consumption

Emilie Qu'est-ce qui est donc arrivé, maman, a M. de Belvieu,
je n'ai pas bien compris ce qu'on en disait hier.

Il lui est arrivé qu'elle est abfommee tenuie, qu'il lui
telle a puise de quoi payer sa pension dans un couvent, et
qu'elle a le double honneur et de manquer de tout appris
avoir joué d'une honnête aefice et de manquer a presque
tous les engagements qu'elle avoit contracté.

Em. Ah mon dieu, qu'elle est à plaindre ! mais qu'elle est
foue la cause de tous ces désastres ! Pour les réduire pour
sa faute ?

9a-CH. Certainement, ce sera plus d'une Coupe.

Il me faudra quitter la France pour une bonne éducation.

... la a beaucoup d'égards, elle la méritait.

Cela est singulier, je vous ai entendu dire, Messieurs qu'elle auroit de l'ordre naturel et même des qualités

La ch. Elle ne manquoit ni de l'un ni de l'autre. Mais elle avoit un fond de paresse et d'indolence qu'elle n'a pas assez cherchi à détruire; ni même à combattre ce qui c'est la première cause de tous ses malheurs.

Em. —
de cette Commune, se tienne par protocole. C'est dans
qu'elle a négligé le soin de ses affaires depuis qu'elle a
perdu son mari ?

Sach. *pour son mari.* Cette cause seule voleur, suffisante pour ce que la
vidange de l'abîme, *troublé* l'ordre de l'univers?

négligence dans les affaires extérieures nécessaires, la défaire et que la défaire brise ^{l'empire aussi} tout ce que la prodigalité, mais son caractère professeur et indolent

Troisième.

l'assistera à faire ce qu'il a fait pour le faire et que pour être mérité par l'Amour et l'Amour. Cependant à la nouvelle que le domine Aragonais entraîne à Paris avec grand peu. Il avertit d'abord, le habitant de Paris avec joie, il y entraîne que le grand de Dauphin avertit à Paris de tout faire à qu'il y trouvait. On disait publiquement que Charles de Valois a été abandonné à ses soins la ville et le habitant, grandement mérité, le tout étant, bonnes et froides, et qu'il a promis

352. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRIT autographe signé, *Frère Joconde* ; 13 pages et demie in-fol., découpées pour la composition et remontées (effrangeuses, petit manque en haut d'un feuillet, papier fragile). 1500/1700

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE NOUVELLE publiée dans l'édition européenne du *New York Herald* le 18 décembre 1904, et recueillie dans *Les Contes de Jacques Tournebroche* (1908). Le manuscrit a été découpé pour servir à l'impression; il présente cependant quelques ratures et corrections. Anatole France a intégré dans son conte des éléments provenant de sa *Vie de Jeanne d'Arc* (1908). L'action se passe au début du règne de Charles VII, en 1423, alors que les Armagnacs s'approchent de Paris. Avec bravoure, le Frère Joconde sermonne les Parisiens, et on entreprend de défendre la ville dans le tumulte et le sang... Ce conte, comme l'a souligné Marie-Claire Bancquart, « nous montre l'impossibilité des rêves de paix universelle et prend place dans les méditations d'Anatole France sur les tristesses du réel, durant les années où l'affaire Dreyfus se décompose ».

- 353 Anatole FRANCE 7 | A.S. 1914-1916 et s.d. [à Paul DESCHANEL] : 8 pages formats divers 300/400

[1899 ?] « Hail to thee, cher ami, Hail to thee, cher président, Hail to thee, cher confrère, [...] grâce à vous, je reviens du Sabbat. [...] cette chambre a beaucoup changé, et le gouvernement aussi. [...] Il n'est que temps de reconnaître l'innocence héroïque de PICQUART. L'honneur de notre pays y est intéressé. Je vous estime trop, *mon cher confrère*, pour ne pas croire que c'est votre pensée »... *La Béchellerie 15 décembre 1914* : après l'accident dont Deschanel a été victime, exprimant « les sentiments que m'inspirent votre esprit très haut, votre noble cœur, qui font de vous l'ornement de notre patrie »... *Saint-Cloud 1^{er} juin [1916]* : « Votre pensée de m'accueillir dans votre intimité me touche et me charme »... *Vendôme 19 octobre 1916* (carte de la sous-préfecture, cosignée par Émile Buloz et Marie-Louise Pailleron), « après une conversation cordiale dans laquelle vous avez tenu une grande place ». *Paris décembre 1916*, pour faire admettre Robert DELL, journaliste anglais, à la Chambre : « je le tiens pour un fervent ami de la France. Il est dévoué jusqu'à la mort aux intérêts de notre pays dont il admire le génie »... Etc.

354. **Eugène FROMENTIN** (1820-1976) peintre et écrivain. L.A.S., vendredi matin [septembre 1866 ?], au marquis de CHENNEVIÈRES ; 3/4 page in-8 à son chiffre, enveloppe. 50/60

Invitation de la part de sa femme à « venir *dîner* chez nous en compagnie des Gérôme, des Clery et de Lambert de La Croix »...

355. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830). L.A.S. « D.G. », 16 mars 1813, [à Charles-Guillaume ÉTIENNE] ; 1 page in-4. 100/120
 « J'ai été bien malheureuse ces jours cy, Casimir a eu un mal de gorge inflammatoire avec une grave fièvre, il est hors d'inquiétude mais toujours dans son lit. Il étoit fort bien Samedi, *triumphant* des succès de *L'Intrigante* qui était pour lui un succès *d'impartialité*, de *mémoire* et *d'esprit* en citant plus de 50 beaux vers. Il avait vu la 3^{eme} représentation et il a parlé à étonner. [...] L'auteur a été injuste pour moi mais je ne le serai jamais pour qui que ce soit au monde »...
356. **Arthur de GOBINEAU** (1816-1882). L.A.S., Rome 5 juillet 1879 ; 2 pages in-8. 200/250
 Il a reçu la lettre de son correspondant par le Ministère des Affaires étrangères, mais a eu du mal à déchiffrer son nom : « je vous remercie de tout ce que vous voulez bien me dire de bienveillant ». Il lui demande de lui écrire à nouveau afin « de commencer avec vous une correspondance qui ne saurait être que fructueuse pour moi »...
357. **Martin HEIDEGGER** (1889-1976) philosophe. MANUSCRIT autographe, *Reflexio* ; 1 page grand in-8 ; en allemand. 400/500
 NOTES DE TRAVAIL à propos de l'étude de Heinrich von KLEIST, *Marionettentheater* (*Sur le théâtre de marionnettes*), et la notice de Hans-Georg Gadamer, sur la « Réflexion » et la « Grâce »...
358. **Philippe HÉRIAT** (1898-1971) écrivain. 2 L.A.S. et 2 L.S., 1949-1950, à Pierre DESCAVES ; plus un MANUSCRIT autographe signé de Pierre DESCAVES (et des notes) à propos de Philippe HÉRIAT, 1949-1950 ; 4 pages et quart formats divers, et 5 pages et demie in-4 ou in-8. 120/150
 Au sujet de la démission de Philippe Héariat de la Société des Gens de Lettres, à la suite d'une allocution de son vice-président Pierre Descaves sur Balzac, qui a choqué Ph. Héariat ; Descaves ayant remanié son texte, Héariat revient sur sa décision... Chronique de Pierre Descaves, *Philippe Héariat et Armand Salacrou chez les « Goncourt »*, 6 janvier 1949. Notes de Descaves au sujet de cette affaire (et doc. annexes). On joint un dossier de coupures de presse sur Ph. Héariat.
359. **Theodor HERZL** (1860-1904) journaliste et écrivain autrichien, et sioniste. L.A.S. « Th H. », 18 février 1890, [à l'écrivain et journaliste Hugo WITTMANN] ; 1 page in-8 (lég. fente au pli) ; en allemand. 1.200/1.300
 « *Quid novi ex Africa ?* »... Il vient d'essayer de le voir afin de parler de quelque chose qu'il a oublié de soulever hier : voudrait-il ou ne voudrait-il pas charger l'agent de théâtre berlinois ENTSCH de la distribution de leur nouvelle production ? Il ne souhaite plus jamais traiter avec Ritter, et il n'a pas aimé que Steiner s'occupe de la distribution. Désormais il va remettre ses affaires à ENTSCH, en particulier *La Dame en noir*, aux mêmes conditions que celles données à Ritter. Il l'entretient des commissions prévues, et du manuscrit, et demande son accord par télégramme...
360. **[Victor HUGO]. Juliette DROUET** (1806-1883). P.A. ; 1 page in-12. 150/200
 COMPTES DE MÉNAGE, dont : loyer (300 fr.), « impositions » (26 fr. 11), « argent avancé sur le capital des reconnaissances (40 fr.), « cimetière » (24 fr.), « reconnaissances renouvelées » (20 fr. 03)...
361. **Edmond JALOUX** (1878-1949). MANUSCRIT autographe signé, *Funérailles*, [fin mars 1929] ; 5 pages grand in-fol. avec ratures et corrections. 200/250
 BEAU TEXTE SUR LES FUNÉRAILLES DE FOCH. Réflexions provoquées par les obsèques nationales du maréchal Foch : « Seules, les nations, vouées à un destin historique, ont le sens de la mort. Peut-être parce qu'elles ont l'habitude de mesurer la taille d'un grand homme et d'éprouver la force d'une mémoire »... Il livre ses impressions des funérailles de Foch, voyant dans le silence et le calme des spectateurs une « habitude héréditaire de la gloire, une familiarité très ancienne avec l'héroïsme et avec le génie »... Suivent des évocations détaillées de quelques autres cérémonies éclatantes qui ont marqué notre histoire : les obsèques d'HENRI IV à Notre-Dame en 1610, le retour des cendres de NAPOLEON aux Invalides en 1840, l'exposition du cercueil de Victor Hugo sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile en 1885. « Ces souvenirs sont mêlés à l'air de Paris »...
362. **Francis JAMMES** (1868-1938) L.A.S., Hasparren (Basses-Pyrénées) 9 août 1934, à Jean FINET à Cannes ; 3 pages in-4, enveloppe. 150/200
 Les *Heures d'ombre* de Finet « laissent la porte ouverte à l'espérance et à de belles récoltes. Peut-être vous classerez-vous brillamment un jour dans cette renaissance pour laquelle je lutte depuis 1888 et qui semble soudain réagir aujourd'hui contre la foule de possédés, de fous, de demi suicidés et de pédérastes qui se sont emparés de la "gloire". Et quelle gloire ! [...] le catholicisme est la seule force du monde [...] C'est pourquoi Roland Godiveau qui écrit d'ailleurs fort bien a le plus grand tort de se réclamer d'une philosophie qui a conduit tant d'adolescents au suicide, aux pires perversités : celle de NIETZSCHE revue et augmentée par ce démon de GIDE. Roland Godiveau se rachète un peu heureusement en parlant du cher Péguy. Oui ce sont les aînés : PÉGUY, PSICHARI, CLAUDEL, MARITAIN, quelques autres qui gardent la pierre d'angle »...
363. **Théodore JOUFFROY** (1796-1842) philosophe. L.A.S., [Pontarlier 18 juin 1831], à M. ARTAUD, inspecteur de l'Académie de Paris ; 7 pages in-8, adresse. 150/200
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SA CANDIDATURE À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, où il sera élu représentant du Doubs le 5 juillet 1831. Il parle de son concurrent PAVEL (« sous le rapport de la capacité et du talent, il est nul »), de l'opinion des campagnes, et de son projet de profession de foi. Il prie Artaud d'intervenir pour que le *Courrier* soutienne sa candidature, et indique les points sur lesquels il faut insister...

364. **Pierre KLOSSOWSKI** (1905-2001) peintre et écrivain. 3 L.A.S., 1 L.S. avec ADDITIONS autographes, et un TAPUSCRIT CORRIGÉ, Paris décembre 1969-février 1970 ; 7 pages et quart in-4 ou in-8 (un petit manque sans perte de texte). 600/800

SUR BARBEY D'AUREVILLY ET LE SADISME. *4 décembre 1969*. De retour de l'exposition de ses dessins à Rome, il trouve le manuscrit de la thèse de son correspondant sur BARBEY D'AUREVILLY. « Nous avons vécu un été des plus pénibles, des plus éprouvants – ma mère est morte cet automne – et depuis longtemps je n'étais plus capable d'aucune continuité dans mon propre travail »... *8 février 1970*. Il garde son mémoire pour réfléchir à une ou deux objections concernant « la méthode appliquée »... *10 février*. Longue critique de l'étude consacrée à Barbey d'Aurevilly et au sadisme, portant sur la présentation, l'ignorance de l'œuvre de Gilles DELEUZE, et sur le terme même de *sadisme* : « c'est, à l'origine, l'attardement en soi pervers dans l'*émotion voluptueuse prélevée sur l'instinct de propagation*, qui la sépare et la retourne contre cet instinct grégaire et, en tant que jouissance "stérile", donc antigrégaire, va s'épanouissant dans les multiples ramifications de la monstruosité intégrale »... *17 février*. Il renvoie le manuscrit, avec des notes critiques précises, et signale : « Le passage que vous avez bien voulu citer de mon introduction au *Prêtre marié* (concernant le motif de la "vierge inviolable") se trouve implicitement réfuté dans l'avertissement de la réédition de mon *Sade (le philosophe scélérap)* »...

365. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 13 L.A.S., Coubert, Paris, Souvigny et Cannes 1874-1887, à son ami MOREAU-CHASLON ; 13 pages formats divers, la plupart à son chiffre, nombreuses enveloppes. 400/500

30 mai 1874 : « Je me suis englouti en pleine Brie pour terminer un travail attendu et je ne sortirai de mon fromage que lorsqu'il sera complètement terminé »... *24 décembre 1880* : « Que se passe-t-il sur les omnibus, baisse de 200 francs en quelques jours. J'ai acheté quelques actions, faut-il les vendre ? »... *30 mars 1885*, voyage charmant « à Cannes la Venteuse », grâce aux recommandations de son ami... *30 janvier 1887*, félicitations sur sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur : « Il me reste quelques bouteilles du vrai Cliquot, nous en décoifferons une »... Etc. Plus une carte de visite autogr.

366. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** (1634-1693). L.A., dimanche au soir [15 août 1660, à l'abbé MÉNAGE] ; 3/4 page in-4 (copie ancienne jointe). 1.200/1.500

« En verite vous estes un estrange homme de ne me point mander de vos nouvelles et de ne pas venir ceans un pauvre moment il est si ridicule questant de vos amies au point que je le suis je sois toujours la dernière à scavoir les choses qu' vous regardent que je suis honteuse de laisser voir aux gens que je les ignore mandés moy donc ce que cest que le bruit que fait dans le monde les vers que vous avés faits afin que je puisse respondre a ceux qu' m'en parlent je suis tres mal de ma fievre depuis quelques jours »...

367. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE**. L.A., vendredi matin [2 septembre 1661], à l'abbé MÉNAGE, au cloître Notre-Dame de Paris ; 1 page et demie in-4, adresse (déchir. au bas du 2^e feuillet, sans perte de texte ; copie ancienne jointe). 1.200/1.500

M. de Lafayette a dû lui dire « qu'enfin la fievre ma prise comme elle prend à tout le monde je lay double tierce mes acces sont fort longs et jay des maux de teste horribles je m'en iray tout le plustost qu'il me sera possible pour mon affaire de Vaux la verité est que je me trouvois mal du devant que de partir que cela me dura tout le jour et que je ne me mis point a table parce javois mal au cœur sans autre raison que celle la le lendemain il plut a de certaines gens de dire que cestoit par ordre de la Reine que je ne mis estois point mise et que la Reine lavoit dit. J'en parlé a Monsieur et ce qu' me fait croire que la Reine ny avoit pas songé cest qu'apres que Monsieur en eut parlé a la Reine il me dit que pour faire taire ceux qu' avoient dit cela il donneroit expres une colation le jour de la naissance du Roy qu' est lundi et quil faloit que je demeurasse ici pour en estre ma fievre renverse tout cela »...

368. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE**. 3 L.A., [1662, à l'abbé MÉNAGE] ; 3 pages et demie in-8 (petit manque au bord de la dernière ; copies anciennes jointes). 1.500/2.000

CHARMANTS BILLETS LORS D'UNE BROUILLE.

Ce samedy au soir. « Je nay jamais veu escrire si seichement aux gens qu'on ne les aime plus et je nay jamais veu une amitié mourir si subitement que la vostre je croy quelle nest qu'evanouye et je ne consentiray pas a son enterrement que je ne me sois bien asseuree de sa mort cest pourquoy je vous prie que je vous voye demain »...

Ce dimanche au soir. « Gage gage que vous estes en colere contre moy pour la deux cent miliesme fois si vous neussies point eu quelque rancune vous me series venu voir hier croyés moy ne vous amusés point a vous fascher je vous asseure que cest a tort et sans cause vous devés vous en fier a moy »...

Ce lundy. « Quoy que vous disies je vous tiens en colere mais jespere que vous ne le serés que jusques a la premiere veue jay esté tout le jour ches Madame a faire ma court je croyois demain garder le logis et vous prier dy venir mais je viens de trouver ceans un billet qu' m'advertisit quil faut que je solicite demain pour des debats que fo[nt] mes parties sur le compte que nous vendons et croy que la teste me tournera de tout cela je donne le bonsoir a vostre colere »...

Reproduction page 74

369. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE**. L.A., « ce dimanche au soir » [1662, à l'abbé MÉNAGE] ; 1 page obl. in-8 (qqs lég. fentes). 800/1.000

« Je vous fais un vilain tour je men vais a Fresne contre tous les desseins que javois faits de ny pas aller je reviendray asseurement jeudy et il ne tiendra qu'a vous de me venir attendre icy je vous promets de ne vous point chasser et destre fort aise de vous revoir »...

On joint une copie ancienne de cette lettre et de 3 autres.

AA.22.2²⁰
*Le nay j'avois vu le 1^{er} a ramalyaun
 que qu'on ne l'aime plus et le nay
 j'avois vu une amitié morte et
 subitement que la mort de croz qu'il
 n'eut que danoys et un amentay
 pas a son enterrément que une
 messe bénaniure de sa mort cest
 pourquoi nous pris que le nay croz
 demain le nesotay point encore*

368

90
*je vous ay supprimé monsieur
 un mauvais compliment du capitaine de fregate
 et je me suis chargée de vous suplier que une petite
 fièvre ou quelque adieu
 de maîtresse qui le retient
 set ou huit jours ne luy
 nuise si on lui il va bafouer
 les autres je crois même
 que de l'asgou qui va
 recevoir a lamale*

373

370. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** L.A., [1662, à l'abbé MÉNAGE] ; 1 page in-4. 1.000/1.200
 « Jenvoye a Paris pour scavoir des nouvelles de M^e de La Fayette dont je suis en peine et pour suivre la resolution que jay prise de vous mettre dans vostre tort jenvoye aussi scavoir des vostres les miennes ne sont pas trop bonnes jeus hier quelque sentiment de fievre et je vous escris de mon lit ou je suis encore je croy pourtant que se ne sera rien je vous donne le bonjour ».
371. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). 2 L.A.S., 1840 ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8, adresse. 250/300
 1^{er} avril [1840], à une marquise. « Je pars aujourd'hui pour la campagne, où je vais travailler pendant une quinzaine de jours à un petit écrit que le procès qu'on m'intente rend nécessaire »... Pour l'affaire qui occupe la marquise, il recommande M. MacCarthy, M. Rauzan et l'abbé du Mesnildot... *Paris 16 octobre 1840*, à Adrien BENOÎT-CHAMPY, à propos de SON NEVEU ANGE BLAIZE : « Ange a été mis hier en liberté sous caution. Pendant six semaines de détention, il n'a été interrogé que deux fois, et la dernière fois on ne lui parla que de *Jacques-Bonhomme*, pamphlet qui ne pouvait en aucun cas donner lieu qu'à un délit de presse, dont la poursuite, après plus de six mois, eût été bien tardive. Mais il falloit bien parler de quelque chose, et il n'existant pas même un prétexte, quel qu'il fût, pour expliquer la détention. Mon neveu n'en a pas moins été enlevé à sa famille, conduit à Paris par des gendarmes, et emprisonné pendant six semaines. Voilà la justice en ce pays-ci »... Il déplore ensuite la dernière manifestation de la « manie » de tentatives d'assassinats contre Louis-Philippe...
372. **Armand LANOUX** (1913-1983). MANUSCRIT autographe signé, *Hervé Bazin place Gaillon*, [1978] ; 7 pages in-8, avec ratures et corrections. 120/150
 Article pour le 50^e anniversaire de l'entrée en littérature d'Hervé BAZIN. « Hervé Bazin est entré à l'Académie Goncourt il y a vingt ans, en octobre 1958, au couvert de Francis Carco. Jusque vers les années 1970, il joua simplement son rôle de critique aigu, et d'électeur. [...] Quand la mort frappa à coups redoublés abattant sept « académiciens » sur dix, il devint tout naturellement le non-président de cette non-académie »... Écrivain « corrosif », Bazin fut à l'origine de modifications profondes à la société : « déparisianisation systématique, extension à une francophonie élargie [...] Hervé Bazin a toujours pris le parti de la vie. C'est là le vrai défi des Goncourt qu'il incarne »... On joint la L.A.S. d'envoi, 25 octobre 1978, indiquant que l'article a paru dans *La Nouvelle République* de Tours.
373. **Ninon de LENCLOS** (1620-1705). L.A., [vers 1670], à François d'Usson de BONREPOS ; 3 pages in-8, adresse (petit manque à un coin par bris du cachet) 1.000/1.500
 TRÈS RARE LETTRE SUR SON FILS. [Né de ses amours avec Louis de Mornay, marquis de Villarceaux, ce bâtard fut reconnu par son père, reçut le titre de chevalier Louis de La Boissière, et devint officier dans la Marine royale. Ninon s'adresse en faveur de son fils à François de Bonrepos, alors intendant de la Marine, en usant de tout son charme.]
 « Je vous ay supprimé monsieur un mauvais compliment du capitaine de fregate et je me suis chargée de vous suplier que une petite fièvre ou quelque adieu de maîtresse qui le retient set ou huit jours ne luy nuise point [...] je luy ay conseillé de vous escrire des

remerciments devant que de vous demander des graces et moy monsieur qui nayme point a fatiguer mes amis de priere je vous en fais tout les jours de nouvelles »... Cependant elle le supplie « dempoier sa fievre sur la reveue jusques a ce quil puisse partir voyla un bel employ dont vous estes charge et peut estre une grande sotise que je dis vous me pardonneres tout et ne m'en aymeres pas moins »...

Reproduction page ci-contre

374. **Gosselin LENÔTRE** (1857-1935) historien. MANUSCRIT autographe (brouillon) de la préface de son livre *Le Roi Louis XVII et l'énigme du Temple*, [1921] ; 1 page gr in-fol. 100/120

Brouillon très corrigé : « Ce récit de la captivité et du [un blanc] du petit Roi du Temple se distingue des nombreux ouvrages historiques du même sujet, en ce qu'il n'emprunte rien qu'aux documents officiels ou aux témoignages autorisés »... Etc.

375. **LETRISME ET PATAPHYSIQUE**. 30 lettres ou pièces, 1933-1983. 150/200

14 portraits photographiques (originaux et contretypes) de Julien TORMA. L.s. de M. ANTON contre la terreur à Cuba (1933). Circulaire du comité de rédaction des *Crampes* (Appéré et Unglik) en 1963. 8 lettres et tracts de Pierre VERSINS à Raymond QUENEAU à propos du Club Futopia et d'Ailleurs (1963). Tract pour le happening *Incidents* de Jean-Jacques LEBEL (1963). L.s. (avec 5 lignes autogr). de Maurice LEMAÎTRE à R. Queneau, en faveur d'Isidore Isou (1976). L.s. de Christian PLESSIS au Satrape Grand-Conservateur R. Queneau. L.a.s. d'Annie LE BRUN à propos des dessins de TOYEN. Etc.

376. **LITTÉRATURE**. 11 L.A.S. et 1 manuscrit autographe, la plupart à Ernest LEGOUVÉ. 120/150

Charles BRIFAUT, Paul FÉVAL (2), Catherine DICKENS (de la part de Charles Dickens), Octave FEUILLET, Jules HETZEL, Henry MONNIER, Gustave NADAUD (et ms d'une chanson : *Trois mille francs de rente*), SAINT-MARC GIRARDIN, SULLY-PRUDHOMME (3)

377. **LITTÉRATURE**. Environ 125 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., fin XVIII^e-XX^e siècle. 400/500

M. Arland, R. Baschet, Gérard Bauér, Henry Becque, Paul Bert, P. Blanchemain, Joseph Bouchardy, L. Bodard, P. Boulle, J.N. Bouilly, Eug. Briffaut, Ed. Brisebarre, G. de Caillavet, Gaston Calmette, Elme Caro, Philharète Chasles, Jules Claretie, L. de Cormenin, Ernest Daudet, G. Duhamel, J. Dumanoir, Henri Duvernois, R. Escholier, G. d'Esparbés, Frabçois Fabié, Claude Farrère, Robert de Flers (3), J. Galtier-Boissière, Pierre Gaxotte, Ph. Gille, J. Grand-Carteret (4), Fernand Gregh (3), F. Hérold, Paul d'Ivoi, Laurent-Pichat, Henri Lavedan (4), Georges Lecomte (3), P.F. Lefèvre, Adolphe de Leuven, H. Lévy-Bruhl, Eug. Manuel, A. Mézières, Ch. de Montalembert (3), Th. Muret, Pitre-Chevalier, F. Ponsard, A. de Pontmartin, Michel Ragon, P. Reboux, Jean et Tiarko Richepin, Cora Laparcerie-Richepin, Ed. Schneider, Aurélien Scholl (7), Pierre Scize, Eugène Sue, E. Théaulon, Marcelle Tinayre, F. Vanderem, Pierre Véron (4), F. Vielé-Griffin, Charles Vildrac, J. Vioillis, Xanrof, etc.

378. **LITTÉRATURE**. Environ 270 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

Maxime Du CAMP (parlant de Flaubert), Pierre HERMANT (10 à Gabriel Mourey), Alexis LÉGER, Ed. Madier-Montjau, X. de Magallon, Émile Magne (3), Maurice Magre, Firmin Maillard, H. Mallefille, Henri MALO (8, et 2 poèmes), V.A. Malte-Brun, A. Mame, Eugène MANUEL (4), Auguste MAQUET (2), Ed. de MARCÈRE (13), Henry Maret, Mariani, Armand Marrast, Henri Martin, Roger MARX (7), Frédéric Masson (3), Michel MASSON (2), Masson-Forestier, Léo Maurevert, Henri Mazel, Edmond Mazères, V. Ménard-Dorian, Amélie Mesureur, L. Metchnikoff, Paul MEURICE (6), Arthur MEYER (4), Alfred MÉZIÈRES (9), Robert Mitchell, Jean de MITY (11), Gabriel (6) et Henri (5) MONOD, Maurice Montégut, Xavier de MONTÉPIN (3), Charles MORICE, Pierre Mortier, G. Mouravit, Marcel Moutin, L. Muhlfeld, Eugène MüNTZ (4), Paul de MUSSET, Anna de NOAILLES (à P. Painlevé), Jules Troubat, etc.

379. **LITTÉRATURE**. Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

Gérard BAUËR (2), Camille BELLAIGUE, Adolphe BOSCHOT (2), Jacques BOULENGER, Mme COURTELIN (portrait dédic.), Francis de CROISSET, Fernand CROMMELYNCK, Maurice DONNAY, Max et Alex FISCHER (sur Tristan Bernard), F. FUNCK-BRENTANO, Paul GÉRALDY, Fernand GREGH, Jacques de LACRETELLE, Léo LARGUIER (manuscrit a.s. d'une préface pour *Muses de Paris* de Tran VAN TUNG, avec copie corrigée du livre), Frédéric MASSON, Camille MAUCLAIR (4), G. de PORTO-RICHE (2), Marcel PRÉVOST (photo dédicacée), Paul REBOUX, Lionel des RIEUX, SÉVERINE, Jean des VIGNES ROUGES (3), Charles VILDRAZ, etc. On joint 15 photographies (cartes publicitaires de la Librairie Plon).

380. **LITTÉRATURE**. Plus de 50 lettres, la plupart L.A.S. 250/300

Louis Barthou, Gérard Bauér, Henry Bernstein, Louis Bertrand, Henri Bremond (2), Gaston Chérau, J. Claretie, Aug. Dorchain, G. Duhamel, Ferdinand Fabre, Maurice Genevoix, G. Hanotaux (2), G. Hérelle, Abel Hermant (2), Camille Jullian (2), Lacour-Gayet, Étienne Lamy, R. de La Sizeranne, Eugène Lautier (2), H. Lavedan, Ernest Lavisse (2), E. Legouvé (2), J. Lemaître, H. Loysen (2), Pol Neveux (2), M. Paléologue, G. Paris, J. Reinach, E. Renan, Jean Richepin, Fr. Sarcey (3), Albert Sorel (3), Melchior de Vogué, etc. On joint 20 cartes de visite (Briand, Coppée, J. Mélina, etc.) ; et plus de 25 envois a.s. à Mme Simone (P. Bourgeade, D. Oster, M. Polac, etc.).

381. **LITTÉRATURE**. Plus de 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

Jean Aicard, A. Aulard, Octave Aubry, Émile Augier (2), Frédéric Bataille, Henry Becque, Victor Bérard (2), Louis Bertrand (4), Léon Bocquet, Georges Bonnamour (poème), Sylvain Bonmariage, R. de Bonnières, Henry Bordeaux, Ad. Boschot, Michel Bréal, Marguerite Burnat-Provins (2), G. de Caillavet, Alfred Capus, Henri Cazalis, Gaston Chérau (2), J. Claretie, Franz Cumont, Armand Dayot, Léopold Delisle (2), Blanche Duhamel, Édouard Dujardin, F.A. Gevaert, P. Hamp, Théo Hannon (brouillons), Abel Hermant, H. Houssaye, Georges

Lafenestre (8), Gustave Lanson (2), Henri Lavedan, Marius Leblond, Jules Lemaître, Camille Lemonnier (2), Paul Margueritte, Pierre Mille (7), Edgar Monteil (poème), A. Mortier, Fr. de Nion, J. de Norvins, G. de Porto-Riche, E. de Pradel, M. Prévost, Ernest Raynaud (poème), F. Raynouard, Édouard Rod, Silvain, P. Stapfer, André Theuriet, Marcelle Tinayre (4), M. Zamacoïs, etc.

382. **LITTÉRATURE.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 50/60

Jean BLAIZE (à J. Bois), Jean BOURDEAU (fin de ms), Jean DUTOURD, Octave FEUILLET (à Empis), Louis FLANDIN, Ernest LAJEUNESSE (2 à Bailby), Amédée PROUVOST (à R. Frène), etc. ; plus 3 photographies (L. Frapié, M. Zamacoïs).

383. **LITTÉRATURE.** 9 L.A.S. et 2 L.S. adressées au poète Fernand MARC (1900-1979). 100/120

Marcel ARLAND, Georges DUHAMEL (3), Louis de GONZAGUE-FRICK (4), Jacques MARET, NORGE (2).

384. **Pierre LOTI** (1850-1923). L.A.S., [à Ernest LEGOUVÉ] ; 1 page et demie in-8. 100/120

« Je viens, bien confus, faire auprès de vous une intrigue de la dernière heure. Mon grand ami Jean AICARD se présente aujourd’hui à l’Académie française. Vous m’avez déjà dit que vous n’étiez pas son ennemi. Permettez-moi de le recommander encore à vous et de mettre tout mon cœur dans cette recommandation »...

385. **Joseph de MAISTRE** (1753-1821). MANUSCRIT en partie autographe, *Du Pape* [suivi de *De l’Église gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife*], 1817 ; 525 pages in-fol. en cahiers cousus ou en feuillets sous 7 dossiers (manquent les p. 41-46). 5.000/7.000

IMPORTANT ET PRÉCIEUX MANUSCRIT DE TRAVAIL, EN PARTIE DE LA MAIN DE GUY-MARIE DE PLACE, QUE JOSEPH DE MAISTRE CONSIDÉRAIT COMME LE CO-AUTEUR DE *Du Pape*, ET ABDONNAMENT CORRIGÉE, AVANT UN ULTIME REMANIEMENT.

Cette importante étude dogmatique, véritable apologie de la Papauté comme puissance spirituelle et temporelle, fut conçue en 1813, et primitivement destinée à un public russe, puis, sur les conseils de plusieurs ecclésiastiques qui en avaient lu le manuscrit, confiée aux soins de Guy-Marie de Place (1772-1843), qui corrigea et remania profondément l’œuvre, notamment pour en atténuer la violence. Ce travail de réécriture dura deux ans, et Joseph de Maistre considérait Guy-Marie de Place comme le « co-propriétaire de l’ouvrage » ; il lui écrivait le 19 décembre 1819 : « On ne saurait rien ajouter, monsieur, à la sagesse de toutes les observations que vous m’avez adressées, et j’y ai fait droit d’une manière qui a dû vous satisfaire, car toutes ont obtenu des efforts qui ont produit des améliorations sensibles sur chaque point. [...] En vérité l’ouvrage est à vous autant qu’à moi, et je vous dois tout, puisque sans vous jamais il n’aurait vu le jour, du moins à son honneur ».

Du Pape fut généralement assez mal reçu par le clergé, tant gallican que romain. Le « Discours préliminaire » (dont on a dit qu’il était dû à la plume de Guy-Marie de Place) témoigne de la prescience de l’auteur, quant à la résistance que susciterait son livre : « Il pourra paroître surprenant qu’un homme du monde s’attribue le droit de traiter des questions qui, jusqu’à nos jours, ont paru exclusivement dévolues au zèle et à la science de l’ordre sacerdotal. [...] En premier lieu puisque notre ordre s’est rendu pendant le dernier siècle éminemment coupable envers la religion, je ne vois pas pourquoi le même ordre ne fourniroit pas aux écrivains ecclésiastiques quelques alliés fidèles qui se rangeroient autour de l’autel pour écarter au moins les Téméraires, sans gêner les Lévites. Je ne sais même si, dans ce moment, cette espèce d’alliance n’est pas devenue nécessaire. Mille causes ont affoibli l’ordre sacerdotal. La Révolution l’a dépouillé, exilé, massacré »... En attendant que de jeunes recrues à la milice sainte soient assez instruites pour livrer combat, « je ne vois pas pourquoi les gens du monde que leur inclination a porté vers les études sérieuses, ne viendroient pas se ranger parmi les défenseurs de la plus sainte des causes »... Enfin le prêtre sera toujours soupçonné de défendre sa propre cause : « le mécréant se déifie moins de l’homme du monde et se laisse assez souvent approcher sans la moindre répugnance. Or, tous ceux qui ont beaucoup examiné cet oiseau sauvage et ombrageux savent encore qu’il est incomparablement plus difficile de l’approcher que de le saisir »...

Le présent manuscrit, dans lequel on relève plusieurs mains, et marqué par de NOMBREUSES CORRECTIONS, SUPPRESSIONS ET ADDITIONS, est une mise au net intermédiaire entre l’autographe original de *Du Pape*, conservé aux Archives départementales de la Savoie, et « le manuscrit envoyé à Lyon » signalé par une note à la dernière page, et qui servit à l’impression de la première édition publiée « par l’auteur des *Considérations sur la France* » en 1819, chez Rusand, imprimeur du Roi à Lyon. Ce précieux manuscrit comprend aussi le Livre V (primitivement IV), que Joseph de Maistre détachera pour former une publication à part, *De l’Église gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife* (Beaucé-Rusand, 1821). Le manuscrit est ainsi composé :

Page de titre autographe, avec épigraphe en grec tirée de *L’Iliade*, tomaison, et lieu et date d’édition prévus : « Paris 1817 », et au verso, une seconde épigraphe tirée de *L’Iliade* : « Trop de chefs nous nuiroient, qu’un seul homme ait l’Empire » ; *Table des chapitres des Livres I^{er} et II* (6 p. non chiffrées).

Discours préliminaire (p. I-xiii), avec additions ou suppressions autographes, et notamment une page entière biffée.

Livre I^{er}. *De l’Infaillibilité du Pape*, composé de 18 chapitres : I « Nature de l’Infaillibilité » (p. 1-10) ; II « Des Conciles » (11-13) ; III « Définition et autorité des Conciles » (14-20) ; IV « Analogies tirées du pouvoir temporel » (21-25) ; V « Digression sur ce qu’on appelle la Jeunesse des Nations » (26-27) ; VI « Suprématie du Souverain Pontife reconnue dans tous les tems. Témoignages catholiques de l’Église d’Occident et d’Orient » (28-33 plus f. intercalaire) ; VII « Témoignages particulières de l’Église gallicane » (34-35) ; VIII « Témoignage janséniste, texte de Pascal, et réflexions sur le poids de certaines autorités » (36-38) ; IX « Témoignages protestans » (39-40, la fin manque) [manquent les p. 41-46] ; X « Témoignages de l’Église Russe et par elle témoignages de l’Église grecque dissidente » (47-49, manque le début) ; XI « Sur quelques textes de Bossuet » (50-56) ; XII « Du Concile de Constance (57-59 plus f. intercalaire) ; XIII « Des canons en général et de l’appel à leur autorité » (60-63) ; XIV « De l’Infaillibilité de fait » (64-69 plus 2 ff. doubles intercalaires B et C) ; XV « De l’Infaillibilité dans le système philosophique » (70-71) ; XVI « Nul danger dans les suites de la suprématie reconnue » (72-74) ; XVII « Continuation du même sujet. Éclaircissements ultérieurs sur l’Infaillibilité » (75-77) ; XVIII « Dernière Explication sur la discipline et digression sur la langue latine » (77-81). J. de Maistre a notamment ajouté de sa main une importante addition p. 59 et sur un feuillet intercalé, à propos du concile de



Constance, ainsi que sur 2 pages du feuillet C, plus des corrections et additions marginales.

Livre II. *De l'action des Papes sur les Souverainetés temporelles*, composé de 15 chapitres : I « Quelques mots sur la Souveraineté » (82-83) ; II « Inconvénients de la Souveraineté » (83-87) ; III « Solution antique du grand Problème » (88-89) ; IV « Avantages politiques de la haute juridiction exercée par les Papes » (90-91) ; V « Caractère distinctif du pouvoir exercé par les Papes. Guerres qu'ils ont soutenues comme Princes temporels » (92-97) ; VI « Objets que se proposèrent les anciens Papes dans leurs contestations avec les Souverains » : art. 1, « Sainteté des mariages » (98-105), art. 2, « Maintien des lois ecclésiastiques et des mœurs sacerdotales » (106-111), art. 3, « Liberté de l'Italie » (112-117) ; VII « Sur la nature du pouvoir exercé par les Papes » (118-120) ; VIII « Justification de ce pouvoir » (121-130) ; IX, « Exercice de la suprématie pontificale sur les Souverains temporels » (131-138) ; X « Application hypothétique des principes précédents » (139-142) ; XI « Sur les prétendues guerres produites par le choc des deux Puissances » (143-154) ; XII « Continuation du même sujet : réflexions sur ces guerres » (155-159) ; XIII « De la bulle d'Alexandre VI. *Inter cœtera* » (160-161) ; XIV « De la bulle *In Cœna domini* » (162-165) ; XV « Digression sur la juridiction ecclésiastiques » (166-168). On relève des additions ou corrections autographes marginales ou en notes, et plusieurs suppressions, notamment un important passage biffé (p. 116-117) finalement conservé.

Livre III. *Bienfaits des Papes envers l'humanité*, composé de 7 chapitres, précédés d'une table des chapitres des Livres III et IV [futur V] (4 p. non chiffrées, en partie autogr.) : I « Civilisation des peuples. Missions » (169-181) ; II « Liberté civile des hommes » (181-187) ; III « Institution du sacerdoce. Célibat des prêtres », § 1, « Traditions antiques » (188-205), § 2, « Dignité du sacerdoce » (206-222, plus f. intercalaire), § 3, « Considérations politiques. Population » (222-227) ; IV « Institution de la Monarchie européenne » (228-234) ; V « Vie commune des Princes. Alliance secrète de la Religion et de la Souveraineté » (235-239 plus f. intercalaire) ; VI « Observations particulières sur la Russie » (239-242) ; VII « Autres considérations particulières sur l'Empire d'Orient » (243-248) ; « Résumé et Conclusion du livre » (248-252). On relève, outre des corrections, une page autographe en addition à la p 216 à propos de Gibbon.

Livre IV. *Du Pape dans son rapport avec les Églises nommées schismatiques*, composé de 11 chapitres : I « Que toute Église schismatique est protestante. Affinité des deux systèmes. Témoignage de l'Église russe » (1-5) ; II « Sur la prétendue invariabilité du dogme dans les Églises séparées dans le XII^e siècle » (5-8) ; III « Autres considérations tirées de la position de ces Églises » (9-11) ; IV « Sur le nom de Photiennes, appliqué aux Églises schismatiques » (12-15) ; V « Impossibilité de donner aux Églises séparées un nom commun qui exprime l'unité » (16-23 plus f. intercalaire) ; VI « Faux Raisonnemens des Églises séparées et réflexions sur les préjugés religieux et nationaux » (23-26) ; VII « De la Grèce, et de son caractère. Arts, sciences et puissance militaire » (26-32) ; VIII « Continuation du même sujet. Caractère moral des Grecs. Haine contre les Occidentaux » (33-35) ; IX « Sur un trait particulier du caractère grec. Esprit de division » (36-38) ; X « Éclaircissement d'un paralogisme photien. Avantage prétendu des Églises tiré de l'antériorité chronologique » (38-43) ; XI « Que faut-il attendre des Grecs ? – Conclusion » (43-48). Certains passages ont été abondamment remaniés ou corrigés.

Livre V [ex IV], *Du Pape dans son rapport avec l'Église gallicane*. Tout ce livre sera détaché de *Du Pape* et, remanié et augmenté, formera l'étude *De l'Église gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife, pour servir de suite à l'ouvrage intitulé « Du pape », par l'auteur des « Considérations sur la France*», publiée en 1821. La Première Section, *Germes d'opposition au Saint Siège nourris dans le sein de la France*, se compose de 12 chapitres : I « Observation préliminaire » (253-254) ; II « Du Calvinisme et des Parlemens » (255-261) ; III « Du Jansénisme. Portrait de cette secte » (262-266) ; IV « Analogie de Hobbes et de Jansénius » (267-269) ; V « Port-Royal » (270-276) ; VI « Causes de la réputation usurpée dont a joui Port-Royal » (277-278) ; VII « Perpétuité de la foi. Logique et grammaire générale de Port-Royal » (279-281) ; VIII « Passage de La Harpe et digression sur le mérite comparé des Jésuites » (282-284) ; IX « Pascal considéré sous le triple rapport de la science, du mérite littéraire et de la Religion » (285-298) ; X « Religieuses de Port-Royal » (299-300) ; XI « De la vertu hors de l'Église » (301-302) ; XII « Conclusion » (303-307). La Deuxième Section, *Système gallican. Déclaration de 1682*, se compose de 15 chapitres : I « Réflexions préliminaires sur le caractère de Louis XIV » (308-311) ; II « Affaire de la Régale. Histoire, et explication de ce droit » (311-315 plus 2 ff. intercalaires) ; III « Suite de la Régale. Assemblée et déclaration de 1682. Esprit et composition de l'assemblée » (316-318 plus f. intercalaire) ; IV « Examen détaillé de la déclaration de 1682 » (318-326) ; V « Effets & suites de la Déclaration » (327-328) ; VI « Révocation de la déclaration prononcée par le Roi » (329-332) ; VII « Double condamnation de la déclaration de 1682 prononcée par le clergé même de l'Église gallicane » (333-339) ; VIII « Autorité de Bossuet faussement invoquée en faveur des IV articles. Observations sur la conduite et sur le caractère de cet homme célèbre » (340-352) ; IX « Continuation du même sujet. Défense des IV articles publiée sous le nom de Bossuet après sa mort » (353-365) ; X « Séparation inopinée de l'assemblée de 1682. Causes de cette séparation. Digression sur les censures et sur la morale relâchée » (366-388 bis) ; XI « Sur les libertés de l'Église gallicane. Observations préliminaires » (389-393) ; XII « Il n'y a point de libertés de l'Église gallicane » (393-402) ; XIII « Scission de fait opérée par les prétendues libertés contre le St^e Siège et l'Église gallicane » (402-412) ; XIV « Raisons qui ont empêché l'Église gallicane de se détacher entièrement du St^e Siège » (413-417) ; XV « Adresse au clergé françois, et déclarations de l'auteur » (417-420). On relève de nombreuses corrections, et des passages biffés.

Conclusion (1-18 [mal pag. 1-2/4-18], plus 7 p. non chiffrées ; sous enveloppe au nom du chanoine Besson, curé de la paroisse de Saint-Nizier à Lyon). La fin a été refaite : les deux dernières pages sont de la main de Joseph de Maistre.

Additions et corrections. IMPORTANT DOSSIER D'ADDITIONS, CORRECTIONS OU NOUVELLES VERSIONS DE CHAPITRES (plus de 150 pages in-fol. ou in-4), dont près d'une trentaine autographes, avec précision des lieux d'insertion. Une première série d'additions et corrections est rassemblée en un cahier de 58 pages chiffrées ; d'autres sont en feuillets. Leur report, signalé par des « R » marginaux, a dû se faire sur le manuscrit ultérieur, donné à l'imprimeur. Ces pages témoignent de l'étroite collaboration entre J. de Maistre et G. de Place. Tantôt l'auteur identifie ses notes comme « antérieures à la dern^e lettre de M. de P. », tantôt son collaborateur note : « à revoir après la reponse de M^r de M. ». Il numérote ses paragraphes conformément aux instructions d'insertion de notes. De Maistre répond souvent aux « observations » de son collaborateur : « M. de P. dit de fort bonnes raisons contre cette citation que je fairai disparaître volontiers »... « Hélas ! vous avez raison ; mais l'expression se refuse ici à la pensée d'une manière désespérante »... « À l'égard de la note précéd^e que M. de P. commence ainsi, *je n'aurois pas été fâché &c.* Note 1^{er} alin. 1^{er} – je lui donne, j'espere pleine satisfaction par l'addition ci-jointe cotée A »... Une dernière série de corrections porte des dates entre juin et septembre 1819 ; elles se réfèrent aux feuillets d'épreuves d'imprimerie, lors de l'impression du livre.

386. **MANUSCRIT.** *Pensées détachées sur différents sujets par un très jeune homme à qui l'on reproche d'être gai, vif, étourdi, et peu capable de réfléchir*, fin XVIII^e siècle ; un vol. petit in-4 de 290 p., cart. d'époque (usagé, le dos manque, un coin déchiré à la p. de titre). 400/500
 Curieux manuscrit constitué de maximes, fables et pensées philosophiques diverses numérotées (594) sur les usages mondains, sentiments, caractères, femmes, etc., avec des corrections postérieures vers 1793 se référant à la Révolution. Le ton est légèrement ironique ; l'auteur parle notamment avec légèreté de « ce mauvais poète », La Rochefoucauld...
 Ex-LIBRIS (en partie arraché) *Bibliothèque du château de Mouchy-Noailles*.
387. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 9 L.A.S., Martigues ou Paris 1923-1937, à Jacques BOULENGER ; 32 pages in-4 ou in-8, la plupart à en-tête *L'Action française*, 2 enveloppes. 400/500
 10 août 1923 : il n'y avait, dans son « économie de paroles » à propos de la *Gazette de France*, aucune réticence de sa part, mais il le trouvait très sévère pour leurs amis... 24 septembre 1931 : « Dès que vous songerez à faire l'examen d'*Au signe de Flore* » prévenez-moi... 12 janvier 1936 : le ton de la presse l'a choqué : « Ce Mauriac ! Et ce Martin du Gard ! [...] L'antitradition c'est de l'antimémoire »... *Prison de la Santé lundi [5 avril 1937]* : il ne l'a pas assez remercié de son « beau et solide article, auquel j'oppose des points d'interrogation variés, tirés de la nature des choses. [...] Je ne suis pas pour le droit divin, au sens direct. Mais je ne nie pas les merveilles historiques du droit divin. Et là vos sources brillantes éclairent tout le sujet. – Si le secret professionnel ne s'y opposait, combien je serais heureux de voir ce que la censure [...] vous a retranché ! »... *Vendredi [14 mai 1937]*, à propos de la continuité du patois... Etc.
388. **Jules MICHELET** (1798-1874). 2 L.A.S., 1859-1861, [à Ernest LEGOUVÉ] ; 5 pages in-8. 100/150
 Saint-Georges près Royan 29 juillet 1859 : « Vous avez pris pour la pauvre madame VALMORE la très belle initiative de demander pour elle le prix Lambert. Sa maladie de 3 ans a épousé sa famille »... 29 janvier 1861 : « Voici quatre demoiselles, les sœurs de l'ex-député, M. VAUTHIER, qui vont vous adresser un livre, *Léonie*. C'est vraiment un petit chef-d'œuvre, un diamant. La plus jeune, M^{me} Euphémie, l'a écrit et vous le remettra. Ces demoiselles vivent, pensent, enseignent ensemble. Elles tiennent une pension. Je n'ai pas vu de personnes plus méritantes, plus aimables. Leurs amis leur ont conseillé de présenter cet ouvrage pour le concours du prix Monthyon. On devrait en vérité leur donner, par-dessus, le prix de vertu »...
389. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., *Paris dimanche* [mars 1908], à Georges CLEMENCEAU ; 1 page in-8, enveloppe. 100/150
 Il demande un service : « Le premier rapport Bunel sur l'incendie du Théâtre Français a, dit-on, disparu, mais il se trouve, dans un *premier rapport* que fit M. Dujardin-Beaumetz, rapporteur de l'affaire à la Chambre ». Il aimerait le voir. « Le premier rapport fut ensuite édulcoré, grâce à l'intervention de Leygues et de Roujon »...
390. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 1^{er} juin 1892, à un confrère ; 1 page in-8 ; en provençal. 150/200
 Jolie lettre de remerciement pour un quatrain sur *Mirèio* ; il est touché que son œuvre inspire, trente ans après, des vers amoureux...
391. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). AQUARELLE GOUACHÉE originale, *Versailles. Petit Café* ; à vue 16,3 x 17 cm (encadré). 800/1.000
 Vue d'une terrasse de café ombragée par de grands arbres, au bord d'une avenue. Le sujet est identifié par une étiquette autographe au crayon, collée au dos du cadre : « Versailles. Petit Café ».
Exposition Robert de Montesquiou, Galerie Georges Petit, février 1923 (prospectus collé au dos du cadre).
Reproduction page 84
392. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 25 MANUSCRITS et BROUILLONS autographes en vers ou prose, sous chemise autographe titrée *Almuradiel et tout « Poèmes »*, [vers 1918-1920] ; 32 pages formats divers, plusieurs au dos de bordereaux de la *Compagnie d'assurances générales*..., qqs ff. contrecollés, chemise. 500/600
Renouveau : « Je pensais qu'un bien naîtrait du sommeil, obscurément »... *Exsanguine* : « Elle a 15 ans ; elle est la suprême fleur d'une noble race »... *Le Baiser* : « Prends garde mon amie, prends garde. Accomplis ce que j'attends de toi, ne sors pas en dessous de nos rêves »... *Le Rêve* : « Je puis être tendre, dans mes rêves »... *Le Méchant Garçon* : « La femme me loue, et de la main elle soulève un cheveu, avec un geste presque souûl »... « Sous son aisselle, / L'étoffe est chaude, / Comme sous l'aile / Des poules »... Etc.
393. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *LA RELÈVE DU MATIN*, 1916-1921 ; environ 275 pages in 8 ou petit in-4, en feuillets sous dossier cartonné. 10.000/12.000
 IMPORTANT ENSEMBLE DES BROUILLONS ET MANUSCRITS DE TRAVAIL DU PREMIER LIVRE DE MONTHERLANT.
 Commencé en 1916, écrit pour partie aux armées et achevé en 1919, le livre rassemble plusieurs textes, dont certains furent publiés dans des journaux et revues. Refusée par onze éditeurs, *La Relève du matin* fut finalement publiée à compte d'auteur en octobre 1920 par la Société Littéraire de France (tirage de 750 exemplaires). Montherlant reçut très vite les encouragements chaleureux de Mauriac et Claudel, puis un prix de l'Académie française le 7 juillet 1921. L'ouvrage étant épousé, Montherlant en donne une nouvelle édition revue et augmentée en 1922 chez Bloud et Gay, qui sera suivie de nombreuses autres ; *La Relève du matin* est recueillie dans le volume des *Essais* de Montherlant dans la Bibliothèque de la Pléiade.
 « Cette suite d'essais constitue une sorte de grand poème à la gloire d'un collège catholique. L'éducation que les enfants reçoivent dans les maisons d'enseignement religieuses a, pour Montherlant, le mérite capital de leur donner le sens de la vie intérieure. [...] »

Écrite pendant la guerre, *La Relève* est également un poème à la gloire des Français qui combattent. *La tranchée, le collège, le cercle d'études sont toutes pièces communicantes d'une seule maison morale*. Les thèmes de *La Relève* seront souvent repris par Montherlant, et plus spécialement dans *La Ville dont le Prince est un enfant* » (Henri Perruchot). Henri Ghéon a salué le livre comme un « poème symphonique ». Citons quelques extraits de la longue et belle lettre de Paul Claudel (17 octobre 1920) : « Il y a dans votre livre des passages admirables sur le rôle de beauté de l'Église, sur la parenté naturelle de ses rites avec les gestes les plus sublimes de l'art grec. Et je ne parle point du tragique et de la grandeur que la notion de salut donne à l'existence. Vous parlez admirablement du reflet de la guerre sur les visages humains. [...] Une autre chose saisissante et vraie qu'il y a dans votre livre, c'est l'importance suprême que vous donnez à l'enfance. Ce n'est pas moi qui vous contredirai quand vous dites que le moment suprême de la vie, celui qui fixe notre caractère et notre attitude définitive, a place entre treize et vingt ans »...

Le présent manuscrit est conservé sous un dossier cartonné, titré par Montherlant : « *Manuscrit Relève moins : Enfants du matin* ». Ces BROUILLONS sont écrits au verso de fragments de brouillons et de notes autographes, de dactylographies, d'épreuves, de lettres, de papiers administratifs d'assurances, etc. SURCHARGÉS D'INNOMBRABLES ET IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS, ADDITIONS OU TRANSFORMATIONS par bâquets collés, suppressions et textes biffés, etc., ces brouillons présentent en outre de TRÈS IMPORTANTES VARIANTES AVEC LE TEXTE DÉFINITIF : le texte du brouillon est généralement beaucoup plus étendu que le texte publié, et MONHERLANT A SUPPRIMÉ POUR L'ÉDITION DE LONGS DÉVELOPPEMENTS, RESTÉS INÉDITS. On relève quelques croquis à la plume : têtes, caricatures, tête de mort, etc.

Le dossier comprend les manuscrits suivants :

* *Le Jeudi de Bagatelle*, signé « H. de M. », daté octobre 1921 [publié dans la *Nouvelle Revue française* du 1^{er} janvier 1922, puis en tête de l'édition de 1922]. 39 ff. pag. 1-6, 1-5, 9-30 (avec des ff. bis et ter), en grande partie au dos d'épreuves de la revue *L'Amérique*.

* *[En mémoire d'un mort de dix-neuf ans, 1918]*. Ce texte liminaire a été publié d'abord dans *Les Écrits nouveaux d'avril-mai 1919*. 25 ff. pag. 1-29 (qqz ff. recto-verso), plusieurs au dos de notes et ordres militaires.

* *[La Gloire du collège]*, sous chemise titrée *Relève du Matin 1916* (programme d'une séance littéraire et musicale à l'école Notre-Dame de Sainte-Croix, 30 janvier 1916). 91 ff. pag. 1-93 ; de longs développements ont été supprimés dans l'édition.

* *[Conclusion à La Gloire du collège]*, datée en fin 1919 ; 7 ff. pag. 1-6. Le texte publié correspond aux 3 premiers feuillets (1, 2, 2 bis) ; tout le reste du manuscrit est inédit.

* *Le devoir d'ainesse et le devoir français*, publié dans *Le Figaro littéraire* du 4 juillet 1920 ; 9 ff. pag. 1-9, en partie au dos de documents militaires de janvier-février 1918.

* *Les Atlantes*, [1916]. 21 ff., pag. 1-21 ; le texte est beaucoup plus développé que dans l'édition.

* *Voix dans la direction de l'ombre*, [1916]. 7 ff., pag. 1-7 ; importantes variantes avec le texte édité. Le troisième texte de cette section des « Trois Variations sur le thème : Maîtrises », *Les Enfants du matin*, manque (comme Montherlant l'a inscrit sur la couverture du dossier).

* *Le Concert dans un Parc*, publié dans *L'Œil de bœuf* de mai-juin 1920 ; 19 ff., pag. 1-19.

* *Pâques de guerre au collège*, [1916], paru dans *Le Gaulois* du 3 avril 1920. Deux versions, avec d'importantes variantes, l'une de 7 ff., l'autre de 10 ff.

* *Le Dialogue avec Gérard*, sous-titré « Un chapitre d'une lutte contre la mort », et daté en fin « Mars 18 », publié dans la *Nouvelle Revue française* d'août 1919. 19 ff. pag. 1-21.

Reproduction page ci-contre

394. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4 au dos de lettres à lui adressées (décembre 1927). 100/150
Addition (paginée 85 bis et 86) au texte de l'article *Pacte de sécurité* paru en 1925 dans *L'Intransigeant*, pour sa publication dans *Service inutile* (Grasset, 1935). Montherlant évoque son amour pour les animaux : « Je ne peux plus guère m'intéresser qu'aux animaux. C'est d'abord, je crois, parce qu'ils ne parlent pas »...

395. **Henry de MONHERLANT.** BROUILLONS autographes pour *Un petit juif à la guerre*, [1927] ; 4 pages in-4 au dos de fragments de tapuscrits (la plupart du *Songe*). 150/200
Feuilles numérotées 12 à 15, barrés par l'auteur, donnant la première version d'une partie de cet essai recueilli dans *Mors et vita* (Grasset, 1932). Montherlant raconte, avec un rien d'étonnement, son rapprochement avec un frère d'armes, Maurice Leipziger, dont la judaïté le rendait généralement suspect dans les rangs de l'armée...

396. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *La Musique au bord de l'eau*, [1928] ; 7 pages in-4 à l'encre violette avec ratures et corrections. 400/500
BEAU TEXTE faisant partie de *Pour un chant profond* (recueilli dans *Service inutile*, 1935). « Je me souviens de ce crépuscule, quelque part en pays arabe, avec cette musique au bord d'un lac... Sur les tables basses étaient des bouquets de narcisses, si épais que les deux mains n'eussent pas entouré la masse de leurs tiges. Les coussins suivaient exactement tous les contours du corps. Avec deux verres devant moi, je me brûlais alternativement de thé bouillant et d'eau glacée. Rien n'était réglé pour une heure quelconque »...

397. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Les Maisons dispersées*, décembre 1943 ; 6 pages in-4 au dos de tapuscrits. 300/400

Manuscrit de travail, abondamment corrigé, de cet article recueilli dans *Textes sous une occupation* (Gallimard, 1953). Il évoque les maisons d'accueil de l'Œuvre d'Odette Michéli, œuvre qui, pour le compte de la Croix rouge, vint en aide aux enfants misérables pendant la guerre... Il termine sur une vision pessimiste : « J'ai vu dans une de mes nuits que toutes ces maisons seraient dispersées. Les unes réduites aux gravats par les bombes, les autres devenues des cafés, des "hostelleries", ou seulement des maisons d'adultes »... Le texte est écrit au dos de feuillets tapuscrits d'un roman du cycle des *Jeunes Filles*.



398. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe de la traduction d'un article à lui consacré par Jonathan GRIFFIN, [1950] ; 7 pages in-4 avec ratures et corrections, au dos de tapuscrits ou de lettres à lui adressées (qqs bords effrangés). 200/250

« Les pièces de Montherlant sont essentiellement simples malgré toute leur souplesse et leur subtilité. Elles cherchent à présenter des sentiments humains simples : la tristesse de vieillir, l'amour d'une mère pour son fils, l'amour d'Isotta et de Malatesta qui chante dans un murmure soudain au centre de ses machinations agitées, les petits pages qui jouent quand le roi a tourné le dos »...

399. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Premier Chapitre*, [vers 1950] ; 12 pages in-4, la plupart au dos d'épreuves de *Pasiphaé* (une au dos d'une l.a.s. de Mac'Avoy). 500/700

DÉFENSE DES FEMMES DANS SON ŒUVRE, article rédigé par lui et destiné à être publié sous un nom d'emprunt. Depuis la guerre, le niveau intellectuel a baissé en France, en grande partie à cause d'une certaine presse à ragots, et « la légende de Montherlant a pris des proportions fantastiques » : on parle de « Montherlant le misogynie »... « Trente ans d'expérience humaine, jetée toute chaude dans plus de vingt ouvrages, sont annulés et simplifiés dans cette seule expression »... Il passe en revue de belles figures de femmes dans son œuvre – la Reine morte, Marie Sandoval, l'Infante, etc. – et répond à des critiques diverses. « Quelle est sa connaissance de la femme ? De confidences qu'il m'a faites, et qu'il fait d'ailleurs aisément il n'aime physiquement les femmes que très jeunes, très simples, naturelles, très dociles, très ponctuelles [...]. Une certaine passivité féminine de petit animal n'est pas pour lui déplaire [...] il ne veut pas que la femme empiète sur sa vie, dont le plus important doit être consacré à son art »...

400. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, [1953] ; 2 pages in-8 au dos d'une annonce immobilière. 80/100

Communiqué de presse pour annoncer que le Théâtre Hébertot donnera la 700^e représentation du *Maitre de Santiago*, et que va paraître le *Théâtre choisi* de Montherlant, dans la collection des classiques illustrés Vaubourdolle chez Hachette : « Henry de Montherlant est le premier écrivain vivant qui figure dans cette collection »...

401. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT en partie autographe pour *Le Chaos et la Nuit*, 1961-1962 ; environ 160 pages in-4 dont 82 entièrement autographes, les autres dactylographiées et surchargées de corrections et additions autographes, sous chemise autographe *Chaos et nuit*. 4.000/5.000

REMARQUABLE TAPUSCRIT DE TRAVAIL POUR LE RETOUR AU ROMAN DE MONHERLANT, après une interruption de 24 ans (le dernier volume de la série *Les Jeunes Filles, Les Lépreuses*, avait paru en 1939).

Sur une idée notée dès avril 1952, et un projet imaginé en janvier 1954, *Le Chaos et la Nuit* fut écrit entre juillet 1961 et mai 1962 ; le roman parut en mars 1963 chez Henri Lefebvre en tirage de luxe, puis peu après chez Gallimard.

Le roman est l'histoire d'un anarchiste espagnol, Celestino Marcilla, réfugié à Paris où il vit avec sa fille Pascualita. Sorte de Don Quichotte égaré dans le siècle, il reste obsédé et comme halluciné par les souvenirs de la guerre civile. Il décide de retourner à Madrid pour régler un héritage, malgré le danger qu'il court, et comme attiré par ce danger. Il assiste à une corrida manquée, où un taureau est mis à mort après quatre coups d'épée. De retour à son hôtel, il est assassiné sauvagement...

Ce tapuscrit, bien qu'incomplet (on relève des lacunes, notamment dans le début), est un exemple remarquable de la méthode de travail de Montherlant. Chaque page est surchargée de corrections et d'importantes additions autographes, qui se répandent dans les marges, ou viennent s'intercaler dans le texte sous forme de bâquets collés, et souvent encore sous forme de pages autographes ajoutées en *bis*, *ter*, etc. Certaines pages sont ici dans deux ou trois versions successives, abondamment retravaillées, et dont certaines sont comme une mosaïque de fragments collés les uns aux autres. Les pages autographes sont souvent écrites au dos de lettres adressées à Montherlant, de textes dactylographiés, de tracts ou prospectus. L'épisode de la corrida a été particulièrement amplifié et est presque entièrement manuscrit. Cette version présente d'IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif.

Reproduction page ci-contre

402. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Les Laboureurs de la mer*, 1962 ; 3 pages et demie in-4 avec ratures et corrections. 250/300

RÉFLEXIONS SUR LES HOMMES DE POUVOIR DE SES PIÈCES, texte recueilli dans *Va jouer dans cette poussière. Carnets 1958-1964* (Gallimard, 1966, p. 114-116). Ferrante, Malatesta et Pompée « ont en commun d'avoir une politique qui donne l'illusion d'être une politique profonde, et qui n'est pas profonde. [...] Je n'ai pas choisi ces héros pour la vanité de leur politique ; c'est en les étudiant à d'autres fins que je l'ai trouvée »... Le peu qu'ils ont laissé lui rappelle le mot de Bolivar, à la fin de sa vie : « "Nous avons labouré la mer". Il y a ceux qui croient mordicus à ce qu'ils font, et ceux qui agissent comme s'ils y croyaient. Ceux-ci sont les artistes de l'action. Quand à la fin de leur vie, ils se rendent compte qu'ils ont labouré la mer, ils n'en sont pas désespérés » : ils jouissent de leur tragique, ou de leur jeu, ou de leur célébrité, comme Napoléon, Auguste, César... Bien entendu, « il y a d'autres hommes du pouvoir que les laboureurs de la mer. Mais ce sont ceux-ci qui me font marcher l'imagination »...

403. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe sur *La Reine morte*, [1966] ; 12 pages in-8. 400/500

RÉFLEXIONS SUR *LA REINE MORT*, pour un article ou une interview, après la dernière représentation de la reprise de 1965-1966. L'auteur rappelle le succès grandissant de sa pièce depuis sa création : le revirement de la critique, les traductions, les tournées, les représentations à l'étranger, les enregistrements et les spectacles télévisés, les éditions de luxe et ordinaires, les éloges de Claudel, Maeterlinck et Gabriel Marcel. Puis abordant la question « pourquoi *La Reine morte* dans le cadre de l'actualité ? », il fait valoir que les passions représentées font « l'homme de toujours », qui est toujours d'actualité... Il répond à des critiques touchant aux personnages, et au style, rappelant que la pièce date d'une époque tragique, 1942 : « *La Reine morte*, c'est, et c'est uniquement, une pièce de sentiments humains »...

401

411



391



410

404. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe signé « H.M. », [septembre ? 1966] ; 2 pages et demie in-4 au dos de lettres à lui adressées. 150/200

À PROPOS DE L'ADAPTATION DE *LA REINE MORTÉE* PAR CLAUDE VOYER [le metteur en scène fit transposer l'intrigue à la cour de Vienne, en 1889]. Il n'a pas hésité à donner son accord au projet du jeune directeur de troupe belge, dont il fait valoir la fidélité à la pièce originale. « *La Reine morte* représentée dans la version Claude Volter 1^e ne prend pas plus de libertés avec l'histoire que je n'en ai prises, 2^e montre [...] la répétition historique des situations (Philippe II et don Carlos, Pierre le Grand, et le Tsarévitch), 3^e est une "curiosité" qui laisse intactes l'œuvre publiée en volume, et les représentations de style classique qui en sont données »...

405. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Préface à « Madame Bovary »*, [1971] ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections, au dos de tapuscrits ou prospectus. 300/400

HOMMAGE À FLAUBERT, publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 11 octobre 1971, et recueilli dans *Essais critiques* (p. 121). « Je découvris Barrès à quatorze ans, *Madame Bovary* à dix-sept, la traduction Hérelle de *Il Fuoco* à dix-neuf, les *Mémoires d'Outre-tombe* à vingt ans. Ces quatre livres ou auteurs ont compté beaucoup dans ma formation littéraire »... Il évoque ses efforts pour les imiter, déplore que le « *Madame Bovary, c'est moi* » soit devenu un cliché infligé à tous les romanciers, et témoigne de sa gratitude envers son aîné. « Flaubert est un bon chien pataud qui ne s'irrite pas des mistoufles que lui fait un marmouset comme moi »...

406. **Henry de MONHERLANT.** MANUSCRIT autographe pour ses *Carnets* ; 1 page et quart in-4 au dos de textes ronéotés de France Culture. 100/150

« Texte écrit en "premier jet", et qui est totalement à écrire ». Fortement remaniées, ces lignes trouveront place dans *La Marée du soir (1968-1971)*, publiée chez Gallimard en 1972 (p. 161). « Je ne dois pas être bien courageux puisque j'ai toujours, aux instants où je flanchais, tenté de me doper en songeant à tel trait de courage d'un autre. [...] Or, j'ai relu l'autre jour cette page du *Nocturne* lue il y a trente-cinq ans. C'est le premier vol de D'ANNUNZIO dans le ciel ennemi après son accident. Il est borgne, l'œil valide est menacé. Son appareil est un de ces effroyables "coucous" de la grande guerre, où l'on avait la moitié du corps hors de la carlingue »...

407. **[Henry de MONHERLANT].** 7 L.A.S. et 2 L.S., 1923-1970, plusieurs avec brouillon autographe ou double dactyl. de lettre de Montherlant. 300/400

Jean-Louis BARRAULT (1953, au sujet de *La Ville dont le prince est un enfant* et de *Port-Royal*, avec dactyl.), Charles BOYER (longue l.s. de 1949 au sujet de *Malatesta*, avec minute autogr.), Annie DUCAUX (1954), Pierre DUX (1970, avec dactyl.), Maurice ESCANDE (l.s., 1964), Mary MARQUET (1958, avec brouillon), Henri ROLLAN (1963, avec brouillon), Cécile SOREL (1923), Jean YONNEL (1947, sur *Le Maître de Santiago*).

ON JOINT 2 tégrammes de CARUSO à Gabriel ASTRUC.

408. **Anna de NOAILLES** (1876-1933) poétesse. L.A.S. à Lucien DAUDET ; 4 pages in-8. 100/120
 Elle regrette d'avoir été désagréable. « J'en ai autant de chagrin que vous, – et plus étant plus fatiguée, m'étant bien tourné les pieds sur les cailloux durs dans la nuit, tandis que vous étiez plus à l'aise sur l'herbe. – Cet étang, cette paix des bêtes qui ont la vie sans la pensée, cette eau qui portait la nuit avec son ombre et ses clartés, cette buée des choses et des êtres, quelle sombre et grave histoire »...
409. **Anna de NOAILLES**. L.A.S., Dimanche [18 janvier 1920, à Paul DESCHANEL] ; 2 pages obl. petit in-4. 100/150
 AU LENDEMAIN DE SON ÉLECTION À LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE. « Il y a chez les poètes un don de prophétie, je savais bien que vous seriez l'Élu de l'émouvante journée d'hier. [...] dans la salle du Congrès de Versailles, en voyant Madame Descanel et vos enfants assister avec tant de grâce à votre triomphe, je me rappelais nos journées d'Alsace, et cette prédisposition qu'avait déjà pour vous cette terre sacrée que votre voix éloquente a contribué, par sa ferveur tenace, à ramener à la Patrie »...
410. **Anna de NOAILLES**. PASTEL original, signé en haut à gauche de son monogramme ; pastel sur carton, à vue 26 x 20 cm (qqs fentes dans le carton ; encadré). 1.000/1.200
 Belle composition florale par la poétesse.
Reproduction page ci-contre
411. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. (paraphe), Vichy 10-11 octobre [1940, à Henry de MONTHERTANT] ; 8 pages in-8 à l'encre verte, en-tête et vignette *Hôtel de Londres*. 700/800
 BELLE ET LONGUE LETTRE. « Vous n'en doutez pas, je l'espère, mon cher ami, que vous ne remplissiez à mes yeux la zone libre presque tout entière, et que ce ne soit vous, par conséquent, qui m'ayez accueilli dès les bords de l'Allier »... Il est venu à Vichy pour reprendre contact avec le ministère et en obtenir un congé « bien dû à une longue pénitence », mais il a étendu son séjour, « ayant eu le bonheur des plus appréciables de retrouver ici le cher Henry, et d'amorcer avec lui une délicieuse aventure qui est, malheureusement, à cycle purement hebdomadaire, mais m'a encouragé à attendre, avec l'aide de l'amitié, les séduisantes promesses de dimanche prochain »... Il partira lundi pour Alet ; la dernière lettre de Montherlant l'a fait « frissonner des brouillards de la Volga », et il l'entretient avec malice d'Oblomov et de Serguiev, et de rumeurs dont il ne sait si elles atteignirent les oreilles des moujiks, puis de « l'archi-exquise » aventure dans laquelle il s'est jeté « en pensant à vous, tant je sentais que c'était là notre point de rencontre idéal, en dehors de nos préférences personnelles »... Sa joie de se revoir en France, après des mois de séjour « dans le vert-de-gris », a peu duré, « car on est, ici, entre l'espoir et le désespoir, mais enfin, il me suffit d'être de nouveau cœur à cœur avec ceux que j'aime, sans oublier ceux que je laisse de l'autre côté »... Reprenant sa lettre le lendemain, il adopte un « ton lyrique » pour assurer : « vous écrire me semble souvent si superflu – autant que nécessaire –, tant vous m'êtes sans cesse présent ! [...] Vous êtes le maître de mes heures, vous illuminiez mes joies, devant vous il n'est plus de chagrin. Mes voluptés sont les vôtres, et vous m'inspirez le courage de braver tous les périls, en me rendant d'avance indifférent à leurs suites. Ce que pour tant d'hommes vous êtes dans l'ordre intellectuel – je pense à la lettre de Romain ROLLAND, je pense à mes conversations quotidiennes avec Vignet –, vous l'êtes aussi pour moi dans l'ordre de la vie »... Il prend déjà son parti d'un hiver à Vichy... Enfin, après avoir relaté quelques actes de bienfaisances faits à Paris, il se dit soulagé par cet « épanchement » : « je me sens la force de parler de nouveau de tout le bonheur que j'éprouve à être redevenu otage français. Car tout le mal même dont souffre cette jeunesse de là-bas n'est-il pas la conséquence de certaine présence qui trouble la vie de la nation et, donc, ruine la famille ? Il est vrai que, par ici, il n'est pas plus rassurant de voir parler de la Famille, avec une majuscule, ce qui est un autre de ces grands pièges que l'on prétend à bannir »...
Reproduction page 83
412. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S., Alet 19 octobre [1940, à Henry de MONTHERTANT] ; 4 pages in-4 à l'encre verte. 700/800
 ANNONCE DE LA FIN DE SA CARRIÈRE DE DIPLOMATE. [Le dimanche 13 octobre, à Vichy, Peyrefitte fut arrêté en compagnie d'un garçon et n'échappa à la prison que par une lettre de démission.] « Retour à la terre... Il y a, au moins, un homme en France qui suit, et avec mon enthousiasme, les conseils du M^{al}. Vous devinez avec quel sentiment j'ai revu mes pénates, ayant à me demander pour la première fois quand et comment il me sera permis de les quitter. Ma famille a accueilli sans émoi la nouvelle, telle que je la lui ai présentée – d'un congé – sans traitement – jusqu'à la fin des hostilités, et la conviction dont je l'ai accompagnée, sur le dégoût très sérieux que m'inspire une carrière, non seulement si ingrate, mais qui ne m'offrirait, pour six ou sept ans au moins, que la mince perspective de 3 000^f par mois. Dès que la possibilité se fera entrevoir d'une situation décidément plus à mon goût et autrement rémunérée, "j'annoncerai" que je donne, sans hésiter, ma démission »... Il désespérerait, « si je ne me sentais fort de votre force et de l'amitié d'Henry »... Mais « vive la vie ! Je ne parle de désespoir qu'en pensant à Alet et à Paris : comment sortirai-je d'ici ? Comment retourner un jour là-bas, du moins avant longtemps ! Car, tant que j'aurai un souffle, et je suis loin d'être "déprimé" ni de songer au suicide, il sera pour la vie, pour "les vivants", à qui j'ai tout sacrifié. Oublierai-je jamais, même après le sot traquenard de Vichy, l'heure incomparable que j'avais, avec un autre, passée la veille dans cette ville ? » Il savoure une « belle revanche sur les gens de là-bas, sur les individus qui défont les braguettes contre elles-mêmes, au nom de M. le M^{al} ! »... Henry l'a félicité d'être « un homme libre »... Il parle encore de cette « démission volontaire », de son désir d'une « carrière littéraire (revue, que sais-je ?) » ; il propose de retrouver Montherlant à Marseille ou Sète : « J'irais au besoin jusqu'à Nice [...] si je ne craignais – c'est trop cruel à dire ! – les conséquences sentimentales – et, hélas, pécuniaires – de ce voyage »... Mais ce sera peut-être le moment où Montherlant comptait se rendre à Vichy, « d'exécrable mémoire »...

413. **Pasquier QUESNEL** (1634-1719) théologien janséniste, exilé en Hollande ; ses écrits furent la cause de la bulle *Unigenitus*. L.A.S., 26 mars 1705, à Mme CORDIER, à Paris ; 1 page in-12, adresse. 100/150

Il la prie de « donner a la personne qui vous rendra ce billet ce que vous avez reçu de mes rentes sur le clergé et sur la ville lesquelles sont echues dès le 27 du mois dernier »...

414. **Edgar QUINET** (1803-1875). 6 L.A.S., 1868-1871, [à Émile DESCHANEL] ; 20 pages et demie in-8 ou in-12. 200/250

BELLE CORRESPONDANCE À UN « ANCIEN COMPAGNON D'EXIL ».

10 novembre 1868 : « Nous vous avons suivi de tout cœur, en France, à travers les quarante-cinq villes, où vous portez la vie et la lumière. Que de remerciemens n'aurais-je pas à adresser à la presse, en général ! Je craignais que votre absence ne nuisit aux *Mémoires d'exil*. Tout au contraire. Le petit livre a eu jusqu'ici *quatre-vingt-huit* journaux pour lui, et plus bienveillants, l'un que l'autre. J'avoue que j'en suis cent fois plus touché que s'il s'agissait de moi »...

Versailles 29 mai 1871 : « Je me suis souvent demandé pourquoi vous n'êtes pas dans cette assemblée où l'on a, d'ailleurs, tant à souffrir »... Puisque l'Ain n'a pas donné la majorité aux Républicains, il recommande de s'adresser à une grande ville, peut-être Paris. « Je sais quels gages vous avez donnés à la liberté, à la République, hélas, si ébranlée en ce moment »... *5 juin* : Henri MARTIN et CARNOT appuieront aussi la candidature de Deschanel. « Chaque jour, nous tombons plus bas. Arrivez-nous, avant le *consummatum est* »... *16 juin* : Jules FERRY et BRISSON « s'intéressent fort à votre candidature ; et ils croient au succès » ; il recommande de trouver un appui au *Siècle*, où il y a eu d'assez grandes réunions pour préparer un comité électoral. « Vous avez lu, sans doute, nos manifestes. J'en ai rédigé deux. La *Réaction* travaille à désunir les Républicains, pour passer à travers »... *23 juin* : il faut écrire au comité électoral, qui désignera les candidats ; il écrit à O'Reilly « pour recommander de mon mieux votre candidature »... *10 août* : « Nos amis avec qui j'ai beaucoup parlé de vous me répondent que s'il y avait plusieurs nominations, la chose serait très simple. Mais l'embarras vient de ce qu'il n'y a qu'une seule nomination à faire. On pense qu'il faudrait que vous puissiez vous entendre avec M. BONVALET qui a été presque nommé le 2 juillet »...

ON JOINT 5 L.A.S. de la veuve de QUINET au même, 1877-1878.

415. **Guillaume-Thomas-François RAYNAL** (1713-1796) abbé, historien et philosophe. L.A., Toulon 5 novembre 1785, à Ferdinand GRAND, banquier à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque post. 250/300

La lettre que son ami lui a fait tenir est de M. Tassaer [Jean-Pierre-Antoine TASSAERT] « sculpteur du roi de Prusse que je vous ai prié si souvent de payer pour un buste en marbre. Il se dit payé depuis très longtemps par vous, ce que j'ignorois parfaitement »... Il l'entretient de diverses commissions (vaisselle, bas de soie, bon tabac), et recommande un jeune compatriote, qui cherche à se placer chez un négociant. « Il y a un commissaire de la marine de Toulon qui est actuellement à Paris. Vous scaures sa demeure chés monsieur Dalbert qui vient de commander l'escadre de l'Évolution. Ce commissaire nommé monsieur TEMPIÉ est de mes amis, et il ne refusera pas de se charger de mes bas et de mon tabac »...

416. **RECUEIL DE POÉSIES**. RECUEIL MANUSCRIT DE POÉSIES, XVII^e siècle ; un vol. petit in-4 de 205 ff. (409 p.), rel. vélin ancien (accidents au dos). 700/800

Recueil soigneusement calligraphié d'élégies, épitaphes, stances, sonnets, madrigaux, chansons, etc., dont quelques poésies semblent inédites et d'autres publiées dans des recueils du XVII^e siècle avec des variantes, par l'abbé de CERISY, le comte d'ESTELAN (dont un sonnet *Sur l'oppium* et des sonnets sur *La Pucelle de Chapelain*), Jean Ogier de GOMBAULD, Claude MALLEVILLE, Jean CHAPELAIN, Mathieu de MONTREUIL (dont un sonnet *Sur l'amour que deux Femmes ont l'une pour l'autre*), DES MARETS, Claude de L'ESTOILE, BOISROBERT, Germain HABERT, GOMBERVILLE, Vincent VOITURE, ÉLÉAZAR DE CHANDEVILLE, Charles d'ALIBRAY (dont une série de « métamorphoses »)....

417. **Ernest RENAN** (1823-1892). 2 L.A.S., Paris 1883-1888, [à Émile DESCHANEL] ; 3 pages et demie in-8 à en-tête *Collège de France*. 200/250

16 décembre 1883 : « Ce que c'est que le succès ! [...] Je voudrais bien causer avec vous à ce sujet. Nous ne pouvons pas faire grand-chose ; tâchons cependant de faire le possible pour contenter cet être mal élevé qui s'appelle le public »... *12 mai 1888* : « On avait songé à aménager l'ancien amphithéâtre Michelet en vue de votre cours, pour répondre aux nombreuses réclamations qui nous arrivent de vos auditeurs qui n'ont pu trouver place. Il y a des jours où c'est presque une émeute. Ne vous en prenez qu'à vous-même et à ce rare talent qui fait que nos vieilles petites salles sont pour vous si insuffisantes »...

ON JOINT une carte de visite autographe (laissez-passer à une répétition) ; plus 2 L.A.S. de sa femme Cornélie RENAN au même (1889-1893).

418. **Ernest RENAN**. 2 L.A.S., Paris 1883, [à Paul DESCHANEL] ; 2 pages et demie in-8. 80/100

DÉBUTS LITTÉRAIRES DE PAUL DESCHANEL. *20 septembre 1883*, remerciant d'un article : « Je suis heureux d'avoir été l'occasion du travail où votre talent s'est montré, non plus en promesses, mais en pleine maturité. Continuez ; la place de SAINTE-BEUVE est à prendre. Votre finesse d'analyse vous y désigne »... *30 septembre 1883* : « Le second article est charmant, digne tout à fait du premier. [...] Remerciements aussi pour le très intéressant volume que vous m'avez envoyé. Voilà de bien excellents débuts »...

419. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). 30 L.A.S., [1878-1911 ? et s.d.], à son ami et éditeur Maurice DREYFOUS ; 35 pages formats divers (qqs défauts). 500/600

[*Vers 1878*]. « J'ai terminé une nouvelle très convenable & très empoignante, environ 800 lignes [...], sondez donc *Le Temps*. Cela m'y ferait une jolie entrée. Le titre est : *le Clown* »... Il réclame l'épreuve de *Madame André*... *Samedi 20 [mars 1880]*, sa joie à la naissance de son fils Jacques Richepin, « un superbe gaillard » [futur poète et directeur du Théâtre de la Renaissance]... *Marseille*

Il faut savoir que, le jour où le baron d'Amboise,
Flaubert était déjà depuis près d'un an à l'écriture,
et qu'alors Chagnard trouva tout naturel à
n'avoir pas encore écrit à l'écrivain :
— C'est vrai, tout de même ! Il est comme de
la famille. Où l'as-tu rencontré ? Quelqu'heure comme cette enfant !
Quelques phrases se furent échangées à ce point,
inutilement et à des mots, on a l'habileté de l'explication,
mais il peut paraître moins explicatif que le baron
et surtout Chagnard n'en eurent jamais eu le moindre
doute. Rien de plus simple, cependant : D'abord, Sully
n'était certain Chagnard devait naître à Paris, si elle
était née à Nantes, aucun moyen de contredire. Elle venait
d'apporter à lui ce était forcée de le faire rapporter
qu'à huit ou neuf mois pas Flaubert n'avait le baron
entra en relations avec la jeune femme, toutefois
souvent à l'automne. Ensuite il était au plus
évident de cette manière qu'il n'avait pas été
à laquelle Flaubert manifeste vite, très rapidement,
peu de goût. Le baron n'avait qu'à lui offrir, en
effet que des illustrations d'autrefois, des estampes
à des Musées, marques classiques. Après y avoir
bâillé fermé, sans se plaindre pendant quelque
temps, par politesse, le petit indépendant un peu
panqué ne s'était pas gêné pour dire un beau jour :
— Vous savez, mon oncle, vous êtes très gentils
mais ça n'embête, les platières d'époque une grande
première à cheval sur une partie de catalogo, froid
joliment n'importe non affaire.

92

Le baron, tout méfiait l'étranger, et dans un
autre sens, il respectait :
— Où nous, nous, non ! Tu me fais dire
des choses avec lesquelles romancier !
Ce n'était pas bon :
Et il Verbal n'offrait, pour ce qu'il
a fait, rien de plus que l'habileté, mais il ne
le peu pas : les deux n'avaient pas en
tendance.

— Bon, je suis content de l'apprécier,
Wolff, romancier, et puis le moins. Tu as
tout de même de l'avenir. Voilà, maintenant
Chagnard et le 13 central d'en dessous :
— Oui, dépendez-vous, il était intéressant
l'écriture, mais il n'a pas été évident
à l'école, dans ces études.

93

(la gravité l'y obligeait, car il parlait

471

Scène I

Don Quichotte, Sancho
(au lever du rideau, ils arrivent par la droite. Don Quichotte sur Rosinante, et Sancho le suivant sur le gosse. Ils sont à peine visibles dans l'ombre profonde.)

Sancho, gorgé
Cette étape de nuit, pourquoi ?

Don Quichotte

La nuit m'inspire.

Sancho
Dites que c'est l'empire
De l'Infini. Je n'y vois pas le bout de mon nez.
(Rosinante ralente au milieu de la scène.)

Don Quichotte

Sancho
Les rânes du gosse éveillent de l'heure à la
coupe de Rosinante.)

Sancho, mécontent et blasé
Le ! Dans cette gorge affreuse et fâcheuse !

Don Quichotte

Rosinante a marqué l'endroit. Son pied le creuse,
M'indiquant que la fleur d'une aventure y naît.
(il descend de cheval.)

Sancho

Votre Grâce en ce point plus que moi s'y connaît.
(il descend de son âne.)

Ami bien, où saint le bon saintent les chœurs,
Et rien ne vaut la fleur qu'en bout un coin des lèvres.

Discours de réception
à l'Académie française
(18 février 1909)

122

121

mercredi 19 [mars 1879] : il a pris la direction « incognito » d'un petit journal : « 500 frs par mois, plus un roman au jour le jour, signé ou non signé ; plus articles payés. Républicain modéré »... *Marseille 5 juillet*, exposé de ses problèmes financiers depuis la vente du *Républicain marseillais* à une nouvelle société... [1881 ?], sur la mise en pages de la *Chanson des gueux*, il renonce à traduire *England* : « Ce bougre-là ne parle pas la langue de Will, ah ! mais, pas du tout ! [...] ça me gaspillerait un temps que j'emploierai mieux à vous faire de bons livres & de bon théâtre »... *Vendredi 11 [août 1882 ?]*. « Pour les *Borgia*, il n'y a qu'à supprimer purement & simplement le dernier chapitre, & tout ira. Pour M^e André, j'ai écrit à *BOURGET* »... *Lundi [1883 ?]* : « Plus de feuilleton de théâtre ! Rien que le *Gil Blas* ! 1200 par mois. Et je ne veux rien journaliser de plus. *La Glu, & Malheur aux vainqueurs*, & les romans, avant tout »... [1884 ?] : « *Les Blasphèmes* sont maintenant presque terminés. Mais je sens que la veine présente est tarie. Je vais les laisser en plan & me mettre à un roman & à une comédie »... Sur son portrait gravé par E. de LIPHART, homme « plein de talent », pour *Les Blasphèmes*... [Vers 1890 ?], sur ses efforts auprès de Bourgeois pour faire décorer Dreyfous... 3 décembre [1911 ?] : « je ne suis guère en odeur de sainteté auprès de STEEG, depuis la Ligue pour la Culture française »... Etc. On joint le manuscrit a.s. d'une version latine ; 3 L.A.S., une à André GILL, directeur de *La Lune rousse* [1878], et 2 à Ernest JAUBERT [1910-1912], et le faire-part de son mariage.

420. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRIT autographe (incomplet), [*Miarka, la fille à l'ourse*], 1883 ; 151 pages in-4 découpées pour composition et partiellement remontées (marques au crayon de l'imprimeur). 800/1.000

Début de *Miarka*, roman publié en 1883 chez M. Dreyfous. *Miarka*, dont l'héroïne porte le prénom d'une des petites-filles de Richepin, connut quatre éditions du vivant de l'auteur, qui en tira un livret de drame lyrique en 1905.

Ce manuscrit, qui a servi à l'impression, est daté en tête du 16 mars 1883 ; il correspond à environ un tiers du texte intégral : il comprend les Livres I (*Miarka naît*) et II (*Miarka grandit*), et s'interrompt au milieu du chapitre XII, avant-dernier du Livre II (le roman compte six livres).

On joint un recueil de 30 vignettes gravées par Gabriel BELOT pour une édition des *Chansons de Miarka, la fille à l'ourse*, avec légendes et couverture autographe, et dédicace a.s. de G. Belot à J. Richepin, 24 décembre 1920 ; plus un prospectus de souscription à cette édition.

421. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRIT autographe, [*FLAMBOCHE, roman parisien*, 1895] ; 53 pages in-4 et 257 pages obl. in-fol. (marques au crayon de l'imprimeur). 1.500/1.800

MANUSCRIT COMPLET DU ROMAN *FLAMBOCHE*, roman d'aventures très parisien d'un enfant naturel légitimé, devenu orphelin et pupille de son oncle, le baron de Miérindel, ancien magistrat, ancien consul, député et directeur-fondateur « du grave journal *La Conscience* » qui vise l'héritage de son neveu...

SPECTACULAIRE MANUSCRIT, rédigé pour la plus grande part sur une large colonne centrale de grands feuillets oblongs, avec d'abondantes et importantes additions marginales, et de nombreuses corrections. Il a servi à l'impression du livre publié en 1895 chez Charpentier et Fasquelle, comme le montrent les marques de typographies.

Reproduction page 87

422. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRIT autographe, *Don Quichotte*, [1905] ; 223 pages in-4 sous 8 chemises. 1.200/1.500

MANUSCRIT COMPLET, soigneusement mis au net, de *Don Quichotte*, drame héroï-comique en vers, en 3 parties et 8 tableaux, créé à la Comédie Française le 16 octobre 1905. Louis Leloir interpréta le rôle-titre, et André Brunot celui de Sancho Pança.

Ce manuscrit présente de rares ratures et nouvelles rédactions, dont deux sur bœquet ; il a probablement servi à l'impression (indications scéniques et noms des personnages soulignés au crayon rouge). *Don Quichotte* parut dans *L'Illustration théâtrale* des 21 et 28 octobre 1905, et en librairie la même année, chez Fasquelle.

Reproduction page 87

423. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRIT autographe, [*LA BELLE AU BOIS DORMANT*, 1907], 120 pages in-fol. et 3 pages in-4. 1.200/1.500

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE FÉERIE LYRIQUE EN VERS POUR SARAH BERNHARDT, en 11 tableaux, écrite par Richepin avec la collaboration d'Henri CAIN (1859-1937). La version créée au Théâtre Sarah-Bernhardt, le 25 décembre 1907, avec une musique de scène de Francis Thomé, eut 14 tableaux ; Sarah BERNHARDT interpréta le rôle du poète Landry, Anna Judic celui de Maman Landry et Andrée Pascal celui de la Princesse.

Ce manuscrit, soigneusement mis au net, présente de très rares corrections (une sur bœquet), et a probablement servi à l'impression (indications scéniques et noms de personnages soulignés au crayon rouge). La pièce fut publiée dans *L'Illustration théâtrale* du 25 janvier 1908, et en librairie la même année, chez Fasquelle.

424. **Jean RICHEPIN.** 2 MANUSCRITS autographes de son *DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADEMIE FRANÇAISE*, 1909 ; 41 pages obl. in-4, et 29 pages in-4. 1.200/1.500

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADEMIE FRANÇAISE. Élu le 5 mars 1908 au fauteuil d'André Theuriet, Jean Richepin fut reçu sous la Coupole le 18 février 1909 par Maurice Barrès. Dans son discours, Richepin fait un long éloge de l'art d'André THEURIET, avant de se livrer à l'apologie de la langue populaire.

* MANUSCRIT DE TRAVAIL, avec de nombreuses ratures et corrections.

* MANUSCRIT DÉFINITIF, soigneusement mis au net, avec titre, dont le texte intègre les modifications de la précédente version.

On joint un tirage en ÉPREUVE (31 p. in-4) avec DÉDICACE a.s. : « à mon parrain, au bon cosaque, au bien cher ami, avec toute ma tendre gratitude, en souvenir du Jeudi 18 février »... ; plus une brochure du discours (Charpentier et Fasquelle, 1909, in-8).

Reproduction page 87

425. [Jean RICHEPIN]. Plus de 110 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées.

500/700

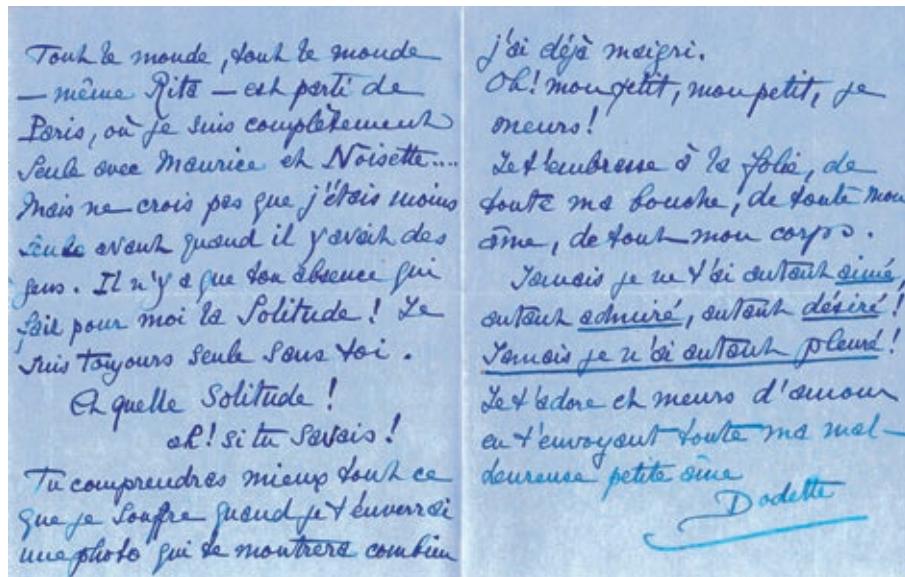
Jean Ajalbert, Julia Bartet, Louis Barthou, Émile Bergerat, Sarah Bernhardt (2, à Madame), Albert Besnard (2), Francis Bœuf, Sylvain Bonmariage, Léon Boureau (3), Marie-Anne de Bovet, Denys Cochin, François Coppée, François de Curel, Francis Dellevaux, Paul Demeny, Paul Deschanel, G. Diamandy (avec photo dédicacée), René Doumic, Émile Fabre, Claude Farrère, C. de Freycinet, Alexandre Georges (2), Urbain Gohier, Yvette Guilbert, Paul Hervieu, Job, Étienne Lamy (2), Albert Larrieu (avec ms musical a.s.), Henri Lavedan, E. Lavisse, Hugues Le Roux, Tancrède Martel, Jules Massenet, Frédéric Masson (4), Virgilio Mauricio, Gabriel Monod, Paul Olivier, Émile Picard, Marguerite de Pierrebourg (3), Raymond Poincaré, Raoul Ponchon, Marcel Prévost, A. Ribot, Gustave Rivet, Juana Richard-Lesclide, Henri Rochefort, J.H. Rosny aîné, baronne G. de Rothschild, Jean Royère, Laurent Tailhade, P. Thureau-Dangin, duchesse d'Uzès, Paul Viollet, E. Vital-Bérard, Henri Welschinger, Willy, etc.

426. **Henri ROCHEFORT** (1830-1913). MANUSCRIT autographe signé, *Chacals de sacristie*, [mars 1891] ; 2 pages in-4, découpées pour impression et remontées sur un feuillet double (marques au crayon bleu de l'imprimeur). 150/200

Sur les efforts du clergé pour réconcilier avec la religion le PRINCE NAPOLÉON (Jérôme), « athée de haute marque » à l'agonie, à Rome. Au cours de sa vie politique, le prince a plus fait pour la séparation de l'Église et de l'État que tous les « faux radicaux qui feignent de réclamer l'abolition du budget des Cultes et qui le votent » ; il continue de résister à la pression des cardinaux, de sa femme, de la presse italienne... Ce sera un scandale suprême s'il a demandé par testament, à l'instar de Félicien David, Gambetta et Victor Hugo, qu'on lui épargnât « le goupillonnage catholique »...

427. **Rosemonde ROSTAND** (1866-1953) poétesse, femme d'Edmond Rostand. 15 L.A.S. « Dodette » ou « Rosemonde » et 1 L.A. (incomplète), [1914-1916], à Tiarko RICHEPIN ; 100 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes *G^d Hôtel Montré, Bordeaux* (qqs petites fentes aux plis).

1.000/1.200



ARDENTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE DE LA FEMME D'ÉDMOND ROSTAND À TIARKO RICHEPIN. Plus jeune qu'elle de près de vingt ans, le fils de Jean Richepin avait composé la musique de *La Marchande d'allumettes* de Rosemonde et Maurice Rostand (Opéra-comique, 25 février 1914). Pendant la Guerre, il servit d'abord dans le 18^e régiment d'infanterie, puis dans l'aviation, comme pilote, sur le front d'Orient.

Elle est inquiète sans nouvelles : « Je n'en peux plus, j'ai une envie folle de me jeter dans la mer »... Elle viendra « la semaine prochaine trois ou quatre jours *invisiblement*, c'est-à-dire de façon à ne te nuire d'aucune façon. Ma pauvre petite présence ne consistera qu'à mourir pendant des heures d'amour dans tes bras »... *Bordeaux 19-25 novembre [1914]*, 6 longues lettres pleines de passion : « Mon cheri, mon petit, je meurs d'inquiétude. Mon angoisse est arrivée à un degré que je ne peux plus supporter. [...] Je suis folle. Je ne fais que souffrir à mourir et t'adorer à mourir »... « Tiarko, je meurs ! je meurs ! Et tu n'es pas là pour me consoler ! pour me guérir ! pour me prendre ! Toi si précieux, si merveilleux, si adoré, tu es là-bas, loin, dans le danger, dans le froid, dans l'inconnu ! [...] Jamais je ne t'ai donné une si grande preuve d'amour que de résister sans cesse à cette tentation de mourir qui serait un si grand soulagement »... Elle n'a pas cessé de lui écrire des pages de désespoir et d'amour : « Comment des mots, en effet pourraient peindre cet amour unique, insensé, immense, éternel, déchirant ! Tel qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais ! [...] J'embrasse à chaque instant la chère bague d'or où, comme nous, le lion et la lionne s'aiment éternellement. [...] j'embrasse tes yeux sublimes, tes merveilleux cheveux, ton petit front génial, ta bouche adorable, – et tes chers petits talons qui étaient si froids un Dimanche soir, te souviens-tu et que j'ai si bien réchauffés dans mes mains qui les frottaient en les adorant »...

3-17 août [1916], 9 longues lettres numérotées 84, 85, 87-90 et 92-94. Elle a préparé des colis pleins de bonnes petites choses : « Oh ! que je voudrais voir ta petite bouche les manger ! tes petites dents les croquer ! Que je voudrais sucer ta petite langue pendant que tu les mangerais, comme je faisais, tu sais, quand je goûtais quelque chose à même ta bouche adorée ! »... « Oh ! que j'aurais voulu aller avec toi, dans la voiture à trois chevaux, dîner chez le maire ; et rentrer après, avec toi, dans ce terrible petit moulin, où je

n'aurais pas peur du tout, car je serais dans tes bras, nue contre ton cœur, évanouie sur ta bouche, et la mort ne pourrait nous prendre qu'ensemble ! Oh ! ta bouche, ta bouche, quand me la redonneras-tu pour y boire la vie ? »... « Merci de me dire si tendrement que je suis ta Lumière. Toi tu es mon Soleil ! »... « *TOI SEUL*, tu es le *MONDE* ! et la *VIE* ! et l'*AMOUR* !... et ta beauté sublime est comme un océan d'ivresse où je suis éternellement noyée ! [...] *Je suis ta Femme* ! Et tout le monde – car notre amour célèbre est vraiment devenu sacré – me parle, à moi ta maîtresse, comme si j'étais – oui ! – ta femme ! »... Elle recommande le plus grand secret, et avoue être jalouse... Etc. Au sujet de *La Marchande d'allumettes*, elle fait le récit de ses efforts auprès d'un journaliste américain pour promouvoir « l'incomparable beauté de la musique et le génie unique du *musicien* changé en héros depuis deux ans » : l'affaire pourrait être « colossale ! »...

428. **Charles de SAINT-ÉVREMONT** (1614-1703). L.A.S. (signature rayée), Londres 2 juillet, à la marquise de GOUVILLE, à Paris ; 2 pages et quart in-4, adresse (qqs ratures anciennes pour publication, qqs fentes aux plis). 400/500

BELLE LETTRE. Transporté à la vue de son écriture, l'exilé a failli passer la mer pour aller la voir « avec aussi peu de considération du peril que j'en eus lorsque je traversai l'armée ennemie pour me rendre à Coutances auprès de vous. En ce temps la cetoit pour meriter vos bonnes graces, presentement ce seroit pour prier Dieu avec vous et tacher de gaigner le ciel ensemble »... Saint-Évremond met sa dévotion à se résigner aux volontés de Dieu : « J'ai un neveu qui me doit dix mille francs et ne me paie pas un sou. Madame la Marchalle de CREQUI me doit mille écus, la mesme chose ; l'abbé de S^t DENIS votre bon ami me devoit cinq mille francs, que j'ai perdus ; Dieu l'avoit donné, Dieu la oté. Voila une resignation, qui me tient lieu de tous vos exercices de pieté »... Il se défend d'être indiscret en lui rappelant son âge : « vous me veniez voir petite fille dans ma blessure pour m'en faire une autre bien plus difficile à guérir ». Il la prie d'intervenir auprès de son neveu : sa dette est « admirable, c'est une hypothèque sur la terre de S^t Denis anterieure à toutes autres. J'ai une niepce illustre en proces, qui a plaidé contre sa mere contre tous ses parents & amis, fort capable de ruiner son cousin. Mais elle doit hériter de cette dette là : et ne se souciera pas de me faire paier. Sans cela, ce seroit mon fait, car il ny a point de proces dont elle ne vienne à bout. Elle sapelle M^elle de S^t Denis [...], connue non seulement dans les jurisdictions subalternes ; mais dans les parlemens »...

429. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., Manoir de Coëcilian, Camaret 22 janvier 1933, [à Eugène FIGUIÈRE] ; 2 pages in-4. 250/300

Il est contraint à une « épistolaire négligence »... « Mon recueil de poésies, je ne m'en occuperai que dans quelques années. Elles sommeillent sous un tas d'insoulevables paperasses pour l'instant. Tant d'autres choses me reviennent au seuil d'une "revengeance" qui se produira bien quelque jour. Bien reçu tes passionnés journaux et livres, dont ton *Bonheur à cinquante ans*, celui-ci aussitôt apprécié. Fort généreux ton apostolat. J'ai pieusement vibré sous ta radieuse invocation au "Printemps, tout là-haut, par-dessus le fumier si doré de Paname". Très gentiment missel ton format des *Paroles*. Pour te prouver ma bonne volonté quand même [...] peut-être, vers l'été-automne te parlerai-je d'une série de trois ou quatre petits tomes de ma *Répoétique* qui, j'espère, vivifiera les générations à venir, soit dit sans vanité stupide. Jusques-là suis absorbé par travaux divers, aussi veuillez me considérer comme mort »...

430. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., 17 avril 1867, [à Louis VIARDOT] ; 3 pages in-12. 200/250

BELLE LETTRE à propos de l'*Apologie d'un incrédule* de L. Viardot (publiée dans la revue *La Libre Conscience*). « J'ai lu votre *Apologie* qui ne doit pas s'appeler ainsi, car le sage n'a pas à se défendre : c'est un *compte rendu* que vous faites non pas aux autres, mais à vous-même. Il me paraît de tout point exact et rigoureux. La création serait le premier des miracles. L'éternité du monde une fois admise, tout s'en déduit. La fatalité des lois est une consolation pour qui réfléchit, autant et plus qu'une tristesse. On se soumet avec gravité. Cette gravité respectueuse et muette de l'homme qui pense est à sa manière une religion, un hommage rendu à la majesté de l'univers. Nos désirs, éphémères qu'ils sont et contradictoires, ne prouvent rien : ce sont les nuages qui s'entrechoquent au gré des vents ; mais l'ordre sidéral plane et règne au-dessus. Vous êtes, mon cher Ami, de la religion de Démocrite, d'Aristote, d'Épicure, de Lucrèce, de Sénèque, de Spinoza, de Buffon, de Diderot, de Goethe, de Humboldt »...

431. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S. « Jean Paul Sartre », 1 rue le Goff, V^e [Paris 26 janvier 1912], à « Monsieur COURTELIN. Homme de lettres aux bons soins de M^r Flammarion. Éditeur » ; 3 pages in-8, enveloppe. 2.000/2.500

EXTRAORDINAIRE LETTRE DE SARTRE ENFANT À COURTELIN, ÉCRITE À L'ÂGE DE SIX ANS ET DEMI. Elle est écrite d'une main appliquée et encore malhabile, sur des lignes tracées au crayon. [Sartre raconte dans *Les Mots* sa passion pour Courteline, et dans quelle circonstance il écrivit cette lettre, encouragé par son grand-père : « Charles Schweitzer guida ma plume et décida de laisser plusieurs fautes d'orthographe dans ma lettre ».]

« Cher Monsieur Courteline / Grand-père m'a dit qu'on vous a donné une grande décoration cela me fai bien plaisir quart je rit bien en lisant *Théodore et Phanéon Courcelle* qui passe devant chez nous. J'ai aussi essayé de traduire *Theodore* avec ma bonne allemande mais ma pauvre Nina ne comprenait pas le sens de la plaisanterie. / Votre futur ami / (bonne année) / Jean Paul Sartre / 6 ans 1/2 ».

Reproduction page ci-contre

432. **Eugène SCRIBE** (1791-1861). L.A.S., Marseille 28 mai 1846, à Louis VIARDOT ; 2 pages in-8 à son chiffre. 100/150

« Je vous avais promis de m'occuper de nos romances et du nouveau scenario de *l'Alchymiste* qui avait paru vous sourire, dès que je serais débarrassé de mon long et ennuyeux roman [*Piquillo Alliaga, ou les Maures sous Philippe III*] »... Retiré à la campagne, il a travaillé aussi fort qu'il a pu, mais après avoir écrit « le dernier mot du septième et dernier volume, je me suis trouvé si faible et si souffrant qu'il m'aurait été impossible de m'occuper d'un nouvel ouvrage. Mon docteur m'a ordonné, à moins que je ne voulusse devenir comme DONIZETTI en ce moment, de ne songer à rien, qu'à prendre de l'air et du repos »... Il est en route donc pour l'Italie, et

Monsieur Courtebise. — femme de lettres,
13 Avenue de Saint-Haide
Domicile 12e

12c
Davis mount

orthion boronelle nina ne comprenait pas le sens

une escale de trois mois avec
ma lente allemande mais je me

Notre futur ami
(bonne année)

Yeon pearl chart
6 and 1/3

431

boulozare le budget prévoi. Et
encor l'envi de m'adouer a vous
meur je me conuaie pour la cause
et je boulozai si pourbb que la
blessure soit fait de toute
urgence

✓ ~~Dr. Loring~~

and not I not, never and not up or
I say it is not to say it
says the old saying things work
the say to yourself's never is
the right answer to work is not
and it also I always think with
answer I not I will give you up
I and never and never
you the two so now I will just

433

peut-être la Suisse pour deux mois, mais si Viardot est très pressé, il peut se rendre à Séricourt où son beau-père lui remettra « le manuscrit de *La Nièce de l'alchymiste* que j'ai enfermé dans le tiroir du milieu de mon bureau [...]. Si au contraire vous et madame Viardot pouvez attendre pendant juin et juillet, je m'empresserai à mon retour de vous envoyer le scenario convenu, bien détaillé et avec tous les changements »...

433. **Georges SIMENON** (1903-1989). L.A.S. « Georges Sim », Oslo 17 mars [1930], à Léon DEFFOUX ; 1 page et demie in-4, en-tête *Hotel Continental Theatercafeen Oslo*. 700/800

AU SUJET DE SON ROMAN *La Maison de l'inquiétude*, où apparaît pour la première fois le personnage de Maigret, publié en feuilleton dans le quotidien *L'Œuvre* sous le pseudonyme de George Sim, du 1^{er} mars au 30 avril 1930.

Il est en route « pour rentrer à Stavoren prendre mon bateau via Paris après un voyage au Cap Nord et en Finlande ». Il n'a pas eu son courrier depuis son départ, mais il suppose que son roman paraît depuis le 1^{er} mars. « Puis-je vous demander de faire le nécessaire auprès du caissier de *l'Œuvre* pour qu'il m'adresse par mandat *TÉLÉGRAPHIQUE* soit un à-valoir de 1000 ou 1500 sur mon roman, soit le montant de ce qui est paru à ce jour ? J'avoue que je compte sur cet argent en arrivant à Stavoren et que cela m'arrangerait énormément. [...] des imprévus en cours de route ont assez bouleversé le budget prévu »...

Reproduction page 91

434. **Eugène SUE** (1804-1857) romancier. 2 L.A.S. (paraphes), [1838-1846], à Ernest LEGOUVÉ ; 5 pages in-8 (lég. défauts). 200/300

[1838] : « Pardon, mon bon Ernest, de vous avoir manqué de parole hier, mais j'étais si souffrant *moralement* que je ne me suis trouvé bon à rien. La nuit a passé là-dessus et enlevé ce *noir*. [...] si vous voulez me donner à dîner nous pourrons faire un longissime séance et bien avancer notre affaire. Voici un feuilleton que je vous envoie »... [*Les Bordes début novembre 1846*]. Il dit toute sa joie de l'approbation de Legouvé et de Jean REYNAUD pour « *L'Oasis* » et « *Claude Gérard* » [chapitres de *Martin l'enfant trouvé* publié dans *Le Constitutionnel*], et s'enquiert des inondations dont son ami a pu souffrir. « Ce bon Camille [PLEYEL] toujours si prévenant de cœur m'a envoyé 200^f que j'ai fait distribuer hier par le maire aux plus nécessiteux. Ah c'est bien triste allez »... Combien il a regretté de ne pouvoir aller chez lui, y rencontrer Reynaud et le brave QUINET : « quelles bonnes causeries vous avez du avoir ? Mon sacré travail me cloue ici car je n'interromps qu'un mois et je travaille comme un nègre »... Il l'invite à passer quelques jours : « La fin de *Martin* me préoccupe et nous en causerions »...

435. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). 13 L.A.S. et 6 cartes de visite autogr., 1882-1900, [à Émile DESCHANEL (4) et à Paul DESCHANEL (15)] ; 40 pages formats divers. 500/600

BELLE CORRESPONDANCE. 12 mai 1882. Il a composé son poème *La Justice* « pour un petit nombre de lecteurs », c'est le résultat d'un « grand effort pour mettre la poésie au service de la philosophie », mais il comporte des imperfections, notamment une faute dans la composition difficile à réparer : « Après la Septième Veille, j'ai l'air, en m'en remettant à la conscience, d'abandonner la raison et de jeter le manche après la cognée », etc. 4 février 1900 : il aurait été heureux de féliciter les parents du nouvel académicien, du magnifique discours de leur fils, et il regrette d'avoir connu trop tard les poésies du père et du fils publiées dans le *Manuel général de l'Instruction publique* : « j'aurais pu en citer quelques vers dans mon discours, ce qui eût été fort piquant et touchant aussi »... 28 mai 1894, (au sujet de la candidature académique d'Émile Deschanel) : « J'ai indiqué à Jean AICARD la simplification qui résulterait de son désistement. Mais il se sent circonvenu et il lui plaît de se déterminer librement [...]. La situation est devenue si confuse qu'il m'est, quant à moi, impossible de rien augurer »... 30 mars 1894, lors de sa visite, Paul Deschanel a paru « désespérer du succès, à cause du bouleversement des conditions de la lutte », et s'attacher seulement à assurer à son père un nombre suffisamment honorable de voix... 19 février 1896, au sujet du discours prononcé par Paul Deschanel devant les anciens élèves du lycée Condorcet : « Ces paroles m'ont profondément ému [...]. Un pareil témoignage venant de vous est le plus précieux que je puisse souhaiter »... 22 août 1897, à Auxon (Aube), chez son ami Léon BERNARD-DEROSNE, ils ont eu la visite du maire, « sage républicain » de 80 ans « plein de sève encore et qui passe son temps à s'enquérir des besoins de ses administrés », ils ont parlé « de la leçon de choses et de principes que vous avez donnée à votre auditoire et spécialement aux collectivistes »... 29 mai 1899, au sujet de son discours pour la réception académique (1^{er} février 1900) de Paul Deschanel : il ne parlera « ni de la propriété, ni du libre échange, ni de l'antithèse entre le patriotisme et la fraternité universelle des hommes. J'ai renoncé à philosopher et à fouiller. J'ai donné davantage à la mention de vos ouvrages purement littéraires [...] et j'ai traité très largement votre rôle politique, m'en tenant à l'essentiel »... 8 septembre 1899, « l'horrible Affaire » le distrait de sa rédaction de lettres en réponse à un article de Charles RICHET sur les *causes finales* dans la science : « J'ai l'esprit vraiment obsédé par cette étude »... 11 novembre 1899, réponse aux remarques du futur récipiendaire concernant son discours... 25 juin 1900, félicitations sur la fête magnifique de l'avant-veille : « L'idée que vous avez eue de faire collaborer tous les arts à l'expression de l'unité française devant le monde représenté par le corps diplomatique, cette idée est d'un patriotisme élevé où tous les français ont pu communier sans réserve »... Etc.

ON JOINT une carte de condoléances à Mme Émile Deschanel ; et une L.A.S. à un cher maître [probablement Camille DOUCET, grand-père de Mme Paul Deschanel (22 juin 1879)].

436. **Hippolyte TAINÉ** (1828-1893). 2 L.A.S., Paris [1857-1858], à Émile DESCHANEL, à Bruxelles ; 5 pages in-8, une adresse. 200/250

22 février [1857]. Il reconnaît dans son obligeance « le maître de l'École Normale qui de loin tend encore la main à ses élèves. [...] Tout le monde m'a parlé de vos succès de parole. J'en savais quelque chose par le fracas, dont vous nous aviez traduit le discours d'Ulysse. Que n'êtes-vous ici ? Sauf M^r HAVET qui a le cœur et le souffle d'un orateur, nos cours sont des hôpitaux de vieux imbéciles qui se chauffent, ou de jeunes niais qui prennent leurs grades »... [2 avril 1858]. Il donne quelques explications concernant son *Voyage aux Pyrénées* et ses articles sur Fléchier et Platon, puis répond à ses remarques : « Si par système, on entend une hypothèse, Voltaire a

mille fois raison ; supposer quelque chose de non observable, la matière cumulée de Descartes, ou la monade de Leibnitz, est ridicule, et la science tous les jours se purge de ces belles choses indigestes. Mon système, si on veut lui infliger ce nom, n'est qu'une loi, c'est-à-dire un fait général, observé un grand nombre de fois sur plusieurs siècles, nations, ou individus. [...] Toute mon ambition est de demander pour cette méthode une place au soleil ; j'admire les peintres, je n'ai pas le talent de l'Être ; je ne suis qu'anatomiste, et je soutiens seulement qu'à côté des pinceaux on peut tolérer les scalpels. Pour ce qui est de mes sympathies, je n'aime point à crier mes confidences, comme M. de Lamartine, en plein vent avec tambours et trompettes. Trente millions de confidents sont trop pour mon goût »... On joint la copie des lettres d'Emile Deschanel à Taine.

437. **Hippolyte Taine**. L.A.S., 8 mars [1876, à Ernest Legouvé] ; 2 pages in-8 à son chiffre.

150/200

BELLE LETTRE sur le discours de Legouvé aux funérailles d'Henri PATIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française, ancien professeur d'éloquence de la Faculté des Lettres de Paris (21 février 1876). « J'ai toujours trouvé qu'il était charmant d'être votre ami, et presque agréable de mourir de votre vivant. Comme vous faites les oraisons funèbres ! C'est bien mieux, puisque jamais on n'y sent le style du genre et la convention oratoire. Votre style écrit est aussi naturel que votre débit ; c'est là la chose rare, unique. — Personne ne pouvait si bien parler d'un professeur de diction ; vous étiez là chez vous ; j'ai admiré et j'ai ri page 8, à l'endroit où vous montrez les ficelles, les bonnes ficelles de l'art ; il fallait être vous pour introduire le public dans vos coulisses, et pour lui dévoiler vos secrets, pour railler devant lui les procédés et pour en user du même coup, sur lui, avec effet et avec succès. Ce qui est plus rare encore, c'est de rester toujours devant le public, non seulement homme du monde, mais gentleman. J'ai entendu un assez grand nombre d'orateurs profanes et sacrés, littéraires et politiques ; presque toujours ce dernier don manquait ; on sentait le bouffon ou le cuistre, l'officier chargé d'un sacerdoce, ou le virtuose voulant être applaudi, le professeur, le savant, l'avocat &a ; il paraît que dans l'art comme dans la vie le rôle le plus difficile à porter est celui de gentleman, à moins de le porter naturellement et sans y songer »...

- f 438. **Jules VERNE** (1828-1905). P.A.S., Amiens 2 novembre 1903, à Mme Lizzie BALLARD ; sur une page obl. in12 avec la photographie de la Cathédrale d'Amiens (carte postale). 600/800

« En réponse à la demande de Mme Lizzie Ballard et avec ses compliments respectueux Jules Verne »...

439. **Mathieu-Guillaume VILLENAVE** (1762-1846) littérateur, défenseur des Nantais, il réunit une énorme collection d'autographes. MANUSCRIT autographe, 1791, 4 pages in-4. 250/300

PIQUANTE GAZETTE SUR MADAME DE STAËL, LA VIE DES ÉMIGRÉS ET LES NOUVELLES DU TEMPS. Il critique une tragédie de Madame de STAËL, qu'il l'a entendue lire le 10 mars 1791, *Mort du duc de Montmorency*, mais supérieure à la précédente *Jeanne Gray*. « Mme de Staël n'a jamais éprouvé des maux de tête, mais elle a souvent des maux de cœur. [...] Ma fille, a dit plusieurs fois M. NECKER, paroît un peu bête, mais ne vous y fiez pas. — Non, je ne suis pas bête, dit Mme de Staël. [...] Elle a dit plusieurs fois : Je donnerais tout mon esprit et tous mes ouvrages pour une jolie figure. [...] Lorsque Mme de Staël a été, l'année dernière, passer deux mois à Genève, avec son père, les émigrans français ont dit que c'étoit elle qui avoit soulevé le peuple », etc. Il en vient à la vie des ÉMIGRÉS : « Rien n'égale la morgue et la bêtise des aristocrates français réfugiés à Soleure et à Fribourg. M. de BRETEUIL, Mme de MATIGNON et autres y sont insoutenables. [...] Rien n'égale la bêtise des emigrans sur la Révolution française, ils sont réduits au commérage ». La vie continue cependant en France : « MESDAMES ont été huées sur leur route, et principalement en Dauphiné, le peuple les a poursuivies en les accablant d'injures [...] M. de CONDORCET doit sa place de commissaire au trésor royal à l'amour que M. de MIRABEAU avoit conçu avant sa mort pour la belle Mme de Condorcet »... Villenave continue avec d'autres potins sur l'abbé SIÉYES, sur l'abbé RAYNAL, tombé en enfance et amoureux de Mme de Staël, sur CONDORCET, etc. Il termine par les obsèques de MIRABEAU : « Mme de Sillery [GENLIS] au convoi de Mirabeau ressemblait à Andromaque. M. le duc de CHARTRES [LOUIS-PHILIPPE] y étoit en habit de deuil. On dit que Mme de Sillery s'est livrée à lui et que le fils veut des appas que son père a cessé d'honorer ». On joint une L.A.S., 14 novembre 1833, à M. Lucas, au sujet du 2^e volume de *L'Énéide* auquel il travaille.

440. **Philippe de ZARA** (né 1893) littérateur. MANUSCRIT autographe, *Mussolini contre Hitler*, [1938] ; 7 pages in-4.

100/120

Article destiné au n° 57 de *Terres latines*, à la suite d'attaques contre son livre *Mussolini contre Hitler, textes authentiques de Mussolini*. Ayant analysé les dangers de l'axe Rome-Berlin, « nous affirmons que l'Europe ne sortira pas de ce dilemme : ou bien revenir à l'esprit du Pacte à Quatre ou bien poursuivre la politique des armements à outrance qui la mènera à l'abîme. Ou bien «démocraties» et «dictatures» se réconcilieront sur le terrain de la civilisation latine, ou bien leur rencontre de titans plongera la terre entière dans le désespoir sans fond »... On joint une L.A.S. à un confrère, Paris 24 octobre, à en-tête de sa revue *Le Front latin*.



457

445

ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

441. **ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.** COPIE MANUSCRITE des procès-verbaux d'assemblée de l'Académie, [XVIII^e siècle]; 74 pages d'un vol. petit in-4 (le reste vierge), reliure de l'époque basane brune (usagée). 400/500

PROCÈS-VERBAUX de plus de 30 assemblées de conférences de l'ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE tenues entre le 10 janvier 1750 et le 8 avril 1752, avec le texte du règlement royal pour l'Académie (12 janvier 1751, en 21 articles) et de celui de l'Académie pour son concierge (30 juillet 1751, en 11 articles). Ces conférences ont « pour principal objet l'instruction de la jeunesse »... Y ont participé en personne, ou par l'envoi de travaux, le comte de CAYLUS, TOCQUÉ, MASSÉ, Fr. GIRARDON, le recteur GALLOCHE, BOULLONGNE, VASSÉ, MARIETTE, CHALLES, VIEN, etc. COYEL, directeur, répond par de beaux discours de remerciements. Etc. On joint une pièce sur vélin, 1603.

442. **ARCHITECTURE.** 9 DESSINS à la plume, lavis et aquarelle, [fin XVIII^e siècle]; formats divers. 300/400

BEL ENSEMBLE DE DESSINS SUR LES PONTS. Plans de ponts, coupes ou détails de ponts, détails sur leur construction, attache d'un bateau à aubes entre les piles d'un pont.

443. **BEAUX-ARTS.** 7 L.A.S. 50/60

Jean-Léon GÉRÔME, Alcide LORENTZ, Oscar ROTY (5, et notice).

444. **BEAUX-ARTS.** Environ 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plusieurs sont adressées au Président Félix FAURE ou à son secrétaire). 300/400

Jean BÉRAUD, Henri BOUCHER, Jules BRETON, J.C. CAZIN, Julien COMTE (3), DANTAN jeune, Henri DELABORDE, Édouard DETAILLE, F. DONNÉ, Paul DUBOIS, Georges DUBUFE, L.V. FOQUET, Alfred GÉNIOLE, Henri GERVEX, Antoine GUILLEMET, Lucien de LATOUCHE (2), Léon LHERMITTE, Albert MIGNAN, Tony ROBERT-FLEURY, Oscar ROTY, R. de SAINT-MARCEAUX, Ch. WALTNER, H. ZUBER, etc.

445. **BERLIOZ Hector** (1803-1869). MANUSCRIT MUSICAL en partie autographe, [vers 1840 ?]; 24 pages grand in-fol. (358 x 271 mm, qqs réparations marginales au dernier feuillet). 5.000/6.000

IMPORTANT MANUSCRIT PÉDAGOGIQUE INÉDIT ET JUSQU'ALORS INCONNU.

TREIZE EXERCICES MUSICAUX D'HARMONIE, en partie de la main de Berlioz, en partie de la main d'un élève qui a numéroté les leçons de la « 22^{ème} Leçon » à la « 34^{me} », plus la seconde partie de la 21^{ème} (non numérotée).

Le manuscrit se présente sous la forme d'un cahier composé de 6 feuillets doubles de papier musique à 12 lignes assemblées sur chaque page en 4 systèmes de 3 portées. Les feuillets portent le filigrane D & C BLAUV, sauf le feuillet extérieur (maintenant divisé en deux) qui porte les initiales HP dans un écu (probablement la contremarque des autres feuillets), mais semble bien provenir du même papetier hollandais. Kern Holoman a relevé l'usage de ces papiers par Berlioz dans une période qui va du retour de Rome en 1832 jusque vers 1840 (*The Creative Process in the Autograph Musical Documents of Hector Berlioz*, 1980, p. 98-99 et 105-107).

L'intervention autographe de Berlioz varie selon les leçons, et il y a souvent deux ou trois exercices par leçon. Presque partout, c'est lui qui a écrit les clefs et les tonalités. Sur la première page [leçon 21], il a noté la ligne de basse (23 mesures) avec son chiffrage, puis pour l'exercice suivant une basse non chiffrée. Pour la 22^{ème} Leçon, il a composé la ligne mélodique des 4 premiers exercices ; puis il a composé la basse chiffrée de l'exercice suivant (33 mesures), en inscrivant en tête : « à 4 parties ». Etc. L'élève a souvent fait des fautes, et des corrections ; mais c'est souvent Berlioz lui-même qui note les corrections, écrivant parfois lui-même la version correcte ou des exemples dans les interlignes ou les marges. Ainsi, à la 29^{ème} Leçon, il y a 33 mesures entièrement de la main de Berlioz, qui inscrit en tête : « Resolution de la septième en montant ». Suit un exercice de « Basse à chercher et à chiffrer », pour lequel il écrit la ligne mélodique (8 mesures). Pour la leçon [30], il compose encore la ligne mélodique (17 mesures), en signalant une « appoggiature » ; cette mélodie transcrit (avec quelques modifications) l'« Air de danse » (*allegretto*) de l'acte III de l'*Orphée de GLUCK* (qu'il avait revu pour son édition du chef-d'œuvre de Gluck : acte III, lettre F, dans New Berlioz Edition, vol. xxii a, p. 96-97). Au bas de la 32^{ème} Leçon, il ajoute une ligne dans la marge inférieure sur la façon de noter le do dans les différentes clefs d'ut... Parfois, il félicite son élève : « Very well excellently TRÈS BIEN » au bas de la 27^{ème} Leçon, ou « Optime » en bas de la 31^{ème}...

Berlioz n'a eu que très peu d'élèves, et c'est ici, à notre connaissance, le SEUL TÉMOIGNAGE DE SON ENSEIGNEMENT. Il serait intéressant de pouvoir identifier l'élève en question. À en juger par son écriture, qui peut se confondre parfois avec celle de Berlioz, il s'agit d'un jeune musicien. On sait que Berlioz a eu, dans les années 1840, un élève dont le nom ne nous est pas parvenu. On peut penser aussi, en supposant que Berlioz ait utilisé plus tardivement une liasse de papier ancien, au jeune Toussaint Prévost, fils naturel de son ami Toussaint Bennet, qui connaîtra une célébrité de pianiste et compositeur sous le pseudonyme de Théodore RITTER (1840-1886) ; dès 1852, âgé de douze ans seulement, il travaillait avec Berlioz qui voyait en lui « un prodige qui deviendra un jour une merveille »...

Reproduction page ci-contre

446. **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. POÈME autographe signé, *Liturgiquement*, 1897 ; 1 page in-4 (fentes réparées, bord effrangé). 250/300

Sonnet daté 1897 :

« Banderole que l'orgue étend, la Liturgie
Sous les voûtes s'enroule aux vapeurs d'encensoirs.
Oriflamme arrachée où se saignent les tours
Bannière de douleur au Calvaire rougie »...

447. **Karl August BÖTTIGER** (1760-1835) archéologue allemand. L.A.S., Dresde 3 mai 1825, au librairie viennois Fr. VOLKE ; demi-page in-4 ; en allemand. 50/60
- Il le prie d'adresser dix numéros du journal *Abendzeitung* à M. Acerbi à Milan.
448. **Hugues-Marie-Désiré BOUFFÉ** (1800-1888) comédien. 47 L.A.S., 1837-1885 ; 78 pages formats divers, nombreuses adresses ou enveloppes. 200/250
- INTÉRESSANTE ET ABONDANTE CORRESPONDANCE THÉÂTRALE, adressée à Ballande, Duponchel, Fechter, Ferville, Geoffroy, Lafeuillade, Lafont, Marie Laurent, Montigny, Monval, Nourrit, Poirson, Pougin, J. de Prémaray, Provence, Eléonore Rabut, Véron, etc. Il est question du docteur Blanche, Bocage, Rose Chéri, Duprez, Ferville, Mlle George, Ligier, la princesse Mathilde, Numa, Poirson, Silvestre, ainsi que de ses spectacles, ses engagements et ses projets, sa neurasthénie, etc. On joint 3 portraits dont un avec dédicace a.s. à son ami Débonnaire (1842), et une L.A.S. de Bouffé, directeur du Vaudeville, à Perrin (1836) ; plus divers documents.
449. **Joseph CAILLOT** (1732-1816) acteur et chanteur de la Comédie-Italienne. L.A.S. « le Pere Caillot », Saint-Germain en Laye 22 décembre 1812, [à Mme BOUILLY] ; 1 page in-4. 100/120
- Il invite sa belle et bonne amie à dîner « avec le constant et fidèle ami M^r de SANTERE, qui de son coté préviendra Madame de BEAUMARCHAIS que je désire aller lui demander a dîner le mercredi suivant 30 de ce mois, toujours avec le fidèle et constant. Je vous donne, aimable femme, le choix des deux jours, afin que vos plaisirs puissent s'accorder avec les miens [...] quand a vous aimer de tout mon cœur, c'est fait, minon minette. Devinez à présent, tout ce que mon cœur vous dit, et que ma mauvaise main ne peut plus vous écrire »...
450. **Ernest CHEBROUX** (1840-1910) chansonnier. 40 L.A.S., et un MANUSCRIT a.s., 1887-1904, à Georges MONTORGUEIL (de son vrai nom Octave LEBESQUE) ; 60 pages formats divers, qqs en-têtes *Lice chansonnier* ou *Œuvre de la Chanson française*, 2 adresses (plus 4 cartes de visite). 150/200
- Joli Mois de mai*, poèmes de 5 strophes plus refrain (15 mai 1887). Correspondance amicale évoquant un article de SARCEY, un déjeuner chez Gustave NADAUD, une notice autobiographique dans la *Revue du Siècle*, des rendez-vous... Recommandation du vieux chansonnier Jules JEANNIN, très appauvri... Légendes concernant NADAUD (et Napoléon III, ou la princesse Mathilde)... Remarques sur l'Œuvre de la Chanson française et son président, Henry ROUJON... À propos de son idée d'un Congrès de la Chanson... Il présidera un concours du Caveau lyonnais pour récompenser la meilleure ode à Pierre DUPONT... Récit de l'enterrement de J. Jeannin à Ivry... Invitations à déjeuner avec Octave PRADELS, Armand SILVESTRE... Envoi d'une chanson... Remerciements pour des articles... On joint son faire-part de décès.
451. **COMÉDIE-FRANÇAISE**. Imprimé : *DÉCRET IMPÉRIAL Sur la surveillance, l'organisation, l'administration, la comptabilité, la police et discipline du Théâtre français*, Paris, Imprimerie Impériale, [1813] ; in-8, 18 p. 60/80
- DÉCRET DE MOSCOU, signé au quartier impérial de Moscou le 15 octobre 1812, extrait du *Bulletin des Lois* (B.469, n° 8577), qui organise le Théâtre-Français.
452. **Constant COQUELIN ainé** (1841-1909) comédien. 4 L.A.S., 1879-1886 et s.d. ; 6 pages et demie in-8, la première à son chiffre. 150/200
- [Juillet 1879, à Juliette ADAM], recommandant son ami E. CAHEN, directeur du *Journal des Travaux publics*, pour être décoré : « il aurait été nommé en 77 s'il n'avait refusé d'insérer les discours politiques de M^r Paris. C'est un très honnête homme, très dévoué et très sûr [...]. Il a été parfait pour mon frère dans un moment difficile »... [20 octobre 1886], à une dame. « Laissez passer M^r Scapin et envoyez-moi votre pièce, je préfère la lire moi-même, et je vous promets aussitôt lue que j'en parlerai à Deslandes »... À Frédéric MISTRAL (en-tête *Théâtre Sarah Bernhardt*) : « Je n'ai pas eu la chance de vous rencontrer à Paris mais je suis avec ceux qui vous admirent le plus et peut-être le mieux » ; il le prie de recommander aux professeurs de la faculté des lettres d'Aix le jeune Ludovic Forcial qui passe son baccalauréat... On joint 6 L.A.S. de la voyante Anne de THÈBES à Coquelin.
453. **Constant COQUELIN ainé**. 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (3 incomplètes), 1897-1908 et s.d., à divers ; environ 65 pages formats divers, qqs en-têtes. 600/800
- BEL ENSEMBLE. * Correspondance à SES AMIES Aline (suivie d'une lettre de son fils Jean), Anne (2) et Céline (4, « ma chère petite Coquelinette ») ; à ASTRUC (renvoi d'un manuscrit sur Beethoven), Gaston CALMETTE (« Vous êtes un ami exquis... »), Albert CARRÉ, Léon CARVALHO (à propos d'Antonin Proust et de la dignité du comédien), Frédéric FEBVRE, au Dr SCHIFF, au syndic des agents de change, à un illustre ami (à l'occasion du 50^e anniversaire de son entrée au Burgtheater de Vienne), à un rédacteur du *Figaro* (évoquant Emma Calvé), à un Président, à des amis... * Son ENGAGEMENT COMME PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, signé aussi par Ed. Thierry, 8 juillet 1861.* MANUSCRITS autographes : discours ou article sur le Paradoxe du comédien de DIDEROT ; discours pour l'inauguration d'une statue de Molière ; poésie ; programme de l'inauguration du théâtre de la maison de retraite des comédiens au Pont-aux-Dames ; note sur le théâtre de l'Odéon ; notes diverses...
ON JOINT 6 cartes à lui adressées ou à son nom (dont un laissez-passer du gouvernement de la Défense nationale) ; qqs lettres dont une de Maurice RICHARD, ministre des Beaux-Arts, et un brevet et divers doc. relatifs à l'Ordre du DANNEBROG auquel il est nommé. Plus 2 L.A.S. de COQUELIN CADET, 2 de Jean Coquelin, et 9 cartes ou photographies le représentant.

454. **Jean COQUELIN** (1865-1944) comédien. 25 L.A.S. et 5 cartes postales a.s., 1883-1908 et s.d., à SON PÈRE Constant COQUELIN AINÉ ; 114 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes *Théâtre de la Porte-Saint-Martin*, etc., qqs adresses et enveloppes. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE DU JEUNE JEAN COQUELIN À SON PÈRE. *9 avril 1883* : il ne trouve pas que le style du « livre abominable » soit celui de MOLIÈRE, mais y voit la source d'un passage du *Misanthrope*... *1^{er} janvier 1895*, tendres voeux, et assurance de son inaltérable gratitude... *Alexandrie 30 mars 1905*. Il est ravi du succès de Coq dans le *Scarron* de Catulle MENDÈS ; dès la lecture, il avait « senti absolument complètement que ce rôle serait un des plus beaux de ta glorieuse carrière »... *Le Caire 9 avril* : « Scarron est pour toi, personnellement, un nouveau Cyrano ; et je ne doute pas que le jeune Rostand, qui se permet des fantaisies de mauvais goût [...] ne soit au fond parfaitement vexé »... Nouvelles de sa propre tournée avec CADET en Égypte... *30 janvier 1907*, propos tenus par Mme ROSTAND sur *Chantecler*, qu'Edmond croit faire passer au printemps... *1^{er} février*, félicitations pour son *Quasimodo*. « Toi, je ne te complimente plus [...] ; ces recettes londoniennes sont fantastiques »... *20 juin*, nouvelles des théâtres, de Pont-aux-Dames, etc., pendant la tournée de Coq en Amérique du Sud ; la crise des viticulteurs dans le Midi... *25 juillet*. ROSTAND a eu une attaque d'appendicite, SARDOU est ravi de la façon dont vient sa pièce [*L'Affaire des poisons*] : « Ton personnage s'est un peu modifié ; ce n'est plus un bourgeois ; mais un abbé de cour »... *Arnaga [24 février 1908]*. ROSTAND sera déçu si *Chantecler* n'est pas joué deux ans consécutifs : il a dessiné les costumes. Quant à la distribution, il a parlé de Mme Le Bargy, Darthy, Mellot... Jean est en bonne voie pour obtenir son *Faust* : « Il a une dent pas ordinaire contre Sarah et contre la Comédie-Française ! »... *[25 février]*. Rostand lui a formellement promis *Faust*, mais veut d'abord avoir la joie de le refuser à Claretie ; il lui en a lu trois tableaux : « c'est absolument magnifique, comme tout ce qui sort du cerveau de ce bougre-là »... Propos de ROSTAND sur le cinématographe... fréquents rapports sur les recettes de la Porte-Saint-Martin... Cartes postales illustrées de Messine, Patras, Athènes, Corfou, Smyrne... Etc. On joint 4 L.A.S. à sa mère.

455. **Maurice DENIS** (1870-1943). L.A.S., Saint-Germain-en-Laye 9 janvier 1943 ; 2 pages in-8, en-tête *Musée Gustave Moreau*. 150/200

À PROPOS DU RATTACHEMENT DU MUSÉE GUSTAVE MOREAU À LA DIRECTION DES MUSÉES NATIONAUX. Georges DESVALLIÈRES et lui sont d'accord pour accepter ce rattachement, mais il y a « une certaine hésitation de la part des Finances », selon Louis HAUTECOEUR. « Je viens donc vous demander de faire une exposé rapide de l'état de la question : Désir du Comité Moreau de conserver notre autonomie morale conformément aux volontés du testateur, tout en nous déchargeant du souci d'assurer l'existence matérielle du Musée »...

ON JOINT une L.A.S. de P. PUVIS DE CHAVANNES, 29 mars 1885.

456. **Rosalie DUTHÉ** (1752-1820) danseuse. 2 L.A.S., 1789-1791, à son « cher tuteur », le banquier PERREGAUX ; 1 page in-4 et 1 page in-8, adresses. 100/120

[*Londres 2 juin 1789*]. Elle lui confie une lettre à cacheter et à remettre lui-même au duc d'ORLÉANS : « MICHELOT ma dit quelle avoit prié M^r le Duc d'Orléan de lui faire loué sa maison, si vous pouvez lui rendre ce service je vous en serez très obligé. Engagé je vous prie M^r le Duc d'Orléan à faire bien vite une réponse »... *13 septembre [1791]*. Elle lui envoie une lettre pour M. d'ORLÉANS à remettre lui-même, si possible : « il ne faut pas recevoir mes rentes avant que d'avoir sa réponse » ; elle lui demande aussi de partager la pension de M. COMONT entre sa femme et lui, « car elle me mende qu'il ne lui donne rien »...

457. **Alfredo EDEL** (1856-1912) peintre et costumier. 4 AQUARELLES gouachées originales, dont 3 signées et datées 1901 en bas à droite ; 44 x 23 cm. chaque sur carton. 600/800

MAQUETTES DE COSTUMES : *Sir John Falstaff, Buridan* (1^{er} tableau) et deux autres personnages pour *La Tour de Nesle*.
Reproduction page 94

458. **François ELIEVIOU** (1769-1842) chanteur, comédien et librettiste. L.A.S., signée aussi par le baryton Jean-Blaise MARTIN, [1801 ?], « aux artistes sociétaires du Théâtre Feydeau » ; 2 pages in-4, adresse (portrait joint). 200/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA NOUVELLE SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE FEYDEAU. Ils seraient certes heureux de se « trouver avec des camarades dont nous cherissons la personne et le talent ; mais n'ayant point eu connaissance des arrangements que vous avez faits ensemble pendant notre absence, nous avons désiré, avant de prendre une détermination, savoir quels sont les articles fondamentaux de votre société, vos dépenses annuelles fixes, et vos espérances. Après avoir examiné l'état que vous nous avez communiqué, avoir calculé les chances des saisons, et quels peuvent être vos recettes, il nous est resté démontré, vu le nombre des théâtres, que vous ne pouvez pas faire année courante, pendant cinq ans, la somme de huit cent mille livres, recette brute », dont il faut enlever le dixième pour les pauvres et les frais fixes, ce qui laisserait 9.000 livres pour la part entière, ce qu'ils refusent : « il nous en couté beaucoup de vous quitter mais n'ayant que peu d'années à parcourir la carrière précaire de l'opéra comique, ne voulant point jouer à une loterie qui n'offre pas une seule chance heureuse, les leçons du passé, la crainte de l'avenir l'emportent sur le désir que nous aurions de rester au milieu de camarades dont nous n'avons jamais eu qu'à nous louer »...

459. **Ernest Engel-Rozier dit ENGEL-PAK** (1885-1965) peintre belge. L.A.S., Paris 6 janvier 1946, à Pierre-Louis Flouquet, et 2 DESSINS originaux ; 1 page et demie grand in-fol. 200/250

« J'aurais aimé recevoir de plus longues nouvelles de toi et du mouvement intellectuel de là-bas. Après quinze ans bientôt vécus dans les bois, je me sens un besoin de renouer avec les copains d'une bonne, d'une des bonnes périodes de ma vie. Je recommence une nouvelle vie avec une certaine ardeur et une joie, aussi après ma retraite, une plus intense connaissance qui me fait suivre les autres avec une vive curiosité »... Il livre quelques impressions de la nature, et de la sérénité d'être aidé d'un « cœur proche comme je n'en avais jamais connu », puis parle de son œuvre : « J'ai continué à peindre dans le même esprit mais en mettant dans les formes et les couleurs une plus grande part de ce que je ressens au plus intime de moi-même »... Il espère arriver à une exposition dans une galerie belge assez importante...

ON JOINT 2 DESSINS originaux d'ENGEL-PAK, signés en bas des initiales EP, compositions abstraites au fusain et pastel (21 x 13,5 cm chaque) ; plus un dessin à la plume d'André BEAUDIN sur une nappe de restaurant (fentes et déchir.) dédicacé à Denise Parrot, et signé par d'autres convives.

460. **Hans ERNI** (né 1909) peintre suisse. DESSIN original signé et dédicacé, en tête du livre de R. Haert et P.F. Schneeberger, *Hans Erni* (Genève, R. Kister, « Les Grands Peintres », 1961) ; in-4. 100/150

En pleine page, à la plume, profil de femme, signé et daté « Nov 62 », dédicacé à France Echo ». ON JOINT une maquette de couverture pour *Les Armes de lumière* de Michel CIRY ; *Image d'écume*, poème et bois d'Abraham KROL (Caractères, 1974, tiré à 270 ex.) ; des reproductions de dessins extraits de journaux ou revues par Luce et Pascin.

461. **Max ERNST** (1891-1976). PHOTOGRAIN original avec LÉGENDE autographe, [1927] ; environ 12 x 18 cm. 1.000/1.200

RARE ÉPREUVE du 16^{ème} des 19 photogrammes destinés à illustrer *Mr. Knife, Miss Fork*, premier chapitre du roman *Babylone* de René Crevel (Kra, 1927), extrait traduit par Kay Boyle et publié à part dans un tirage de 255 exemplaires numérotés à Paris, à la Black Sun Press, en 1931. Ces photogrammes ont été réalisés dans l'atelier de Man Ray d'après des frottages originaux de Max Ernst, qui ont été chacun appliqués 255 fois sur du papier photo et exposés à la lumière, les parties dessinées retenant la lumière et apparaissant ainsi en blanc sur fond noir.

Dans la marge supérieure du photogramme, Max Ernst a inscrit au crayon : « 16) Sonne l'heure des lampes... (p. 24) ».

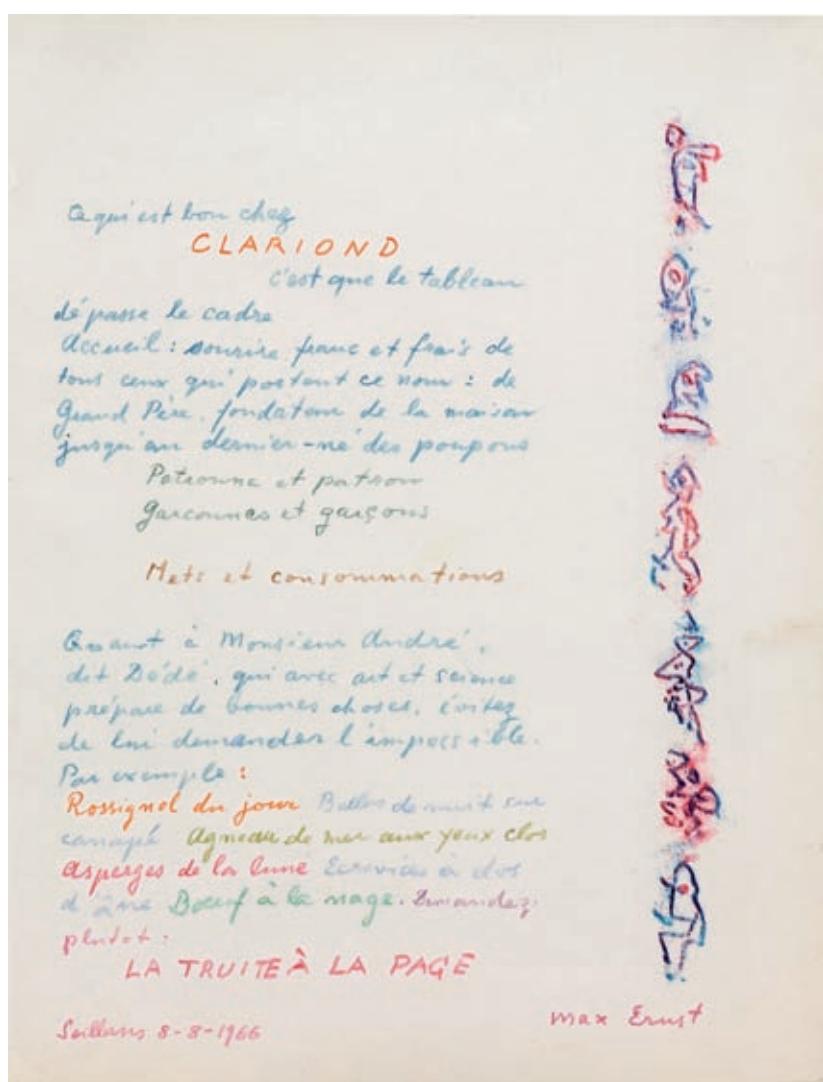
ON JOINT un tirage justificatif incomplet de l'ouvrage, une reproduction de la page de titre, et une photo d'une autre illustration d'Ernst.

462. **Max ERNST**. MANUSCRIT autographe signé avec DESSINS, Seillans 8 août 1966 ; 1 page in 4 (26 x 20 cm) aux crayons de couleur. 5.000/7.000

AMUSANT HOMMAGE AU RESTAURANT CLARIOND, à Seillans (Var).

Sur le bord droit, Max Ernst a dessiné une frise verticale de sept petits personnages de fantaisie.

Sous forme de poème calligraphié aux crayons de couleur, Ernst évoque avec humour et amitié les restaurateurs :



463. **FANFARE.** MANUSCRIT MUSICAL, XIX^e siècle ; un vol. in-fol. de 102 ff., rel. cart. dos basane brune (usagée). 50/60
 Recueil de morceaux pour fanfare, la plupart sans titre, probablement provenant de la famille GÉNIN, à Metz. On relève : *L'Indiscipliné*, *L'Andaloux (boléro)*, *Le Jovial*, *Fantaisie caractéristique*, *Polka*, *Le Tambour major*, l'ouverture de *Si j'étais roi* d'Adam, arrangée par B. Génin, *Retraite* par B. Génin... On joint 2 autres manuscrits musicaux (un incomplet).
464. **Frédéric FEBVRE** (1833-1916) acteur, sociétaire de la Comédie Française. 24 L.A.S., 1904-1913 et sans date, à son camarade CHABERT ; 30 pages in-8 ou in-12. 200/250
18 octobre 1904, pour venir en aide à sa protégée, Mme Geneviève de BOUHÉLIER, petite-fille de BOUFFÉ le grand comédien ; il l'a déjà recommandée à son « vieux camarade et excellent ami COQUELIN »... *17 février 1911*, félicitations pour son incarnation de « l'épique cavalier Croquebol » du *Train de 8 heures* 47. « Vous pouvez prendre, ou faire prendre quand vous le voudrez mon costume de l'ami Fritz – que je suis heureux et fier d'offrir au musée des comédiens du Pont aux Dames. Triste défroque ! »... *28 février 1911*, envoi de la perruque qu'il porta à la première de *L'Ami Fritz*, le 4 décembre 1876 à la Comédie Française : « Je vous offre ce blond trophée, qui a concouru pour sa modeste part, à un grand et légitime succès »... *Rotheneuf (Ille-et-Vilaine) 28 septembre 1913*, recommandant son ancienne camarade, Mme Juliette Clarence, « une artiste de talent, veuve de Clarence, le créateur de François le Champi », qui désire entrer à la maison de retraite au Pont aux Dames... Plus des demandes de places à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin, la souscription à un monument à la mémoire d'un ami... On joint une PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. à Chabert ; et 6 lettres de Febvre à Émile Augier (3), E. Lajeunesse, etc., et une réponse à une enquête sur ses préférences...
465. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène. L.A.S., [vers 1910 ?], à Marie-Thérèse SYLVIA, et P.S., signée aussi par QUINSON, Paris 3 septembre 1915 ; 2 pages in-8 à en-tête *Théâtre Antoine*, et 3 pages et demie in-4 sur papier timbré. 100/150
 « Vous avez du talent, c'est incontestable. Votre pièce a les défauts du début. Elle est mal bâtie, un acte inutile une mauvaise fin et des personnages secondaires très amusants par eux-mêmes mais qui n'ont pas leurs places dans l'action. Continuez, vous ferez la bonne pièce car votre dialogue est excellent, votre observation juste, pénétrante, spirituelle. Vous avez aussi le souci de vouloir *dire quelque chose*. Les pièces significatives sont les plus difficiles à faire »... – CONTRAT avec Gustave QUINSON à qui Gémier confie en sous-location le THÉÂTRE ANTOINE, et sa direction intérimaire, prévoyant notamment la représentation de toute œuvre « du même genre que celles habituellement représentées au Théâtre Antoine » et la revue de RIP 1915 ; le contrat est prolongé le 3 mars 1916 pour les représentations de *Nono* de Sacha GUITRY... On joint *L'Album Comique* d'avril 1908, en partie consacré à Gémier ; plus une PAIRE DE BAS GRIS, brodés de passementerie dorée (longueur 87 cm, qqs reprises), portés par Gémier pour jouer *Le Misanthrope* de Molière (l. jointe de Roger Weber offrant ce souvenir à Jean Darnel).
466. **François GÉRARD** (1770-1837) peintre. L.A.S., 25 janvier, à la marquise de DOLOMIEU ; 1 page in-4. 100/150
 Se sentant déjà indisposé dimanche en sortant de chez M. de ROTHSCHILD où il avait dîné, il était tout à fait malade le lendemain : « Je n'ai donc pu avoir l'honneur de me rendre au Palais Royal ». Il lui fait part de son vif regret, et se recommande à sa bienveillance « si par hazard mon absence avait pu être remarquée »...
467. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT musical autographe, *On the lake of Genesareth*, [1874?] ; titre et 2 pages in-fol. à l'encre violette. 800/1.000
 Introduction orchestrale (10 mesures) à un choeur, en ré à 12/8, probablement à rattacher à la cantate ou « scène biblique » *The Sea of Galilee / Jésus sur le lac de Tibériade*. Gounod a inscrit l'armature de tout l'orchestre et des chœurs ; interviennent ici flûtes, hautbois, clarinettes et les cordes.
468. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse. L.A.S., Hôtel Régina, à un abbé ; 4 pages in-8. 100/150
 SUR LA CRÉATION D'UNE ÉCOLE SPÉCIALISÉE DANS L'ART RELIGIEUX ET MÉDIÉVAL. Elle se réjouit de savoir que naît enfin, à Paris, un mouvement religieux dans les arts du théâtre. Elle-même revient d'Amérique où elle a dépensé 900 000 frs. pour pouvoir créer en France un théâtre religieux : « pensez si je suis joyeuse de voir que l'Église comprend enfin l'aide qu'elle peut apporter dans la purification des plaisirs humains ! ». Sur la suggestion de quelques prêtres, elle propose à son correspondant de venir écouter le concert qu'elle donne à la salle Gaveau et de fixer un rendez-vous « pour le bien de notre cause chrétienne ». Elle ajoute qu'elle va donner à Londres « un grand miracle du XIV^e siècle – avec de grands chants latins ».
469. **Henri Maigrot, dit HENRIOT** (1857-1933) dessinateur et caricaturiste. 9 DESSINS à la plume, signés ; 9 cartes d'environ 7,5 x 9 cm. 100/150
 Caricatures à l'encre de Chine ayant pour sujets des clients de restaurants, hôtels, librairie etc.
470. **Jules JACQUEMART** (1837-1880) aquarelliste, illustrateur et graveur. 7 L.A.S., vers 1865-1866 et s.d., à A. HIRSCH ; 10 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre. 200/250
 Invitation à venir chez lui : « un graveur qui m'a été présenté par Rops nous montrera de ses gravures qui sont paraît-il curieuses à voir »... « Si la dame qui vous occupe vous a parlé de moi ce n'a pas dû être en termes bien flatteurs car je ne sais pourquoi et c'est même impardonnable je n'ai jamais essayé avec elle la moindre galanterie »... Il a choisi son exemplaire... Nouvelles de son père, Albert Jacquemart... Invitations... Etc. On joint une note a.s. de Hirsch sur ces lettres, et 3 L.A.S. de Nélie JACQUEMART.

471. **Anténor JOLY** (1801-1852) directeur du théâtre de la Renaissance. 6 L.A.S. et 1 P.S., Paris 1836-1845 ; 6 pages in-8, en-tête *Vert-Vert, Théâtre de la Porte St Antoine et Théâtre Ventadour*, nombreuses adresses, et 4 pages in-4 en partie impr. à en-tête *Théâtre Ventadour*. 100/150

8 février 1836, à LAJARIETTE, au Théâtre Montmartre : « Il m'eût été agréable [...] de faire quelque chose pour un recommandé d'Alphonse Karr »... 14 juillet et 16 novembre 1836, au notaire CAHOUET, à propos de l'affaire du Second Théâtre Français avec Tilly et Villeneuve : « Demain [...] la salle Ventadour sera éclairée, et nous y serons tous pour juger des réparations et modifications indispensables » ; il l'invite à dîner avec Hugo et des journalistes républicains... 28 novembre 1837, ENGAGEMENT de J.-B. GUYON au théâtre Ventadour pour jouer les premiers rôles. 13 juillet 1838, à Armand DARTOIS : Jourdeuil mérite tout le bien que Dartois et Mme Pauline en ont dit : « je pourrai traiter avec ce jeune homme ; j'ai encore place pour lui, mais qu'il se hâte de se faire entendre, ou bien ma troupe sera au complet »... 28 août 1845 : « J'accepte de grand cœur l'intervention de M^{rs} Michel-Masson et Frédéric Thomas. Ce sont des hommes d'intelligence et des hommes d'honneur »... On joint un billet de l'Ambigu-Comique à son nom pour une loge, 1^{er} mars 1839, signé par Albert.

472. **Adelaïde KEMBLE SARTORIS** (1815-1879) cantatrice anglaise. L.A., Londres [25 octobre 1849], à Pauline VIARDOT-GARCIA ; 3 pages et demie in-8, adresse ; en anglais. 500/700

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE CHOPIN. Elle remercie Pauline d'avoir pensé à elle à l'occasion du décès du pauvre Chopin, et de lui avoir raconté ses derniers moments. Elle ne peut pas pleurer avec ses yeux, mais a des larmes dans le cœur en y pensant ; et elle réalise que ce fut un grand privilège d'avoir connu et aimé une nature si belle. C'est Chopin qui l'avait présentée à Pauline... Elle évoque ensuite MEYERBEER et le *monologue* qu'il doit écrire pour Pauline... Puis elle parle longuement de *Fidelio*, partageant le jugement de Pauline, avant de terminer sa lettre par une citation musicale...

473. **Robert LEFÈVRE** (1755-1830) peintre. L.A.S., 20 avril 1820, à un Vicomte ; 1 page in-4. 200/300

Il rappelle les traits marquants de sa carrière : « En 1790 je débutai au Salon d'Exposition, avec assés de succès pour mériter que les artistes réunis me nommassent membre de la Commission des Beaux-arts » en même temps que David, Regnault, Vincent, etc. Il a ensuite obtenu des prix, et selon les rapports de M. DENON, est considéré « comme le 1^{er} de mon genre, dit de portrait historié, et j'ai produit en outre des tableaux d'histoire qui m'ont fait honneur ». Il espère que ces faits lui permettront d'obtenir la récompense qu'il attend alors qu'il entre dans sa 65^e année...

474. **Vivien LEIGH** (1913-1967) actrice. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; 16 x 12 cm. 50/60

Portrait de l'actrice en costume de Scarlett O'Hara, dédicacé : « with every good wish Vivien Leigh ».

475. **Maria MALIBRAN** (1808-1836) cantatrice. L.A.S. « Maria », 2 avril 1830 ; 2 pages in-8. 700/800

BELLE ET RARE LETTRE. « C'est vrai. Bien des gens mangeront de cette superstition qui vient, sommeil profond, ou d'un pressentiment d'avenir ; je l'ai, ce présentiment... Votre fleur ! en recevrais-je sur mon tombeau qui soient dépourvues d'ostentation, comme celles que je reçois si souvent ? Voyez pourtant, une seule fleur m'a fait pleurer ! Mille bouquets à mes pieds ne flattent que mon nez et mes yeux... le cœur... Bah ! j'ai envie de dire des choses tristes. – J'ai entendu M^r de LA MARTINE hier soir – que de différentes émotions il m'a fait éprouver – au reste je les lui ai bien rendues ; car, jamais je n'ai mieux pleuré les sons qui partent de mon cœur, mes yeux étaient voilés comme mon âme, de larmes... Il a été bouleversé, c'était la moindre des choses qu'à son tour il étouffa »...

476. **Franz MARC** (1880-1916). L.A.S., Londres 2 juin 1911, [à l'éditeur Reinhard PIPER, à Munich] ; 2 pages et demie obl. in-8 ; en allemand. 1.500/1.800

BELLE ET RARE LETTRE DE L'ÉPOQUE DU *BLAUE REITER*. L'éditeur aura eu son dessin, et Marc sera de retour dans trois semaines. Il a fait deux esquisses, mais craint de n'avoir pas trouvé le ton du roman : il l'invite à choisir ce qui paraît convenir... Il pense à la transformation de la reproduction mécanique au *Litografiestein*... Est-il vrai que son article et celui de KANDINSKY soient imprimés côté à côté ? Il paraît que MACKE veuille encore écrire, ce que Marc trouve assez fou : il est trop bon !... RARE.

477. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 18 avril 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4. 1.200/1.500

Il lui retourne sa photographie [par Laure ALBIN-GUILLOT] qui ne peut lui servir : « Le front, si particulier, a disparu dans un nuage de bon ton – le maxillaire inférieure n'existe pas. Ce qu'on voit de vous pend paisible ou fatigué. Le nez est allourdi et rocailloux, sans expression cependant comme la bouche qui ne dit rien et l'œil est ennuyé. Où est le Montherlant qui "porte au vent" si fièrement et qui a écrit *le Chant de Minos* ? M^{elle} Laure, sans s'en douter, j'en suis certain, a vengé *les Jeunes Filles*. [...] Je vous ai demandé une photo, une vraie et non une interprétation artistique, une photo antropométrique vous ai-je dit ». Il faut la demander à VAUX, « en lui expliquant son emploi – les deux profils – c'est moi qui ferai la sauce »... Il n'a pas de nouvelles de l'éditeur FABIANI...

478. **Henri MATISSE**. L.A., Vence 18 octobre 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 8 pages in-8. 3.000/3.500

LONGUE LETTRE, FORT LESTE, RELATIVE À L'ÉDITION DE *PASIPHAÉ* SUIVI DE *CHANT DE MINOS* ILLUSTRÉE PAR MATISSE (Fabiani, 1944).

« Tenez-vous vraiment à ce que votre nom sur la couverture ne garde pas *H. de*. J'avais d'abord approuvé votre modestie ou votre assurance en approuvant leur suppression, mais ça me gêne bien pour la mise en page du titre »... Il égrène des prénoms et noms d'écrivains (Pierre Corneille, Jean Racine, René Descartes, Charles Baudelaire etc.) pour appuyer son objection. « Autre chose : je voudrais vous envoyer quelques gravures de Pasiphaé qui ne sont pas dans le livre. Puissent-elles, placées au bon endroit de votre b/foud/toir [*Matisse a surchargé le mot*] y rendre plus rapide la pente glissante du vice et contribuer à la réussite de vos attaques

✓ autre chose :

Je voudrais vous envoyer quelques
gravures de Gréphacé qui se sont
perdus dans le bazar. Puis voici celle,
placée au bon endroit de votre
hôpital et restée plus rapide,
la peinture glissante de la vie et
contribuée à la réussite de vos
attaques turquoises - je blague
car je crois que vous devrez trouver
un grand attrait aux Gagatots
de la poste. (Style 1900)

Le bazar voulut, par la charme
du moins, et une charmante
mère n'a pas envie d'être
"à la mode", mais la mort, à vos
mains, reste à tout.

Je ne figure qu'une femme
seule au fond voir le ~~chocolat~~
plantoir de nos talons si bien
aujourd'hui sans penser parti-
culièrement à ~~l'heure~~ qui

3 Ce a inspiré. Le mot plantoir
ne vient certainement en plus
de souvenirs de jadis, d'après
dans le *Journal* d'autre époque
aux environs de 1900 après
telle telle femme une opulente
comme on la aimait alors,
toute débordante dans son
peignoir de forme apitoyante
pour la main (que je vous mon-
trai en mains si les femmes n'arrivent
pas de vous, disait Pouchon)
approchant d'un lit ou dispa-
rait presque entièrement un
bonhomme débordant de tout le
dessin porte au devant :
Le chocolat de Plantoir.
~~Le chocolat de Plantoir~~
~~Le chocolat de Plantoir~~
~~Le chocolat de Plantoir~~
Cette mère de Chocolat avait
en effet la mort dans l'âme et en tête.

478

100 21 3
devra envoyer quelques de-
mains. Après ce bazar
compter un peu et venir à la
maison, je veux la faire
copier à trois places, car je
veux aussi faire des demandes
pour le public. Tout d'abord
je vous enverrai un exemplaire.
Faire donc cette confirmation et
après vous donner peut-être
une autre confirmation pour
l'éditeur : j'en demanderai trois
places, car je crois cela servira
au mouvement.
Je crois que je n'arrive à le faire
publier sans frais pour jusqu'à
ce moment j'ai pris très court sur
tout : avec cette crise personnelle
j'ai acheté, j'ai grandi, mais
comme je n'ai pas de tableau à
faire mais ce n'est pas près que
deux ou trois.
Alors, cher ami, bonjour et
bon vent aussi à M. Gobet
lundi, je vous dis au
revoir et monsieur

480

101

brusquées. Je blague car je crois que vous devez trouver un grand attrait aux bagatelles de la porte (style 1900). Si votre ardente, par les cheveux au moins, si votre savoureuse Moro n'a pas encore été mise "a mata", vous la verrez à vos pieds prête à tout »... Il plaisante sur « les plontoirs de mes toros si bien aiguisés », qui doivent faire de l'effet sur une femme, et décrit une affiche de TOULOUSE-LAUTREC représentant une femme opulente s'approchant d'un lit où l'attend un homme, avec la légende : *Le chocolat du Planteur* ; il fait des recommandations pour encadrer et exposer ses 12 « gravures noires », afin de faire effet « sur vos belles visiteuses, elles remplaceront les collections de miniatures persanes ou les érotiques japonais bien démodés, et si inexpressifs pour qui n'a pas perdu la tête à l'avance »... Il travaille à la perfection du livre, en particulier pour la couverture « en couleur, bleu primaire », et a amélioré la maquette qu'il va envoyer à Fequet ; « mais comme j'y joindrai les originaux, les lino, je voudrais trouver un commissionnaire, un ami à Fabiani qui va souvent à Paris pour les lui confier. Pensez que je n'ai rien fait d'autre que votre livre depuis que vous êtes venu au Régina cet hiver »... Il a représenté Minos comme « un jeune homme belâtre content de rien, de lui, et paré à la mode romaine ou plutôt tahitienne. Vous verrez que vous arriverez à l'admettre. N'ai-je pas le droit de profiter des images que mon imagination, bien portante, me présente, suis-je tenu à représenter l'âge de mes personnages ? [...] J'ai voulu représenter le Minos comme il se voit dans mon sentiment »... Il a remplacé la planche de Phèdre, a supprimé « la capeline à plume [...] Belle gravure mais pas à la hauteur de style du reste »... Il faudra faire fabriquer spécialement le papier à Arches, mais veut recevoir des essais pour « juger de sa qualité, de son épaisseur et de sa couleur – je la veux blanche très et non antique. Car ce livre et ce qu'il contient est neuf »...

Reproduction page 101

479. **Henri MATISSE**. L.A.S., Vence 18 septembre 1944, [à Henry de MONHERLANT] ; 2 pages in-4. 1.200/1.500

SUR LA LIBÉRATION ET L'ÉPURATION. Il souhaite que tout aille bien pour Montherlant. « Ici peu de choses mais autour... Nice Cannes Antibes – 3 obus égarés sont venus éclater près de ma maison – le dernier à 20 mètres de ma fenêtre – à minuit. J'ai passé de mon lit dans l'abri que j'ai fait creuser dans le jardin – depuis plus rien – cependant à Vence et à Nice que d'histoires depuis la libération. Les jeunes gens n'y vont pas de main morte. Ils ont coupé les cheveux – rasés aux femmes qui ont fricfraqué avec les occupants indésirables et leur ont fait une croix gammée en blanc sur le crâne. À Nice la même chose croix gammée au goudron – dénudées et défilées en procession au milieu de la populace. C'est un retour aux barbaries qu'on croyait terminées »... Il travaille à l'édition illustrée de BAUDELAIRE, commandée depuis dix ans : « Rien que des visages qui reflètent l'atmosphère des pièces qui leur sont relatives, pas de jambes en l'air dans les divans profonds comme des tombeaux – 33 lithog. ». Il ne sait rien de sa femme à Fresnes, et sa fille à Rennes : « Que sont-elles devenues ? surtout ma fille qui était incarcérée sans jugement ? »...

480. **Piet MONDRIAN** (1912-1944). L.A.S., 12 octobre [1931, à son ami l'architecte Alfred Roth] ; 2 pages in-8 (pet. fente au pli) ; en français. 3.000/3.500

BELLE ET RARE LETTRE SUR SON LIVRE *L'ART NOUVEAU*. Depuis le départ de M. Backlund, Mondrian a été absorbé par l'article qu'il lui a promis, et qui est devenu « une brochure, je crois assez complète, intitulée : *L'Art nouveau – la vie nouvelle : la culture des rapports purs*. Je crois que ce que je dis est tout à fait en accord avec vos idées et de celles de Mr Backlund. J'étais vraiment touché de ce qu'il m'a raconté du mouvement que vous deux est en train d'entreprendre. Pour cela je me suis pressé de finir ma brochure mais c'est très difficile d'être clair et exacte de sorte que cela durera encore quelques semaines »... Il prévoit ensuite des corrections, la dactylographie de six exemplaires et des démarches pour la publier. « Tout d'abord je vous enverrai un exemplaire. Faites donc votre conférence et après vous voulez peut-être dans une autre conférence lire mes idées : j'en serais très content parce que je crois cela servira au mouvement »... Il croit parvenir à la faire publier sans frais : « je suis très court d'argent : avec cette crise personne n'achète. J'ai quand même commandé un grand tableau à faire mais ce n'est pas prêt »...

Reproduction page 101

481. **[MOUNET-SULLY** (1841-1916) acteur]. Alexandre DUMAS et Paul MEURICE. *Hamlet, prince de Danemark (Shakespeare's, Hamlet, prince of Denmark), drame en cinq actes, en vers* (Paris, Calmann Lévy, 1886) ; in-8 de [8]-156 pages, couvertures conservées, tête dorée, rel. cart. de soie noire avec peinture sur le plat sup. signée E.L.L. (Hamlet, un hibou et les mots « Être ou n'être pas... »), doublures et gardes de soie brochée vieux rose. 400/500

Un des 40 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (n° 37) de cette édition, publiée à l'occasion de l'entrée de la pièce au répertoire de la Comédie-Française, le 28 septembre 1886 (la création avait eu lieu le 15 décembre 1847 au Théâtre-Historique) ; le rôle-titre fut joué par MOUNET-SULLY dans 206 représentations, de 1886 à 1916.

EXEMPLAIRE TRUFFÉ DE 16 PHOTOGRAPHIES ORIGINALES des acteurs : Mounet-Sully (Hamlet), Silvain (le Roi), Got (Polonius), Mme Reichemberg (Ophélie), etc., tirées sur papier albuminé et montées sur papier vergé, et sur la page de garde une P.A.S. de MOUNET-SULLY copiant 5 vers du célèbre monologue d'Hamlet de l'acte II, sc. 2).

ON JOINT une autre P.A.S., 13 décembre 1907.

482. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957) actrice. L.A.S., 31 décembre 1929, à son amie Marcelle ; 2 pages et demie in-8 avec vignette à son visage. 100/150

L'année dernière à cette date elle perdait sa pauvre maman ; sa carte lui apprend la triste nouvelle de la mort « d'un ami, et d'un auteur compréhensif et intelligent et scrupuleux. Quel chagrin, chère Marcelle, quelle peine. Je ne puis le croire mort. [...] Dites-moi où il est enterré et si vous voulez je vous accompagnerai pour lui donner une pensée émue, sur sa tombe »...

483. **MUSIQUE**. 3 L.A.S. 120/150

Jules MASSENET (2), Camille PLEYEL (belle lettre à Victor SCHOELCHER sur l'abolition de l'esclavage, 1848).

484. **MUSIQUE.** 2 ALBUMS contenant 22 PHOTOGRAPHIES SIGNÉES (cartes postales) dont quelques avec dédicace, et 5 L.A.S. ou cartes postales, et 3 P.A.S. ; 2 albums obl. In-8 rel. toile. 1.800/2.000



Albums constitués par Mlle Barbara Beate, avec des autographes de pianistes, violonistes, compositeurs et chanteurs.

Photographies : Eugen d'ALBERT, Sigrid ARNOLDSON, Wilhelm BACKHAUS, Teresa CARREÑO (1911), Alexander von FIELITZ, Beatrice HARRISON, Frieda HEMPEL, Vilhelm HEROLD (1912), Fritz KREISLER, Jan KUBELIK, Frédéric LAMOND, Franz LEHAR, Lilli LEHMANN (1912), Henri MARTEAU (1912), Max von PAUER, Adelaide RISTORI (1904), Emil SAUER (1911), Richard STRAUSS (signature sur papier joint), Franz von VECSEY (1912), Siegfried WAGNER, Edith WALKER, Eugène YSAË (1912).

Arrigo BOITO (l.a.s.), Enrico CARUSO (amicale l.a.s. sur carte postale de Buenos Aires, 1900, à Vittorio Podesti à Varsovie, 1900) Emmy DESTINN (l.a.s., avec photo jointe), Pietro MASCAGNI (l.a.s. sur carte postale de Madrid, 1902, à Vittorio Podesti au théâtre de Varsovie : il est venu diriger à Madrid 3 représentations de *Don Giovanni* pour les fêtes du Roi d'Espagne), Eva TETRAZZINI (l.a.s. sur carte post. de Vienne, 1900, à Tilde Carotini).

P.A.S. par Isidor LOTTO (p.a.s. musicale, *Étude de 4 violons pour un seul violon. Marche triomphale*, Varsovie 1889), Édouard et Jean de RESZKÉ (Varsovie 1893), Francesco TAMAGNO (1895).

485. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). L.A.S., Mercredi ; 1 page in-12 à son chiffre. 300/400

« J'ai déjà demandé une loge pour Detroyat – j'ai bien peur qu'on ne m'en refuse une seconde – en tous les cas j'écris au Directeur – et vous enverrai demain la réponse si oui »...

486. **Adrien PERLET** (1795-1850) acteur. 9 L.A.S., 1822-1837 ; 11 pages in-4 ou in-8, nombreuses adresses. 100/150

Bordeaux 7 décembre 1822, à GIMEL, directeur du Second Théâtre, à l'Odéon : « les motifs qui m'ont empêché d'entrer aux Français sont ceux aussi qui me feront refuser tout engagement à votre théâtre – ma mauvaise santé ne me permet pas de jouer les rôles du grand répertoire »... Nîmes 9 novembre 1823, à COSTE aîné, envoyant brochures et musiques de *L'Artiste*, *Le Comédien d'Étampes*, etc. Bordeaux 17 mars 1832, à PROVOST : ses représentations font fureur, on lui réclame *Le Légataire*, *Le Mariage de Figaro* et *Le Mercure galant*, mais il lui manque les costumes... 2 février 1835, à FERVILLE, renouvelant au directeur de Brest ses propositions, et précisant son répertoire... 6 novembre 1837, à NESTOR, directeur du théâtre de Reims, précisant ses conditions et son répertoire... 1^{er} septembre, à MIRA : « le Directeur du Théâtre de Marseille est venu me relancer jusqu'ici »... D'autres lettres à Ferville et à Matz. On joint une L.A.S. de son père Pierre-Étienne PERLET, directeur du Grand Théâtre de Lyon (1804).

489. **Anatole du Faure, comte de PIBRAC** (1812-1886) archéologue. 11 L.A.S., 1 L.A. et NOTES autographes, Saint-Ay (Loiret) 1856-1857 ; 28 pages in-8, la plupart avec adresse. 100/120

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES à VERDES (LOIR-ET-CHER). Pibrac voudrait connaître les résultats des fouilles de « la fameuse mosaïque »... La Société des sciences d'Orléans qui lui ayant confié une mission, il entretient une dizaine de fois Moreau, régisseur du marquis de Courtarvel, à Verdes, de ces fouilles : questions sur la mosaïque, les tombes, les cercueils et leur contenu ; projet d'un livre qui attirera l'attention du gouvernement et du Conseil général, et d'une visite... Notes sur les sarcophages...

490. **Francis PICABIA** (1879-1953). L.A.S., [Saint-Tropez] 21-36, à un ami [Jacques Henri LEVESQUE] ; 1 page obl. in-8 au dos d'une carte postale en couleurs (*Saint-Tropez. Port des pêcheurs et vue sur Sainte-Maxime*). 250/300

Il rentre à Paris dans quelques jours : « j'espère que vous y serez ainsi que de Heckeren »...

On joint une L.A.S. de Camille BRYEN au même (1936), avec un carton d'invitation à la 9^e exposition de l'Association artistique *Les Surindépendants*.

491. **Germain PILON** (1515-1590). PS. avec DESSIN, 5 mars 1580 ; parchemin obl. in-4.

5.000/6.000



TRÈS RARE REÇU PORTANT LA SIGNATURE DU GRAND SCULPTEUR ORNÉE DU DESSIN D'UNE TÊTE D'ANGE.

« Je Germain Pilon sculpteur du Roy et contreolleur general des monnoyes de France » confesse avoir reçu de « Maistre Françoy de VIGNY Recepveur de la Ville de Paris » la somme de 20 écus un liard 13 sols 4 deniers tournois du quartier échu de sa rente due par les prévôts des marchands et échevins de la Ville de Paris...

492. **Élizabeth Félix, dite RACHEL** (1821-1858) la grande tragédienne. L.A.S., Paris 19 février 1841, [au directeur du Théâtre de Lyon] ; 1 page et demie in-4 (encadrée). 400/500

« Je n'ai pas renoncé à donner dans cette capitale une représentation aux bénéfices des inondés de Lyon ; j'espère au contraire plus que jamais pouvoir donner aux Lyonnais cette preuve de ma reconnaissance. Je ne me bornerai pas là ; engagée pour l'époque de mon congé à Bordeaux et à Marseilles, je reviendrai à Paris par Lyon et sur votre théâtre, je donnerai une représentation soit au bénéfice des inondés, soit au bénéfice des pauvres, selon le choix que fera M. le Maire. Veuillez donc, je vous prie, faire part à M. le Maire de mes espérances. [...] Je regrette vivement de ne pouvoir cette année jouer sur le théâtre de Lyon autrement que pour cette bonne œuvre ; mes contrats d'engagement sont faits mais dans toutes les époques de ma vie, je me souviendrai de l'accueil si flatteur que j'ai reçu de la bienveillance des Lyonnais et le jour où je me retrouverai dans votre ville sera pour moi un jour de bonheur »...

493. **Élizabeth Félix, dite RACHEL**. L.A.S., à une dame ; 1 page in-8 (encadrée, papier lég. jauni).

300/400

« J'ai été obligée de m'imposer la loi de ne pas dire des vers dans les salons parce que ma santé n'aurait pas suffi à cette fatigue et aussi parce qu'il m'aurait été impossible de refuser aux personnes à qui comme vous Madame j'aurais eu le désir sincère d'être agréable. Veuillez donc m'excuser si je ne puis défférer à ce que vous me demandez et être bien persuadée que si je faisais des exceptions vous seriez du nombre bien certainement »...

494. **Gabrielle Réju, dite RÉJANE** (1856-1920) actrice. 8 L.A.S., 1896-1903 et s.d., à son cher maître Alphonse DAUDET ou à Madame ; 18 pages in-8 ou in-12, qqs à son chiffre, un en-tête *Théâtre Réjane*. 150/200

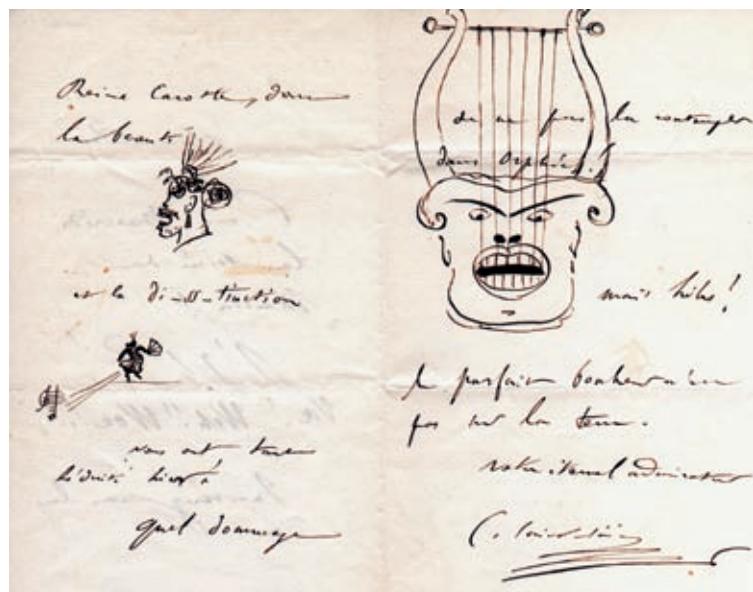
BELLE CORRESPONDANCE DE LA CRÉATRICE DE *SAPHO* À SON AUTEUR. 15 août [1896] : « Je savais l'admiration et la reconnaissance que j'avais pour M. de GONCOURT, mais je n'ai vraiment compris la tendresse que je lui portais, qu'à l'émotion vive que je viens de ressentir en lisant les admirables pages que vous lui consacrez »... [Fin novembre] 1897 : « Je répète *Sapho* après-demain »... [28 ? novembre 1897] : « Merci mon cher maître de votre gentille carte et du mot si affectueux de madame Daudet. Je suis bien plus heureuse de mon succès, depuis que je sais que vous avez été content : oh *Sapho* ! »... 29 octobre 1903 : « Je voudrais garder à mon répertoire, la belle pièce de notre grand et regretté DAUDET [...] *Sapho* est une œuvre que j'admire et que j'aime vous le savez ; je ne voudrais pas l'abandonner ; c'est un enfant qu'il faut me laisser au milieu de toutes les tristesses maternelles de ma vie »... Novembre 1903. Elle est profondément touchée par sa lettre : « j'ai senti encore tout près de mon cœur, l'ombre douce et bienfaisant, de mon pauvre grand maître »... Etc.

495. **Gabriel Réju, dite RÉJANE**. 3 L.A.S., à son « cher grand élève » [Paul DESCHANEL] ; 7 pages in-8 (2 lettres à bordure petit deuil). 80/100
 [Réjane avait donné des cours de diction au jeune Deschanel.] Remerciements pour son livre : « si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est que je relève d'une très grave maladie dont mon cœur paye tous les frais [...] Je vous suis de loin avec joie et orgueil »... – Elle espère le rencontrer : « Je vais partir et il me faut avant, vous demander 10 minutes de votre temps si précieux. [...] Je vous serre la main comme au temps lointain où vous promettiez tout ce que vous avez tenu »... – *Samedi matin* : en venant à Saint-Cloud, « je vous obligerai à une détente d'air d'une 1/2 heure dont vous devez avoir besoin » ; elle signe : « votre vieux professeur Réjane »...
496. **[Tiarko RICHEPIN** (1884-1973) compositeur]. 5 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES a.s. (défauts) et 10 L.A.S. à lui adressées (ou à ses proches). 300/400
 PHOTOGRAPHIES dédicacées d'Emma CALVÉ (dans le rôle de Carmen), Jean COCTEAU jeune (« Au vieux Tiarko que j'aime et que j'admire de tout mon cœur »), Sacha GUITRY et Charlotte LYSÈS (« A Tiarko Richepin dont j'aime infiniment le talent et dont l'amitié m'est précieuse Sacha Guitry » et Lysès, 1908), Sacha GUITRY (à Madeleine Richepin, « la femme charmante de mon ami de jeunesse »), Jules MASSENET (mai 1906)...
 Lettres d'Emma CALVÉ (2), Albert CARRÉ, Marie-Jeanne COURTELIN, Pierre FRESNAY, Sacha GUITRY, Pierre MAC ORLAN, Jules MASSENET, Maurice ROSTAND, etc.
497. **Adélaïde RISTORI** (1821-1906) tragédienne italienne. L.A.S., Turin 8 janvier 1856, [à Ernest LEGOUVÉ] ; 3 pages in-8 sur papier rose à son chiffre couronné. 150/200
 BELLE LETTRE. Sa lettre heurte son amour-propre « non d'artiste, mais de femme [...] Le premier attribut de mon caractère c'est la sincérité, aussi, si j'eusse eu le moindre doute sur la valeur de votre tragédie, je vous aurais franchement dit qu'elle ne faisait pas pour moi, [...] votre Médée me plaît plus qu'auqu'une autre Médée qui ait passé sous mon regard. Et pour vous prouver que j'estime votre tragédie, et le caractère honorable de l'auteur, je me décide à la représenter, sûre que vous ne tarderez pas à tâcher que ces désirs exprimés dans ma dernière lettre, désirs que vous ne pourrez que trouver justes, soient exausés. [...] je ne puis faire mieux pour vous témoigner la haute estime que je porte à votre ouvrage, ainsi que la confiance que j'ai de trouver en vous non seulement un auteur distingué, mais un ami sincère. Qui vous a dit que j'ai fait traduire Phèdre pour la donner à Paris ? Mon but a été de représenter parmi mes concitoyens ce chef-d'œuvre du Théâtre français, et de m'enrichir de cette nouvelle et magnifique étude qui ne pourra que me gagner toujours plus l'estime de mes concitoyens, et qui restera dans mon répertoire dramatique comme un éternel attestat de ma gratitude envers la France »...
 On joint 3 L.A.S. de sociétaires de la Comédie Française, au même : DELAUNAY, RÉGNIER et F. FEBVRE.
498. **Adelaide RISTORI**. L.A.S., 13 mai 1861, [à Pauline VIARDOT] ; 2 pages in-8 à son prénom *Adelaide* (lég. mouill.). 100/150
 « Quant à la poésie de M^r LAMARTINE, M^r LEGOUVÉ m'a dit que je pouvais la déclamer quand je voudrais et qu'il en prenait la responsabilité. Le chant de DANTE que je dirai, c'est le cinquième de l'*Enfer*. Je préfère qu'il y ait un morceau de musique entre les deux déclamations pour avoir le temps de me déshabiller »...
499. **Auguste RODIN** (1840-1917). P.A.S. au bas d'une photographie ; 3 lignes sur feuillet carton grand in-fol. sur laquelle est montée une photographie 21,6 x 15 cm. 1.500/1.800
 Sculpture de femme nue, monogrammée MH, sous laquelle Rodin a inscrit : « La statue de Mme Dutheil est un bon modèle jeune qui a déjà réalisé ses promesses Rodin ».
- f 500. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). P.S. « Gioacchino Rossini », Paris 23 mars 1857 ; 1 page obl. in12 en partie imprimée à la marque *De RF* et aux armes des ROTHSCHILD. 400/500
 Lettre de change pour 10.000 livres florentines à l'ordre de Mrs de ROTHSCHILD frères.
501. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S. AVEC MUSIQUE, Lundi [1860, à Pauline VIARDOT] ; 2 pages in-8. 400/500
 Il a passé la journée d'hier au lit, et la Madeleine s'est passée de lui. Il attend qu'elle lui rapporte le manuscrit. « Je ne demande pas mieux que de vous chercher un point d'orgue tissé de diamants, mais il faudrait pour cela savoir au moins dans quel ton est ce diable de morceau. Si c'est celui qui se trouve dans la partition française, c'est une fière drogue, et je vous conseille de ne pas ménager le bouillon aux herbes ni les confitures pour le (ou la ad libitum) faire passer. Plus d'un dilettante ignorant et ennemi juré des roulades, sera, j'en suis sûr, bien désorienté en trouvant dans l'*Orphée* de GLUCK une gargouillade pareille »... Il note deux MUSIQUES de vocalises très virtuoses...
- Reproduction page 107*
502. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S. avec DESSINS, Samedi [vers 1865 ?, à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8. 400/500
 Très souffrant, il ne sait quand il pourra aller la voir. « Quand à accepter l'offre si gracieuse de votre chambre, je ne le puis, ayant déjà promis à M. Lévy d'aller loger chez lui. Je ne vous suis pas moins reconnaissant de votre obligeant souvenir. Ma mère joint ses remerciements aux miens ; elle ne quitte plus son chez elle et j'en suis désolé, car la campagne lui serait certainement très utile [...]. Je viens de recevoir le premier avertissement du Conservatoire. Woe ! woe ! woe ! Dans ce moment, les concurrentes se préparent »... Il DESSINE ici quatre salles de répétition avec des pianistes s'acharnant sur des pianos : « Pauvres enfants ! pauvres parents ! pauvres voisins ! pauvres pianos ! pauvre jury ! Ah ! La musique n'est pas toujours une chose agréable »...

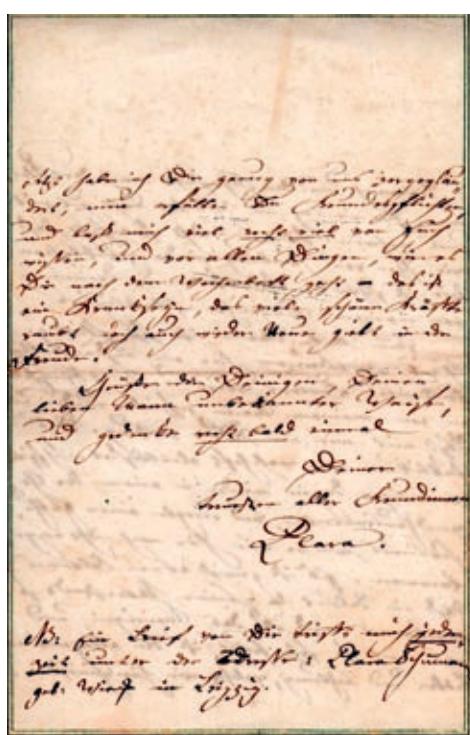
503. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., 7 septembre [1872 ?, à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8 (petit deuil). 200/250
 « Me voici revenu, avec une ample provision de souvenirs et d'anecdotes. On a beaucoup parlé de vous et regretté votre absence. J'irai bientôt vous voir. Qu'a-t-on fait à cette fameuse représentation ? »... Elle a raison pour les articles : il n'écrit pas pour un public spécial... Il transmet les amitiés de M. et Mme ECKERT... « J'ai été bien content du succès de TOURGUÉNEFF. Faites-lui toutes mes félicitations. J'enrage de ne pas savoir le russe pour lire sa poésie dans l'original ». Il ira la voir, et aimerait « si vous pouviez me raconter quelque chose d'inédit sur *Le Prophète*, dont je vais parler à propos de sa reprise, que je n'ai pas vue, mais qui, d'après ce que j'entends raconter ne me paraît pas furibonde »...
504. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S. avec 3 DESSINS, [janvier 1877 ?, à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8. 400/500
 AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE DE TROIS DESSINS À LA PLUME. « C'est mercredi la soirée de Maurin ! J'y joue ! Væ ! Weh !! Woe !!! Invitez-vous la Reine Carotte, dont la beauté [DESSIN] et la di-ss-tinction [petit dessin] nous ont tant séduits hier ? Quel dommage de ne pas la contempler dans *Orphée* ! [DESSIN] Mais hélas ! le parfait bonheur n'est pas sur la terre »...
Reproduction page ci-contre
505. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., 30 août [1877, à Pauline VIARDOT] ; 2 pages et demie in-8. 300/400
 « FAURÉ est encore un peu jeune, et vraiment je serais tenté de vous croire aussi jeune que lui, à voir l'insistance que vous mettez à revenir sur cette vieille histoire. Je ne suis pas allé chez vous cet hiver parce que j'étais exténué par suite des fatigues de toute espèce que *le Timbre* m'a occasionnées, et dont je ne suis pas encore complètement remis. Il n'y a pas eu d'autre raison. Pour ce qui est du reste, je sais depuis longtemps qu'il ne faut pas croire à tout ce qu'on dit [...] En admettant que l'histoire fût vraie, le passé vous apprendrait qu'il n'y avait pas là de quoi altérer nos bons rapports ; mais je n'ai jamais admis que l'histoire fût vraie, tout au plus l'aurais-je pu trouver vraisemblable. Vous avez toujours été et vous serez toujours pour moi une incomparable grande artiste ; l'influence que vous avez eue sur mon talent a été énorme et ceux qui penseraient avec de petites méchancetés me faire oublier ce que je vous dois sont plus que jeunes ; ce sont des enfants. Enfin, vous avez été la première Dalila, et cela, vous-même ne parviendriez pas à me le faire oublier »...
506. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S. avec MUSIQUE, Mardi [vers 1880-1890 ?, à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8. 300/400
 « Je suis dans un moment de crise qui ferait de moi un auditeur détestable. Attendons à la semaine prochaine, la crise sera passée. Jeudi dernier j'ai dû prendre le train de 2 heures c'est pour cela que vous ne m'avez pas vu. Je pense que je pourrai vous dire un petit bonjour tout de même après-demain »... Sur la 3^e page, il a noté 6 mesures de MUSIQUE.
507. **Camille SAINT-SAËNS.** 10 L.A.S., 1879-1893 et s.d., [à Pauline VIARDOT] ; 22 pages in-8 (3 sur papier deuil). 600/800
Londres 19 mai 1879. « La Princesse de METTERNICH désire vivement entendre mademoiselle Marianne et je vous serais bien obligé si vous pouviez venir passer la soirée lundi à la maison »... *Paris 29 mai 1882.* « Je ne demande pas mieux que d'aller à votre dernier jeudi, surtout avec l'espérance de vous accompagner ; mais je suis en ce moment dans un état de santé déplorable »... *29 avril [1893].* « J'ai eu l'imprudence de laisser M^{me} Desgenettes organiser sa soirée avec orchestre et j'ai répétition tantôt et idem demain matin à 9 h ; après cela je rentrerais dans ma Thébaïde pour me reposer et je crois qu'il sera sage d'y rester. Tout cela venant par-dessus *Phryné*, c'est trop d'agitation pour moi »... *Dimanche 10 août.* « J'ai reçu des lettres de Sir Richard PAYTON qui manifestent une grande inquiétude à votre sujet »... *Saint-Germain 5 mai.* « Je vous envoie en même temps la preuve de ma stupidité et celle de mon innocence »... Voyages à Londres, Saint-Pétersbourg et Madrid, etc.
508. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., Alger 29 janvier 1895, [à Pauline VIARDOT] ; 4 pages in-8, vignette photographique. 250/300
 « En ce moment je travaille à des choses qui ne sont peut-être pas plus sérieuses que *Gabriella*, mais qui m'intéressent davantage et je ne puis quitter mon ouvrage pour écrire un autre air. Je pense que d'après mon télégramme [...] vous aurez fait le nécessaire ; c'est bien plus amusant comme cela et votre collaboration est d'un assez haut prix pour satisfaire l'auteur d'abord et tout le monde ensuite. La bonne madame Chamerot [Claudie Viardot, fille de Pauline] est tout le contraire de ce qu'il faudrait pour ce rôle, elle sera ravissante ! Il aurait fallu *Elena*, dont vous me parlez si drôlement. J'aurais voulu, j'avais rêvé une femme énorme, la résurrection d'Alboni à Covent Garden. Les dieux malins m'ont donné de force une interprète faite à souhait pour le plaisir des yeux comme des oreilles ; ils ont assez souvent fait le contraire, ils me devaient bien ça »... Il a trouvé finalement une occasion pour lui faire porter l'air demandé...
509. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., Milan 21 décembre 1895, [à Pauline VIARDOT] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Grand Hôtel de Milan* (un peu effrangée en haut). 200/250
 « Je n'ai pas pu entendre votre élève à mon grand regret, mais j'ai dit à SONZOGNO que vous aviez une Dalila à produire et il en a pris bonne note ; si vous lui écriviez un mot à ce sujet vous trouveriez le terrain tout préparé. Les Dalilas sont rares, et heureusement pour moi on en demande de tous les côtés »...
510. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., Saint-Germain-en-Laye 8 juillet 1896, [à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8. 200/250
 « Tant pis pour vous, chère et illustre amie, si cela vous est désagréable, mais il faut bien que vous entendiez la vérité de temps en temps ! Cela me fait, à moi, tant de plaisir de la dire ! – M^{me} GIANOLI, une de mes bonnes Dalilas, voudrait bien prendre quelques leçons de vous cet été. Seriez-vous disposée à lui en donner ? Elle est charmante, et extrêmement intelligente. Elle n'a pas une bien grosse voix, néanmoins à Genève elle a eu grand succès et elle est engagée à la Monnaie pour la saison prochaine »...



501



504



515



107

511. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., 18 décembre 1904, [à Pauline VIARDOT] ; 3 pages in-8 à son chiffre. 200/250
 « J'ai donné une lettre de recommandation pour vous à M^{me} BRESLER-GIANOLI qui vient de chanter deux choses de moi au Concert Chevillard. C'est un petit bout de femme qui n'a pas une bien grande voix, mais qui possède un talent de 1^{er} ordre et une intelligence musicale peu commune, doublée d'une modestie plus extraordinaire encore. Son rêve est d'avoir quelques conseils de vous ; entendez-la, je suis sûr qu'elle vous intéressera »...
512. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., Londres [avril 1909 ?, à Pauline VIARDOT] ; 4 pages in-8. 300/400
 Il évoque l'idée cocasse de le faire aller à Montevideo... « Mon temps a été dévoré ; plusieurs fois j'ai passé en voiture devant vos fenêtres en les regardant comme la terre promise, sans pouvoir m'arrêter [...]. Je vais enfin arriver à cette scène jusqu'ici inaccessible de Covent Garden ; malheureusement avec la *Tétralogie* dans les jambes. Belle exécution, mais avec des points noirs ; celui ou celle qui fait un rôle aujourd'hui n'est plus celle ou celui qui le reprend demain, et ces changements de voix et de figure dans le même ouvrage (puisque c'est le même en 4 soirées) ne sont pas heureux. Les décors faits tout exprès à Vienne sont horribles, et l'orchestre n'est pas suffisant (comme quantité). J'aurai Nordica, Héglon, Renaud et Bonnard, je ne serai pas à plaindre »... Puisque Seems Rives chante encore, « je me demande pourquoi vous ne viendrez pas donner un concert, vous feriez un argent fou »...
513. **Camille SAINT-SAËNS.** L.A.S., dimanche soir, à une dame et amie [Juliette ADAM] ; 2 pages et quart in-8. 120/150
 Il était resté à Paris après pour elle. « Mais j'avais compté sans l'ambassade d'Angleterre où il m'a fallu coûte que coûte aller hier et tantôt je me suis trouvé si fatigué que j'ai dormi comme une souche et quand je me suis éveillé, il n'était plus temps d'aller chez vous. [...] Je serai de retour la semaine prochaine, et tout à votre disposition pour entendre votre petite-fille, *le jour et à l'heure qui vous conviendra* »...
514. **Ary SCHEFFER** (1795-1858) peintre. 3 L.A.S. et une NOTE autographie avec DESSINS, à Louis VIARDOT ; 3 pages in-4 ou in-8, adresses, et 1 page obl. in-fol. 250/300
 « Je voudrais me mettre jeudi à finir la S^{te} Cécile, Madame Viardot pourrait-elle me prêter la tunique qu'elle a fait faire pour le rôle de Camille »... « Pouvez-vous disposer jusqu'à lundi matin de 1000 f. pour moi il me tombe encore une tuile sur la tête »... On lui doit une trentaine de mille francs dont il ne peut demander paiement, et voudrait emprunter 1500 francs pour un mois : « Je donnerais s'il le fallait la garantie de mon frère Arnold »...
 PROJET DE COSTUME ANTIQUE POUR PAULINE VIARDOT, avec 4 croquis : tunique, peplum..., avec notes explicatives. Le document est annoté au dos par Pauline Viardot.
515. **Clara SCHUMANN** (1819-1896). L.A.S. « Clara », Leipzig 3 juin 1843, à Pauline VIARDOT ; 4 pages in-8 à son prénom avec encadrement floral gravé en vert et or ; en allemand. 1.200/1.500
 TRÈS BELLE LETTRE. C'est avec la plus grande joie qu'elle a reçu la nouvelle que Pauline éprouve les joies d'une mère. Elle envoie ses voeux très sincères et ceux de son Robert... Elle-même est heureuse depuis quatre mois avec sa petite Marie qui est tout le portrait de son père, pour l'apparence en ce moment, et elle l'espère aussi pour le caractère. C'est une joie immense, que de voir grandir un petit être... Les Schumann pensent rester à Leipzig encore un an, puis partir pour plusieurs années à Vienne, Paris ou Saint-Pétersbourg ; en février ils pourraient aller à Hambourg et peut-être Copenhague, mais l'idée de se séparer de son petit ange est affreuse... Son cher mari travaille beaucoup. Elle-même a donné à Leipzig un concert extrêmement brillant dans lequel furent jouées deux symphonies de son mari, et où LISZT a présenté un duo avec elle. Le public a été vraiment chaleureux. Elle a joué à nouveau il y a quelques jours dans un des concerts du *Gewandhaus* et elle a provoqué un enthousiasme comme elle n'en avait pas encore connu ici. C'est sûrement quelque chose de rare qu'un talent soit reconnu dans sa ville natale, et elle se réjouit de l'amour et l'estime commune dont ils jouissent ici...
- Reproduction page 107
516. **Xavier SIGALON** (1787-1837) peintre. L.A.S., Rome 10 juin 1835, à Victor SCHOELCHER ; 2 pages in-8, adresse. 200/250
 RARE LETTRE. Il a envoyé la copie demandée par roulage accéléré : « la peinture était trop fraîche pour vous la faire parvenir par les envois des pensionnaires comme je vous l'avais annoncé, j'aurais crain en la roulant qu'elle ne se dégrada [...] il est possible que par le long séjour que la peinture doit faire dans la caisse elle ne pousse un peu au brun, pour parer à cet inconvénient et la rendre dans son premier état ayez le soin de la mettre pendant quelques jours à l'air et à la lumière sans soleil. J'ai taché de faire de mon mieux pour arriver autant qu'il est possible près de l'original et je crois que ma copie le rend assez bien, je désire bien vivement que la personne pour laquelle elle a été faite en soit contente »...
517. **SPECTACLE.** Environ 100 lettres ou pièces d'acteurs, directeurs de théâtre et auteurs dramatiques, XIX^e-XX^e siècle. 250/300
 Marcel Ballot, Charles Baret, C. Baude de Maurceley, Paul Bernard, Adrien Bernheim, P. Berton, Jean Bever, André Birabeau, Ernest Blum, Henry Bordeaux, Paul Bourget, Frédéric Boutet, Jules Brasseur, F. de Croisset, René Fauchois, Henri Février, Franc-Nohain, Maurice Garçon, Auguste Germain, Pierre Giffard, Abel Hermant, Henri Hertz, Olivier Jallu, Ph. Maquet, Juliette Massenet, Max Maurey, Oscar Méténier, Jacques Natanson, P. Nozière, Prozor, Jean Richépin, etc., et des CONTRATS relatifs notamment à l'exploitation dramatique de *L'Ami Fritz* d'Erckmann et Chatrian ou à l'exploitation cinématographiques d'œuvres d'Hector Malot, Léon Gandillot, A. Theuriet, etc.

518. **SPECTACLE.** 42 L.A.S. et 1 P.S. 150/200
 Michel ALFA, Berthe ARNALINA, Paul ANDRAL, L. BARON fils, Félix BARRÉ, Josette DAY, Georges DORIVAL (2), Émile DRAIN, Charles FALLOT, Jacques FERNY, Albert FLAMENT, Paul GIAFFERI, Jane HATTO, Mary MARQUET, Yves MIRANDE, MISTINGUETT, Charles PRINCE, Gaston RAVEL, Cécile SOREL (3), Louise TRÉLAT (à Massenet), etc.
519. **SPECTACLE.** 33 L.A.S. et 1 L.S. 400/500
 André ANTOINE (3), Julia BARTET (3), Augustine BROHAN (à Altaroche), Victor CAPOUL, Georges CARPENTIER, COQUELIN Cadet, Max DEARLY, Virginie DÉJAZET (2, à Raucourt et à Samson), Marie DELNA, Marguerite DEVAL, Maurice de FÉRAUDY (2), Yvette GUILBERT (8, belles), Fromental HALÉVY, Max MAUREY, POLIN, Marguerite UGALDE, Mme Bruant TARQUINI D'Or, etc. On joint un manuscrit musical autographe signé de M.F. de Roos, *La Danse du guerrier* (1924, 2 p. in-fol.), dédié à la danseuse Daja Collin.
520. **SPECTACLE.** 69 photos signées ou avec dédicacées ; formats divers (qqs sur programme). 400/500
 Marcel AZZOLA, Lucien BAROUX, Jacques BODOIN, BOURVIL, Maurice CHEVALIER, André CLAVEAU, Annie CORDY, DARCELYS, FERNANDEL, Jacqueline FRANÇOIS, Roger GAILLARD, Juliette GRECO, Raymonde MACHARD, Luis MARIANO, Tonia NAVAR, Dora NERI, Vera NORMAN, PATACHOU, les PETERS SISTERS, Georgette PLANA, RAIMU, Constant RÉMY, Tino ROSSI, Clotilde SAKHAROFF, Catherine SAUVAGE, Georges ULMER, André VERCHUREN, Louis ZIMMER, etc.
521. **SPECTACLE.** 27 PHOTOGRAPHIES signées ou dédicacées ; la plupart format carte postale. 150/200
 Roméo Carlès, Pierre Dac, René Dorin, M. de Féraudy, Edwige Feuillère, Pierre Fresnay, Jean Granier, Irène Hilda, Robert Massard, Mauricet, Yves Mirande, Yvonne Printemps, Jean Rieux, Jean Rigaux, Robert Rocca, Saint Granier, etc.
522. **SPECTACLE.** 12 lettres ou pièces, la plupart encadrées ou sous verre. 200/250
 PHOTOGRAPHIES signées ou dédicacées par ANNABELLA, Colette DARFEUIL, Paulette DUBOST (photo Raymond Voinquel, signée par le photographe), Christopher LEE, MARIE-JOSÉ, Jean SERVAIS, Suzy SOLIDOR ; plus une photo de Marie Bell. Lettres (l.a.s.) de Liane de POUGY et Cécile SOREL.
 DESSIN original : maquette de décor pour *Turandot* (1976). CROQUIS légendé « *Marius* par Pierre FRESNAY ».
523. **Gaspare SPONTINI** (1774-1851). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [1807] ; 8 pages gr. in-fol. (la fin manque ; portrait gravé joint). 1.500/1.700
 Musique pour *L'Auberge de Bagnières*, comédie en 3 actes mêlée d'ariettes de JALABERT, musique de Charles-Simon CATEL, créée à l'Opéra-Comique le 16 avril 1807. Ce manuscrit montre que Spontini (dont on allait créer *La Vestale* en décembre de cette année) participa à la musique aux côtés de CATEL.
 Ce « quatuor » pour l'acte I (il s'agit de la scène 3 du premier acte) rassemble Mlles Atala et Terpsicore La Durandière, leur mère Mme La Durandière, et l'aubergiste Mme Pimpand : « Voici mon Atala »... L'orchestre comprend violons (2), flûtes, hautbois, clarinettes, cors, bassons, altos, timbales, violoncelles et contrebasses. Le manuscrit s'interrompt après la 65^e mesure, et deux mesures ont été biffées.
524. **Richard STRAUSS** (1864-1949). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Zürich 20 mai 1939 ; 22 x 16 cm sous passepartout 33,5 x 27 cm. 1.000/1.500
 BEAU PORTRAIT de trois quarts, dédicacé à son ami et commentateur, le Dr Willi SCHUH [l'historien et critique musical Willi SCHUH (1900-1986) était, à cette époque, rédacteur au *Neuen Zürcher Zeitung* et professeur au Conservatoire de Zürich ; ami et grand spécialiste de Strauss, il éditera ses correspondances et *Mémoires*, et en deviendra le biographe officiel].
 « Meinem lieben Freunde und Erklärer Dr. Willi Schuh aufrichtig ergeben Richard Strauss Zürich 20.5.39 ».
 Reproduction page 110
525. **Isidore, baron TAYLOR** (1789-1879). 3 L.S., signées aussi par des membres des associations d'artistes, 1849, 1864 et s.d. ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, en-têtes *Comité de l'Association des Artistes peintres...* et *Association de Secours mutuels entre les Artistes dramatiques*. 100/150
 Invitation à souscrire à une loterie ; pétition à E. Ritt, directeur de l'Opéra-comique ; avis d'élection de Delaunay au Comité des Artistes Peintres. Ont aussi signé les artistes peintres Bouton, L. Cogniet, Henrquel-Dupont, J. Ouvrié, Watelet, etc., et les artistes dramatiques Dobigny-Derval, P. Legrand, R. Luguet, L. Dumaine, Lacressonnière, Castellano, etc. On joint 3 L.A.S. par Walter Johnston (à Monsiau, 1813, fendue), Ch. Masson et C. Moyaux.
526. **THÉÂTRE.** Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'acteurs, directeurs, musiciens, administrateurs de théâtre ou auteurs dramatiques. 150/200
 Lucien Baroux, Empis, Ad. d'Ennery, Paul Ferrier, Ch. Fournier, Adèle Frank, L. Gabillaud, B. Gadobert, J. Gaudemas, F.A. Gevaert (7), Gobin, F. Halanzier, Marie Heilbron, P. Henrion, L. Herlem, F. Hérold, H. Hostein (5), A. Husson, Anténor et Constantin Joly, Émile Jonas, Jouslin de Lasalle, V. Koning, Laferrière, Ch. Lafont, Ch. de La Rounat, Marie de L'Épinay, D. de Léris, Ad. de Leuven (5), A. Limnander, etc.

527. **THÉÂTRE.** Environ 160 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. d'acteurs ou directeurs de théâtre (qq photos jointes). 300/400

Albert CARRÉ (15, Opéra-Comique), Pauline CARTON, Berthe CERNY, Charles de CHILLY (7, Ambigu-Comique), H. CHIVOT, Mlle CLAIRMONDE (Rouen 1762), L. CLARY (avec photo), Marie COLOMBIER, J. CLARETIE, COMTE, Jacques COPEAU, Sophie CROIZETTE, DAMAS, Max DEARLY (4), Émile DEHELLY, Louis DELAUNAY (7, plus photo dédicacée et presse), Aimée DESCLÉE, Max. DESJARDINS (photo dédic.), Raymond DESLANDES (4, Vaudeville), Anna DESLIONS, Suzanne DESPRÉS (4), S. DEVLOYOD, Albert DIEUDONNÉ, Eugénie DOCHE (8), Gabrielle DORZIAT, DRANEM, Yvonne DUCOS, Raphaël DUFLOS, Jean-Baptiste DUGAZON (1806), Louis DUMAINE, Philippe DUMANOIR, Marie DUMAS, Félix DUQUESNEL, Béatrix DUSSANE, Émile FABRE, Anaïs FARGUEIL (15), Charles FECHTER, Maurice de FERAUDY (5), FIRMIN, Pierre FRESNAY, LUGNÉ-POE, etc.

528. **THÉÂTRE.** 10 L.A.S. d'actrices. 120/150

Julia BARTET, Suzanne DESPRÉS, Gabrielle DORZIAT, Marcelle GÉNIAT, Marie LECONTE, Mary MARQUET (au dos de sa photographie), Françoise ROSAY, Marie SAMARY, Mme SEGOND-WEBER, Cécile SOREL.

529. **THÉÂTRE.** 30 P.S., Paris 1948 ; 1 page in-4 chaque, dactylographiées. 250/300

Contrats d'engagement avec Jean VILAR pour se produire en AVIGNON en juillet 1948, signés par Y. Brainville, François Chaumette, Jean Davy, Raymond Hermantier, Robert Hirsch, Jacqueline Jehanneuf, J.-P. Jorris, J.-P. Moulinot, Jean Négroni, Bernard Noël, Françoise Spira, etc. ON JOINT un ensemble de plus de 45 P.S., Avignon 1949 : quittances de règlements à en-tête du *Comité de la Semaine d'Art d'Avignon* : F. Chaumette, G. Delerue, W. Sabatier, etc.

530. **[Pauline VIARDOT (1821-1910)].** 4 L.A.S. à elle adressées ; 6 pages in-8. 150/200

Théodore RITTER (2, dont une avec 2 amusants autoportraits dessinés), Henriette SONTAG-ROSSI (2, dont une évoquant ses émotions en entendant le « sublime troisième acte »).



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

AVIS IMPORTANT AUX ACHETEURS

STOCKAGE ET ENLÈVEMENT DES ACHATS

Les acquéreurs sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser et à constater leur état avant la vente aux enchères, notamment pendant les expositions. Piasa se tient à leur disposition pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. En conséquences, aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée.

1 - LES MEUBLES, TABLEAUX ET OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente, avant 10 heures, en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3^e sous-sol de l'hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants :

13 h / 17 h 30 du lundi au vendredi

8 h - 10 h le samedi

Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

2 - LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés chez PIASA où ils seront gardés à titre gracieux durant quatorze jours. Passé ce délai des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € HT par jour calendaire et par lot. PIASA suggère vivement aux acheteurs de l'informer de leurs intentions dans le délai imparti de 14 jours afin de leur éviter des frais inutiles.

3 - ASSURANCE

Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entièr responsabilité de l'acheteur. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur. PIASA ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts.

ESTIMATIONS

Dans le catalogue, le prix de vente estimé figure à la suite de chaque lot. Il ne s'agit que d'une indication, le prix d'adjudication pouvant varier.

CONDITIONS DE LA VENTE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets, pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

FRAIS DE VENTE

27,508 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 19,6 %)

Puis 23,92 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 19,6 %)

Et 14,352 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 19,6 %)

Pour les livres :

24,265 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 5,5 %)

Puis 21,10 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 5,5 %)

Et 12,660 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 5,5 %)

Les lots dont le n° est précédé par le symbole f sont soumis à des frais additionnels de 5,5 % HT, soit 6,578 % TTC du prix de l'adjudication. Les lots dont le n° est précédé par le symbole • sont soumis à des frais additionnels de 19,6 % HT, soit 23,44 % TTC du prix d'adjudication

Dans certains cas, ces frais additionnels peuvent faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter notre service comptabilité au : +33 (0)1 53 34 10 17.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

PAIEMENT

1) la vente sera conduite en Euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

2) le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

3) l'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- Par carte bancaire en salle : VISA et MASTERCARD.

- Par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

- Par virement bancaire en euros :

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris

SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de PIASA, pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'il transmettront à PIASA.

5) en espèces :

- jusqu'à 3 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur a son foyer fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle.

- jusqu'à 15 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

Piasa-Comptabilité Acheteurs est ouverte aux jours ouvrables de 9 h à 18 h sans interruption : (Tél. +33 (0)1 53 34 10 17)

ORDRES D'ACHAT

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue.

PIASA agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, et au mieux des intérêts de ce dernier.

Les ordres d'achat écrits ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. Ni PIASA, ni ses employés ne pourront être tenus pour responsables en cas d'erreurs éventuelles ou omissions dans leur exécution comme en cas de non exécution de ceux-ci.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

Il ne sera accepté aucune enchère téléphonique pour les lots dont l'estimation est inférieure à 300 €.

PIASA EN LIGNE

Si vous souhaitez recevoir gratuitement par e-mail nos catalogues ainsi que les informations sur nos ventes en préparation, veuillez nous adresser par e-mail à : contact@piasa.fr, vos nom, adresse et numéro de téléphone en mentionnant les spécialités qui retiennent particulièrement votre attention.

Vous pouvez aussi imprimer vos ordres d'achat, consulter nos catalogues ainsi que les résultats complets de nos ventes sur notre site : www.piasa.fr

CONDITIONS OF SALE

IMPORTANT NOTICE TO BUYERS ON STORAGE & COLLECTION OF PURCHASES

Potential purchasers are invited to examine and assess the condition of items they may wish to buy before the auction, notably during the pre-sale viewing. PIASA is happy to provide condition reports for individual lots upon request. No claims will therefore be entertained after the fall of the hammer.

1 - BULKY ITEMS (furniture, pictures & objects) purchased at auction, and not collected from the saleroom by 10am the day after the sale, will be stored in Basement Level 3 at the Hôtel Drouot, and can be collected at the following times : Monday - Friday : 1pm / 5:30pm

Saturday : 8am -10am

Warehouse:

6 bis, rue Rossini 75009 Paris - Tel. : +33 (0)1 48 00 20 56

The bordereau (bidding slip), indicating proof of payment, must be presented when property is collected. Storage costs are due at the current rate.

2 - SMALL ITEMS purchased at auction and not collected after the sale will be transported to the PIASA offices and kept free of charge for a fortnight. Thereafter the purchaser will be charged storage costs at the rate of € 3 + tax, per day and per lot.

3 - INSURANCE

At the fall of the hammer the title of property shall be transferred to the purchaser, who assumes immediate responsibility for insurance. Uncollected property will be stored at the buyer's risk and expense.

PIASA declines liability for lots placed in storage.

ESTIMATES

An estimate in euros of the likely sale price is published after each lot. This is provided for indication only. The hammer price may of course be above or below this estimate.

CONDITIONS OF SALE

The highest and final bidder is deemed to be the purchaser, and must provide his/her name and address.

No lot will be transferred to the purchaser before it has been paid for in full.

In the event of payment by cheque or bank transfer, property may be withheld until payment has been cleared. Any storage costs that may result are to be paid by the purchaser.

In addition to the amount of the winning bid, the following premium per lot is also due:

BUYER'S PREMIUM

27.508 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 19.6 %)

23.92 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 19.6 %)

14.352 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 19.6 %)

For books:

24.265 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 5.5 %)

21.10 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 5.5 %)

12.660 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 5.5 %)

Lots preceded by the symbol *f* are subject to an additional premium of 5.5 % + VAT (6.578 % inc. VAT) on the hammer price. Lots preceded by the symbol *•* are subject to an additional premium of 19.6 % + VAT (23.44 % inc. VAT) on the hammer price. In some instances these additional costs may be reimbursed. For further information, please call our accounts department on +33 (0)1 53 34 10 17.

In the event of a dispute at the fall of the hammer, i.e. if two or more bidders simultaneously make the same bid, either vocally or by sign, and claim title to the lot after the word « adjugé » has been pronounced, the said lot shall be immediately reoffered for sale, at the price of the final bid, and all those present may take part in the bidding.

Any changes to the conditions of sale or to the descriptions in the catalogue shall be announced verbally during the sale, and appended to the official sale record (procès-verbal).

PAYMENT

1) the sale shall be conducted in euros. All payments must be effected in the same currency.

2) payment is due immediately after the sale.

3) property may be paid for in the following ways :

- by credit card in the saleroom (VISA or MASTERCARD)

- by crossed cheque in euros, upon presentation of valid proof of identity

- by bank transfer in euros:

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) wherever payment is made by cheque from a foreign bank account, the purchase will not be delivered until Piasa receives the bank agreement.

5) in cash :

- up to € 3 000 (inc. premium) for French citizens or professional activities.

- up to € 15 000 (inc. premium) for foreign non professional citizens upon presentation of valid proof of identity.

PIASA's Buyers' Accounts Department is open weekdays 9am - 6pm.
(tel +33 (0)1 53 34 10 17)

ABSENTEE BIDS

Bidders unable to attend the sale must complete the absentee bid form in this catalogue. PIASA will act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the absentee bid form, and try to purchase the lot(s) at the lowest possible price, in no circumstances exceeding the maximum amount stipulated by the bidder.

Written absentee bids and telephone bidding are services provided for clients. PIASA and its employees decline responsibility for any errors or omissions that may occur. Should two written bids be identical, the first one shall take precedence.

Telephone bids are not accepted for lots estimated less than € 300.

PIASA ON LINE

If you wish to receive information about our sales, please contact: contact@piasa.fr quoting your name, address, telephone number, and fields of interest.

To print out absentee bid forms and consult our catalogues and auction results, please visit our website: www.piasa.fr